REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE.
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE.

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI OUZOU.
FACULTES DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES.
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES.

Mémoire de Magister

Spécialité : Langue et Culture Amazighes.
Option : Linguistique.

Présenté par : **M[lle] Lydia GUERCHOUH**

Sujet :

Fluidité catégorielle : étude des chevauchements syntaxiques et/ou sémantiques (transferts de classes) : le cas des adjectifs et des adverbes.

Membres du jury :

- M. KAHLOUCHE Rabah — Professeur U.M.M.T.O. — Président.
- M. HADDADOU Mohand Akli — Professeur U.M.M.T.O. — Rapporteur.
- M. NABTI Amar — M.C.A. U.M.M.T.O. — Examinateur.
- M. IMARAZENE Moussa — M.C.A. U.M.M.T.O. — Examinateur.

Date de soutenance : 07 / 04 / 2010.

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE.
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE.

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI OUZOU.
FACULTES DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES.
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES.

Mémoire de Magister

Spécialité : Langue et Culture Amazighes.
Option : Linguistique.

Présenté par : **Mlle Lydia GUERCHOUH**

Sujet :

Fluidité catégorielle : étude des chevauchements syntaxiques et/ou sémantiques (transferts de classes) : le cas des adjectifs et des adverbes.

Membres du jury :

- M. KAHLOUCHE Rabah	Professeur	U.M.M.T.O.	Président.
- M. HADDADOU Mohand Akli	Professeur	U.M.M.T.O.	Rapporteur.
- M. NABTI Amar	M.C.A.	U.M.M.T.O.	Examinateur.
- M. IMARAZENE Moussa	M.C.A.	U.M.M.T.O.	Examinateur.

Date de soutenance : 07 / 04 / 2010.

Remerciements

Au terme de ce travail, je tiens à remercier mon directeur de recherche M . Haddadou Mohand Akli.

Que soient également remerciés les membres du jury qui me feront l'honneur d'expertiser ce travail.

Introduction

Les monèmes d'une langue ne se présentent pas en forme d'inventaire à organisation aléatoire mais se regroupent dans des ensembles assez homogènes tenant compte des différents types de particularités qui les unissent. Ces regroupements sont en fait ce que nous désignons comme des classes (catégories). Ce magma de monèmes a été rangé depuis A. Martinet dans deux grandes branches aujourd'hui incontestables. Cette classification a segmenté le lexique des langues en morphèmes et lexèmes selon leur indépendance, nombre et nomenclature… La nécessité de disposer d'un inventaire limité de catégories est d'ordre grammatical : « *Si la grammaire ne disposait pas de catégories du type Nom, Verbe, Déterminant, Préposition, etc., il serait impossible de formuler et d'agir selon des règles de caractère général* » (Moeschler J. et Auchlin A. : 2000 : 64). La théorie des parties du discours ou catégories grammaticales permet de formuler des régularités syntaxiques générales.

Le regroupement des unités lexicales des langues en classes se fait généralement sur la base des particularités combinatoires ou, autrement dit, sur les types de modalités avec lesquelles les unités de chaque groupe se combinent. C'est ainsi que les catégories des verbes et des noms sont déterminées dans toutes les langues, ce qui, en parallèle, a induit l'instabilité du classement des autres ensembles. En dehors des deux grandes sphères, les interrogations sur le regroupement des unités constituantes de la phrase en catégories ne sont pas encore arrivées à des conclusions stables. Les catégories d'adjectif et d'adverbe sont, sans doute, les classes qui ont suscité le plus grand intérêt auprès des linguistes et des grammairiens. La question de la délimitation de ces deux classes est particulièrement délicate dans la description des langues et l'une des raisons qui maintiennent leurs définitions en l'air est du fait que ces ensembles ne sont homogènes ni syntaxiquement, ni sémantiquement et parfois même pas morphologiquement.

En berbère, le regroupement de ces unités lexicales en catégories bien distinctes sur les deux plans morphologique et syntaxique est une problématique qui demeure depuis une vingtaine d'années au stade hypothétique. Les premières hypothèses qui ont

été émises dans ce sens remontent aux travaux des premiers berbérisants dont A. Basset qui se sont souvent contentés de la transposition intégrale du système des catégories établi dans la langue française qui étaient plus théoriques que pratiques. Viennent ensuite les travaux d'autres bérbérisants essentiellement F. Bentolila (1986) et S. Chaker (1983) qui ont établi une catégorisation plus ou moins adéquate, rendant compte plus de la morphologie que de la syntaxe de la langue berbère sans pour autant trop se détacher des travaux antérieurs et de l'influence de la langue française.

La catégorisation des unités lexicales a, donc, toujours été établie sur la base des correspondances morphologiques (et rarement syntaxiques). Le verbe et le nom apparaissent alors comme les catégories majeures et celles des adjectifs et des adverbes, quand elles existent, héritent des propriétés de l'une d'elles. Tous les groupes d'unités qui s'éloignent de la sphère verbale ont alors été considérés comme des sous catégories morphologiques des noms.

Ainsi, la classification des unités significatives dépend tout ou en partie des critères de définition du concept de catégorie. Jusque là, les travaux antérieurs ont mis l'accent sur les caractéristiques morphologiques et/ou syntaxiques. Pratiquement, cette démarche distingue entre deux majeures classes (verbes et noms) qui ne présentent que des oppositions sur les deux niveaux d'analyse. Chacune se subdivise à son tour en sous catégories qui, en dehors des compatibilités verbales ou nominales communes, se distinguent par un/des traits formels, fonctionnels et/ou sémantiques particuliers à chaque sous ensemble. Il convient donc ici, avant d'aller de l'avant, de voir ce que nous voulons faire couvrir à ce terme.

Le terme de catégorie se confond souvent avec celui de classe[1]. Il « *désigne une classe dont les membres figurent dans les mêmes environnements syntaxiques et entretiennent entre eux des relations particulières*. » (DUBOIS J. et autres : 1994 : 78). Ce qui forme une classe selon MARTINET A. (1985 : 108) sont « *les monèmes qui présentent les mêmes compatibilités, à la condition qu'ils s'excluent mutuellement à un même point de chaîne ».* Concrètement, il suffit donc, que deux ou plusieurs unités affichent un quelconque caractère syntaxique similaire et en même temps différent des

[1] « *Une classe représente un ensemble d'unités linguistiques ayant une ou plusieurs propriétés communes entre elles.* » DUBOIS J. et autres (1994 : 86).

caractères qui unissent les autres unités, pour qu'elles forment une catégorie bien particulière. En d'autres termes, on distinguera autant de catégories que de groupes de caractéristiques morpho syntaxiques. Or, nombreux sont les nominaux qui mènent une double carrière en fonction de leur rôle dans l'énoncé et de la relation qu'ils entretiennent avec le reste des autres unités. Ce qui rend leur classification instable voire même impossible.

Si la dynamique de la langue berbère et les chevauchements syntaxiques et sémantiques qui s'y opèrent ont rendu difficile toute tentative de classification de certains lexèmes, quelles sont les unités qui se définissent adjectifs et adverbes ?
La question principale que nous soulevons dans ce sujet est de savoir, dans le cas des adjectifs, s'ils étaient d'anciennes unités spécialisées dans la qualification qui, par la suite, auraient été, substantivées pour connaître un emploi plus large, ou, l'inverse, les adjectifs étaient plutôt de simples substantifs ou des formes verbales dont seraient formés des adjectifs qualificatifs ? En d'autres termes, les unités adjectivales que connaît aujourd'hui le berbère ont-elles subies une extension syntaxique et/ou sémantique (qualifiants ⟶ substantifs / formes verbales) ou une restriction du même ordre (Substantifs / formes verbales ⟶ qualifiants) ?
Pour ce qui concerne les adverbes, nous éclaircirons aussi si ceux-ci étaient d'anciens déterminants verbaux exclusifs qui auraient subit, pour une partie, un élargissement / extension sémantique et/ou syntaxique (devenus des substantifs), et pour l'autre partie, une grammaticalisation (devenus des fonctionnels), ou seraient-ils seulement issus des substantifs ?

Ces interrogations nous semblent difficiles à élucider sans soulever l'étude de l'un des aspects qui serait sans doute l'indice irréfutable de l'instabilité catégorielle de certains lexèmes d'où les chevauchements syntaxiques et/ou sémantiques. Quelles sont donc les raisons, les conditions (contextes) et les limites des glissements qui affectent ces unités ? Quelle serait la procédure de classification la plus conforme qui répondrait en même temps aux critères de la segmentation principale (du premier degré : noms - verbes) mais surtout à celle touchée par le phénomène du chevauchement syntaxique et/ou sémantique qui brouillerait les frontières de ces deux ensembles qui devraient, d'un certain point de vue, répondre au principe de l'homogénéité ? Enfin, nous nous interrogerons sur la possibilité d'établir un schéma du système des catégories en berbère

ainsi que le(s) type(s) de regroupement qui s'y avéreront les plus pertinents et surtout les plus pratiques à cette langue.

Le but de notre travail est double : d'une part, il se propose d'analyser le contenu de chacun des ensembles d'une manière indépendante pour délimiter les critères morphologiques, syntaxiques et sémantiques de leur identification, et d'autre part, de repérer les conditions des chevauchements syntaxiques et/ou sémantiques qui s'opèrent dans ces deux groupes d'unités à priori autonomes. Le premier consiste à élucider les frontières morphologiques et/ou syntaxiques de deux groupes de lexèmes que nous considérons les plus hétérogènes et les plus difficiles à structurer. Le second, déterminera à quel point un adjectif comme « *awraɣ* » peut être substantivé dans certains contextes déterminés, mais aussi comment des substantifs tel les noms d'agent comme « *amakar* » deviennent aussi qualifiants que les adjectifs. Puis, nous éclaircirons, d'une part, le glissement des adverbes comme « *deffir* » en substantif et en monème prépositionnel et, d'autre part, comment certains substantifs comme « *ibeddi* » sont-ils renforcés pour leur assurer l'autonomie dont jouissent les adverbes. Parallèlement, nous dégagerons aussi les cas d'adverbialisation de certains adjectifs. L'étude des caractéristiques typiques de chaque ensemble nous permettra de faciliter leur classement et de préciser le segment auquel ils seront affiliés dans l'échelle du système catégoriel. Pour chacun de ces ensembles nous dégagerons les caractéristiques morphologiques, sémantiques et syntaxiques qui nous amèneront à stabiliser leur affiliation et à déterminer les raisons de ces mutations de classes.

Les conclusions auxquelles nous parviendrons au terme de ce travail pourront servir de référence et d'appui sur le plan pédagogique et didactique. Bien qu'il soit plus facile à l'enseignant, et encore plus à l'élève, de transposer un seul système des catégories sur toutes les langues qu'ils seront amenés à enseigner ou à apprendre, nous sommes partis du principe que chaque langue a sa propre structure. Un des objectifs principaux de notre travail est, justement, de dégager toute la structure de la langue berbère qui permettra de faciliter son enseignement en apportant une contribution à l'aménagement, la standardisation et la stabilisation de cette langue.

A l'instar de l'origine nominal des prépositions, nous pensons que le phénomène du chevauchement syntaxique et/ou sémantique est, en partie (le cas des adverbes), relié à celui de grammaticalisation des lexèmes. En fait, le premier serait simplement le point de départ du second : l'instabilité catégorielle serait, à priori, le premier symptôme du processus de passage des lexèmes vers les morphèmes. Pour d'autres (les adjectifs), ils auraient perdu certaines particularités combinatoires et/ou fonctionnelles induisant une spécialisation et une restriction de leur champ d'utilisation.

Par ailleurs, la spécification grammaticale pourrait aussi induire une grammaticalisation complète mais d'une manière plus lente vu l'écart considérable existant entre les particularités « strictement lexématiques » présentes chez les unités spécifiées, contrairement aux unités grammaticalisées qui constitueraient des inventaires intermédiaires entre la classe des lexèmes et celle des morphèmes. Celles-ci sont par conséquent, plus rapidement grammaticalisées que les premières.

Comme support d'analyse, notre corpus[2] sera constitué de deux grandes parties : dans la première partie, nous avons dégagé l'inventaire des nominaux qualifiants dont les adjectifs, les noms d'agent, les noms de patient, … et celui des autonomes (adverbes, locutions et syntagmes autonomes). La deuxième comportera des textes littéraires dont la présence des deux types d'unités est fréquente. Ainsi, la première partie servira de base de données au chapitre de morphologie et la seconde nous orientera quant aux fonctions et à la sémantique de chacune des unités et nous déterminera donc les contextes et les limites des chevauchements inter catégoriels.

Afin d'apporter des éléments de réponse à notre problématique et aux questions que nous avons soulevées, nous sommes amenés à décortiquer les deux ensembles en question sur les trois niveaux d'analyse : morphologique, syntaxique et sémantique. A cet effet, nous avons réparti notre travail sur deux parties. Celles-ci succéderont à la partie théorique qui regroupe, d'une part, les travaux faits antérieurement sur les tentatives de regroupement des unités de la langue berbère en catégories tout en mettant l'accent sur les deux ensembles qui figurent dans notre objet de recherche, et, d'autre part, des définitions clés qui constitueront la trame théorique des parties pratiques.

[2] La présentation du corpus en détails est donnée en annexe (avant le corpus).

La première partie sera consacrée à l'analyse formelle des deux ensembles d'unités dans laquelle nous tracerons les caractéristiques morphologiques de chacun de ces groupes qui nous permettront de proposer une première classification provisoire. En conclusion, nous déterminerons les premiers critères de classification « morphologique » qui regroupent les catégories du premier segment.

Dans la seconde partie, nous traiterons, dans des chapitres à part, les contextes des chevauchements syntaxiques et/ou sémantiques des adjectifs et des autonomes ainsi que les circonstances favorisant les glissements qui nous permettrons de revenir sur les raisons et les limites de cette fluidité. Cette partie nous permettra aussi d'achever le classement des unités de la langue berbère en catégories de paliers et de segments différents en référence aux genres de particularités qui unissent les unités de chaque ensemble et à la relation que ces derniers entretiennent avec la segmentation du premier degrés en dépit de leur dynamique et de leur capacité de mutation syntaxique et/ou sémantique. Tous ces résultats éclairciront la genèse et l'évolution des catégories adjectivale et adverbiale.

Partie I :
Partie théorique

Chapitre premier : Support théorique

I.1. Les procédures et les critères de catégorisation :

La linguistique reconnaît dans toutes les langues deux types de monèmes : les lexèmes et les morphèmes qu'elle identifie essentiellement en référence à leurs propriétés syntaxiques. Cependant, la distinction catégorielle à l'intérieur des lexèmes n'est pas aussi simple. Les grammaires se sont longtemps bornées à définir et à délimiter les parties du discours qui étaient alors décrites d'une manière superficielle et inefficace : le verbe indique l'action ou l'état, le nom désigne les êtres et les choses et l'adjectif exprime la qualité. De nos jours, plusieurs classifications des constituants de la langue (lexèmes) ont été élaborées en référence à trois critères essentiels. En effet, l'idéal serait que chaque classe soit définie par un ensemble de caractéristiques qui lui soit propre et qui soit donc distinctif :

1- ***Le critère morphologique*** : chaque catégorie devrait avoir des propriétés morphologiques différentes. Sur la base de ce critère, nous pouvons distinguer deux principales classes :
   - *Les verbes* : qui sont porteurs de désinences personnelles de genre et de nombre et de marque aspectuelle.
   - *Les noms* : qui sont porteurs des marques de genre et de nombre.

   Cependant, ce type de classement ne peut pas aller plus loin dans l'arrangement des lexèmes et ne peut, par conséquent, identifier les adjectifs de la classe des noms…

2- ***Le critère fonctionnel*** : ce critère définit les classes en référence aux types de relations qu'elles entretiennent dans la construction de la phrase dans lequel nous pouvons identifier à titre additif :
   - *Les adjectifs* : qui sont des déterminants nominaux.
   - *Les adverbes* : qui sont des déterminants verbaux.

   Toutefois, ce critère sous-entend qu'il y a une relation univoque entre catégorie grammaticale et fonction grammaticale qui reviendrait à dire qu'à chaque catégorie correspond une fonction spécifique. Or, les unités de certaines catégories peuvent assumer plusieurs fonctions et certaines fonctions peuvent être communes à plusieurs catégories.

3- ***Le critère sémantique*** : il est généralement le repère de la sous catégorisation qui explique la grammaticalité et l'agrammaticalité des phrases.

L'importance de l'établissement des classes d'unités est double : elle est d'ordre économique mis en évidence dans l'acquisition des langues et la production des phrases. Elle permet donc au sujet parlant d'assimiler les régularités combinatoires en termes d'unités. Et elle donne les règles (choix et contraintes) de la construction des phrases. Ainsi, plus la classification est affinée (poussée) plus elle permet une bonne maîtrise de la langue.

Toutefois, les critères de classification des unités que chaque langue exploite à sa manière, ne semblent pas être unanimement pertinents et sont souvent brisés par quelques unités « rebelles » à caractère instable et hétérogène.

I.1.1. Critères hétérogènes de référence :

Si l'on arrive plus facilement à distinguer les deux catégories du verbe et du nom qui sont d'ailleurs les seules à ne pas se piétiner les frontières, les autres ensembles sont plus rigides à toute tentative de regroupement et réclament un traitement particulier qui nécessite de renouveler à chaque fois les critères de sélection. Or, lorsque ces derniers ne sont pas réguliers, la catégorisation ne s'averra pas pertinente puisque les caractéristiques de classification qui devaient être le point de référence ne sont pas du même ordre. Avant toute sélection, il faut bien pauser les aspects sur lesquels se portera et se mesura la différentiation.

Ceci dit, outre l'aspect régulier des critères, pourquoi aussi se retrancher derrière des faits d'un même ordre et refuser d'opérer avec plusieurs critères d'ordre différents mais de caractère stable. Aucune contrainte ne nous exige de se limiter à des critères homogènes du moment que cette action plus ou moins autonome précède à la classification. De façon plus concrète, l'établissement des catégories peut ne pas se baser uniquement sur des faits morphologiques tel qu'il a souvent été le cas. Au contraire, plus nous élargissons et diversifions nos critères de sélection plus nous purifions notre classification. La sélection catégorielle est nettement plus précise et plus

rigide lorsqu'elle se base sur des critères réguliers qui rendent compte des différents aspects de la langue à savoir l'aspect formel, fonctionnel et sémantique.

Par ailleurs, la définition de la classe ne peut pas se faire uniquement en termes du signifiant ou du signifié car on manquerait de critères pour distinguer par exemple dans le premier cas entre *aqcic* et *ameqqran* et dans le second entre *amellal* et *mellul* qui dénotent le même sens.

En outre, la classification des unités impose aussi la classification des critères de sélection. Les critères combinatoires priment sur les critères morphologiques et sémantiques. Lorsqu'on établi les classes à l'intérieur de la sphère verbale ou nominale sur la base des critères morphologiques et sémantiques, ceci présuppose un classement du point de vue combinatoire qui a d'abord mis en évidence l'existence de la classes des noms ou des verbes comme réalité linguistique. Ce n'est qu'une fois la classe monématique déterminée qu'on pourrait examiner les variations du signifié et du signifiant.

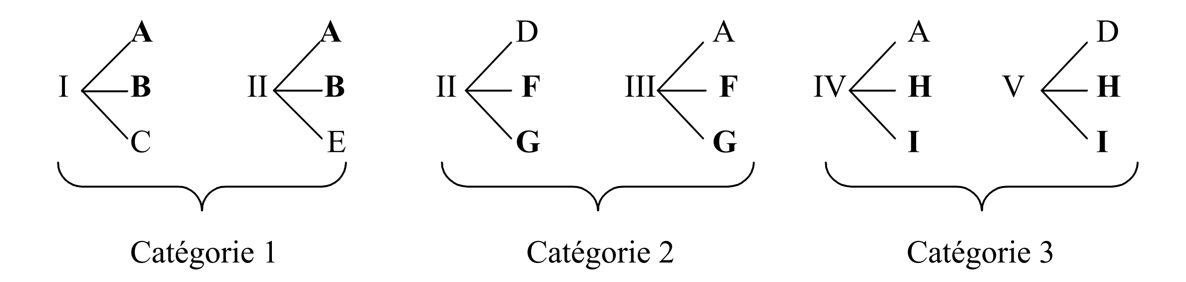
I.1.2. Critères majoritairement communs et distinctifs :

L'établissement des catégories d'une langue s'effectue théoriquement sur la base des différents critères qui unissent les unités de celles-ci. Les membres d'une catégorie partagent nécessairement les mêmes caractéristiques. Ainsi, si un élément X répond à tous les critères d'une catégorie donnée, il est membre de cette catégorie. Mais si un seul critère n'est pas rempli, il tombe irrémédiablement en dehors de celle-ci pour être recueilli par une autre catégorie presque identique mais qui manifeste le critère distinctif même si les deux catégories en question se croisent dans la majorité des critères.

Ceci dit, la diversité des critères peut entraîner une surcharge du nombre de catégories si chaque trait distinctif observé est interprété en catégorie. Ainsi, si la référence rassemble les critères des trois aspects de la langue, alors ne sont catégories que les ensembles d'unités dont les traits distinctifs sont majoritaires. Ce qui veut dire que dans le schéma[1] qui suit, nous n'identifions pas six catégories mais uniquement

[1] Les chiffres représentent des ensembles d'unités qui manifestent des caractéristiques morphologiques, syntaxiques et sémantiques et chaque lettre regroupe les particularités de ces ensembles sur chaque niveau

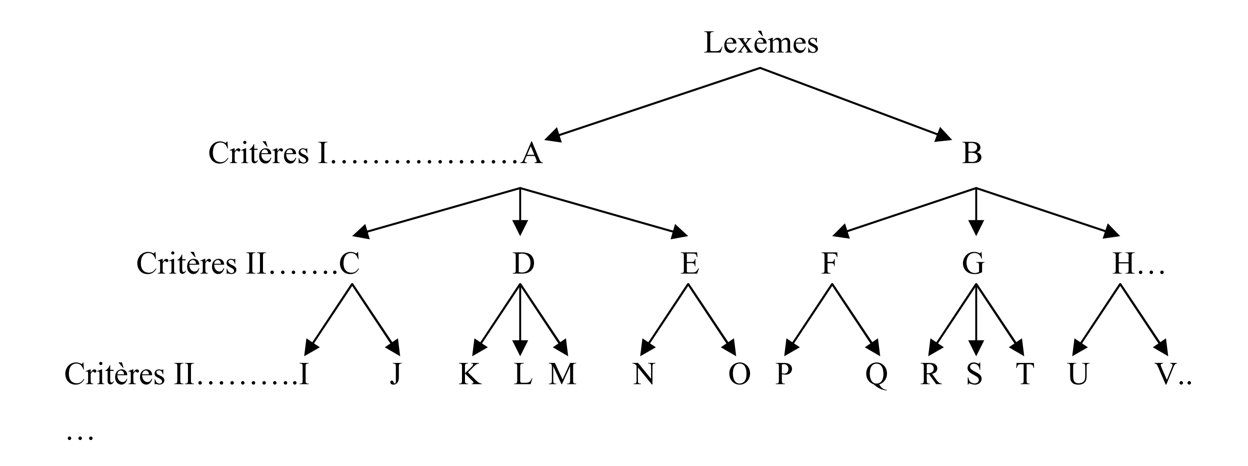
trois qui regroupent des ensembles dont les critères sont simultanément en majorité communs à tous et majoritairement distinctifs par rapport aux autres catégories. Bien que ceci implique souvent des croisements de critères entre les catégories, leur caractère minoritaire exclut toute confusion.



I.1.3. Critères hiérarchiques :

Bien que le principe des critères majoritairement communs et distinctifs réduit efficacement le nombre de classes, mais il n'arrange nullement leurs structures internes qui s'organisent en ensembles pas totalement homogènes et qui manifestent entre eux des écarts bien que minoritaires mais parfois tout à fait importants dans l'identification des possibilités combinatoires.

A l'instar de la segmentation principale qui identifie les deux grandes sphères de lexèmes et de morphèmes ainsi que celle qui distingue à l'intérieur des lexèmes les deux catégories du verbe et du nom, d'autres segmentations peuvent être entreprises à l'intérieur de celles-ci et ainsi de suite. Ainsi, l'identification catégorielle s'organisera dans ce sens sur différents paliers. Le premier sera composé des catégories dégagées en référence à des critères primaires (critères en majorité communs et distinctifs), le second comportera les catégories qui, dans la première segmentation n'ont pas réussies à s'imposer vu la minorité de leurs critères distinctifs et qui peuvent constituer des ensembles différenciés par des critères secondaires, et ainsi de suite. Le schéma catégoriel formera une structure pyramidale qui part d'un ensemble indifférencié de monèmes à des catégories de plus en plus précises et de niveau inférieur. Ce classement vertical est organisé selon des critères horizontaux qui sont, au fur et à mesure de la segmentation, de moins en moins importants.



Par ailleurs, cette classification est elle exhaustive ? Aboutit-elle à un nombre de classes naturellement limité ?

A mesure qu'on introduit de nouveaux critères le classement devrait s'affiner de plus en plus. Lorsqu'on distingue les sous classes, il est évident que celles-ci ne peuvent constituer des classes entières s'opposant à celle des verbes et des noms. Elles sont caractérisées par l'ensemble des traits combinatoires qui ont permis la distinction entre la classe verbale et nominale, mais chacune se distingue des autres par les traits qui lui sont propres. Ces sous classes donneront à leur tour d'autres groupes plus fins. Toutefois, au fur et à mesure qu'on avance dans la classification, on ne doit pas se servir des critères qui étaient exploités dans les classifications antérieures puisque ceux-ci doivent rassembler les sous classes avant de les séparer. En effet, « *en multipliant les critères, on peut affiner tout classement de monèmes* » (Mahmoudian M. : 1976 : 125). Mais ceci ne veut pas dire non plus que les classes peuvent être subdivisées à l'infini. Au bout d'un certain point, on tombe en opposition avec le principe des critères majoritairement communs et distinctifs et les sous classes s'encombreront sans grande pertinence. C'est ainsi que les sous catégories sont souvent identifiées selon trois types de critères : morphologiques puis syntaxiques et enfin sémantiques.

I.1.4. Critères en exclusion mutuelle :

Bien qu'il n'existe pas de barrières catégorielles trop strictes, les catégories sont définies selon leurs propriétés syntaxiques sur l'axe syntagmatique (leur place et leur distribution) et l'axe paradigmatique (les commutations que l'on peut opérer en tel point de l'axe syntagmatique). Tout en se référant aux propriétés morphologiques, les catégories sont dégagées sur la base de leur substitution dans un contexte. On range

donc dans une même classe les monèmes qui sont dotés des mêmes compatibilités et qui doivent répondre positivement à l'action de substitution. Car si deux unités regroupées dans une même catégorie manifestent quelques traits distinctifs quel qu'en soit leur degré, ils rompent le principe de commutation et ne doivent donc pas appartenir à la même classe. Les unités qu'on peut regrouper sous la même étiquette catégorielle sont celles qui, après substitution ne changent rien aux rapports syntaxiques pré existants.

Toutefois, la substitution est aussi probable entre deux unités qui affichent des compatibilités différentes et qui appartiennent donc à deux catégories distinctes. Ce critère est, par conséquent, insuffisant à lui seul pour l'établissement des classes et nécessite l'adhésion d'autres critères.

I.1.5. Particularités instables et transfert de classes :

En théorie, chaque unité lexicale a son identité catégorielle qui définit ses propriétés morphologiques et fonctionnelles. En pratique, certaines d'entres elles subissent des distorsions dues à des chevauchements inter catégorielles. Ces intersections de catégories qui font assumer à la même unité une double appartenance catégorielle sont le résultat ou d'une restriction des possibilités combinatoires qui vont d'une simple spécialisation à une totale grammaticalisation ou, au contraire, d'une extension à une totale lexicalisation.

Bien que ces mutations et ces échanges d'unités concernent des « catégories » bien définies, ce n'est pas automatiquement l'ensemble des unités de celles-ci qui bénéficient d'une double identité et il arrive même que ces transferts soient uni directionnels. Dans sa définition des transferts, Martinet A. implique l'existence d'un monème de dérivation à signifiant zéro à « *chaque fois qu'un monème appartenant normalement à une classe de commutation (ou « partie du discours ») donnée, est employé dans les contextes caractérisant une autre classes* » (Martinet A. : 1985 : 65).
Ces chevauchements syntaxiques et/ou sémantiques qui seraient responsables de la fluidité catégorielle seraient en fait, selon Martinet, dus à l'introduction d'affixe dépourvu de signifiant qui a la capacité de changer la classes d'un lexème donné tout à fait à l'image de l'exemple *tisser (verbe) : tissage (nom)*. Cependant, en l'absence de marque formelle, cette explication est très peu convaincante. Toutefois, il est certain que

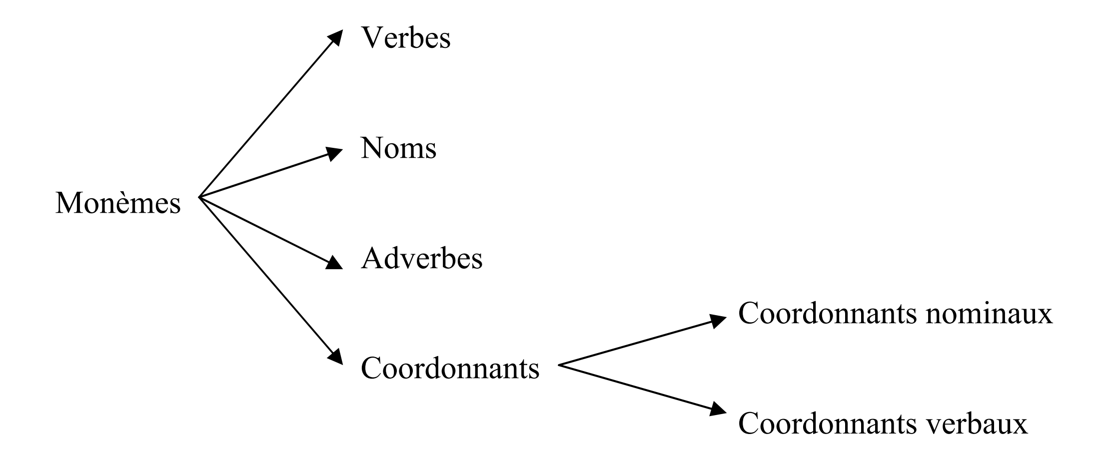
la fluidité catégorielle apparaît uniquement avec des ensembles d'unités qui subissent un processus de spécialisation ou de grammaticalisation et qui, outre leurs particularités initiales, acquièrent celles de la catégorie vers laquelle ils sont en cours de transfert qui peut être interne (entre catégories du même ordre : lexèmes ou morphèmes) ou externe (de la catégorie des lexèmes à celle des morphèmes).

I.2. Les tentatives de classification en berbère :

En berbère, très peu de linguistes se sont intéressés à dégager la structure catégorielle spécifique à cette langue sans se référer aux descriptions faites sur les autres langues. Concrètement, seul Bentolila F. (1981) et Chaker S. (1991) se sont penchés sur cette question en décortiquant de manière minutieuse les constituants de la langue tout en dressant un schéma de regroupement en catégories en référence aux particularités internes de chaque ensemble d'unités.

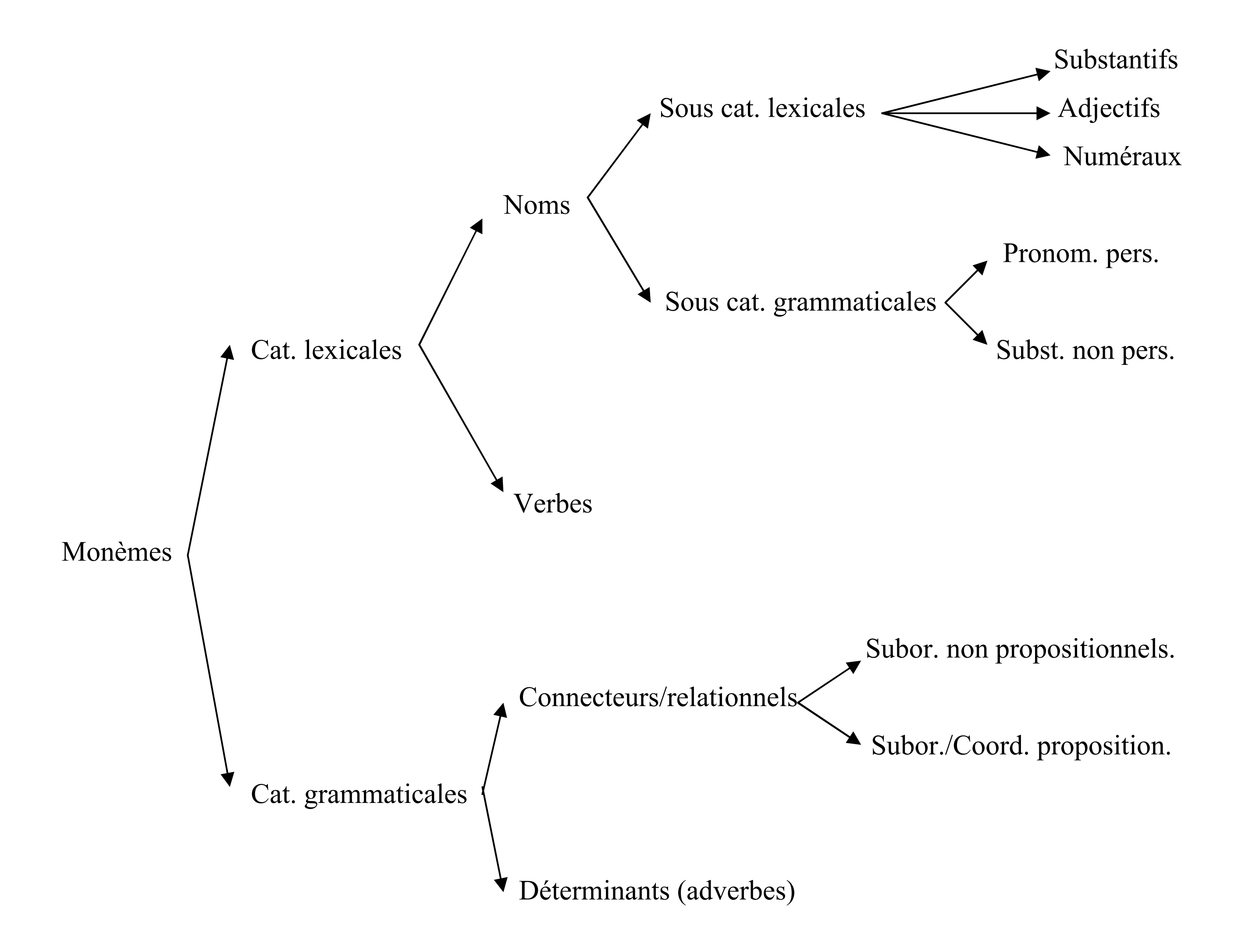
I.2.1. Classification de Bentolila F. :

Dans sa tentative de classification, Bentolila s'est principalement référé au critère syntaxique qui décrit les compatibilités fonctionnelles de chaque groupe de monèmes. N'ayant pas constaté de particularités formelles ou syntaxiques spécifiques, il exclut l'existence d'une catégorie d'adjectif en berbère qui, selon lui, ne se distingue des noms ordinaires que par leur capacité d'apparition en fonction d'apposition pris en charge par leur contenu sémantique qui regroupe le domaine des états et qualités.



I.2.2. Classification de Chaker S. :

Par la suite, Chaker a entrepris une démarche plus stricte et une analyse plus détaillée et plus rigoureuse. Il dégage alors les catégories d'abord en référence à l'opposition lexical / grammatical, puis sur la base de la combinatoire et enfin selon leur fonctionnement syntaxique. Il signale au passage que même lorsqu'on peut identifier des classes avec des critères solides, ils restent « *rarement des ensembles bien stabilisés, aux limites nettes : la règle générale semble être celle de la fluidité et des chevauchements [...] du fait même que ces regroupements sont le résultat d'une dynamique de spécialisation, jamais achevée* » (Chaker S. : 1991 : 58).



[cat. : catégories - pers. : personnels - subst. : substitut - subor. : subordonnants - coord. : coordonnants].

Par ailleurs, d'autres descriptions ont été l'objet de la majorité des écrits de grammaire et de linguistique berbère. Toutefois, celles-ci n'ont pas été orientées vers l'établissement des classes mais se sont uniquement bornées à décrire en vrac les caractéristiques des unités significatives de la langue.

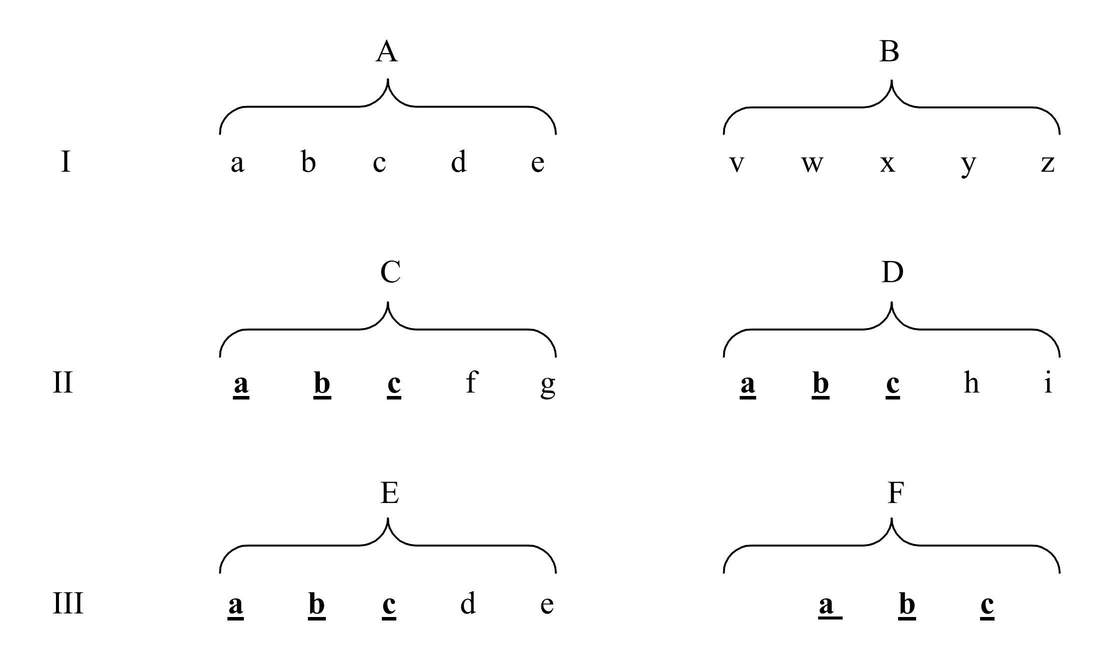
I.3. Cadre théorique :

Partant du fait qu'aucune catégorie n'est totalement spécifique ou indépendante, nous proposons une classification à trois types d'opposition en référence aux trois niveaux : morphologie, syntaxe et sémantique. C'est une démarche qui consiste à transposer la typologie d'opposition de classes établie par MARTINET A. (1985 : 138/139) sur les niveaux d'analyse linguistique. Ainsi, nous nous inscrivons dans le cadre de la linguistique fonctionnelle où la fonction est mise en évidence dans la description des langues (monèmes). Nos concepts sont donc définis en référence à cette théorie initiée par A. Martinet.

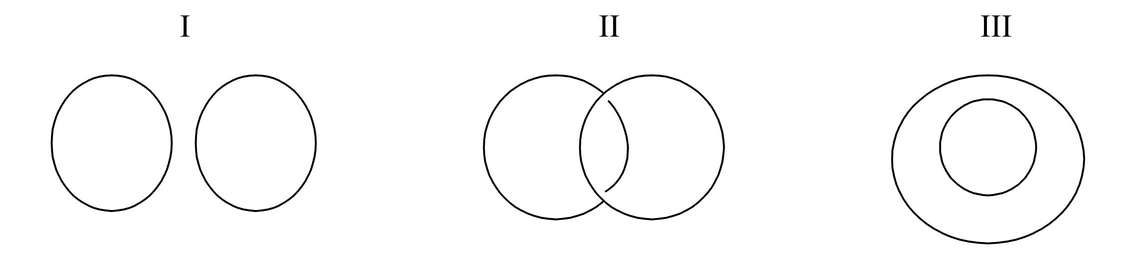
Dans *syntaxe générale*, Martinet a dégagé trois types de classification des unités en catégories : en premier, il a déterminé « *les classes qui n'ont aucune compatibilité en commun* » (1985 : 138) dans laquelle on identifie les classes des noms et des verbes. A l'opposé, on aura « *les classes qui ne se distinguent que parce qu'il manque à l'une d'elles certaines des compatibilités que possède l'autre* » (1985 : 139) ; ce qui est le cas des noms (communs) et des noms d'instrument. Entre les deux, on y mettra les classes qui « *possède des compatibilités en communs, mais où chacune possède en outre les siennes propres* » (1985 : 139) ; c'est ce qu'on trouve dans le cas des verbes et des participes.

Par ailleurs, nous ne pouvons penser à proposer l'existence d'une catégorie distincte lorsque la divergence de compatibilités parait minime ou marginale tel la distinction entre les noms d'agent, de patient, d'instrument, …C'est là toute l'importance de l'adoption de la notion de sous-classe pour désigner des ensembles de monèmes qui ne se distinguent des autres que par le manque de certaines compatibilités qui sont définies dans le troisième type d'opposition de classes.

Schématiquement Martinet a présenté ces trois types d'opposition où chaque classe est représentée par une lettre majuscule et chaque compatibilité par une lettre minuscule dont les traits communs sont en caractère gras et soulignés.



Ceci nous donnera la représentation d'ensemble :



Ainsi, nous partirons de cette typologie pour aboutir à trois types de classification verticale qui regrouperait à priori des catégories morphologiques et/ou morphosyntaxiques (type I), des catégories typiquement syntaxiques (type II) et des catégories sémantiques (type III) à condition que les compatibilités communes soient pour les deux derniers types d'opposition moins importantes que les compatibilités particulières car dans le cas contraire on recourrait à une sous catégorisation.

Chapitre deuxième :
Etat de la recherche dans le domaine berbère

II. Etat de la recherche dans le domaine berbère :

II.1. L'adjectif (qualification) :

L'adjectif est traditionnellement défini comme « *le mot qui est joint au nom pour exprimer la qualité de l'objet ou de l'être, ou de la notion désignée par ce nom* » (Dubois J. et alii. : 1994 : 16) et qui s'accorde en genre et en nombre avec le déterminé.

Toutefois, cette définition fortement sémantique, ne peut pas constituer un critère pertinent et suffisant pour la constitution d'une classe d'adjectif. En effet, la question de la délimitation d'une classe d'adjectif est particulièrement délicate dans la description des langues et l'une des raisons qui maintienne leur définition en l'air est du fait que cet ensemble ne se démarque pas des noms du point de vu formel et n'est pas syntaxiquement homogène. De nombreux travaux ont montré dans ce sens, qu'il est « *impossible de proposer une définition générale de l'adjectif en termes morphosyntaxiques, mais qu'on peut tout de même dégager de la comparaison des langues du monde une notion d'adjectif en observant que les langues tendent à avoir une classe de mots qui se distingue à la fois (bien que rarement avec une égale netteté) de la classe des noms et de celle des verbes et qui regroupe typiquement les mots exprimant un certain type de propriété* » (Creissels D. : 2005 : 75).

Les principales tentatives de délimitation de la notion d'adjectif se basent sur un principe d'opposition qui essaye, tant bien que mal, de différencier les unités adjectivales tantôt de la sphère verbale tantôt de la sphère nominale. Les particularités qui pourraient regrouper ces qualifiants dans une catégorie distincte ne se démarquent pas trop de celles des deux catégories fondamentales qui affichent clairement cette distinction.

En berbère, l'adjectif n'a pas été traité d'une manière explicite et définitive comme le sont, plus ou moins, les catégories du verbe et du nom. Pendant longtemps, les chercheurs berbérisants Basset (1952 / 1957) et Galand (1960) ont traité sans même poser la question de son existence (aucun argument n'a été avancé dans ce sens) mais tout en l'admettant, de la morphologie, de la sémantique et de la syntaxe de l'adjectif. Ils ont sans doute travaillé en référence à la classification des monèmes de la langue française qui leur servait de base de description pour la langue berbère qui ne disposait pas encore de chercheurs qualifiés dans ce sens. Tout était alors accepté dans la

description d'une langue orale et tous tentaient de remplir le domaine vierge de la linguistique berbère.

En revanche, les travaux syntaxiques récents se penchent plutôt du coté de la question de l'existence de cette classe avant sa description. A cet effet, deux thèses ont été avancées : Pour Willms (1972), Bentolila (1981) et El Moujahid (1981), il n'existe pas d'adjectif qualificatif en berbère. Avec une description analogue à celle proposée par Willms qui traduit la notion d'adjectif par *apposition*, Bentolila (1981 : 346) argumente : « *Certains noms, du fait de leur contenu sémantique, sont souvent utilisés pour qualifier un autre nom auquel ils sont apposés. C'est pourquoi certains auteurs les appellent adjectifs qualificatifs. Mais rien dans leurs latitudes combinatoires ou dans leur comportement syntaxique ne les distingue des autres noms.* ». El Moujahid, décrit des synthèmes qualifiants qui dérivent des verbes de qualité et d'état. Mais il avance qu'on ne peut pas les classer dans une catégorie spécifique déterminée vu qu'ils n'affichent aucune différence morphologique et syntaxique avec celle des noms. D'autres, Penchoen (1973) et Chaker (1991) posent irrévocablement l'existence d'un adjectif qualificatif en berbère (du moins en berbère nord) qui « *constitue une sous classe du nom et est identifié fondamentalement par sa syntaxe et secondairement, par sa morphologie (signifiant).*» (Chaker S. : 1991 : 22).
Nous présenterons ci-après, dans un ordre chronologique, les travaux réalisés sur l'adjectif en berbère dans ses différents dialectes.

II.1.1. LAOUST E. (Le Siwi) : 1931 :

Laoust E. relève des adjectifs de formes comparables aux formes nominales qui se placent à la suite du nom dont il prend le genre et le nombre :

Izi ***azwar*** (Une grosse mouche).

Agmar ***amellal*** (Un cheval blanc).

Si d'autres auteurs reconnaissent dans certains autres dialectes deux constructions de l'adjectif, le Siwi, lui, « *est dépourvu de moyen grammaticaux lui permettant de distinguer l'adjectif épithète de l'adjectif attribut* » (Laoust E. : 1931 : 103). L'énoncé comme *cal iqqura* peut bien être interprété par « la terre sèche » ou « la terre est sèche ».

II.1.2. RENISIO A. (Les dialectes des Beni Iznassen, du Rif et des Sanhaja de Sraîr) : 1932 :

Lorsque la qualité est exprimée au moyen d'adjectifs qui sont constitués de la même façon que les substantifs, ils s'accordent en genre et en nombre avec le nom auquel ils sont apposés, sans subir les modifications du rapport d'annexion :

*Yused waryaz **amellal** n tmart* (L'homme à la barbe blanche vint).

La même idée qualificative peut être exprimée aussi par une forme verbale participale :

*A tarbat **icebḥen*** (O fille jolie !)

Par ailleurs, l'auteur signale que dans ces dialectes, des noms ordinaires peuvent être employés comme qualifiants appuyés par la particule « d » qui leur donne la construction attribut :

*Aryazu d **ayyul*** (Cet homme est un âne).

*Cek d **aryaz*** (Tu es courageux).

II.1.3. LAOUST E. (Le berbère Marocain du Haut et de l'Anti Atlas) : 1936 :

Le berbère Marocain du Haut et de l'Anti Atlas traduit lui aussi l'idée qualificative essentiellement à l'aide de verbes d'état ou de couleur. Néanmoins, il possède quelques expressions adjectivales en nombre limité et qui regroupent des champs sémantiques bien précis : adjectifs de couleur, adjectifs désignant des défauts ou des infirmités physiques. Ces adjectifs peuvent, selon l'auteur, être épithète : *ayis **oumellil*** (un cheval blanc) ou attribut à l'aide du « verbe attributif *eg* » qui s'accorde en genre et en nombre avec l'adjectif : *ayis-a iga **oumellil*** (ce cheval est blanc).
Ceci dit, il faudrait peut être vérifier l'adéquation de ces concepts transposés sur la langue berbère.

Par ailleurs, la qualification est aussi assurée par les participes qui, dans certains parlers varient selon le nombre : sing. *iḍlan* (étant noir) - pl. *ḍlanin.*

sing. *melloulen* (étant blanc) - pl. *melloulin*

Et qui, dans certains autres parlers (parler du tazerwalt) revêtit même la forme féminine au singulier et au pluriel : masc. *iḍlanin* (étant noir) - pl. *ḍlanin*

fém. *teḍlan* (étant noire) - pl. *ḍlantnin.*

Cette variation du participe confirmerait l'hypothèse de l'origine participale des adjectifs que nous avons émis à partir des données du parler Ghadamsi.

II.1.4. LANFRY J. (Le Ghadamsi) : 1968 :

Le Ghadamsi, à l'image des autres dialectes berbères du Sud, ne possède pas d'adjectifs qualificatifs en tant que lexèmes nominaux spécifiques mais, utilise les participes des verbes de qualité.

Contrairement au participe connus dans les dialectes du Nord comme le Kabyle, le Ghadamsi connaît « *un participe à deux genres au singulier et au pluriel commun aux deux genres* » (Lanfry J. : 1968 : 332).

Ex : *Weggid* ***itrecen*** (un homme sourd).
Weggiden ***trecenin*** (des hommes sourds).
Talta ***tetrecet*** (une femme sourde).

En général, le participe en Ghadamsi se forme comme suit :

Masculin singulier : i … radical … en.
Féminin singulier : idem ou t … radical … et.
Féminin/masculin pluriel : radical … in.

L'auteur affirme toutefois, que la forme du féminin tend à tomber en désuétude devant la forme masculine et que la forme du pluriel, « *dans certains cas d'emploi plus compliqués au moins, parait céder le pas à la forme unique du masculin singulier* » (Lanfry J. : 1968 : 332), ce qui nous ramène donc aux caractéristiques figées du participe connu au Nord.

Par ailleurs, cette particularité d'accord en genre et en nombre de ces participes verbaux expliquerait sans doute leur capacité de qualification que nous retrouvons de la même manière chez les adjectifs nominaux des parlers du Nord et qui répondent aux critères généraux de définitions de ces unités. On supposerait peut-être même l'origine participale des adjectifs qui aurait donné en parallèle des participes invariables.

II.1.5. PENCHOEN T.G. (Parler d'Ait Frah de l'Aurès) : 1973 :

Bien avant S. Chaker, T.G. Penchoen, dans son ouvrage « *Etude syntaxique d'un parler berbère (Ait Frah de l'Aurès)* » :1973, apporte d'autres détails sur ce qu'il appelle « les noms adjectifs ». Il les définit comme étant une catégorie lexicale qui « *renferme un grand nombre de monèmes exprimant, par référence à un nominal (hors situation), ce qu'on peut appeler une qualité* » (Penchoen T.G. : 1973 : 17). Il admet donc d'isoler les adjectifs dans une classe spécifique et particulière, et sous-entend qu'elle est bien différente des deux classes primaires du verbe et du nom mais n'est qu'une fonction secondaire.

Penchoen s'est intéressé dans son article au positionnement de l'adjectif par rapport au nom qu'il qualifie. Ainsi, « *l'adjectif ne peut-être séparé du nom qu'il détermine que par deux autres sortes de déterminants du même nom.*» (Penchoen T.G. : 1973 : 17), à savoir :

a- Une modalité démonstrative (déictique) : Ex. *Zzman-<u>agi</u>* ***aneggaru*** (ces derniers temps). Sans doute parce que cet élément est dépendant du nom dont il ne peut se détacher puisqu'il est lié directement à lui à l'aide d'un trait d'union. Ils forment dans ce cas un ensemble uni et indécomposable.

b- Une détermination constituée du pronom personnel affixe suivi de l'adjectif :
Ex. *Yewwet-it s ufus-<u>is</u>* ***ayeffus***. (Il l'a frappé avec sa main droite)
Là aussi, le pronom personnel affixe du nom ne peut en aucun cas se détacher du nom auquel il est lié à l'aide du trait d'union et ne peut aussi subir aucun changement de position puisqu'il est, tout comme le déictique, postposé au nom qu'il détermine.

Ou suivi « *d'un nominal,mais seulement à condition que ce nominal ne soit pas à son tour déterminé par d'autre chose et apparemment, à condition aussi qu'il ne soit pas du même genre et du même nombre que le nom déterminé par l'adjectif.* » (Penchoen T.G. : 1973 : 17).

Ex. *Gma-s n teslit* ***ameẓyan***. (Le petit frère de la mariée), pour ne pas créer confusion avec : welletma-s n teslit tameẓyant. Car, ici, *tameẓyant* peut qualifier *tislit* et *welletma*. L'auteur souligne dans ce cas, que l'accord peut avoir la valeur de marque fonctionnelle qui permet de rétablir les rapports sans équivoque.

Cependant, quand l'adjectif suit directement le nom déterminé, l'accord n'est ici que formel :

Ex. *Gma-s* ***ameẓyan*** *n teslit* / *Welletma-s* ***tameẓyant*** *n teslit.*

A travers ces exemples, Penchoen inclut une tout autre caractéristique syntaxique de l'adjectif en berbère. En effet, « *les deux positions possibles de l'adjectif doivent être interprétées plutôt comme une preuve du caractère très autonome de ces monèmes : ils portent largement en eux- mêmes – avec ou sans accord – la marque de leur fonction. Ce n'est pas tant l'accord qui assure leur fonction mais le sens de l'adjectif en expansion lié à sa position par rapport au nom. »* (Penchoen T.G. : 1973 : 18).

Et c'est à ce niveau que réside toute la nouveauté de l'adjectif apportée par Penchoen et qui ne sera plus reprise par les autres linguistes qui lui succèdent. Aucune recherche n'a été entreprise dans ce sens pour confirmer ou infirmer la probable autonomie de l'adjectif en berbère.

II.1.6. PRASSE K.G. (Le Touareg du Tahaggart) : 1974 :

A la différence de tout ce qui a été décrit dans d'autres dialectes berbères, du point de vu morphologique, l'adjectif en Touareg ne présente pas de différence fondamentale avec les noms d'action puisque « *la vocalisation est exactement la même à part quelques distinctions secondaires, obtenues à l'aide d'un allongement vocalique ça et là.* » (Prasse K.G. : 1974 : 97). Sur le plan sémantique, Prasse signale que « *ce qui manque à un nom d'action pour le transformer en adjectif verbal, c'est ce que nous avons appelé le sens singulatif – par opposition au sens collectif. Il doit nécessairement signifier un individu au lieu d'une collectivité* » (Prasse K.G. : 1974 : 97). Syntaxiquement l'adjectif en Touareg est un substantif qui inclut en soi le complément et le complété. Il désigne généralement un humain ou un animal ayant telle qualité : *amɣar* : « homme grand » et pas uniquement « grand ».

Ces deux composantes de l'adjectif en Touareg sont indissociables. On les retrouve généralement dans des dénomination / désignation figées puisque dans les situations ordinaires de qualification, ce dialecte recourt beaucoup plus aux formes verbales participiales.

Ce recourt aux participes dans la majorité des situations de qualification a amené Prasse à soutenir le point de vu de Bentolila. Il admet à cet effet, qu'il « *semble inévitable d'accepter que l'adjectif employé comme épithète était primitivement un substantif en apposition* » (Prasse. K.G. : 1974 : 98). Il appuie son adhésion à l'idée d'apposition par le fait que le berbère ne possède pas d'adjectifs primitifs, du moment que ces qualifiants sont tous, déverbaux ou dénominaux. En cela, ils ne se distinguent point des autres noms dérivés (nom d'action, nom d'instrument, nom d'agent, …).

II.1.7. CHAKER S. (Le kabyle) : 1991 :

Chaler définit d'abord l'adjectif comme étant une sous-classe syntaxique du nom puisqu'il « *partage tous les traits combinatoires et fonctionnels du substantif.* » (Chaker S. : 1991 : 22).

Du point de vu morphologique, l'adjectif accepte de la même façon que le nom, la variation en genre, en nombre et en état quand son initial et sa structure le permettent.

Du point de vu syntaxique, l'adjectif peut aussi assumer toutes les fonctions du nom, à savoir :

- prédicat nominal : *d* ***aγezfan*** (il est grand).
- point de rattachement : ***aγezfan*** *ufus / n ufus* (voleur).

Mais il a su repérer les points qui nous permettront de distinguer l'adjectif du substantif : en plus du fait qu'il est déterminant direct de substantif, l'adjectif :

- se positionne immédiatement après le substantif déterminé sans rupture tonale ni pause ;
- porte la marque d'état libre qui l'oppose au complément de nom [1] :

Axxam ***aberkan*** (une maison noire). (adjectif)

Axxam ***uberkan*** (la maison du noir). (déterminant de nom)

- s'accorde en genre et en nombre avec le déterminé (le substantif) :

Argaz ***aderγal*** (homme aveugle) / *Tameṭṭut* ***taderγalt*** (femme aveugle).

Irgazen ***iderγalen*** (hommes aveugles) / *Tilawin* ***tiderγalin*** (femmes aveugles).

Dans sa thèse consacrée à l'adjectif, Oussikoum dénote d'autres différences dont :

[1] Pour OUSSIKOUM (2004), l'adjectif prend la marque d'état d'annexion lorsqu'il est substantivé. C'est-à-dire qu'il est employé comme nom. Nous précisons, cependant, que seul certaines fonctions nécessitent cet état.

- la possibilité pour l'adjectif d'avoir un complément de cause régit par la préposition ***s*** :

D adrar amellal ***s udfel*** (une montagne blanche par la neige).

- la possibilité pour l'adjectif d'être modifié par un adverbe de degrés :

Ifelfel-a qerriḥ ***mliḥ****.* (ce piment est très fort).

Puis, dans le but de lever l'ambiguïté installée avec la description que Willms et Bentolila ont faite de cette classe, Chaker précise que l'adjectif en berbère ne peut en aucun cas être défini comme apposition, car, premièrement, l'apposition suppose la rupture tonale, et « *il faudrait alors introduire un autre terme pour dénommer l'apposition avec rupture tonale qui existe, elle aussi, en berbère.* » (Chaker S. : 1991 : 24).

Gma, ***ameẓyan****, yemmut.* (Mon frère, Ameziane, est mort).

Gma ***ameẓyan****, yemmut.* (Mon jeune frère est mort).

Et secondairement, « *dans l'usage général, l'apposition peut concerner tout nominal libre (substantif, nom propre,…), alors que seul un sous-ensemble bien délimité de noms peut assumer la fonction de déterminant direct d'un autre nom.*» (Chaker S. : 1991 : 25)

Chaker définit, ensuite, l'adjectif comme une sous catégorie morphologique des nominaux déverbatifs et accentue cette définition sur l'existence d'au moins un schème (-----an) qui est exclusivement une marque de l'adjectif, homogène d'un bout à l'autre du monde berbère.

Après avoir apporté des éclaircissements et des mises au point concernant les analyses antérieures faites sur l'adjectif, Chaker nous a même présenté une description diachronique de celui-ci. Pour ce faire, il s'est essentiellement basé sur le parler touareg qui comporte deux sortes de qualifiants : les substantifs ou noms qualifiants[2] et les verbes ou participes. Il nous propose ici d'analyser la question de savoir si l'adjectif qualificatif était une forme primitive ou une innovation, du moment où le touareg recourt toujours au verbe (participe) pour la qualification alors que les dialectes du nord

[2] Dénomination proposée par Chaker et nommé "*adjectifs verbaux*" par Prasse. « *Ces adjectifs ont la particularité d'inclure en eux le complément et le complété, et dénomment le plus souvent des êtres vivants auxquels est attribuée une qualité stable* » : *amellal* (animal blanc). (Chaker : 1991 P.29).

ont le choix entre le verbe et l'adjectif. A partir de là, il trace une hypothèse sur l'apparition de l'adjectif en berbère comme suit :

1- substantif ⇐ détermination verbale
2- substantif ⇐ substantif qualifiant (apposé)
3- substantif ⇐ détermination adjectivale.

Mais, le point de vue morphologique traité ci haut, l'amène à avancer une explication inverse, il conclut donc que « *le berbère commun possédait bien des adjectifs et le touareg en a perdu l'usage en tant qu'être syntaxique*.» (Chaker S. : 1991 : 30).

II.1.8. KOSSMANN M.G. (Parler berbère de Figuig du Maroc Central) : 1997 :

L'auteur décrit l'adjectif comme étant une sous classe du nom qui est susceptible d'admettre les trois marques du nom la marque d'état, la marque du nombre et la marque du genre et « *qui peut être employé dans tous les contextes où l'on peut employer un substantif* » (Kossmann M.G. : 1997 : 119). A partir de cette définition, nous remarquons que Kossmann ne fait aucune distinction entre l'adjectif et le nom du point de vue morphologique et syntaxique. La différence principale réside selon l'auteur, au niveau sémantique puisque l'adjectif, contrairement au nom, peut être employé pour modifier un autre nom suivi des caractéristiques morpho syntaxiques d'accord en genre et en nombre avec le nom qualifié qui lui impose l'état libre :

N uyis ***amellal*** (Du cheval blanc).

II.1.9. TAIFI M. (Le Tamazight du Maroc Central) : 2002 :

Par ailleurs, M. Taifi (2002), pose d'une manière plus explicite et plus profonde la question de la distinction attribut/épithète de la qualification adjectivale en berbère que les autres linguistes n'ont traité que superficiellement. Il a étudié la construction adjectivale en tamazight avec et sans la particule « d ».

Ex. (1) *Agmar d* ***awessar*** (le cheval est blanc)/*arba d* ***ameḫruc*** (le garçon est intelligent)
(2) *Agmar* ***awessar*** (le cheval blanc) / *arba* ***ameḫruc*** (le garçon intelligent).

Dans les deux exemples (1) et (2), les éléments « *ameḫruc* » et « *awessar* » ont la même fonction d'adjectif, mais dans la première construction il est attribut et dans la seconde

il est épithète[3]. Taifi utilise la nomination expression référentielle (ER) pour désigner le nom qualifié, et expression prédicative (EP) pour désigner le nom qualifiant.

Ainsi, « *l'ER sert à designer des entités : agmar « cheval », arba « garçon », etc. ; elle a une fonction désignative. L'EP sert à signifier des propriétés : awessar « vieux », ameḥruc « intelligent », etc. ; elle a une fonction descriptive puisqu'elle décrit les qualités attribuées aux entités désignées par l'ER »* (Taifi M. : 2002 : 405). C'est donc, la particule prédicative (PP) « d » qui permet la transmutation d'un syntagme nominal en une séquence phrastique.

Ceci dit, *« la relation prédicative dans la construction avec la particule prédicative est cependant de double nature : elle est attributive ou équative. »* (Taifi M. : 2002 : 405).

Elle est équative quand les deux expressions ou noms « *peuvent être permutés sans que cela ait une incidence sur le rapport d'identification* » (Taifi M. : 2002 : 406).

Ex. : (1) *Argaz n Iṭṭu d gma-s n Mussa*. (ER_1+PP+ER_2)

(2) *Gma-s n Mussa d argaz n Iṭṭu* (ER_2+PP+ER_1)

Ceci dit, cette permutation induit un changement par rapport à l'information. Dans (1) l'ER_1 véhicule un savoir partagé (l'information connue) et ER_2, la nouvelle information non connue, et le contraire dans l'énoncé (2).

Ainsi, le test de permutation permet de distinguer les constructions ER+PP+ER des constructions ER+PP+EP car dans cette dernière, la relation est attributive *« puisqu'une propriété est prédiquée d'une entité pour un effet descriptif ou de qualification »* (Taifi M. : 2002 : 406). Tout en sachant que la permutation des constituants de cette construction produit un énoncé inacceptable :

Ex. *Agmar* ***awessar***

Awessar *d agmar* (vieux est cheval)

[3] L'effacement de la particule prédicative engendre soit des énoncés incorrects, soit des énoncés corrects mais qui ont un autre sens puisque, dans ce cas, le nominal qui suit la particule prédicative récupère sa fonction d'adjectif épithète. Ex : Yemmut lqayed **d** **ameɣbun** (le caid est mort pauvre)
Yemmut lqayed **ameɣbun** (le caid pauvre est mort).

Cependant, cette permutation est possible selon Taifi, si le sens prédicatif de l'expression référentielle est opacifié[4]. Généralement, ce type d'interprétation est fréquent dans les proverbes dont *« la caractéristique est justement de neutraliser la référence des expressions nominales ou des descriptions définies au profit de la prédication dans son sens généralement générique. »* (Taifi M. : 2002 : 408).

Taifi s'est également intéressé à la transformation et au passage de l'adjectif attribut à l'adjectif épithète. Dans les cas où la suppression de la particule prédicative « *d* » n'engendre pas d'énoncé sémantiquement et syntaxiquement faux, comme dans les énoncés suivants :

(1) *Yemmut lqayed* ***d ameγbun****.* (qualification limitée dans le temps).

(2) *Yemmut lqayed* ***ameγbun****.* (qualification permanente).

Dans (2), c'est le procès dénoté par le prédicat verbal « *yemmut* » qui constitue l'information nouvelle, or, dans (1), c'est la construction adjectivale « *d ameγbun* » qui constitue cette nouvelle information. L'adjectif épithète dans (2), ne se réfère qu'au nom « *lqayed* », alors que dans (1), l'adjectif attribut se réfère à tout l'énoncé « *yemmut lqayed* ». Ceci est plus perceptible en changeant la construction de la phrase avec la thématisation :

(1-a) *Yemmut lqayed d* ***ameγbun*** - *Lqayed, yemmut d* ***ameγbun****.*

(2-b) *Yemmut lqayed* ***ameγbun*** - *Lqayed* ***ameγbun****, yemmut.*

Ainsi, les énoncés sans la PP peuvent donc, constituer une réponse à une question portant sur le référant ou l'entité, sujet ou patient du prédicat verbal dans lequel l'adjectif épithète qualifie le nom auquel il se rapporte. Et les énoncés construits avec la PP constituent plutôt une réponse à la question « *COMMENT ?* » dont l'adjectif attribut décrit « *l'état dans lequel se trouve le sujet au moment du déroulement du procès ou la situation dans laquelle il se trouve.* » (Taifi : 1994 : 412)

---

[4] **L'OPACITE** : est un phénomène de translation des expressions prédicatives en expressions référentielles, très connu dans la construction des noms propres et noms communs. Il s'agit en fait d'une translation sémantique qui consiste en la transposition d'une unité lexicale du domaine de la qualification au domaine de la description. Ainsi, la propriété désignée par l'expression transposée devient opaque.

Ex.: *Win yettakren lğar-is d aγeddar.* (celui qui vole son voisin est traître)

D aγeddar win yettakren lğar-is (traître est celui qui vole son voisin)

Cette construction (syntagme phrastique essentiellement) est frappé d'opacité référentielle et ne fonctionne plus comme description définie puisqu'elle ne renvoie pas à un individu déterminé dans le temps et dans l'espace, c'est juste le procès (l'acte ou fait de voler) en tant que prédication qui est actualisé. (Taifi : 2002 : 410).

Via cette dernière construction de l'adjectif qualificatif, Taifi en profite pour exposer brièvement un probable lien entre l'adjectif attribut et le domaine notionnel de la manière : « *l'adverbialité* ».

II.1.10. TAINE CHEIKH K. (Le Zenaga) : 2003 :

Dans son article « l'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère », Taine Cheikh a essayé de localiser une clase à part entière d'adjectifs en Zénaga bien qu'il n'en soit pas le cas dans d'autres parlers berbères.

L'auteur a recensé très peu d'adjectifs qui constituent un groupe vestigiel. Ces qualifiants regroupent des champs sémantiques restreints des noms de couleur, des caractéristiques physiques et des défauts ou infirmités. Ils désignent « *des qualités durables ou même permanentes (...). Nombreux cependant sont les cas où l'on ne trouve pas la forme adjectivale à laquelle on pourrait s'attendre* ». (Taine Cheikh K. : 2003 : 662).

Bien que l'on ne puisse se servir du critère morphologique trop diversifié pour isoler les adjectifs, certaines propriétés les distinguent à la fois de la classe des noms et de celle des verbes. Du point de vu formel, l'adjectif manifeste deux particularités : d'une part, la voyelle initiale de l'adjectif ne s'alterne pas en passant du singulier au pluriel comme il est le cas pour les substantifs. D'autre part, le féminin des adjectifs se forme avec affixation de « *at* » (réalisé ad) qui est différent de « *t* » (d) des substantifs.
Au niveau fonctionnel, l'adjectif se distingue du substantif par le fait qu'il peut assumer comme le verbe, la fonction prédicative sans copule (ad), alors que cette dernière est obligatoire pour les noms. D'autres caractéristiques démarquent aussi les adjectifs des formes verbales tout en les éloignant encore plus de la sphère nominale.

Bien que la similitude entre l'adjectif et le verbe soit importante en Zénaga, il se démarque de celui-ci par le fait que la conjugaison de l'adjectif est dépourvue de préfixes et il existe une opposition sémantique « *constante entre le sens statif de l'adjectif conjugué et le sens processif des formes verbales* ». (Taine Cheikh K. : 2003 : 666).

Pour répondre à la question de l'existence d'une catégorie distincte d'adjectifs, l'auteur s'inspire des travaux réalisés sur d'autres dialectes berbères. Elle pose quatre groupes de dialectes selon qu'ils connaissent ou pas la classe adjectivale et la conjugaison suffixale et à partir duquel on distingue : les parlers sans classes adjectivale ni conjugaison suffixale, les parlers à conjugaison suffixale complète dont l'adjectif est proche du verbe, les parlers à formes adjectivales distinctes dont il est au contraire proche du nom et les parlers à adjectifs et à conjugaison suffixale qui regroupe des adjectifs assez hétérogènes à la fois distinct et proche de chacune des deux classes.

En s'appuyant sur ces résultats et les travaux de D. Cohen sur la morphogenèse des formes verbales dans les langues chamito-sémitiques, Taine Cheikh K. suppose une classe intermédiaire d'adjectifs à caractère verbo-nominal qui regroupe les particularités combinatoires des noms (les marques de variation en genre et en nombre) et les marques formelles des verbes en particulier le suffixe *(e)n* du participe qui serait aujourd'hui reconnu comme un schème typiquement adjectival.

II.2. L'adverbe (autonome) :

Le terme d'adverbe nous vient du Latin « *adverbium* » qui signifie « auprès du verbe » qui lui est un calque du Grec « *epirrhema* ». A l'instar de l'adjectif, beaucoup de linguistes ont ménagé leurs efforts pour faire sortir l'adverbe du flou qui l'entoure. Il est aujourd'hui difficile de poser une définition complète et positive de cette notion.

L'adverbe est vulgairement défini comme « *le mot qui accompagne le verbe ou un adjectif ou un autre adverbe pour en modifier ou en préciser le sens (...) la catégorie traditionnelle de l'adverbe groupe en réalité des mots qui n'ont de commun que l'invariabilité* » (Dubois et alii : 1994 : 19). Ce sont des unités qui servent essentiellement à situer dans le temps, dans l'espace et selon la manière des entités diverses.

Par ailleurs, il est souvent définit d'une manière négative et désigne toute unité qu'on ne peut mettre ailleurs. L'adverbe selon Creissels, « *est tout au plus une façon commode de désigner les mots qui, pour une raison ou une autre, ne se rangent de manière évidente dans aucune des autres classes de mots* » (Creissels D. : 2004 :

Chapitre IV : 01). Tout comme l'adjectif, pour définir l'adverbe, on ne peut se référer à une description interne qui concerne directement ces unités. Faute de caractéristiques spécifiques apparentes, on cherche ailleurs à identifier les points distinctifs qui imposeraient de les isoler dans une classe particulière bien qu'elle ne le soit pas au même titre que celles des noms et des verbes.

Quant à leur structure interne, outre l'organisation classique qui identifie des adverbes de temps, de lieu, de manière, …, de son côté, Mahmoudian distingue trois types d'adverbes en référence au point d'incidence :

1- Les adverbes qui peuvent déterminer un syntagme.
2- Les adverbes qui ne peuvent pas déterminer un syntagme.
3- Les adverbes qui peuvent déterminer un syntagme ou un constituant d'un syntagme.

Toutefois, bien qu'il est difficile de cerner le comportement des adverbes qui chevauchent entre différentes classes, ils ont en commun les traits suivants :

- Ils ne sont pas déterminables comme les noms et les verbes. Ils ont ce trait en commun avec les adjectifs.
- Ils peuvent déterminer les monèmes de la classe des verbes et ne déterminent les noms que dans des conditions particulières.
- Ils se déterminent les uns les autres mais avec des restrictions spécifiques. La majorité des adverbes ne connaissent pas la négation parce qu'ils sont souvent conçus en opposition : toujours - jamais …

Dans le domaine berbère, Chaker S. (1983), Basset A. (1952) et Galand L. (2002) demeurent les seuls à avoir soulevé la problématique de l'instabilité du comportement des unités qu'on peut qualifier d'adverbes. Loin d'ignorer cet aspect, les autres grammairiens et linguistes qui ont travaillé sur le berbère dans ses différents dialectes, ont préféré s'arrêter à de simples descriptions très souvent inspirée de la grammaire française.

II.2.1. BASSET A. (Le Kabyle) : 1952 :

Basset s'est particulièrement intéressé à l'origine des adverbes et des locutions adverbiales et s'est passé des descriptions et des typologies traditionnelles. Ayant constaté que certains noms à l'état libre peuvent représenter des adverbes dans leur fonction, il a centré son analyse sur la composante des adverbes et essentiellement les déterminants temporels et locatifs.

Après avoir supposé un dédoublement fonctionnel, puis un glissement sémantique qui se penche vers l'inexistence de la catégorie adverbiale, il explique à travers l'exemple « *ass-a* » (ce jour-ci) dont le nominal « *ass* » accompagné du déictique « *a* », et attesté en dehors du composé, qu'on peut bien supposer l'existence d'une classes d'adverbes qui serait en majorité formée par adverbialisation.

Par ailleurs, outre l'origine nominale de la base des adverbes, d'autres sont constitués avec des formes verbales figées. L'exemple « *drus* » en kabyle dont le verbe « *idras* » attesté dans un autre dialecte, témoigne de ce passage vers l'adverbe. D'autres encore, auraient connu une adverbialisation complète favorisée par la tendance à l'évolution et à la disparition des bases verbales.

Basset conclu que le système adverbial du berbère « *ne se présente pas comme un système originellement autonome, mais comme constitué secondairement et progressivement, de façon disparate et suivant un rythme géographiquement inégal, en partant de noms, de démonstratifs, de verbes et d'emprunts* » (Basset A. : 1952 : 42).

II.2.2. LANFRY J. (Le Ghadamsi) : 1968 :

Dans son étude linguistique et ethnographique sur le ghadamsi, Lanfry résume l'idée de la détermination adverbiale sous le titre de la localisation. Il n'a abordé que les adverbes de lieu sous ses différentes expressions : où l'on vient, d'où l'on vient, où l'on va …qu'il met en étroite relation avec l'idée démonstrative.

Les adverbes de lieu en ghadamsi peuvent être accompagnés par des prépositions qui marquent la provenance ou la direction, mais ces complexes adverbiaux ne sont que très rarement employés devant les principaux adverbes sans préposition :

Da / addet : pour la proximité.

Denn / dannet : pour l'éloignement.

Din : en référence à un lieu mentionné ou connu.

Dawi : là-bas.

Bien que *denn* est employé pour l'éloignement, il est à distinguer de *dawi* puisque le premier « *ne s'emploie que pour désigner le lieu éloigné où se trouve une personne ou une chose* » (Lanfry J. : 1968 : 365), et le second désigne le lieu éloigné uniquement.

II.2.3. PENCHOEN T.G. (Parler d'Ait Frah de l'Aurès) : 1973 :

Penchoen a consacré un chapitre entier à l'étude des « compléments directs autonomes » qui se manifestent sous différentes formes (monèmes ou syntagmes) et qui, pour certains, peuvent être « *en expansion autonome de virtuellement n'importe quel prédicat, d'autres n'apparaissent comme autonomes, que dans des contextes très limités* ». (Penchoen T.G. : 1973 : 133). Il distingue donc, certains monèmes de la classe des noms ayant la capacité d'assumer la fonction d'autonome et la classe adverbiale.

I. Les noms autonomes : ils regroupent plusieurs ensembles différenciés sur le plan sémantique.

I.1. Les compléments allatifs : ces noms désignent des emplacements ou des lieux. Cependant, ils ne doivent leur caractère autonome qu'à des contextes très limités qui imposent la présence d'un verbe de déplacement et l'absence d'indicateur de fonction. Toutefois, le dialecte ne semble pas faire un grand usage de l'autonomie virtuelle de ces noms : *ittuƐƐa yudan* ***abrid*** (Il ramène les gens au/dans le droit chemin).

I.2. Noms autonomes de temps : ces noms exprimant le temps sont très fréquents et apparaissent souvent déterminés car dans le cas contraire, ils nécessite la présence d'un fonctionnel qui, par conséquent, leur rend leurs caractéristiques nominales ordinaires.

Ex : *ḥerrzen-hen* ***d-ass neɣ d yiḍ*** (Ils les surveillent jour et nuit).

Les noms autonomes de temps font partie des paradigmes qui expriment la durée, le point dans le temps où se place le fait ou la périodicité (noms ou syntagmes désignant un jour de la semaine, un mois, une fête, …périodiques).

I.3. Compléments autonomes d'occurrence : ce sont des noms employés pour « *préciser, de façon indéfinie dans le temps l'occurrence du processus exprimé par le verbe – soit le nombre de fois, soit la nature d'une des occurrences* ». (Penchoen T.G. : 1973 : 139). Ils sont le plus souvent déterminés par un numéral.

Ex : *ittas-d remḍan iğğ n tugg i useggas* (Le Ramadan a lieu une fois par an).

I.4. Noms autonomes de mesure : ils sont moins nombreux que les précédents. Ils expriment des notions de mensuration spatiale et ne peuvent accompagner qu'un nombre restreint de verbes désignant des mouvements mais non exclusivement.

Ex : *beɛden ɛecra neɣ tnac n iɣallen* (Ils sont à une distance de dix ou douze coudées).

II. Les adverbes : ce sont des monèmes qui n'ont d'autres fonctions que celle d'autonomes. Ils peuvent être regroupés, d'une part, selon « *les éléments avec lesquels chaque monème entre dans un rapport d'exclusion dans la chaîne, d'autre part sur le niveau auquel il peut déterminer* ». (Penchoen T.G. : 1973 : 140).

II.1. Autonomes quasi aspectuels : ils accompagnent le prédicat verbal pour en augmenter les possibilités de précision aspectuelle. « *Ils sont souvent mis à contribution pour marquer le rapport dans le temps entre des prépositions indépendantes juxtaposées* » (Penchoen T.G. : 1973 : 141).

Ex : *tiḥebba, ɛemmel, nkemmel-asent* (Les grains, nous les avons presque terminées).

II.2. Autonomes quantitatifs, de degré et de qualité : ils déterminent le plus souvent des noms adjectifs et s'auto déterminent entre eux.

Ex : *tirẓag rriḥ* (Elle est un peu amère).

Ssaɛat neɣ kter qli (Une heure ou un peu plus).

II.3. Autonomes temporels : ils constituent un paradigme temporel du point dans le temps abordé avec les noms autonomes de temps.

Ex : *utliɣ-awen-d fell-as zik* (Je vous en ai parlé précédemment)

II.4. Autonomes démonstratifs : ils sont étymologiquement formés à partir des démonstratifs et jouissent d'une grande capacité de déplacement. On distingue les autonomes de lieu proprement dits qui sont à initial « d » (*da* : ici - *dagg* : ici

même…), les autonomes de point d'origine ou de passage formés avec « ssi » et un élément démonstratif (*ssiya* : d'ici - *ssidin* : de là, …) et ceux du point d'aboutissement « awr » (*awra* : vers ici - *awrdin* : vers là-bas, …)

II.5. Autonomes divers : ceux-ci n'appartiennent à aucun paradigme précis : *berk* (seulement), *uglan* (d'abord), *daɣ* (encore), …

En outre, Penchoen détermine un autre ensemble d'autonomes qu'il qualifie de déterminants de syntagmes auquel il a consacré une analyse morphologique et sémantique plus détaillée. Leur point d'incidence n'est pas uniquement un nominal ou un prédicat verbal mais aussi un syntagme entier : *awalay* (surtout), *daya* (c'est tout), *quḥ* (tout à fait) … Certains d'entre eux peuvent même constituer un syntagme prédicatif non verbal.
Ex : *Ma illa dug gḍaḍ as-teqqes,* ***d aya*** *ay sehlen* (Si c'est au doigt qu'il a été piqué, c'est tout ce qu'il y a de plus facile).
Toutefois, ces autonomes peuvent, par ailleurs, être interprétés comme des connecteurs reliant deux propositions.

II.2.4. BENTOLILA F. (Parler d'Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba : Maroc) : 1981 :

Avant d'examiner les unités qu'il désigne comme adverbes, Bentolila signale d'abord l'hétérogénéité de cet ensemble dans lequel il introduit plusieurs sous ensembles : l'adverbe de négation, les adverbes interrogatifs, les adverbes de comparaison, les adverbes compatibles avec les prépositions, les adverbes non compatibles avec les prépositions et les adverbes *ḥas* et *ḥli* (seulement). Chaque groupe est minutieusement décortiqué et analysé dans sa forme, sa composante (synthématique), ses valeurs, sa combinaison dans l'énoncé, …

Dans la partie réservée à la syntaxe, l'auteur aborde les expansions autonomes qui, selon lui, sont assurées par les adverbes ou les nominaux.
Dans l'ensemble des adverbes, il a identifié des adverbes de temps, de lieu et de quantité et défend particulièrement les adverbes de manière/qualité du type *qdidi* (tout nu). Bien que ceux-ci peuvent déterminer un nominal, particularité des adjectifs,

Bentolila insiste sur leur caractère adverbial : *ẓriɣ iğğ uryaz* ***qdidi*** (J'ai vu un homme tout nu).

Par ailleurs, la fonction d'autonome peut aussi être assurée par quelques nominaux indiquant le plus souvent le temps. Fréquemment, ces nominaux sont accompagnés par le démonstratif *–u* (ce) qui, généralement, constituent ensemble un synthème figé : *iḍu* (aujourd'hui) qui s'oppose à *iḍ* (la nuit). Le signifié n'est donc pas le résultat de l'addition des deux éléments : *asu* ne signifie pas « ce jour-ci » mais « actuellement » ou « de nos jours ». Néanmoins, d'autres adverbes de même construction sont traduits par la somme du nom et du démonstratif : *aseggas-u* (cette année).

Certains nominaux qui assurent la fonction d'autonome sont conditionnés par la présence d'un des déterminants suivants : démonstratif, nom de nombre, complément déterminatif ou une combinaison de ces déterminants. Ex : ***suq wis nat*** *iwc ca* (Au deuxième souq, il donne quelque chose),

Cependant, d'autres noms n'ont pas besoin de détermination pour fonctionner comme autonomes. Il s'agit notamment des nominaux qui ne se construisent pas avec *i/di* (dans) : *imal* (l'année prochaine), *asennaṭ* (hier) … qui ont les particularités nominales et qui peuvent, en outre, apparaître dans les mêmes fonctions que les noms ordinaires. Et des nominaux qui se construisent avec *i/di* (dans) qui sont d'une autonomie moins importante « *soit parce qu'ils apparaissent aussi souvent seuls qu'après la préposition i/di, soit parce qu'ils ne peuvent fonctionner comme autonomes qu'en tête d'énoncé* » (Bentolila F. : 1981 : 275). Cet ensemble regroupe les noms des saisons, des jours de la semaine, des mois, des parties de la journée, …

II.2.5. CHAKER S. (Le Kabyle) : 1983 :

En 1983, Chaker S. consacre tout un chapitre de sa thèse aux unités qui se chargent elles-mêmes d'indiquer leur fonction qu'il rassemble sous l'étiquette d'autonomes. Ces derniers sont fondamentalement identifiés par l'absence de marque formelle de liaison syntaxique sur l'axe syntagmatique. Cette autonomie entraîne une capacité de déplacement dont les degrés varient selon les types d'autonomes (voir plus loin). Et sur l'axe paradigmatique, par la possibilité de commutation avec des

syntagmes dont la relation au prédicat est assurée par des indicateurs de fonctions explicites.

Comme dans beaucoup de langues, en berbère les autonomes, souvent décris par leur aspect de fourre tout, constituent « *un ensemble foisonnant difficile à structurer* » (Chaker S. : 1983 : 439) qui regroupe des unités disparates appartenant à diverses classes. Par conséquent, il est difficile de cerner les autonomes dans une catégorie indépendante et homogène.

Toutefois, Chaker a essayé d'énumérer quelques critères distinctifs qui l'ont amené à établir une classification diversifiée à l'intérieur même des autonomes :

1- ***Spécificité – non spécificité :*** il y identifie d'une part, les autonomes spécifiques qui, par nature, ne connaissent d'autres emplois que celui de déterminants autonomes. Et de l'autre, les autonomes non spécifiques qui sont presque toujours antérieurement identifiés dans la classe des noms avec lesquels ils partagent la totalité ou une partie des compatibilités.
2- ***Incidence et déplaçabilité :*** il en détermine aussi deux ensembles. Le premier comporte les autonomes à incidence large qui déterminent l'énoncé entier. Cette incidence leur acquiert des latitudes de déplacement très grandes. Le second est constitué d'autonomes à incidence étroite qui ne déterminent qu'une seule unité (prédicat ou expansion). Leur capacité de déplacement est limité voire nulle car ils ne peuvent être éloignés de leur point d'incidence sans modifier le sens ou la structure de l'énoncé.

A partir de ce système d'opposition, Chaker identifie trois types d'autonomes :

1- Autonomes spécifiques à incidence étroite (adverbes) : ils constituent un ensemble restreint et ont, pour la plupart, une forme nominale qui leur donne un caractère particulier les situant à la limite entre le lexical et le grammatical. Ces unités sont des « *unifonctionnels stricts : elles n'ont aucun recoupement, ni avec les nominaux (malgré le signifiant de certains d'entre elles), ni avec les fonctionnels* » (Chaker S. : 1983 : 444). Ils sont pluri nucléaires puisqu'ils déterminent le prédicat(oide) verbal ou nominal, l'adjectif, un autre déterminant autonome et regroupent généralement des déterminations de manière ou d'aspect.

2- Autonomes non spécifiques : ces unités appartenant aux ensembles quantitatif, locatif et manière peuvent déterminer comme les adverbes différentes unités. Toutefois, une partie de ces autonomes peut, en outre, occuper les fonctions du nom à l'exception de celle de prédicat. Ainsi, ils peuvent être considérés comme des substituts. Par ailleurs, on identifie aussi dans ce type d'autonomes les temporels qui « *déterminent la phrase dans son ensemble, jamais un monème isolé* » (Chaker S. : 1983 : 447). Ils ont les particularités combinatoires des noms et peuvent ainsi, assurer toutes les fonctions de ceux-ci. Une partie de ces autonomes est en voie de grammaticalisation puisqu'elle apparaît comme monème fonctionnel.

3- Autonomes spécifiques à incidence large (connecteurs) : ils forment une catégorie indépendante et déterminent toujours l'énoncé entier. Ils ont un rôle de coordination / subordination mais « *leurs très grande déplaçabilité interdit de les considérer comme de véritables monèmes coordonnants ou subordonnants* » (Chaker S. : 1983 : 450).

II.2.6. GALAND L. (Le berbère du Djebel Nefousa) : 2002 :

Dans son article sur le dialecte Néfousi, Galand s'est intéressé aux interférences qu'il a décelées entre les adverbes de lieu qui dessinent une certaine organisation de l'espace et les pronoms personnels qui situent le locuteur dans ce même espace. Ces glissements bidirectionnels qu'aucun linguiste n'a signalés dans d'autres dialectes, ne seraient, en fait, pas une particularité de ce dialecte berbère mais l'auteur a soulevé le même phénomène dans d'autres langues tel le Latin, le Germanique, l'Anglais, …où la série adverbiale est souvent préférée aux pronoms personnels ou démonstratifs.

En Français, par exemple, Galand démontre comment « *y* » (ici) et « *en* » (de là) fonctionnent comme adverbe assurant la distinction entre animé et inanimé : *j'y go*ûte (je goûte à cela) et *je le goûte* (je goûte cela), ou, *j'y crois* (je crois à cela) et *je le crois* (je crois cela). Plus explicite encore, les langues germaniques « *complètent à l'aide d'adverbes les paradigmes des pronoms personnels* » (Galand L : 2002 : 189) : « *davon* » (de là) s'impose souvent à la place du pronom personnel ou démonstratif correspondant « eux/ils » : Ex : *Er hat vier kinder, das jungste ist das klugste davon*. (Il a quatre enfants, le plus jeunes d'entre eux est le plus intelligent).

La description qu'a fait Galand des mutations d'unités est principalement fondée sur la genèse des pronoms personnels de l'italien « *ci/ne* » (nous) et « *vi* » (vous) qui remonterait aux adverbes de lieu du Latin « *ecce* » et « *ibi* ». De même que l'indo européen qui ne possédait pas de pronom personnel pour la troisième personne s'était servi des adverbes au même titre que « *il* » du Français qui n'est que le passage du démonstratif « *ille* » du Latin vers un pronom personnel.

Toutefois, Galand se montre prudent quant à l'emploi des adverbes à la place des pronoms personnels en précisant que « *l'intrusion de l'adverbe dans les paradigmes pronominaux n'entraîne pas nécessairement qu'il cesse d'être usité comme adverbe ou qu'il élimine complètement le pronom auquel il vient faire concurrence* » (Galand L. : 2002 : 188).

Par ailleurs, le berbère du Djebel Nefousa manifeste ces glissements dans les deux sens. D'une part, il nous montre comment un syntagme composé d'une préposition et d'un pronom personnel peut jouer le rôle d'un localisateur. L'emploi de « dis » qui est composé du pronom « *s* » et de la préposition « *di* » (dans) comme adverbe et fréquent dans ce parler même lorsque le pronom « *s* » ne renvoie à aucun autre terme du contexte : Ex : *Dis wesser ɣares sebƐa n ara* (dans lui/là alors, un vieillard chez lui sept fils – il existait un vieillard qui avait sept fils). D'autre part, le transfert s'effectue plus couramment en sens inverse, les adverbes complètent le système des pronoms personnels. Certains localisateurs sont employés dans des contextes qui renvoient à des indicateurs personnels. Le locatif « gis » (en lui/en elle) réalisé « *gid* » dans un autre parler, est substitué par « *ɣid* » (ici) pour prendre le même signifié que « *gis* ». Enfin, cette « *contamination de « gis » par « ɣid » n'a été rendue possible que par la similitude de certains emplois*. » (Galand L. : 2002 : 190).

Partie II : Reconstitution formelle

Avant d'entamer la partie réservée aux chevauchements inter catégoriels et constituant le cœur de notre étude, nous devrons d'abord essayer d'éclaircir l'appartenance catégorielle des deux ensembles qui présentent ces transferts. Au fait, avant de cibler les contextes et les conditions de la fluidité catégorielle des adjectifs et des adverbes, nous sommes tenus de partir d'une appartenance précise de référence qui sera le point de mesure de ces écarts : nous n'aurons pas pu détecter ces chevauchements si, à l'initial, ces unités n'avaient pas une appartenance catégorielle plus ou moins précise. Ainsi, partant du fait que ces cas d'écarts ne se manifestent que sur l'axe syntagmatique et jamais hors contextes et que ceux-ci sont très diversifiés et instables, nous déduisant que les caractéristiques initiales de chaque ensemble ne peuvent être identifiées que dans des contextes stables et indépendamment des contextes dans lesquels ces unités apparaissent. Ceci dit, hors contexte, seuls les critères morphologiques voire peut êtres quelques critères morpho syntaxiques, peuvent être établis et ceci répondra à la première segmentation d'ordre morphologique.

Dans cette partie, nous déterminerons donc les propriétés morphologiques des unités de chaque groupe à travers une reconstitution formelle de leurs constituants respectifs. Cette démarche préalable nous permettra d'identifier le segment auquel sera affilié chacun. Toutefois, certains ensembles peuvent paraître rebelles à une classification morphologique et nécessite l'intervention d'autres critères syntaxiques ou même sémantiques. Cependant, nous pourrons aussi isoler les cas qui ne se soumettent pas à la segmentation pré établie : noms – verbes, pour qu'ils constituent justement d'autres segments indépendants au même titre que ceux-ci et qui seront par la suite réorganisés en référence aux autres critères syntaxiques et sémantiques que nous aborderons dans la seconde partie.

Chapitre premier :
Reconstitution formelle des adjectifs

I. Reconstitution formelle des adjectifs :

I.1. Procédures de formation des adjectifs en kabyle :

Comme tout autre substantif, l'adjectif est lui aussi un dérivé verbal ou nominal. Il est formé avec différentes manières sur des bases presque toujours vivante et exprimant l'état et la qualité, mais ceci ne suppose pas que toutes les bases acceptent la formation d'un adjectif.

I.1.1. La dérivation :

Parmi les procédures de formation des adjectifs en berbère comme en chamito sémitique, la dérivation détient la première place avec 84,57 % selon notre corpus. Ils sont en majorité formés sur une base verbale vivante et une minorité découle d'une base nominale. On distingue deux types de dérivation : la dérivation expressive (de manière) et la dérivation grammaticale (d'orientation syntaxique).

I.1.1.1. La dérivation expressive :

Après avoir défini la dérivation dans son sens générique, nous la traiterons ici plus en détail en référence à l'adjectif et sous toutes les formes dans lesquelles elle peut se manifester.

La dérivation expressive est très peu utilisée aussi bien dans la formation des adjectifs que dans la formation des verbes expressifs ordinaires. Elle est très peu productive voir même non productive dans le domaine des adjectifs même si les schèmes qui la constituent sont bien nombreux.

Plusieurs procédés sont attestés dans la formation des dérivés expressifs :

1- **Le redoublement de la racine :**
   a) Redoublement complet.
   b) Redoublement partiel.
2- **L'affixation :**
   a) Préfixation : b- ; k- ; lu- ; cku- ; c- ; j- ; ḥlu- ; …
   b) Infixation : -ḥ- ; -k- ; -m- ; -w- ; …
   c) Suffixation : -c ; -ḥ ; -y(t) ; …
3- **La combinaison :**
   a) Préfixation et redoublement.

b) Préfixation et infixation.
c) Préfixation et suffixation.
d) Infixation et suffixation.

4- **Allongement vocalique et tension consonantique** (sur base nominale).

A travers le corpus recueilli, nous avons pu dégager une poignée très peu nombreuse d'adjectifs formés par dérivation expressive. Ce nombre (03,89 %) est pertinent et explicatif du moment que l'adjectif lui-même assure une fonction sémantique de la qualification (l'état et la qualité) qui est aussi le domaine des dérivés expressifs. Ainsi, ce genre d'adjectifs dénote une intensité de la qualité plus expressive que les autres adjectifs que nous verrons plus loin.
Mais il est aujourd'hui très difficile de déterminer, si ce n'est à travers une étude diachronique, les bases de certains dérivés expressifs puisqu'elles ne sont plus attestées en synchronie et un quelconque rapprochement serait sans doute, dans ces cas, une initiative personnelle et parfois hasardeuse (on associe généralement les dérivés dont la racine n'est pas attestée, à des bases qui comportent à peu prés les mêmes consonnes dans un même ordre, or il existe des racines homonymiques : *imliḥ* donne deux adjectifs bien différents : *amelḥan* (beau) et *amelḥan* (salé). Pour éviter de tomber dans les mêmes erreurs et de suspendre notre étude sur le probable et le hasard, nous nous sommes contentés de relever les adjectifs dont les bases sont bien attestées en synchronie.

Les différents procédés relevés :

1- **Redoublement**

a) **Redoublement partiel :**

aleqluq	*ilqiq*
amecṭiṭuḥ	*amecṭuḥ*
amaẓuẓ	*imẓi*
adeƐmamac	*Ɛmu*
abehlul	*buhel*
aberqaqac	*berqec*
aceƐrur	*ccƐer*

2- Affixation :

a) **Suffixation :** *abeKu**c*** *ibki*

*akeḥlu**c*** *kḥel*

b) **Préfixation :** ***abel**heddar* *hder*

***ab**ergaz* *argaz*

c) **Infixation :** *aqe**d**lalaḥ* *qlileḥ*

3- **Combinaison :** préfixation – redoublement partiel – suffixation : ***ade**ɛma**m**a**c** -* *ɛmu*

Nous constatons donc que le redoublement partiel de la racine est la procédure la plus importante dans la formation des adjectifs que nous pouvons appeler « *adjectifs expressifs »* en référence à la dérivation expressive. Cette procédure regroupe également le plus grand nombre des dérivés de manière. Ceci dit, il est très indispensable de signaler que pour la quasi majorité des adjectifs expressifs, on atteste d'autres adjectifs dérivés des mêmes bases (avec une dérivation grammaticale). Ainsi, pour une même racine, nous obtenons deux adjectifs différents : le premier est un dérivé grammatical et le second (expressif) est un surdérivé[1] du premier, ce qui lui octroi la force d'une expressivité supérieure et plus intense.

Ex. *qlileḥ* *aqlalaḥ* *aqedlalaḥ*

Berqec *aberqac* *aberqaqac*

Par ailleurs, nous avons identifié un adjectif particulier que nous pouvons analyser de deux manières, il s'agit de l'adjectif « *abelγezfan* ».

D'abord mettons nous d'accord sur le fait qu'il y a bien une différence entre cet adjectif et l'adjectif « *abelheddar* » car le premier dérive de la base « *iγzif »* qui ne contient pas le suffixe "an" et le préfixe "abel" alors que le second « hder » ne contient que l'élément préfixé "abel".

Ainsi, deux explications sont possibles pour déterminer la procédure de formation de ce genre d'adjectif : Si nous omettons l'analyse faite plus haut pour les autres adjectifs

[1] Dans le cas des adjectifs, il nous apparaît que la surdérivation est très probablement le premier critère de la formation des adjectifs expressifs car il est très difficile de déterminer ce genre d'adjectifs notamment ceux dérivés par préfixation, puisqu'ils sont formés par la même procédure que les adjectifs dérivés grammaticalement et en sémantique, tous les adjectifs assument le sens de l'expressivité. Nous concluons donc que les adjectifs expressifs sont utilisés pour apporter un trait sémantique expressif au trait déjà exprimé par sa base c'est-à-dire, le premier adjectif dérivé.

expressifs (aqedlalaḥ) et que nous nous basons uniquement sur les procédures générales de formation des dérivés expressifs (étalées en tête du sous-titre), nous dirons alors qu'il s'agit d'une combinaison : préfixation et suffixation :

Ex. *iɣzif* ***abel**ɣezf**an**.*

Cependant, ceci nous amènera, d'une part à négliger le lien sémantique et morphologique très étroit qui existe entre le premier adjectif dérivé "aɣezfan" et le second "abelɣezfan", donc à négliger le phénomène de la surdérivation qui existe belle et bien en berbère, et d'autre part, à accepter l'existence de deux ou plusieurs adjectifs issus d'une seule et même base, sachant que le second dérivé comporte en lui le premier adjectif dérivé, sans nuances sémantiques entre eux (nous ne parlons pas là des différentes variations).

Ex. *iɣzif* *aɣezf**an*** ***abel**ɣezfan*

Appuyé essentiellement par les deux raisons citées, nous optons pour la seconde version car la combinaison dans la dérivation expressive exige l'inséparabilité des deux procédés combinées dans la formation du dérivé : « *aɣezfan* » existe bien sans le préfixe "abel" alors que les dérivés expressifs (avec combinaison) tel « ***de**ɛmume**c*** » de la racine « *ɛmu* » ne pourraient exister avec un seul des deux affixes.

Un autre genre d'adjectifs suscite également une attention particulière. Ainsi, « *aberqaqac* » peut aussi faire l'objet de deux analyses différentes encore plus éloignée l'une de l'autre :

- Il peut être interprété comme un dérivé ou un surdérivé expressif tenant compte de la racine de dérivation *:* *berqec* ***a**berqac* *aberqa**q**ac.*
- Ou comme un dérivé grammatical si la base verbale retenue est celle du dérivé expressif (verbe) dont l'adjectif découle : *berquqec* ***a**berqaqac.*

I.1.1.2. La dérivation grammaticale :

C'est de très loin la procédure la plus importante dans la formation des adjectifs en berbère qui regroupe 96,11 % des dérivés aussi bien sur base verbale que nominale. En théorie, toute base verbale qui implique l'idée de propriété et d'état est susceptible d'en dériver un adjectif, mais en pratique, certaines formes verbales du domaine de la qualité ne produisent pas des adjectifs. Ce phénomène serait sans doute conditionné par des causes, reste donc à les cerner: ames (être sale)

Avant d'aborder les deux aspects de cette dérivation, nous tenons d'abord à déterminer et à récapituler les points de divergence entre celle-ci et la dérivation expressive pour faciliter l'assimilation de la première.

La dérivation grammaticale	**La dérivation expressive**
- Elle concerne les rapports entre le prédicat verbal et les participants (sujet et objet).	- Elle ne change rien aux rapports existant entre le verbe et les participants de l'action.
- Elle relève plus de la syntaxe car elle change les rapports du verbe.	- Elle relève de la sémantique pour apporter un ou plusieurs traits sémantiques au prédicat verbal.
- Elle appartient à la grammaire.	- Elle appartient plus, au lexique.
- Les dérivés d'orientation constituent un paradigme fermé et très restreint.	- Les dérivés expressifs constituent un paradigme assez- vaste
- Elle se forme à l'aide de préfixation de morphèmes en distribution complémentaire.	- Elle se forme avec différents procédés en distribution aléatoire.
- Ces dérivés sont bien attestés en synchronie.	- Cette dérivation est plutôt une donnée de la diachronie.
- Les morphèmes d'orientation sont vivants et d'une productivité élevée.	- Les schèmes expressifs sont d'une productivité faible voire nulle.

Comme tous les autres substantifs, les adjectifs sont aussi dérivés sur les deux bases :

I.1.1.2.1. La dérivation à base verbale :

Ces adjectifs sont très nombreux et représentent 93,17 % des dérivés grammaticaux. Ils sont le plus souvent formés à partir de verbes d'état sur la base de 12 schèmes principaux[2] relevés à partir du corpus recueilli :

I- Schème : a/i/u………………… :

C'est le schème le plus productif dans la formation des adjectifs grammaticaux. Il se combine avec des bases verbales bilitères, quadrilitères et fondamentalement trilitères.

Ex. *Cmumeḥ* *acmamaḥ.*

Ḥebber *aḥebbar.*

Rreẓ *urriẓ.*

Quand à la voyelle "i", nous n'avons identifié qu'un seul adjectif « *igellil* » dont la base n'est pas attestée. La préfixation d'une des trois voyelles, se manifeste dans les sous schèmes :

- **$ac_1C_2vc_3$** : *γder* *aγeddar*
- **ac_1Wac_2** : *zux* *azewwax*
- **$ac_1c_2vc_3$** : *ɛulleḍ* *aɛluḍ*
- **$ac_1vc_2vc_3$** : *ggugem* *agugam*
- **$ac_1uC_2ic_3$** : *kuffet* *akuffit*
- **$ac_1c_2c_3vc_4$** : *derγel* *aderγal*
- **$ac_1c_2ac_3ac_4$** : *ḥdiqer* *aḥdaqar*
- **$ic_1ic_2c_3$** : *ɛqer* *iɛiqer*
- **aC_1vc_2** : *ǧǧel* *aǧǧal*
- **$uc_1c_2ic_3$** : *fcel* *ufcil*

La majorité des bases verbales qui forment ce genre d'adjectifs sont à initiale consonantique, mais, nous avons détecté quelques unes qui sont à initiale vocalique, et

[2] Nous vous renvoyons à l'annexe II – corpus 1 pour plus d'exemples et aux tableaux récapitulatifs pour plus de détails.

là, nous ne parlerons plus de préfixation d'une voyelle mais d'alternance de la voyelle initiale :

Ex. **i / a :** *ilqiq* *aleqqaq.*

i / u : *iɣzif* *uɣzif.*

II- **Schème : am / im / an / ims / abu ……………….. :**

Les adjectifs formés avec ces préfixes sont classés selon les sous schèmes :

- **$amuc_1ic_2$** : *aḍen* *amuḍin*
- **$amvC_1vc_2$** : *dder* *amuddur*[3]
- **$amvc_1c_2vc_3$** : *nṭeḍ* *amanṭaḍ*
- **$amc_1c_2vc_3$** : *ctiq* *amectaq*
- **amc_1ac_2** : *jiḥ* *amjaḥ*
- **amC_1uc_2** : *sseḍ* *amessuḍ*
- **$amc_1ac_2c_3$** : *namer* *amnamer*
- **$imic_1c_2ic_3$** : *irqiq* *imirqiq*
- **$imsc_1iC_2c_3$** : *sqizzeb* *imesqizzeb*
- **$imc_1C_2c_3$** : *cennef* *imcennef*
- **$imc_1c_2c_3c_4$** : *jelweḥ* *imjelweḥ*
- **$imc_1c_2C_3c_4$** : *tqelleq* *imetqelleq*
- **$imc_1c_2c_3c_4c_5$** : *sfenxer* *imesfenxer*
- **$abuc_1C_2vc_3$** : *cemmet* *abucemmat*

Certains adjectifs formés avec ce schème, et plus précisément avec le sous schème « *$imic_1c_2ic_3$* » sont susceptibles d'être intégrés dans la classe des adjectifs expressifs car le morphème « im » dénote, dans ce cas, une nuance sémantique qui s'intègre beaucoup plus dans le rôle sémantique assuré par les schèmes expressifs :

ibrik imibrik (noirâtre)

Pour mieux cerner cette nuance, nous proposons d'opposer ces adjectifs à d'autres formés des mêmes bases verbales avec d'autres schèmes :

[3] Certaines bases verbales forment jusqu'à trois adjectifs : parfois de schèmes différents et parfois de sous schèmes différents.

ibrik	*aberkan* (noir)	*imibrik* (noirâtre)
ilwiγ	*aleggaγ/aleggγan* (lisse)	*imilwiγ* (très lisse)
irqiq	*areqqaq/arqaqan* (fin/maigre)	*imirqiq* (très fin)
izwiγ	*azeggaγ* (rouge)	*imizwiγ* (rougeâtre)

D'autres adjectifs sont, à priori, formés à partir de deux bases verbales :

fsed *imsefsed*

sefsed *imsefsed*

Le premier est un verbe simple, le second est un dérivé actif. Le problème dans ce cas réside encore une fois au niveau de la procédure : s'agit-il d'une simple dérivation avec préfixation de « ims » ou d'une surdérivation avec uniquement préfixation de « im » ? Là encore, nous défendons notre première analyse de la surdérivation car « *imsefsed »* est agent alors que « *fsed »* est patient.

Les adjectifs qui se manifestent sous la forme « abu**…….** » créent, eux aussi, des confusions par rapport à la procédure de leur formation.

Ex. *cemmet* *abucemmat*

jennew *abujenniw.*

Ces deux adjectifs peuvent être de simples dérivés grammaticaux avec préfixation de « abu ». Mais si l'on étudie l'évolution de ces unités, leur explication sera une toute autre réalité car, à l'origine, « abu » était une unité détachée (bu) qui servait à former des complexes ou locutions où il marque essentiellement une relation d'appartenance. On serait donc tentés de maintenir qu'il s'agit d'une locution lexicalisée.

III- Schème : a / u ……………….an :

C'est le schème que la totalité des linguistes qui ont traité ce point, considèrent comme typique à la morphologie de l'adjectif dans tous les dialectes du berbère. Il est tout de même classé en troisième position et regroupe dans les sous schèmes :

- **ac_1v$c_2$an** : *uzur* *azuran*
- **ac_1i$c_2$an** : *cib* *aciban*
- **aC_1v$c_2$an** : *ččar* *aččuran*
- **ac_1c_2v$c_3$vn** : *ihriw* *ahrawan*

- **$ac_1C_2c_3an$** : *ilwiɣ* *aleggɣan*[4]
- **$ac_1c_2c_3an$** : *iɣzif* *aɣezfan*
- **ac_1c_2yan** : *imẓi* *ameẓyan*
- **$ac_1c_2uc_3c_4an$** : *qmumes* *aqmumsan*
- **$ac_1c_2uc_3yan$** : *ḥluli* *aḥlulyan*
- **ac_1c_2ayan** : *ḥmu* *aḥmayan*
- **uC_1c_2an** : *issin* *ussnan*

Les bases verbales qui se manifestent avec une initiale consonantique imposent l'introduction de la voyelle « a » lors de la formation de l'adjectif :

cib *aciban.*

Quant à celles qui sont à initiale vocalique, elles connaissent soit un syncrétisme soit une alternance vocalique selon le schème de formation de ces adjectifs.
Les verbes qui se terminent par la voyelle « i » et « u » subissent un léger changement. Celles-ci se transforment en « y » ou « w » lors de la formation de l'adjectif pour éviter le hiatus[5] et parfois il apparaît aussi hors ces contextes pour servir, à notre avis, de lubrifiant ou de support qui facilite la prononciation : *erɣ* *arɣayan.*

IV- Schème : a………………i :

Ce schème est moins fréquent et recouvre les sous schèmes :

- **$ac_1c_2c_3i$** : *kfer* *akefri*
- **$ac_1c_2c_3ac_4i$** : *qerƐeǧ* *aqerƐaǧi*
- **$ac_1c_2ac_3i$** : ? *ahwawi*
- **ac_1c_2wani** : *zhu* *azehwani*
- **$ac_1c_2ayc_3i$** : *ḥerrem* *aḥraymi*

---

4 Quand l'une des consonnes "w", "ɣ" et "ḍ" de la base verbale est amenée à être tendues lors de la formation d'un adjectif, elles se transforment dans le même ordre, en "gg", "qq" et "ṭṭ" : Ex. *ameqqran* (*imɣur) / aceṭṭaḥ (cḍeḥ).*

5 Le hiatus est une succession de deux voyelles appartenant à deux syllabes différentes d'un même mot, et qui doivent toutes les deux être prononcées.

Ce schème est généralement identifié par les linguistes berbères, comme emprunt à l'arabe. Il serait peut-être vrai, surtout quand on voit que la majorité écrasante des adjectifs de cette forme sont également des emprunts à cette même langue (il y a eu intégration du schème à travers l'emprunt lexical à l'arabe). Mais, l'existence de résidus d'adjectifs sous la même forme : « *aƐezri* » ; « *aẓawali* » ; … (à notre avis ils sont très anciens puisque même les bases dont ils dérivent ne sont, aujourd'hui, plus attestées), nous amènera à formuler une toute autre interprétation et on pourrait tout simplement expliquer le grand nombre d'emprunts à l'arabe par le fait que les bases verbales de cette langue sont plus susceptibles de former des adjectifs avec ce schème ou que cette forme est commune aux deux langues.

V- Schème : am / im ……………….i :

C'est un schème combiné qui est construit sur la base de la préfixation (schème II) et de la suffixation (schème IV). Il est réparti sur les schèmes suivants, mais il n'est pas aussi important que le précédent.

- **amc_1ac_2i** : *baṣi* *ambaṣi*
- **amc_1vC_2v** : *ḥud* *amḥaddi*
- **$amc_1c_2uc_3i$** : *truzi* *ametruzi*
- **$imc_1ic_2c_3i$** : *cihwi* *imcihwi*
- **imc_1c_2i** : *nfu* *imenfi*
- **imc_1C_2i** : *cudd* *imceddi*
- **$imc_1c_2uc_3i$** : *truzi* *imetruzi*
- **$imc_1c_2uC_3i$** : *kluffi* *imekluffi*
- **$imc_1c_2c_3i$** : *setḥi* *imsetḥi*

Une bonne partie des bases verbales qui forment ce genre d'adjectifs sont à finale « i » : « *amḥami », «* *amrayi* ». Pourrait-on dans ces cas, les intégrer dans ce schème ? A notre avis, il serait très erroné de les classer ainsi car si l'on les définit de la sorte, il ne serait pas adéquat, d'une part, de parler de suffixation de « i » alors qu'il existe déjà dans la base et d'autre part, de classer ces adjectifs au même titre que ceux dérivés de base à finale autre que « i ». Ceci dit, nous les avons classés sous ce schème uniquement

dans l'intérêt de susciter son analyse en opposition au second type. Ce schème se composerait donc, d'un préfixe d'origine berbère et d'un suffixe qui serait un emprunt à l'arabe. Ce dernier est donc devenu productif et vivant dans la langue de réception (le Kabyle).

VI- Schème : l…………………… :

Ce schème ne prête pas confusion quant à son origine arabe (l'article défini « el ») et on le retrouve très souvent combiné avec des bases elles aussi empruntées à cette langue et parfois, l'adjectif formé avec ce schème prend même le suffixe « i ». Il se manifeste dans les sous schèmes :

- **lc$_1$ac$_2$(y)c$_3$** : *ɣleḍ* *lɣaleḍ*
- **lc$_1$ayc$_2$** : *xun* *lxayen*
- **lc$_1$ac$_2$** : *ḥuğ* *lḥağ*
- **lc$_1$C$_2$** : *ḥyu* *lḥeyy*
- **lc$_1$ac$_2$i** : *fnu* *lfani*

Cependant, il existe quelques adjectifs tel : *lefḥel, lğifa* qui, à notre avis, sont d'origine berbère affichant une morphologie qui s'est arrêtée à la première étape de l'évolution de l'initiale du nom en berbère[6], ce qui explique leur initial consonantique.

VII- Schème : am / an…………………u :

C'est un schème combiné qui est représenté par les sous schèmes :

- **am/anC$_1$vc$_2$v** : *llaẓ* *amellaẓu*
- **amC$_1$aC$_2$u** : *ẓẓal* *ameẓẓallu*
- **amc$_1$uC$_2$u** : *ɣul* *amɣullu*
- **amC$_1$ac$_2$c$_3$u** : *qqers* *ameqqarsu*
- **amc$_1$c$_2$u** : *rku* *amerku*

[6] L'initiale du nom en berbère a connu, selon l'hypothèse reprise de Vycichl et Basset A., une évolution l'amenant d'une initiale consonantique à une initiale vocalique à l'aide des démonstratifs *wa, wi, ta, ti* pris comme article définit. Cette évolution aurait connu trois étapes pour le féminin et quatre pour le masculin :

Ex.	*qcic*	*wa qcic*	*waqcic*	*aqcic.*
	qcict	*ta qcict*	*taqcict.*	-

- **$amc_1c_2ac_3u$** : *qleb* *ameqlabu*
- **anc_1yac_2u** : *ɛib* *aneɛyabu*
- **anc_1ic_2u** : *ɛib* *anɛibu*

VIII- Schème : a…………………..aw / iw / ay :

C'est un schème moins important et moins fréquent que les précédents et regroupe les formes :

- **$ac_1uc_2c_3aw$** : *kuffet* *akuftaw*
- **$ac_1ac_2c_3iw$** : *kfer* *akafriw*
- **$ac_1c_2c_3C_4ay$** : *kerčečči* *akerčeččay*
- **ac_1C_3ay** : *ccetki* *acekkay*

L'apparition de la semi-voyelle « y » est, à notre avis, non pas un schème mais une contrainte phonétique qui écarte la semi-voyelle « w » qui est un schème. Ainsi, les bases verbales qui sont à finale « i », cette dernière se transforme en « ay » à défaut de « iw » car « y » est la semi-voyelle la plus proche phonétiquement de la voyelle « i » et ceci facilite la prononciation.

IX- Schème : ……………………(a) :

Les adjectifs qui prennent cette forme sont très rares et se manifestent sous les constructions suivantes :

- **$C_1ac_2c_3$** : *cṭer* *ccaṭer*
- **$c_1c_2c_3ic_4$** : *misken* *meskin*
- **$C_1c_2ac_3a$** : *cmet* *ccmata*

X- Schème : am / abu…………………an :

C'est un schème qui combine le suffixe « an » dit spécifique à la formation d'adjectifs en berbère et un préfixe :

- **$abuc_1c_2yan$** : *ɛerri* *abuɛeryan*

Ce sont les seuls exemples que nous avons retrouvés sous cette forme. Mais ces deux adjectifs supposent aussi d'autres explications : « *abuƐeryan* » peut être défini comme une locution (bu + Ɛeryan) qui s'est lexicalisé en devenant à initiale vocalique comme la majorité des noms berbères. Pour « *amẓiẓdan* », on serait aussi tenté de l'interpréter comme dérivé expressif tel « *abelɣezfan* » qui serait surdérivé de « *aẓidan* » avec préfixation de « an » et redoublement partiel « ẓ ».

XI- Schème : am…………………w / ḍ :

On n'a également repéré que deux adjectifs formés avec ce schème combiné : « *amakraḍ* » et « *amusnaw* ». Quant à l'explication de l'apparition de « ḍ » dans le premier, certains le rallient à la base « *kreḍ* » (gratter), mais nous nous abstenons ici de formuler une quelconque argumentation.

XII- Schème : a……………………..ur :

Nous n'avons retrouvé dans cette forme empruntée à la langue française (eur) qu'un seul adjectif, lui aussi appartenant au lexique de cette langue, qui a subi une berbérisation totale pour pouvoir s'adapter morphologiquement (initial vocalique) et phonétiquement (eur : ur) avec la langue de réception (le Kabyle) : *chôm**eur*** = *ac**u**m**ur***. Cependant, ce schème n'est pas du tout productif et s'arrête au seul exemple cité.

Compatibilité des adjectifs avec les modalités obligatoires :

La compatibilité des adjectifs dérivés (sous toutes ses formes) avec les modalités obligatoires dépend très fortement de l'initiale de ces lexèmes et secondairement, de leur contexte social.

a- **Le genre :** La grande majorité des adjectifs dérivés connaissent l'opposition masculin/féminin lorsque leur construction le permet (l'initial vocalique), y compris ceux empruntés à l'arabe ou au français (ceux qui sont intégrés au niveau de leur initiale). Ceux qui ont gardé l'article définit de l'arabe : *lɣaleḍ, lḥameq,…* ne connaissent pas cette variation même si elle est bien attestée dans leur langue d'origine. Cependant, quelques uns de ces adjectifs connaissent un féminin formé à la manière arabe malgré leur initiale consonantique : *lǧayeḥa̲ (lǧayeḥ), lḥaǧǧa̲ (lḥaǧǧ)* . D'autres par contre, sont à

initiale consonantique mais de souche berbère. Ceux-ci sont dits mixtes ou invariables : *ccmata* (masc. et fém.)

b- Le nombre : Tous les adjectifs acceptent la formation du pluriel. Cependant, une anomalie est perçue avec ceux qui présentent, à leur initial, l'article définit de l'arabe « l » : *lfahmin (lfahem)*. Même s'ils connaissent l'opposition de nombre, leur pluriel n'est pas obtenu avec les procédures connues en Kabyle. Il est formé, dans ce cas, avec le suffixe « in » connu lors de la formation du pluriel en arabe. Nous retrouvons également ce suffixe en kabyle mais l'anomalie se situe au niveau de la voyelle « i ». Celle-ci se manifeste, en kabyle, avec un pluriel féminin qui l'oppose à la voyelle « e » du pluriel masculin. Nous retrouvons également le suffixe « at » de l'arabe : *lxaynat*.

c- L'état : En principe, les adjectifs se manifestent à l'état libre lorsqu'ils sont en emplois adjectival. Ceci dit, vu leur capacité de fonctionner comme substantifs, certains contextes leur imposent l'état d'annexion quand leur construction le permet.

Les noms d'agent :

Comme en français et dans la majorité des langues, les noms d'agent présentent, morphologiquement et sémantiquement des similitudes parfaites avec certains adjectifs. Cependant, du point de vue syntaxique, ils se distinguent des lexèmes qualifiants par leur fonction au sein des énoncés que nous étudierons dans le chapitre réservé à la syntaxe.

I.1.1.2.2. La dérivation à base nominale :

La formation des adjectifs par dérivation sur des bases nominales est très réduite comparée à celle sur base verbale. La grande majorité de ces adjectifs sont dérivés de bases empruntées à l'arabe et vivantes dans le répertoire lexicale kabyle (*leḥcic (ḥacic) : aḥcayci/aḥcic*) ou empruntées directement de l'arabe sans que la base de leur dérivation ne le soit : (*acqiq- caqiqun*).

Outre l'emprunt lexical des adjectifs, nous avons également identifié le schème « *a…i* » qui serait aussi d'origine arabe :

awerdi *lwerd.*
amidadi *lmidad.*

Nous avons relevé dans cette procédure, des schèmes qui ne nous sont pas étrangers puisque nous les avons retrouvés, presque tous, dans la dérivation à base verbale : a………. ; am/ams/im/ab/aw……….. ; a………..i ; abu………….iw ; am/an/im………i ; a…………ist.
Le schème « a…..ist » est un morphème emprunté à la langue française (déstiné à former les noms de métiers) qui n'a produit en Kabyle, que les deux adjectifs « aḫiṭist » et « axebzist »[7] dont les bases seraient d'origine arabe (également utilisés en kabyle).

Par ailleurs, nous n'avons pas identifié, dans notre corpus, des adjectifs (dérivés nominaux) qui portent dans leur initial la consonne « l » de l'article définit de l'arabe comme nous l'avons retrouvé dans la précédente catégorie (dérivés à base verbale). Ceci est paradoxal car l'inventaire des adjectifs qui représente cette catégorie comporte un nombre d'emprunts à l'arabe bien plus élevé que dans l'inventaire de la précédente catégorie. Les bases nominales qui ont maintenu cet article, le perdent automatiquement lors de la formation des adjectifs.
Ex. *ḻxuf* *amaxuf* / *ḻbaḍna* *abaḍni.*
Cette intégration totale des emprunts fait que la totalité des adjectifs de cette catégorie réponde plus facilement aux flexions selon les modalités obligatoires.

Remarque :

Le schème « a………i » est aussi utilisé dans la formation des noms d'habitants ou d'ethnies et des noms de métiers : *maṣer* *amaṣri.*
bwira *abwiri.*
lqahwa *aqehwaǧi.*

[7] Ce schème est de plus en plus productif mais se manifeste d'une façon individuelle (dans les interférences). Les deux exemples cités sont les plus attestés.

I.1.2. Les locutions adjectivales :

A voir le nombre, les constituants et les contraintes de composition des éléments des locutions adjectivales, on serait amené à dire que ce genre d'adjectifs est apparu lorsque la langue berbère s'est trouvée aux limites du processus d'adjectivation des substantifs. Pour des contraintes morphologiques et/ou sémantiques, certains noms ne peuvent former des adjectifs à l'aide des morphèmes dérivationnels adjectiveurs que nous venons de passer en revu. C'est entre autre, les éléments « *bu / m / at / sut / bab / lal / imawlan* » qui donnent à ces substantifs la capacité de fonctionner, sémantiquement et syntaxiquement, comme adjectifs. Ainsi, l'adjectif « *bu uqerru* » (entêté) ne pouvait être formé en une seule unité (par dérivation). Devant les besoins d'expression, la langue s'est trouvée un autre moyen de le faire[8].

"Bu", morphème qui se combine potentiellement avec tous les noms, « est l'élément d'un grand nombre de complexes où il marque une relation d'appartenance qui, dans certains cas, peut être très vague. Il est suivi d'une détermination et demande l'annexion…..Et quand le sens le permet, on a un féminin avec "m" » (DALLET J.M. : 1982 : 04).

D'une manière générale, les locutions adjectivales représentent deux champs sémantiques qui affectent la *disposition personnelle : bu tḥila* (homme rusé) et les *propriétés physiques : bu ucelqiɛ* (chauve) et concernent essentiellement les êtres animés.

Cependant, ces locutions tendent à prendre de l'ampleur et à cerner même les êtres non animés :

Abernus ***bu tqelmunt*** (un burnous à capuche).

Aγrum ***bu leḥcic*** (variété de galette aux herbes).

De ce fait, la qualification avec ces adjectifs, vient en second lieu. Ils sont beaucoup plus utilisés pour la désignation (détermination) d'un être dont on ignore le nom ou qui est étranger au locuteur, à l'aide d'un trait physique, mental, caractère ou autre qui, à la fois, le distingue des autres et est mis en évidence chez lui : *argaz* ***bu warquqen*** (l'homme aux gros yeux).

[8] NAIT ZERRAD K. (2001 : 42/43) regroupe ses adjectifs sous l'ensemble des composés, or, l'élément « bu » n'est pas susceptible d'un emploi autonome tel que définit par le mot composition.

Quand « *bu* » ou ses variantes est combiné avec un substantif désignant une caractéristique (qualité, défaut, …), la locution désignera alors une qualité stable qui renferme une relation perceptible entre le sens global de l'adjectif et celui du nom. Mais, lorsqu'elle se combine avec un substantif uniquement nominatif, il aura dans ce cas, un sens figuré (métaphorique) : *bu yiles* (beau parleur et non l'homme à la langue).

Certains linguistes berbérisants notamment HADDADOU (1985 : 123), rattachent le morphème « bu » formateur d'adjectifs à celui de l'arabe (abu) qui désigne aussi dans cette langue la possession. Toutefois, « *"bu" pourrait bien être une évolution phonétique, une contraction de "bab" ; quant au signifié il est le même* » (Kahlouche : 1992 : 409). Suivant ce raisonnement, nous ne retrouvons aucune ressemblance formelle entre la variante féminine "m" et "lal". Cependant, selon Kahlouche, "m" pourrait être un résidu du monème touareg "məsa" maîtresse. Ceci dit, cette hypothèse sur l'étymologie de "bu" et "m" n'exclut pas totalement l'éventualité d'une origine arabe.

Par ailleurs, on a relevé quelques rares locutions qui ont connu un processus d'unification des deux éléments qui les composent. Il s'agit entre autres, des exemples *abuεeryan*, *buneyyiw* et *abuzeggaɣ* . *Bu εeryan* et *bu nniyya*, aussi bien attestés que les précédents, étaient, à notre avis, une transition qui a assuré le passage de la locution vers l'unité adjectivale. Une étape qui devait chasser les contraintes et repousser les limites du phénomène d'adjectivation des substantifs. Ils se combinent de la sorte plus facilement avec les modalités obligatoires du genre et du nombre : *abuneyyiw / tabuneyyiwt / ibuneyyiwen / tibuneyyiwin*, contrairement aux autres locutions qui ne nécessitent pas obligatoirement un accord entre le morphème adjectiveur « bu » (ou ses variantes) et le nom qui le suit :

bu useqḍiḍ / bu yiseqḍiḍen (gourmand).
m useqḍiḍ / m yiseqḍiḍen (gourmande).
at useqḍiḍ / at yiseqḍiḍen (gourmands).
sut useqḍiḍ / sut yiseqḍiḍen (gourmandes).

Le nom déterminant n'exige pas un accord en genre et en nombre avec le morphème mais, ce dernier doit obligatoirement s'accommoder avec l'indice de personne du prédicat verbal de l'énoncé ou avec le nom déterminé :

Aqcic bu yiles / yilsawen. (le garçon beau parleur).
Taqcict m yiles / yilsawen (la fille belle parleuse)

***Y**ella **bu** nniya* (l'homme naïf existe) / *Lla**n** **at** nniya* (les hommes naïfs existent).
***T**ella **m** nniya* (la femme naïve existe) / *Lla**nt** **sut** nniya* (les femmes naïves existent)

La convention fait aussi qu'un simple changement de genre et/ou de nombre induit un changement sémantique très important :

1- ***Le genre :*** *Bu cclaγem* : moustachu
M cclaγem : femme forte / courageuse.
2- ***Le nombre :*** *Bu temgert* : homme au petit cou
Bu tmegraḍ : assassin

Les locutions qui interprètent le champ sémantique des propriétés physiques fonctionnent d'une manière particulière quant à leur réaction au genre : quand le nom déterminant s'accorde en genre (peu importe le nombre) avec le morphème, la locution prend alors son sens habituel. Mais quand celui-ci est en désaccord (féminin/masculin – masculin/féminin), le sens obtenu est péjoratif (valorisant ou dévalorisant).
En kabyle, la marque du féminin caractérise tout ce qui est petit, beau et mignon quand elle qualifie un féminin et devient dévalorisante quand elle est associée à un masculin et inversement, la marque du masculin renvoie à la force et à la grandeur quand elle qualifie un masculin et devient dévalorisante avec le féminin.
Ex. *bu yicenfiren* (qualification. normale) / *m tcenfirin* (qualifi. normale/valorisante)
bu tcenfirin (qualification dévalorisante) / *m yicenfiren* (qualifi. dévalorisante)

Le nom peut aussi se combiner avec le morphème « war / tar » (sans / dépourvu de) pour servir de qualifiant : *war/tar isem* (sans nom). L'accord dans ce cas, doit aussi être entre *war/tar* et le nom déterminé. Selon MAMMERI M. (1986 : 39), « war » était un adjectif qui s'est figé en emploi de préposition.

I.1.3. Les adjectifs d'origine étrangère :

Le berbère a longtemps été influencé d'abord par la langue arabe puis par la langue française. L'incidence de ces deux langues sur le kabyle se manifeste sur différents plans : lexical, phonétique et syntaxique. Le lexique kabyle s'est trouvé envahi par les emprunts essentiellement à la langue arabe. Ceux-ci sont, soit complètement berbérisés (morphologiquement et/ou phonétiquement) : de *camion* (en français) on obtient *akamyun* en kabyle, partiellement berbérisés (intégrés partiellement dans la langue de réception) : de *télévision* on obtient *tilibizyu* au lieu du féminin *ṯatilibizyuṯ* ou non berbérsisés (n'ont subi aucun changement pour s'adapter avec le reste du lexique de la langue kabyle).

Le kabyle a eu recourt à deux méthodes pour enrichir son inventaire des adjectifs :

I.1.3.1. L'emprunt d'adjectifs (emprunt direct) :

L'emprunt d'adjectifs dans la langue kabyle est essentiellement motivé par le manque de lexèmes désignant des qualifications nouvelles ou qui sont déjà entreprises par d'autres éléments linguistiques (le participe, le verbe d'état, le complément déterminatif, la paraphrase,…) ou par la pression des langues étrangères en contact avec le kabyle dont résulte le sentiment du snobisme et de l'insécurité linguistique vu le déséquilibre qu'il y a entre ces langues.

Certains adjectifs kabyles se trouvent même concurrencés par ceux de l'arabe qui finissent par céder leur place à ceux-ci.

Ce genre d'emprunts a été directement introduit dans le lexique kabyle. Les unités comme *amehzul* (*muhzalun*)… ont intégré le paradigme des adjectifs kabyles sans modifications formelles majeures et ne sont utilisées dans cette langue, que comme adjectifs. Ils n'ont subit et n'ont fait l'objet d'aucune dérivation. Il s'agit là, d'une transposition ou emprunt direct.

D'autres, très rares, ont été transféré directement à la langue de réception mais ont donné des dérivés verbaux (considérés comme base de leur dérivation) :

meskin (mesquin) *smisken.*

acumur (chômeur) *ccumi.*

I.1.3.2. Les adjectifs dérivés d'emprunts (emprunt indirect) :

Ces adjectifs par contre, n'ont pas été introduits d'une manière directe. Ils ont suivi un processus de dérivation à partir de bases qui, elles, sont empruntées à l'arabe. L'utilité et le besoin de la qualification ont induit la formation d'adjectifs équivalents aux bases empruntées en se référant aux procédures de formation des adjectifs de la langue de réception (kabyle) :

laṣel *anaṣli*

lqahwa *aqehwi*

L'adjectif ainsi que la base de sa dérivation sont attestés dans le répertoire lexical kabyle.

Ou à l'aide de suffixes de la langue française qui se combinent avec ces bases empruntées à l'arabe :

lxebz *axebzi**st***

lḥiḍ *aḥiṭi**st***

Remarque :

La différence entre ces procédures d'emprunts est plus clair dans les deux exemples : « *ajdid* » dont la base n'est pas utilisée en kabyle et « *aqdim* » qui dérive de l'emprunt « *qdem* » qui est bien vivant dans notre langue.

I.1.4. Les adjectifs « proprement dits » :

Lorsque nous avons procédé au classement des adjectifs par schèmes, nous nous sommes arrêtés devant certains d'entre eux qui ne présentaient pas de base de dérivation, du moins synchroniquement. Ainsi, nous avons isolé une vingtaine de ces lexèmes que nous appelons « adjectifs proprement dits ». A notre avis, ils représentent des résidus de la catégorie spécifique d'adjectifs en kabyle : *amcum, abeεli, aẓawali,…*

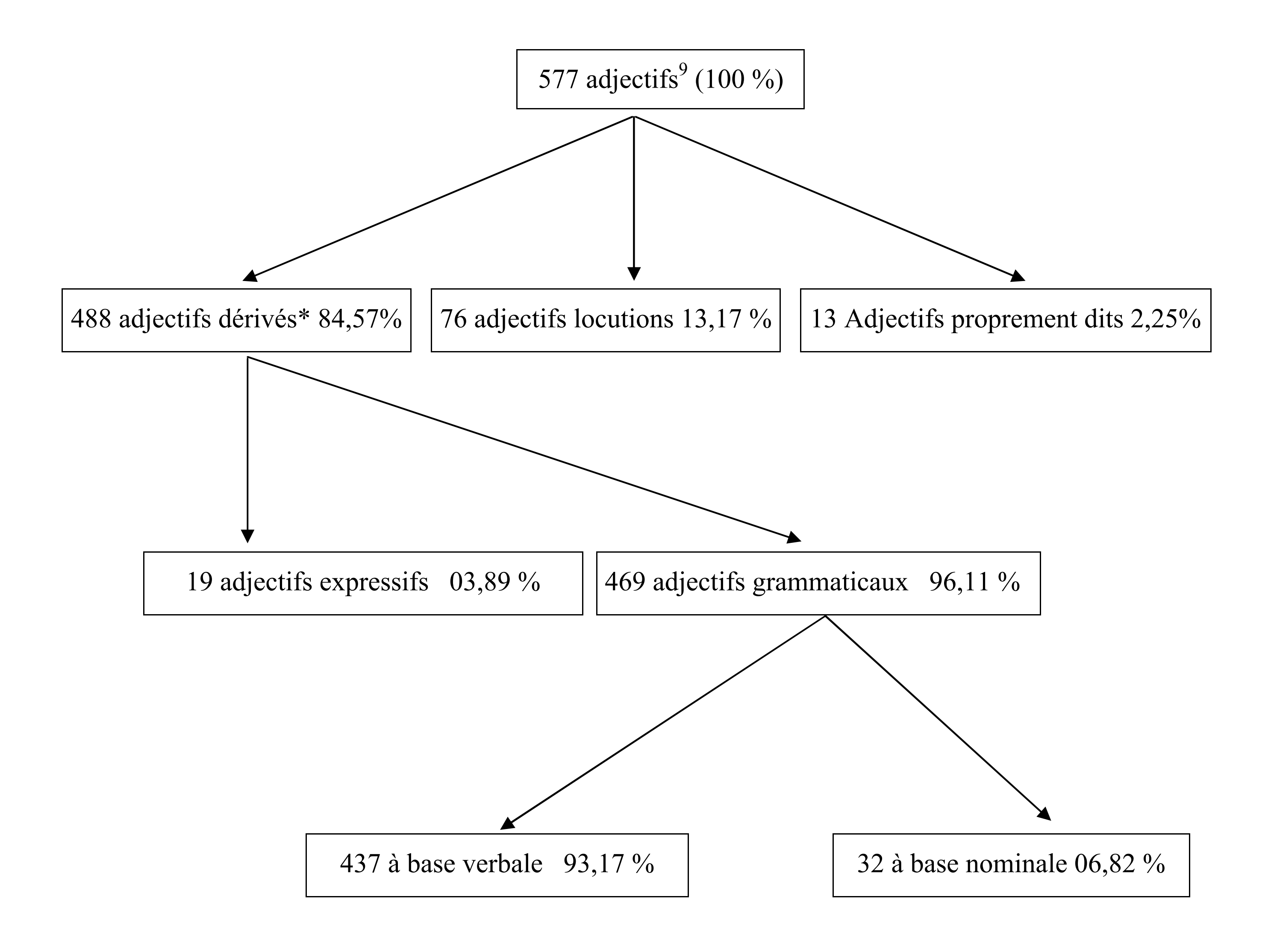
Ces adjectifs ne sont issus d'aucun verbe ou nom et n'ont donné à leur tour aucun dérivé.

Serait-il juste une réalité aléatoire ou le détail qui appuiera et actualisera la thèse de l'existence de la catégorie d'adjectif en berbère ou du moins en kabyle ?

Ceci dit, on n'exclut nullement l'éventualité diachronique de la dérivation de ces adjectifs dont les bases ne nous sont pas parvenues.

TABLEAU RECAPITULATIF

Répartition des adjectifs selon leur procédure de formation :



[9] Nous avons compté tous les adjectifs sous leurs différentes formes y compris ceux qui découlent d'une même base.

Procédures		**Schèmes**	**Pourcentage des schèmes**		**Pourcentage des sous schèmes**			**Totaux**
Procédure	**Procédé**		**N^bre d'adjectifs**	**Pourcentage**	**Sous schèmes**	**Pourcentage**		
						N^bre	**%**	
LOCUTION		Bu / M / At / Sut + Nom. Bab / Lal / Imawlan + n + nom.	76	13,19 %	-	-		**13,17 %**
Adjectifs proprement dits		Divers	13	02,26 %	-	-		**02,25 %**
L A	DERIVATION EXPRESSIVE	- redoublement partiel. - préfixation. - infixation. - suffixation.	19	03,9 %	-	-		**03,89 %**
	L A	**a/u/i……..................**	201	45,99 %	$vc_1c_2(C_2)vc_3$ $ac_1c_2c_3vc_4$ $ac_1vc_2(C_2)vc_3$ $ac_1c_2ac_3ac_4$ vC_1vc_2 $ic_1ic_2c_3$	139 34 10 10 07 01	31,81 % 07,78 % 02,29 % 02,29 % 01,60 % 00,23 %	

D E R I V A	DERIVATION GRAMMATICALE	**am/im/abl/abu………..**	95	21,74 %	am/abl/abc$_1$c$_2$(C$_2$)vc$_3$	37	08,47 %	**93,17 %**
					imc$_1$C$_2$c$_3$	26	05,95 %	
					imc$_1$c$_2$c$_3$(C$_3$)c$_4$	10	02,29 %	
					vmvc$_1$c$_2$vc$_3$	07	01,60 %	
					am/an vc$_1$(C$_1$)vc$_2$	07	01,60 %	
					amc$_1$ac$_2$c$_3$	04	00,91 %	
					amc$_1$(C$_1$)vc$_2$	02	00,46 %	
					imsc$_1$iC$_2$c$_3$	01	00,23 %	
					imc$_1$c$_2$c$_3$c$_4$c$_5$	01	00,23 %	
		a/u……………..an	48	10,98 %	ac$_1$c$_2$(C$_2$)c$_3$an	20	04,58 %	
					ac$_1$(C$_1$)vc$_2$an	11	02,52 %	
					ac$_1$c$_2$vc$_3$an	10	02,29 %	
					ac$_1$c$_2$uc$_3$c$_4$(y)an	04	00,91 %	
					ac$_1$c$_2$ayan	02	00,46 %	
					uC$_1$c$_2$an	01	00,23 %	
		a………………….i	21	04,05 %	ac$_1$c$_2$c$_3$i	16	03,66 %	
					ac$_1$c$_2$c$_3$ac$_4$i	01	00,23 %	
					ac$_1$c$_2$ac$_3$i	01	00,23 %	
					ac$_1$c$_2$ac$_3$c$_4$i	01	00,23 %	
					ac$_1$c$_2$wani	01	00,23 %	
					ac$_1$c$_2$ayc$_3$i	01	00,23 %	
		am/im…………..….i	20	04,58 %	imc1vc2(C2)i	10	02,29 %	
					imc1c2(C2)i	04	00,91 %	
					vmc1c2vc3(C3)i	03	00,68 %	
					imc1c2c3i	02	00,46 %	
					imc1ic2c3i	01	00,23 %	
		am/an…………....u	17	03,89 %	amc$_1$c$_2$ac$_3$u	06	01,37 %	
					am/anc$_1$(C$_1$)vc$_2$(C$_2$)u	05	01,14 %	
					amc$_1$c$_2$u	03	00,68 %	
					amC$_1$ac$_2$c$_3$u	02	00,46 %	
					anc$_1$yac$_2$u	01	00,23%	

T I O N	A BASE VERBALE	**l…………………..**	16	03,66 %	$lc_1ac_2(y)c_3$ lc_1ayc_2 lc_1ac_2i lc_1ac_2 lc_1C_2	09 03 02 01 01	02,06 % 00,68 % 00,46 % 00,23 % 00,23 %	
		a……………aw/iw/ay	05	01,14 %	$ac_1c_2c_3C_4ay$ $ac_1uc_2c_3aw$ $ac_1ac_2c_3iw$ ac_1C_2ay	02 01 01 01	00,46 % 00,23 % 00,23 % 00,23 %	
		……………….….(a)	04	00,91 %	$c_1ac_2c_3$ $c_1c_2ac_3a$ $c_1c_2c_3ic_4$	02 01 01	00,46 % 00,23 % 00,23 %	
		am…………..…aw/ḍ	02	00,46 %	$amvc_1c_2aw$(ḍ)	02	00,46 %	
		…………………..ur	01	00,23 %	ac_1uc_2ur	01	00,23 %	
		abu………………an	01	00,23 %	$abuc_1c_2yan$	01	00,23 %	
	DERIVATION GRAMMATICALE A BASE NOMINALE	**a…………………..i**	12	37,5 %	-	-	-	**06,82 %**
		am/im/ams/ab/aw…	07	21,87 %	-	-	-	
		a……………………	06	18,75 %	-	-	-	
		am/an/im…………i	04	12,5 %	-	-	-	
		a………………….ist	02	06,25 %	-	-	-	
		abu………………iw	01	03,12 %	-	-	-	

I.2. Les nuances sémantiques des schèmes adjectivaux :

Les caractéristiques sémantiques des adjectifs sont immédiatement perceptibles de la base de leur dérivation. Certaines bases donnent jusqu'à trois adjectifs qui diffèrent par leurs schèmes ou morphèmes adjectiveurs. Si l'on exclut les variantes combinatoires (sexuelle, régionale, libre,…), cette diversité adjectivale, partie d'une seule et même base, doit probablement avoir une explication pertinente. Nous avons relevé 74 bases (verbale et nominale) qui manifestent cette réalité mais, un peu plus de la moitié (42) seulement répond à notre préoccupation. Quelques uns de ces adjectifs appartiennent à deux systèmes de dérivation bien différents que nous allons traiter séparément.

I.2.1. Dérivation expressive :

Dans leur logique de formation, les adjectifs expressifs apportent toujours un trait sémantique en plus du trait déjà exprimé par sa base de dérivation tout en gardant le minimum de sens en commun. C'est la caractéristique majeure de tout dérivé de ce genre à laquelle nous avons rajouté, dans le cas typique des adjectifs, le critère de la sur dérivation (Chapitre II.2.).
Les procédés relevés dans cette catégorie représentent autant de nuances sémantiques que peut avoir l'adjectif en fonction du contexte où il est intégré :

1- **Le redoublement partiel** ***:*** induit principalement deux changements sémantiques légers :

a) L'intensité ou l'exagération : *abuhal* (idiot) - *abehlul* (trop bête).
aberqac (bariolé) - *aberqaqac* (très bariolé).

b) Le diminutif et le classement : *amecṭuḥ* (petit) - *amecṭiṭuḥ* (trop petit).

2- L'affixation : les morphèmes sont les éléments les plus aptes à nuancer car chaque affixe est défini dans chaque langue par son rôle sémantique puisque c'est grâce à eux que l'on peut créer et recréer un lexique sans l'encombrer. Les linguistes jouent avec les affixes quand ils projettent de modifier le sens d'un lexème tout en respectant son sens de base.

2.1. Les préfixes :

a) la démesure : *aγezfan* (long) - *abelγezfan* (trop long).

b) l'exagération : *aheddar* (bavard) - *abelheddar* (trop bavard)

c) la péjoration : *azegzaw* (vert) - *aberzegzaw* (qui a une mauvaise peau verte).

d) l'atténuation/imperfection de la qualité : *aẓidan* (doux/sucré) – *amẓiẓdan* (douceâtre).

2.2. Les suffixes :

a) l'atténuation/imperfection de la qualité : *akeḥluc* (brun).

b) l'atténuation et/ou la péjoration : *aderγal* (aveugle)-*aderγelluc* (qui a la vue diminuée)

2.3. Les infixes :

L'accentuation : *aqlalaḥ* (agité) - *aqedlalaḥ* (hyper agité).

I.2.2. Dérivation grammaticale :

Quand on forme un adjectif à partir d'une base, celui-ci reprend exactement ce que sa base exprimait. Mais, parfois, ce qualifiant, bien qu'il soit le plus adéquat, montre certaines défaillances sémantiques face à la réalité qu'on veut décrire et qui n'est pas forcément aussi parfaitement similaire à celles décrites ailleurs et par d'autres personnes. Nous recourons, dans ce cas, à d'autres morphèmes chargés de sens qu'on combine avec la même base qui porte elle aussi son sens. Les deux sens sont alors additionnés pour en donner un autre[10].

Dans le cas des adjectifs dérivés grammaticalement, nous n'avons détecté que deux majeures nuances véhiculées par deux préfixes :

1- ***Le préfixe « imi » :*** il est très souvent préfixé pour atténuer légèrement l'intensité de la qualification :

azeggaγ (rouge) - *imizwiγ* (rougeâtre).

areqqaq (fin) - *imirqiq* (qui tend à être fin).

2- ***Le préfixe « am » :*** il part dans le sens opposé, celui de l'accentuation ou l'intensification de la qualité.

unciw (déplumé) - *amancaw* (déplumé sauvagement).

aεziz (chéri) - *ameεzuz* (plus que chérit).

[10] Ceci dit, « *il est difficile de déterminer s'il s'agit de résidus de valeurs anciennes ou de réinterprétations locales récentes* » (CHAKER S. : 1995 : 27).

Ce morphème est aussi utilisé pour actualiser une affirmation car il suppose l'intervention d'un agent qui rend la qualification encore plus concrète. Tout ceci consiste à dire que les adjectifs qu'on pourrait appeler simples (*azeggaγ*, *unciw*,…) rendent compte d'une situation médiane.

Parallèlement, le morphème « am » oppose entre un adjectif dont le sujet est patient et un autre dont il est agent :

ameγdur (trahi) - *aγeddar* (traître).

ameḥqur (méprisé) - *aḥeqqar* (méprisant).

L'élément « m » a donc de très forte ressemblance avec celui des verbes passifs.

Remarque :

Une tension mise sur l'une des consonnes du radical de l'adjectif (généralement sur la deuxième consonne) engendre aussi un changement sémantique qui tend vers l'accentuation et l'intensification de la qualification : *aberrkan, aderrγal,…*

Selon M.A. HADDADOU (1985 : 123), le morphème « bu » ou ses variantes qui permet aux noms d'être adjectivés, exprime des valeurs diverses :

1- La possession : ou l'appartenance

Bu yezgaren : propriétaire de bœufs.

2- Le métier : renvoie également aux noms d'agent

Bu weγrum : boulanger.

3- L'infirmité : exprime soit un défaut physique ou mental.

Bu teεrurt : bossu - *Bu yiles* : idiot.

4- Le trait physique : constitue généralement une description.

Bu leεyun : qui a de beaux cils ou qui a des cils mal tracés.

Le préfixe « bu » entre également dans la formation de vocabulaires spécialisés (HADDADOU M.A. : 1985 : 124) :

Le vocabulaire médical : *buzeggaγ* (rougeole) , *buneggaf* (asthme), …

Le vocabulaire de la flore : *burekku (*variété de pomme précoce), *bu yefzimen* (plante corymbifère).

Chapitre deuxième :
Reconstitution formelle des adverbes

II. Reconstitution formelle des adverbes :

En kabyle, les adverbes ou plus précisément les monèmes et syntagmes pouvant être adverbes et que nous résumons sous l'étiquette d'autonomes, se manifestent sous trois principales structures : autonomes simples mono monématiques, autonomes synthèmes et autonomes syntagmes. Dans le classement qui suit nous exposerons toutes les constructions correspondant à chaque structure pour chaque type d'adverbe[1].

Ceci dit, établissons d'abord les distinctions entre ces trois structures et expliquons les motivations terminologiques du choix des concepts. Après avoir décortiqué notre inventaire d'autonomes, nous avons constaté que celui-ci n'était point homogène, il est même extrêmement hétérogène. Ce premier constat nous a automatiquement orienté vers l'analyse des structures de surface de ces segments afin d'y mettre un peu d'organisation en les regroupant dans des ensembles en référence à leur combinaison qui est, par la suite, réorganisé en fonction des constructions de chaque structure ou, autrement dit, en fonction de la nature des monèmes combinés et ce, pour la seconde et la troisième structures uniquement.

Ainsi, nous appelons autonomes simples monomonématiques tout adverbe se constituant d'un seul lexème abstraction faite de leur origine/appartenance. Par ailleurs, par manque de références, nous avons introduit dans ce même ensemble certaines unités dont la structure nous parait en synchronie indissociables ou celles dont les constituants sont tellement amalgamés à travers la diachronie qu'il serait aujourd'hui difficile et même incertain de formuler une quelconque hypothèse reconstructive.

Par adverbes syntagmes on entend toute combinaison de monèmes dont les rapports mutuels sont très étroits et dont la combinaison résulte d'un choix multiples, c'est-à-dire que les constituants de ce genre de syntagmes ou certains d'entre eux peuvent aisément être substitués par d'autres monèmes pour assurer des nuances sémantiques voire même des changements au niveau du signifié de l'entité complète.

---

[1] Le classement des adverbes par types est donné en annexe I – Corpus 4.

Quant aux adverbes synthèmes, ils sont le résultat d'une combinaison de deux ou de plusieurs monèmes qui, contrairement aux syntagmes, correspondent à un choix unique. (Martinet A. : 1998 : 133). Par opposition aux adverbes syntagmes dont le signifié est obtenu, d'une certaine manière, par l'addition des signifiés de ses constituants, les adverbes synthèmes, eux, n'équivalent pas à la somme des signifiés de leurs constituants mais renvoient à un signifié unique et commun. Les adverbes synthèmes se présentent sous une forme figée et leurs constituants n'admettent ni la substitution ni l'intrusion d'autres monèmes à l'exception des noms de nombres et/ou des morphèmes déterminants comme il est souvent le cas avec les adverbes syntagmes. (Nous y reviendrons plus loin en détails)

En outre, comme il est difficile de distinguer entre les deux structures, on se réfère plus facilement aux constituants de ces autonomes : les autonomes syntagmes sont ceux dont l'un des constituants (généralement le noyau) est un nom exprimant les mêmes références que le type d'adverbe formé : les noms de périodes cycliques pour les autonomes temporels, les noms d'action ou de propriétés morales et physiques pour les autonomes de manière et les noms de situation spatiale pour les autonomes locatifs. Ces substantifs ordinaires acquièrent la capacité de détermination adverbiale une fois combinés avec d'autres monèmes.

Dans les tableaux qui vont se succéder, nous présenterons, à travers une reconstitution formelle, les différentes structures et constructions que peuvent recouvrir les autonomes. Chaque type d'autonomes (typologie sémantique) est répartis séparément en fonction de la structure de l'autonome : syntagme, synthème et mono monématique et de la nature des composants. Cette répartition est organisée selon l'importance de la structure en premier puis de celle des différentes constructions internes correspondant à chaque structure. Ces statistiques sont dégagées en référence au nombre global d'autonomes recueilli pour chaque type :

- Les autonomes temporels : 112

- Les autonomes de manière : 63

- Les autonomes locatifs : 62

- Les autonomes quantitatifs : 45

II.1. Les autonomes temporels :

Structure	%	Construction	%	Autonomes
Autonomes syntagmes	49,5 %	Préposition + nom de période cyclique ou nom ordinaire	**10 %**	- ar/di taggara - ar/di tazwara - deg uzal - deg wass - deg yiḍ - di cehrayen - di lawan - di ssmana - di/si leɛḍil - i lebda - s umata / di tuget
		Nom de période cyclique + déictique / modalité d'altérité.	**09 %**	- aggur-a / nni / nniḍen - aseggas-a / nni / nniḍen - ass-a / nni / nniḍen - lawan-a / nni / nniḍen - leɛwam-a / nni / nniḍen - ssmana-ya / nni / nniḍen - tameddit-a / nni / nniḍen - taṣebḥit-a/ nni / nniḍen - tikkelt-a / nni / nniḍen - umayen-a / nni
		Nom de période cyclique + expansion prédicatoide à base participale.	**07 %**	- aggur d-iteddun - aggur iɛeddan - aseggas d-iteddun - aseggas iɛeddan - ass d-iteddun - ass iɛeddan - ssmana d-iteddun - ssmana iɛeddan

Autonomes syntagmes	49,5 %	**09,5 %** Adverbe + nom de période cyclique	Adverbe de manière + nom de période cyclique.	**06 %**	- akka aggur - akka aseggas - akka dqiqa - akka lawan-a - akka lweqt-a - akka ssaƐa - akka ssmana
			Adverbe de quantité + nom de période cyclique	**3,5 %**	- akk ass - akk iḍ - kullass - yal ass
		Nom de période cyclique + adverbe de quantité		**04,5 %**	- aggur kan - aseggas kan - ssmana kan - tameddit kan - taṣebḥit kan
		Nom de période cyclique + préposition + nom de période cyclique		**04,5 %**	- aggur s waggur - ass s wass - iḍ s yiḍ - ssmana s ssmana - tikkelt s tikkelt
		Nom de période cyclique + support de détermination + déictique.		**02,7 %**	- aggur aya - aseggas aya - ssmana aya
		Nom de période cyclique + complément déterminatif		**02 %**	- taggara n wass - tameddit n wass

Autonomes synthèmes	27,5 %	14,5 % Adverbe + adverbe	Adverbe de temps + adverbe de quantité	**06 %**	- assa kan - azekka kan - imir kan - iḍelli kan - tikwal kan - tura kan - zgelli ciṭuḥ
			Adverbe de temps + adverbe de temps	**03,5 %**	- imir imir - tikkelt tikkelt - tura tura - zik zik
			Adverbe de manière + adverbe de temps + déictique	**01 %**	- akka imir-a
			Adverbe de quantité + adverbe de quantité	**01 %**	- ciṭuḥ / cwiya kan
			Adverbe de lieu + adverbe de lieu	**01 %**	- din din
			Adverbe de manière + adverbe de quantité	**01 %**	- akka ciṭuḥ / cwiya
			Adverbe de lieu + adverbe de quantité	**01 %**	- din kan
		Préposition / morphème dérivationnel + adverbe de temps		**05,5 %**	- seg ilindi - seg imir - seg iḍelli - sellazekka - sellilindi - sendiḍelli / selliḍelli

		Adverbe de quantité + support de détermination + déictique	**03,5 %**	- aṭas aya - ddeqs aya - drus aya - xilla aya
		Adverbe de lieu + présentatif + adverbe de lieu	**02 %**	- sya d afella - sya d asawen
		Adverbe de manière + préposition + adverbe de lieu	**01 %**	- akka ar sdat
		Préposition + interrogatif	**01 %**	- si melmi
		Interrogatif + support de détermination + déictique	**01 %**	- acḥal aya
Autonomes mono monématique	22,5 %	Adverbes temporels	**18 %**	- azekka - dima - ilindi - imir - iḍelli - leƐca - leƐmer - llina - mbeƐd / umbeƐd - qabel - sakin - ticki - tikkelt - tikwal - tura - uqbel - wabel - werğin - zgelli - zik

		Noms de périodes cycliques	**05 %**	- tafejrit - tafrara - taggara - tameddit - taṣebḥit - tazwara

Les résultats du tableau nous révèlent que sur 112 autonomes temporels, près de la moitié se présente sous la structure d'un syntagme, suivi de près par des autonomes synthèmes et enfin en dernier, des adverbes mono monématiques avec un pourcentage assez représentatif aussi.

II.1.1. Les autonomes temporels syntagmes :

Les statistiques ont démontré que les autonomes temporels sont en majorité des syntagmes incluant différents monèmes sous diverses combinaisons. Le noyau de ces autonomes syntagmes est souvent un nom désignant une période cyclique : le jour, la nuit, la semaine, le mois, l'année, la matinée, l'après midi, le soir, … Ce point de rattachement est déterminé par les différents procédés de détermination que connait la langue, en position antérieure ou postérieure : les prépositions, expansion prédicatoide à base participiale, déictiques / modalité d'altérité, complément déterminatif, un autre nom de période cyclique, un adverbe (de manière ou de quantité uniquement) qui situent de manière plus précise la période ou le moment explicité par le noyau nominal auquel ils renvoient.

Par ailleurs, la présence des noms renvoyant à des référents quantitatifs / dénombrables facilitent l'intrusion des noms de nombre ou des adverbes de quantité « *kra (certains) / aṭas* (beaucoup) » pour plus de précision encore. Ceux-ci sont antéposés au noyau auquel ils servent de déterminants qui peuvent également se mettre au pluriel sans nom de nombre. Quant à l'accord, le genre est imposé au nom de nombre par le nom déterminé et inversement pour le nombre qui, lui, est imposé par le nom de nombre.

Du point de vue formel, les autonomes temporels syntagmes se manifestent sous trois constructions réunies par le noyau constant et différenciées par la nature des unités qui accompagnent ce même noyau.

II.1.1.1. Nom de période cyclique + déterminant :

Ces autonomes se subdivisent en deux selon le type du déterminant qui peut être lexical ou grammatical

A – Nom de période cyclique + déterminant lexical :

Certains noms de périodes cycliques font appel à des déterminants lexicaux pour apporter une détermination adverbiale temporelle dont le complément déterminatif qui précise le référent auquel renvoie le nom de période cyclique : *tameddit n wass* (la fin de la journée) ou une expansion prépositionnelle qui vient en redondance pour marquer une répartition temporelle : *ass s wass* (un jour sur deux).

Ces noms peuvent également recevoir des expansions prédicatoides à base participiale qui sont au nombre de deux : *iεeddan/yezrin* (passé) et *d-iteddun* (à venir) qui renvoie le référent du nom vers le passé ou le projette vers le futur :

Yezweǧ ***aggur iεeddan*** (il s'est marié le mois dernière)

Ad yezweǧ ***aggur d-iteddun*** (il se mariera le mois prochain)

B – Nom de période cyclique + déterminant grammatical :

Les mêmes noms de périodes cycliques cités plus haut, peuvent aussi être accompagnés de certains déterminants grammaticaux en postposition. Ceux auxquels sont adjoints des déictiques / modalité d'altérité (démonstratifs de proximité et d'absence) renvoient à des situations temporelles du présent et du futur : ***aseggas-a****, ad iruḥ* (cette année, il va partir), et ceux combinés avec le complexe : support de détermination + déictique dénotent l'éloignement temporelle dans le passé par rapport à l'instant d'énonciation : *iruḥ,* ***aggur aya*** (il est parti, il y a un mois)

II.1.1.2. Adverbes + nom de période cyclique :

Les types d'adverbes qui se combinent avec les noms de périodes cycliques sont les adverbes quantitatifs *mkul / yal* (chaque) et *akk* (tous) et les adverbes de manière *akka* (ainsi). Les premiers sont antéposés au nom et marquent la durée temporelle de reproduction : ***mkul aseggas**, yettas-d* (il vient chaque année). Le second, quant à lui, est postposé au nom et dénote la projection temporelle dans le futur par rapport à l'instant d'énonciation et ce contrairement aux autonomes traités dans le précédent sous titre (nom de période cyclique + support de détermination + déictique) qui le situe dans le passé.

***Akka aggur**, ad iruḥ* (il partira dans un mois)

Remarque :

Lorsque le nom de nombre est combiné avec un support de détermination + déictique (aya), le prédicat verbal de l'énoncé se met au prétérit et lorsqu'il est accompagné d'un adverbe de manière (akka), le prédicat est automatiquement mis à l'aoriste.

II.1.1.3. Préposition + nom de période cyclique :

Si dans les cas précédents la combinaison ne se fait qu'avec certains noms de périodes cycliques selon l'unité variable, tous sont, dans ce cas, susceptibles d'être précédés d'une des prépositions : *di, deg, s, i, ar* pour constituer des autonomes temporels :

*Iruḥ **deg yiḍ*** (il est parti la nuit)

La majorité de ces complexes notamment ceux incluant des noms dénombrables, peuvent être suivis d'un déictique (démonstratif de proximité, d'éloignement et d'absence) ou de la modalité d'altérité *nniḍen* (autre) et/ou d'un nom de nombre indiquant avec précision le renvoi temporel.

II.1.2. Les autonomes temporels synthèmes :

Ce qui distingue principalement les autonomes synthèmes des autonomes syntagmes réside au niveau du noyau du complexe : un noyau adverbial pour le premier et nominal pour le second. Le noyau nominal de l'autonome syntagme ne peut à lui seul

être en fonction d'adverbe temporel dans un énoncé que très rarement. Ce sont les différents monèmes avec lesquels il se combine qui lui acquière cette particularité : en dehors des combinaisons et structures énumérées dans le tableau, le noyau demeure un substantif ordinaire et n'apparaît que dans les fonctions que cette catégorie lui permet. Quant aux autonomes temporels synthèmes, leur caractère adverbial est orienté par la nature adverbiale de leur noyau auquel sont adjoint d'autres adverbes de même type ou de type différent, des prépositions, des supports de détermination combinés avec des déictiques, … Ils sont construits sur la base des procédures de création lexicale que connaît la langue notamment la dérivation et la composition[2] ainsi que d'autres combinaisons synthèmatiques.

II.1.2.1. Les autonomes temporels synthèmes par composition :

Les autonomes synthèmes construits avec la combinaison de deux adverbes de divers types constituent le plus important inventaire aussi bien en référence aux autres constructions d'autonomes synthèmes qu'à la totalité des autonomes temporels recensés. Ils peuvent être le résultat de la combinaison de deux adverbes non temporels : adverbe de lieu + adverbe de lieu, adverbe de manière + adverbe de quantité, adverbe de lieu + adverbe de quantité, ou d'un adverbe temporel combiné avec un autre adverbe de temps ou un autre type d'adverbe (adverbe de quantité, adverbe de manière). Par ailleurs, nous identifions ici deux types de combinaison : le dédoublement d'adverbe et la composition de deux adverbes.

II.1.2.1.1. Le dédoublement d'adverbe :

Le dédoublement d'adverbe est un procédé principalement utilisé dans la formation des dérivés expressifs. Il est ici appliqué sur les adverbes mono monématiques dans le but de renforcer la référence temporelle de l'adverbe dédoublé. Cependant, ce ne sont pas tous ces adverbes qui acceptent le dédoublement. En effet, sur une vingtaine d'adverbes mono monématiques, seul quatre sont favorables à cette procédure et aucun argument, à moins qu'il ne soit sémantique, n'est explicite pour cerner les caractéristiques distinctives qui ont permis à ceux-ci et non aux autres la possibilité de dédoublement.

[2] Ces procédures de formation des adverbes synthèmes ne sont pas communes à tous les types d'adverbes. Nous les définirons progressivement selon ces types.

Toutefois, il faudrait différencier entre le dédoublement d'un adverbe temporel du dédoublement d'autres types d'adverbes non temporels. Lorsqu'un adverbe de temps est renforcé par le même adverbe « *imir imir* » (sur le coup), ce dédoublement dénote des nuances sémantiques de précision de la situation temporelle contenue dans l'adverbe dédoublé :

Imir imir (sur le coup), *tura tura* (immédiatement) dénotent l'exigence, la rapidité, la précision, …

Zik zik (il y a longtemps / très tôt) dénote l'éloignement dans le temps par rapport à un point de référence

Tikkelt tikkelt (une fois sur deux) dénote la répartition temporelle.

Mais, le dédoublement d'un adverbe non temporel tel l'adverbe de lieu « *din* » (la bas) n'implique pas de nuance sémantique sur l'adverbe dédoublé puisque ce dernier ne fait référence à aucune situation temporelle. C'est, par contre, ce dédoublement qui a permis à cet adverbe locatif de renvoyer à une situation temporelle. Le second adverbe n'est donc pas une précision du premier comme il est le cas du dédoublement d'adverbe temporel, mais c'est l'ensemble (« les adverbes jumeaux ») qui agit comme adverbe de temps bien que l'adverbe dédoublé n'ait rien à voir avec l'aspect temporel.[3]

II.1.2.1.2. La composition d'adverbes :

La combinaison de deux adverbes concerne tous les types d'adverbes et n'exige pas que l'un d'eux soit un adverbe de temps pour que l'ensemble ait cette référence temporelle. Cette composition peut être entre : adverbe de temps + adverbe de quantité, adverbe de manière + adverbe de quantité, adverbe de lieu + adverbe de quantité, adverbe de quantité + adverbe de quantité[4], adverbe de manière + adverbe de temps + déictique. Toutefois, ce ne sont pas tous les adverbes des types cités qui sont concernés par cette composition. Principalement pour des raisons sémantiques, certains d'entre eux seulement peuvent se combiner avec certains autres aussi.

[3] Nous n'avons recensé qu'un seul autonome non temporel ayant cette particularité de dédoublement : *din din* (sur le coup / immédiatement).

[4] La composition de ces deux adverbes est à distinguer du dédoublement d'adverbe puisque les constituants de ce genre de composés appartenant au même type d'adverbes sont différents contrairement au dédoublé qui lui, est constitué de deux adverbes identiques.

Les adverbes composés sont répartis sur deux selon la nature des adverbes combinés. D'une part, il y a les composés dont l'un des adverbes (généralement le noyau) est temporel et de l'autre, ceux qui sont composés de deux adverbes non temporels. Dans le premier cas, l'autonome composé ne peut être que temporel du moment que son adverbe central renvoie à cet aspect là et son signifié est directement perceptible du signifié du même adverbe central. Ainsi, le second adverbe combiné avec ce noyau peut être considéré comme une expansion ou une détermination adverbiale quantitative ou de manière qui situe avec plus de précision le renvoi temporel de l'adverbe recteur. Par conséquent, ce genre de complexe adverbial pause une certaine ambiguïté quant à la nomination d'adverbe composé puisque la combinaison n'implique pas de détermination interne mais impose un référent unique et commun. Toutefois, le principe de substitution partielle que le composé n'admet pas est aussi rejeté par ces complexes adverbiaux puisque l'adverbe de temps recteur ne peut être accompagné d'autres adverbes de quantité ou de manière que ceux avec lesquels il est combiné :

(01) *Iḍelli kan* (hier seulement)
→ *Iḍelli ddeqs** (hier assez*)
→ *Iḍelli aṭas** (hier beaucoup*)

(02) *Akka imir-a* (à ce moment là)
→ *Meqlubi imir-a** (à l'envers ce moment*)
→ *Akken imir-a** (comme cela ce moment*)

Ces combinaisons d'adverbes ne font donc pas l'objet d'un choix multiple mais constituent des monèmes complexes figés. Cependant, il est clair que le second adverbe apporte une certaine précision sémantique au signifié de l'adverbe noyau mais c'est l'ensemble qui est commutable avec d'autres adverbes du même paradigme.

Dans le second cas, il n'y a de trait sémantique dans aucun des deux adverbes combinés qui renvoie à une quelconque référence temporelle. C'est sans doute, la combinaison qui a permis à ces deux adverbes non temporels d'acquérir cette référence.

Si le doute est fort présent dans les composés incluant un adverbe temporel, il est totalement écarté dans le cas de la composition de deux adverbes non temporels. En effet, l'absence de la référence temporelle dans les deux adverbes lève toute ambiguïté quant à la nature de ces complexes autonomes.

Ces composés sont constitués d'un adverbe de quantité « *ciṭuḥ / cwiya* » (peu), « *kan* » (uniquement) combiné avec un autre adverbe de quantité, de lieu ou de manière. Cet élément constant mais variable peut être dans deux positions : l'adverbe « *ciṭuḥ / cwiya »* se combine en postposition de manière figée avec l'adverbe de manière « *akka* » (ainsi / d'ici) : « *akka ciṭuḥ* » (dans peu de temps) et l'adverbe *« kan* » succède à l'adverbe de lieu « *din* » (là bas) ou l'adverbe de quantité « *ciṭuḥ / cwiya* » : « *din kan* » (sur le coup).

Notons par ailleurs, que ces différents types de composés ne forment pas des schèmes productifs et ne constituent pas des moules de transposition dans la formation d'autres autonomes car en dehors de ces constructions, les adverbes qui forment le composé ne peuvent rentrer dans d'autres combinaisons. Toutefois, chacun peut prendre son autonomie vis-à-vis de l'autre pour assurer sa référence adverbiale primaire.

D'autres autonomes apparaissent aussi sous la forme de composés synaptiques. Les deux constituants de ce genre de composés qui séparément ne font aucun renvoi temporel (adverbe de lieu + adverbe de lieu, adverbe de manière + adverbe de lieu) sont reliés à l'aide d'une préposition « *ar* » (jusqu'à) ou d'un présentatif « *d* » pour assurer approximativement la même référence temporelle (dorénavant / à partir d'aujourd'hui) :

Akka ar sdat
Sya d asawen / afella

II.1.2.2. Les autonomes temporels synthèmes par dérivation :

Le nombre de ce genre d'autonomes est très réduit et fermé. Les seuls morphèmes dégagés sont : « *sell* » qui est l'équivalent de « après » et « *send* » qui va à l'opposé du premier et qui est l'équivalent de « avant ». Ceci dit, le morphème « *send* » apparaît

aussi sous la forme assimilée de « *sell* »[5] selon le contexte phonétique de l'adverbe qu'il précède mais aussi selon la variante régionale : **_send_**_iḍelli_ / **_sell_**_iḍelli_ (avant-hier) mais l'initiale phonétique de « *ilindi* » (l'an dernier) impose le morphème « *sell* » : **_sell_**_ilindi_ qui est plus fluide et plus compatible phonétiquement que « *send* ». Cette transformation phonétique induit une confusion sémantique et formelle avec le même morphème désignant son opposé. Cette ambiguïté est toutefois écartée par le contenu sémantique de l'adverbe avec lequel le morphème se combine.

En théorie, ces monèmes grammaticaux peuvent se combiner avec tout adverbe mono monématique dont le signifié est combinable avec celui du morphème. Mais en pratique, ils ne se combinent qu'avec trois adverbes temporels uniquement :

Iḍelli : **_send_**_iḍelli_ ___ *azekka :* **_sell_**_azekka_

Ilindi : **_sell_**_ilindi_ ___ *qabel : wabel ??*

Si l'adverbe « *azekka* » s'opposant à « *iḍelli* » acceptent tous deux la dérivation adverbiale, l'adverbe « *qabel* » ne se soumet pas à cette dérivation mais l'expression (dans deux ans) s'exprime avec un tout autre lexème « *wabel* » bien que son opposé « *ilindi* » ait cette particularité.

Par ailleurs, il faudrait signaler que cette dérivation d'adverbes est différente de la dérivation ordinaire connue dans la formation d'autres unités appartenant à d'autres catégories. En effet, ce type d'autonomes ne résulte pas de la combinaison d'une racine (verbale ou nominale) avec un morphème dérivationnel mais ce dernier se combine plutôt avec un autre adverbe de même type que celui que l'on veut former. Ces morphèmes ne sont donc pas productifs puisqu'ils ne sont pas spécialement adverbialisateurs comme l'est par exemple « *-ement* » dans la langue française. Toutefois, ces morphèmes peuvent être dédoublé, triplé, … selon le nombre de fois l'adverbe répété :

[5] Certains confondent entre ces deux morphèmes qui, selon eux, représentent un seul et même signifiant doué de deux signifiés (avant et après). Nous pensons qu'il s'agit là de deux morphèmes totalement différents et que cet amalgame n'est que le résultat d'une influence phonétique.

Ilindi (l'an passé)
***Sell**ilindi* (il ya deux ans) → *ilindi n yilindi*
***Selli** u **sell**ilindi* (il ya trois ans) → *ilindi n yilindi n yilindi / ilindi n sellilindi*

Tout en considérant l'aspect fonctionnel du morphème « *send* » qui est, par extension, employé comme préposition : ***send** tagrawla* (avant la révolution), nous avons inclus dans ce même ensemble d'autonomes les complexes construits avec la préposition « *seg* » (depuis) postposé à l'un des adverbes temporels : *ilindi*, (l'an dernier), *iḍelli* (hier), *azekka* (demain), *imir* (au moment même) et *ass-a* (aujourd'hui).

II.1.2.3. Autres construction des autonomes temporels synthèmes :

Les différentes constructions de ces autonomes n'affichent pas les caractéristiques d'aucune des procédures de formation lexicale de la langue et n'ont rien de commun avec les constructions pré citées. Ils ne sont donc ni des dérivés, ni des composés et encore moins des syntagmes mais peuvent être considérés comme des locutions adverbiales figées et dont les composants sont variables : certains impliquent des adverbes (de quantité) combinés avec des supports de détermination auxquels sont adjoint des déictiques qui orientent l'adverbe quantitatif vers une référence temporelle : *ddeqs aya* (cela fait longtemps). D'autres sont formés à l'aide d'interrogatifs « *melmi* » (quand) et « *acḥal* » (combien) renforcés pour le premier avec la préposition « *si* » (depuis) en antéposition (*si melmi*) et le complexe support de détermination + déictique « *aya* » en postposition pour le second (*acḥal aya*). Ces éléments transforment l'aspect interrogatif en une détermination adverbiale temporelle.

II.1.3. Les autonomes temporels mono monématiques :

Les autonomes mono monématiques sont répartis sur deux ensembles dont les limites ne sont pas totalement et définitivement tracées dans la mesure où certaines unités chevauchent entre ces deux ensembles, ce qui les rend instables. Toutefois, pour clarifier momentanément les frontières entre eux, nous nous sommes référés à la fois à la combinaison morphologique et surtout à l'emploi syntaxique qui nous révèle les cas fréquents de leur utilisation et à travers lesquels nous distinguons :

II.1.3.1. Les noms de périodes cycliques :

Les noms exprimant des périodes cycliques sont les plus susceptibles d'avoir des emplois adverbiaux. Mais pour se faire, la quasi majorité de ces nominaux nécessite l'intervention d'autres monèmes avec lesquels ils formeront ensemble des déterminants adverbiaux. Les nominaux dont la flexibilité leur permet de réagir comme adverbes sans autre support, sont d'une part, ceux qui renvoient aux différentes parties de la journée et dont la majorité est d'origine arabe : *taṣebḥit* (la matinée), *tafejrit* (à l'aube), *tameddit* (le soir), … auxquels sont rajoutés les deux noms : *tazwara* (au début) et *taggara* (en fin). D'autre part, ceux qui expriment la durée temporelle :

Ex : *Yeqqim-n aseggas.* (il y est resté un an).

II.1.3.2. Les adverbes temporels mono monématiques :

Ces autonomes mono monématiques sont ceux qu'on qualifie ordinairement d'adverbes. Ils sont en nombre restreint mais la majorité jouit d'une stabilité morpho-syntaxique qui lève toute ambiguïté quant à leur nature. Toutefois, quelques unités, essentiellement celles à initiale vocalique, tombent dans des emplois nominaux, c'est le cas par exemple des adverbes : *iḍelli* (hier), *azekka* (demain). Mais ces transferts restent limités à quelques rares contextes.

Ex : *Yekfa* ***yiḍelli,*** (hier est passé)

yella ***uzekka.*** (il y a demain)

Contrairement aux noms de période cycliques qui sont à forte dominance de l'emprunt, les adverbes mono monématiques sont en majorité de souche berbère. Les quelques rares adverbes empruntés à l'arabe sont d'ailleurs à mis chemin entre la référence temporelle et locative, une instabilité due à l'influence de cette langue sur le berbère et à la différence des deux systèmes.

Ex : *Uqbel, nella nettagem-d di tala* (avant, on puisait l'eau de la fontaine)

Tella tala uqbel axxam-nneɣ (il y a une fontaine avant notre maison).

II.2. Les autonomes de manière :

Structure	%	Construction		%	Autonomes
Autonomes syntagmes	57 %	Préposition + nom (57 %)	Préposition + nom d'action	28,5 %	- beƐmada - s iɣimi - s ibeddi - s leƐwej - s leḥder - s lemɣawla - s lweƐran - s sshala - s tazzla - s tibbuhelt - s tidderɣelt - s tiḥḥerci - s ttƐamda - s tuffra - s ucennef - s uƐekki - s ukellex - s uqeṣṣer
			Préposition + nom simple	28,5 %	- beddreƐ - bessif - di / s lbaṭel - di / s lḥeqq - di ḍḍalem - s ddɣel - s ddreƐ - s leƐqel - s lḥeqq - s lwağeb

					- s nnḥas - s nneqma - s nniya - s nnmara - s teḥraymit - s tmara - s ttawil - s yiɣil
Autonomes synthèmes	27 %	**19 %** Autonomes par dérivation	Schème + nom	**09,5 %**	- belƐebbuḍ - bellegdis - bellegni - fellaḥi - tiɣendist - tinnegnit
			Schème + verbe	**06,5 %**	- meƐwaju - meqlabu - mezleg - mjelweḥ
			Schème + adverbe de lieu	**03 %**	- timendeffirt - timenzzat
		Autonome avec déictique		**03 %**	- akka - akken (ni)
		Autonome par dédoublement (adverbe de quantité)		**05 %**	- ciṭuḥ ciṭuḥ - swa swa - kra kra

Autonomes mono monématiques	1 6 %	Adverbes de manière	**16 %**	- baṭel - dir - ḥafi - ɛeryan - jmiɛ - lwaḥid - mliḥ - qrib - tamara - xir

Les statistiques sur la répartition des autonomes de manière affichent des écarts considérables d'une structure à une autre. La moitié est représentée par les autonomes syntagmes et l'autre moitié est répartie entre les autonomes synthèmes et les autonomes mono monématiques qui constituent eux aussi, la moitié des synthèmes.

Les structures des autonomes de manière forment des groupes assez homogènes dans la mesure où ils ne présentent pas beaucoup de constructions différenciées. Par ailleurs, la particularité synthématique spécifique à ces autonomes réside dans le nombre élevé des dérivés adverbiaux (12 sur 16 autonomes synthèmes) et la diversité des schèmes adverbialisateurs.

II.2.1. Les autonomes de manière syntagmes :

Ils sont constitués des différents noms désignant un état ou une propriété physique ou morale auxquels sont antéposés les prépositions « *di* » (dans/à) et « *s* » (avec) qui transforment ces simples noms en des syntagmes autonomes. Ceux-ci sont à différencier des complexes « préposition + expansion prépositionnelle » puisque dans le cas des autonomes, les noms ne peuvent se combiner qu'avec les deux prépositions pré citées et la majorité ne se combine d'ailleurs qu'avec la préposition « *s* ». La substitution de cette préposition par une autre appartenant au même paradigme est sémantiquement exclue. La commutation ne peut s'effectuer que sur l'ensemble de l'autonome contrairement à la préposition qui précède l'expansion prépositionnelle qui peut être, plus ou moins, substituée par d'autres prépositions assurant de ce fait des nuances sémantiques :

(3) *yewwi-t-id* ***s yiɣil*** (il l'a eu par la force)

(4) *yewwi-t-id deg yiɣil* (il l'a ramené dans les bras)

(5) *yewwi-t-id ɣef yiɣil* (il l'a ramené sur le bras)

L'exemple (3) est différent de (4) et (5) dans la mesure où le complexe « préposition + nom » dans (3) réfère à une détermination adverbiale (comment ?) alors que dans (4) et (5) il est expansion indirecte du prédicat verbal (dans / sur quoi ?). Lorsque la préposition « s » de l'autonome est remplacée par une autre préposition, le complexe change totalement de fonction et l'on aperçoit une sorte de détachement entre les deux composantes puisque le nom devient compatible avec différentes prépositions. En outre, le complexe autonome peut être substitué par un autre autonome mono monématique de même type sans perturbation de la structure de l'énoncé et en exclusion mutuelle, ce qui n'est pas le cas du complexe préposition + expansion prépositionnelle qui peut exister même au côté d'un autre complexe de même type :

Yewwi-t-id ***s yiɣil*** (il l'a par la force)
Yewwi-t-id ***tamara*** (il l'a eu difficilement)

Yewwi-t-id ɣef weɛrur. (il l'a ramené sur le dos)
Yewwi-t-id ɣef weɛrur n uɣyul. (il l'a ramené sur le dos d'un âne)

Par ailleurs, certains de ces noms qui rentrent dans la formation des autonomes se combinent également avec le morphème « *bu* » ou ses variantes pour assurer une détermination adjectivale. Le choix de l'un ou de l'autre entraîne un changement radical de la nature de l'unité obtenue (adverbe – adjectif) :

Yemmeslay-d weqcic ***s nniya*** (l'enfant a parlé naïvement)
Yemmeslay-d weqcic ***bu nniya*** (l'enfant naïf a prix la parole)

Quant aux noms constituant le noyau de ces autonomes syntagmes, ils sont répartis sur deux : d'une part, il y a les noms simples renvoyant à des manières physiques ou morales et ayant la capacité de recevoir la préposition « s ». Une grande partie de ces noms sont d'origine arabe non intégrés à la langue et nous avons constaté aussi l'intrusion de la préposition « bi » de cette langue équivalent de « s » du berbère

qui ne semble toutefois pas productive du moment qu'elle n'apparaît que dans deux cas combinée avec deux empreints à cette même langue : « *bessif* » (obligatoirement) et « *beddreɛ* » (par la force).

La préposition « s » se combine d'autre part avec des noms d'action désignant aussi l'état ou la manière. Cependant ce ne sont pas tous les noms d'action qui peuvent rentrer dans cette combinaison d'autonomes et il est difficile de sélectionner ceux qui n'y sont pas compatibles à moins de se référer encore une fois à la sémantique. Ces noms d'action ne peuvent pas être en fonction d'expansion prépositionnelle, ce qui lève toute ambiguïté quant à leur nature adverbiale : *yečča **s ibeddi*** (il a mangé debout).

II.2.2. Les autonomes de manière synthèmes :

La majorité de ces autonomes qui prennent la structure de synthème est représentée par des dérivés adverbiaux combinant différentes unités avec différents morphèmes / schèmes qui paraissent en distribution complémentaire et non aléatoire. Les autres apparaissent soit avec des déictiques « *akka* » (comme ça) et « *akken/ni* » (comme cela) ou avec un dédoublement d'adverbe de manière « *swa swa* » (exactement) ou de quantité « *ciṭuḥ ciṭuḥ* » (peu à peu / progressivement / doucement).

II.2.2.1. La dérivation à base verbale :

Les autonomes de manière dérivés sur des bases verbales dénotent tous des défauts essentiellement physiques perceptibles à partir du sens de leurs bases qui sont exclusivement des verbes d'état. Cette dérivation adverbiale est obtenue à l'aide des deux schèmes : m -------u[6] et m--------

Qleb (renverser) ⟶ ***meqlabu*** (inversement)

Zleg (tordre) ⟶ ***mezleg*** (tordu)

Bien que les deux dérivés adverbiaux soient issus d'un même thème verbal ($c_1c_2ec_3$), les schèmes utilisés sont différents, ce qui nous oriente vers une distribution aléatoire de ces morphèmes à l'intérieur de chaque schème.

[6] Lorsque l'adverbe est formé sur ce schème, la voyelle neutre « e » de la base verbale s'alterne en voyelle pleine « a ».

II.2.2.2. La dérivation à base nominale :

Lorsque la base de dérivation des autonomes passe du verbe au nom, les schèmes aussi changent. La majorité de ces dérivés est obtenue avec la préfixation de « *bell* » qui connaît dans tous les usages une orientation expressive péjorative (négative).

bell + idis (côté) ⟶ *bellegdis* (par le côté)

Quant aux noms susceptibles de subir cette dérivation adverbiale, aucun indice particulier ni trait sémantique ne nous permet de réunir un ensemble de noms favorable à celle-ci à l'exception de quelques uns qui renvoient à des orientations spatiales :

bell + igenni (ciel) ⟶ *bellegni* (vers le ciel / sur le dos)

En outre les mêmes unités qui se combinent avec le morphème « *bel* » semblent parfaitement s'adapter aussi avec d'autres schèmes[7] qui les orientent dans le même sens que le premier.

in + igenni ⟶ *tinnegnit*

iγen + idis ⟶ *tiγendist*

Par ailleurs, comme pour les adjectifs, on peut également former des adverbes sur le schème « -------i » que l'on apparente à la langue arabe bien qu'il soit aussi présent dans les archaïsmes berbères. Le seul exemple que nous avons identifié porte une base empreintée à cette même langue :

Fellaḥ (agriculteur) + i ⟶ *fellaḥi* (à la manière paysanne)

Toutefois, nous enregistrons des utilisations individuelles de ce schème combiné avec d'autres bases nominales d'origine berbère, notamment les expressifs.

Ačelwaq (chiffon) + i ⟶ *čelwaqi* (à la manière chiffonnière)

[7] Les schèmes « *in* » et « *iγen* » imposent la modalité du féminin t-----t lors de la formation de l'autonome bien que leurs bases nominales soient masculine.

II.2.2.3. La dérivation à base adverbiale :

Ce genre de dérivation est spécifique aux autonomes de manière. Cependant, seuls deux autonomes sont formés par la combinaison d'un schème « *imen* » et d'une base adverbiale locative qui, grâce au morphème préfixé, devient un déterminant de manière.

Ex : *Iteddu **timendeffirt*** (il marche en arrière)

Contrairement aux morphèmes adverbialisateurs sur base nominale, le morphème « *imen* » n'est pas du tout productif et cela est souvent du à des contraintes sémantiques et quelques fois aussi morphologiques / combinatoires.

Ex : *imen* + *daxel* (intérieur) ⟶ *imendaxel** (à la manière intérieure*)

Signalons aussi que théoriquement, il ne peut se combiner qu'avec des adverbes de lieu mono monématiques car ils sont sémantiquement les plus compatibles avec le morphème de manière « *imen* » du moment que ce genre d'autonomes dénote une idée d'orientation/direction spatiale perceptible aussi dans ces dérivés adverbiaux.

II.2.3. Les autonomes de manière mono monématiques :

Ils sont très peu nombreux et ne regroupent pas toutes les possibilités sémantiques renvoyant à la détermination de manière : *ihedder **εinani*** (il parle avec franchise). Ce manque est comblé par le recourt à la formation des autonomes syntagmes, ce qui justifie leur nombre assez élevé.

II.3. Les autonomes locatifs :

<table>
<tr><th>Structure</th><th>%</th><th colspan="2">Construction</th><th>%</th><th>Autonomes</th></tr>
<tr><td rowspan="4">Autonomes synthèmes</td><td rowspan="4">50 %</td><td rowspan="2">Autonomes incluant un adverbe
19,5 %</td><td>Préposition + adverbe de lieu</td><td>14,5 %</td><td>- ar / seg ugemmaḍ
- ar / si berra
- ar / si daxel
- ar / si deffir
- ar / si sdat
- ar da
- ar din / dihin
- s ddaw / s wadda
- s ufella</td></tr>
<tr><td>Adverbe de lieu + déictique</td><td>05 %</td><td>- akkina
- dihina
- dinna</td></tr>
<tr><td colspan="2">Adverbe de lieu + adverbe de quantité</td><td>19 %</td><td>- akkin ciṭuḥ / cwiya
- akkin mliḥ / maḍi
- berra kan.
- dagi kan
- daxel kan
- deffir ciṭuḥ / cwiya
- deffir kan
- deffir akk / maḍi
- din kan
- sdat ciṭuḥ / cwiya
- sdat kan
- sdat akk / maḍi</td></tr>
<tr><td colspan="2">Préposition + déictique</td><td>05 %</td><td>- s yihin (a)
- sya
- syen (a)</td></tr>
</table>

		06,5 % / Autonomes incluant un interrogatif	Négation + interrogatif spatial	**05 %**	- ulanida / ulanda - ulansi - ulasani
			Interrogatif spatial + modalité d'altérité	**01,5 %**	- anda nniḍen
Autonomes mono monématiques	26 %	Adverbes locatifs		**26 %**	- agemmaḍ - akkin (a) - berra - da - daxel - ddaw - deffir - din (a) - lewhi - mbeƐd - metwal - qbala - sdat - ukessar - uqbel - usawen

Autonomes syntagmes	24 %	Préposition + nom de situation spatiale	**05 %**	- ɣef yeffus - ɣef zelmeḍ - ar / di ccerq - ar / di lɣerb - ar / di tqernit - ar / seg / seg / yidis - ar / si / di tama - ar / si rrif / ṭṭerf - di / si lqerb - di tlemmast - di tmazzya - si lebɛid
		Préposition + adverbe de quantité + nom	**01,5 %**	- di / si / mkul / yal lğiha - di / si / mkul / yal tama - di / si mkul / yal amkan

Dans le cas des autonomes locatifs, bien que les pourcentages soient très rapprochés, c'est plutôt la structure synthématique qui est la plus représentative. Par ailleurs, les autonomes mono monématiques eux aussi sont plus nombreux que les autonomes syntagmes qui, dans le cas des temporels, sont en tête de par leur nombre. Ces autonomes ne sont pas construits avec les mêmes procédures que les temporels et impliquent peu la dérivation et la composition.

II.3.1. Les autonomes locatifs synthèmes :

Les autonomes locatifs synthèmes se manifestent sous sept constructions incluant la combinaison de différents types d'unités.

II.3.1.1. Autonomes synthèmes incluant un adverbe :

La majorité de ces autonomes sont construit autour d'un noyau adverbial locatif. Lorsque l'adverbe renvoie à une référence quantitative, il est automatiquement suivi par un nom désignant l'espace auquel renvoie l'adverbe : *usan-d **si mkul amkan*** (ils sont

venus de partout). Cependant, ce genre de combinaison constitue plutôt des autonomes syntagmes puisque leur noyau n'est pas l'adverbe mais le nom désignant l'espace.

Par ailleurs, le noyau adverbial locatif peu être combiné avec un autre adverbe de type quantitatif « kan » (uniquement) qui lui succède : *Ssers-it* ***din kan*** (pose-le juste la). Ou avec des prépositions « *si / ar* » en postposition ou le déictique « *a* » (proximité) et « *ina* » (éloignement) en antéposition qui orientent l'action du prédicat que l'adverbe détermine *: ssers-it* ***dinna*** (pose-le là-bas), *ssers-it* ***ar sdat*** (pose-le par devant)

II.3.1.2. Autonomes synthèmes incluant un interrogatif :

Ceux-ci sont le résultat de la composition d'un interrogatif à référence spatiale avec la modalité d'altérité « *nniḍen* » (autre) qui est en postposition ou la modalité de négation « *ula* » (il n'y a pas) en antéposition. Cette dernière se combine avec trois interrogatifs spatiaux différents et dénote à chaque fois des nuances sémantiques orientant aussi l'action du prédicat auquel ils renvoient :

Ula + sani (vers où) : ***ulasani*** *truḥeḍ* (nul part vers où aller)
Ula + anda (où) : ***ulanda*** *truḥeḍ* (nul part où aller)
Ula + ansi (par où) : ***ulansi*** *truḥeḍ* (nul part / aucun chemin par où passer)

II.3.1.3. Préposition + déictique :

Quelques autonomes synthèmes locatifs n'incluent aucun lexème et ne se composent que de morphèmes. Toutefois, le centre de ces complexes (déictiques) renvoie toujours à l'espace. Ces déictiques succèdent à la préposition « *s* » (par) qui oriente, elle aussi, l'action du prédicat déterminé.

Proximité : *ruḥ* ***sya*** (pars par ici)
Situation médiane : *ruḥ* ***syen(a)*** (pars par là)
Eloignement : *ruḥ* ***syihin(a)*** (pars par là-bas)

II.3.2. Les autonomes locatifs mono monématiques :

Ces autonomes appelés adverbes de lieu sont en nombre assez important. Ils sont généralement construits en opposition binaire : *daxel berra, sdat deffir, da dihin / din, uqbel mbeɛd*, …. La majorité de ces adverbes peuvent se combiner avec les prépositions « *ar* (jusqu'à) / *si* (de) ». Quand ils ne sont pas accompagnés des prépositions, ils renvoient à une situation spatiale fixe et lorsqu'il y a implication de ces fonctionnels, ils dénotent l'orientation spatiale avec des nuances sémantiques :

Tetteγlaq ***daxel*** (elle se ferme à l'intérieur)
Tetteγlaq ***ar daxel*** (elle se ferme vers l'intérieur)
Tetteγlaq ***si daxel*** (elle se ferme de l'intérieur)

Par ailleurs, nous avons identifié deux unités à double emploi, principalement nominal et adverbial par extension. En fonction d'adverbe, ces unités se mettent à l'état d'annexion même si le contexte ne l'impose généralement pas : une particularité propre à elles qui soulève beaucoup d'interrogations quant à leur caractère adverbial.

Nom : *yeqqim deg* ***usawen*** (il est assis sur la côte)
Adverbe : *yeqqim* ***usawen*** (il est resté en haut)

II.3.3. Les autonomes locatifs syntagmes :

Ils ne sont ni nombreux ni variés en constructions puisqu'ils se présentent sous une seule combinaison regroupant l'une des prépositions : « *γef, ar, di, si* » et un nom désignant une situation spatiale.

Yeqqim ***di tama*** (il est assis dans un coin)

II.4. Les autonomes quantitatifs :

Structure	%	Construction	%	Autonomes
Autonomes mono-monématiques	58 %	Adverbes mono monématiques	**58 %**	- acemma - ahdum - aṭas - akk - annect - aqel - azgen - bezzaf - cwiṭ / ciṭuḥ - ddeqs - diɣen - drus - galƐum - ṭṭaqa - imexḍa - kan - kra - kter - mliḥ - nezzeh - nnefṣ - qrib - tuget - ugar - ulac - xilla

Autonomes synthèmes	42 %	42 % Adverbe de quantité + adverbe de quantité	Adverbe de quantité + adverbe de quantité	29 %	- acemma kan - azgen / nnefṣ kan - cwiṭ / ciṭuḥ kan - cwiṭ / ciṭuḥ maḍi - ddeqs kan - drus akk - drus maḍi - kra kan - qrib akk - qrib nnefṣ / azgen - qrib ulac - ulac akk - ulac maḍi
			Adverbe de quantité dédoublé	13 %	- acemma acemma - aṭas aṭas - akk akk - ciṭuḥ ciṭuḥ - mliḥ mliḥ - swa swa

A la différence des autres types, les autonomes quantitatifs se présentent sous deux structures seulement : autonomes synthèmes et autonomes mono monématiques. L'absence d'autonomes syntagmes témoigne en quelque sorte de la « pureté » de ces déterminants quantitatifs dans la mesure où ils n'incluent pas les noms ou d'autres unités appartenant à un autre paradigme dans leurs structures. Ils sont construits uniquement sur la base de déterminants adverbiaux et n'importent aucun autre monème ni adverbe d'autre type pour leur servir de support de quelque nature qu'il soit.

II.4.1. Les autonomes quantitatifs mono monématiques :

Ces adverbes représentent plus de 60 % des autonomes quantitatifs attestés. Ils sont généralement construits en opposition binaire : *drus / ciṭuḥ* (peu) – *aṭas* (beaucoup), *aqel* (moins) – *kter* (plus), … et quelques fois en opposition ternaire incluant une évaluation quantitative médiane : *ulac* (rien) – *azgen* (moitié) – *akk* (tous), *ulac* (rien) – *ciṭuḥ* (peu) – *aṭas* (beaucoup), … ou même quadrilitaire : *ulac* (rien) – *ciṭuḥ* (peu) – *aṭas* (beaucoup) – *bezzaf* (trop), …

Par ailleurs, l'intrusion des emprunts à la langue arabe a induit une diversité de signifiants renvoyant à un seul référent dont l'emprunt concurrence rudement l'adverbe de souche berbère, le cas de « *azgen* » qui est supplanté par « *nnefṣ* ».

Quant à leur construction, les adverbes quantitatifs se présentent dans des formes hétérogènes dont la majorité est à initiale consonantique. Seules deux de ces unités dérivent d'une base verbale :

Qreb (se rapprocher) ⟶ *qrib* (proche)
Udrus (être peu) ⟶ *drus* (peu)

II.4.2. Les autonomes quantitatifs synthèmes :

Bien que ces autonomes paraissent assez homogènes, nous pouvons en distinguer deux constructions différentes.

II.4.2.1. La composition d'adverbes :

La majorité des autonomes quantitatifs synthèmes combinent deux adverbes quantitatifs différents. Cette composition n'est pas aléatoire mais répond à des exigences sémantiques :

Yečča ***ciṭuḥ maḍi*** (il a mangé un tout petit peu / il a très peu mangé)
Yečča ***aṭas maḍi**** (il a mangé beaucoup du tout)*

Ici, l'adverbe « *maḍi* » n'est compatible qu'avec les adverbes désignant les petites quantités uniquement.

Généralement, le second adverbe vient préciser le contenu sémantique du premier mais parfois ce dernier est postposé au premier, ce qui est le cas de l'adverbe « *qrib* » qui ne peut succéder à un autre adverbe.

En outre, cette combinaison n'est rendue possible qu'avec la série des adverbes exprimant la graduation quantitative : *akk* (tous), *qrib* (approximativement / presque), *kan* (uniquement), et *maḍi* (du tout).

Toutefois, ces adverbes composés peuvent être interprétés autrement. En effet, le second adverbe peut être considéré comme un déterminant adverbial d'un autre adverbe autonome de lui puisqu'il est aisément supprimable et peut connaître un emploi adverbial indépendamment de son point de rattachement. Toutefois, l'existence de l'adverbe « *maḍi* » qui n'a de sens qu'une fois combiné avec certains autres adverbes quantitatifs, témoignerait en quelque sorte de la structure unifiée de ces autonomes à référents complémentaires mais unique. En outre, ce deuxième point de vue pourrait être appuyé et consolidé par le fait que ce ne sont pas tous les adverbes qui peuvent recevoir un déterminant adverbial quantitatifs de graduation (13 adverbes sur 26) comme il devrait l'être s'il s'agissait d'une détermination.

Par ailleurs, les adverbes exprimant la graduation quantitative nous permettent de nuancer avec précision et finesse le référent de l'adverbe recteur sans recourir à d'autres formes d'adverbes. En effet, ces déterminants offrent plus de possibilités de détermination et rendent compte de plusieurs situations quantitatives que l'on ne peut obtenir si l'on recourait aux différentes oppositions adverbiales qui, elles, ne dénotent que les quantités standards.

Ex :

Yella ***ciṭuḥ*** (il en reste peu)

Yella ***ciṭuḥ kan*** (il en reste juste un peu)

Yella ***ciṭuḥ maḍi*** (il en reste très peu)

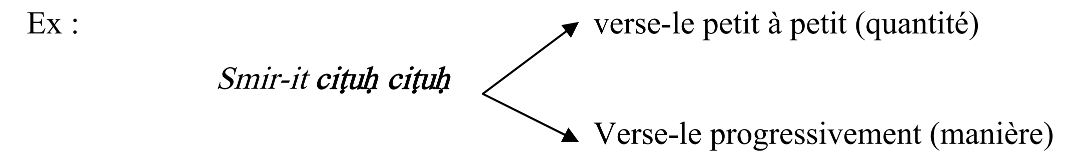
II.4.2.2. Le dédoublement d'adverbes :

Quant à la minorité, elle est obtenue par le dédoublement du même adverbe. Ceux-ci dénotent souvent l'intensité et l'accentuation de la détermination adverbiale contenue dans un seul adverbe simple. Cependant, ce ne sont pas, là aussi, tous les adverbes mono monématiques qui peuvent être dédoublés et une bonne partie d'entre eux changent de type de détermination une fois dédoublés et deviennent généralement des autonomes de manière. En effet, cette transformation est souvent obtenue lorsque le point de rattachement de l'autonome est un verbe intransitif.

Ex : *Ileḥḥu* ***acemma acemma*** (il marche / avance doucement)

Par ailleurs, certains de ces autonomes dédoublés peuvent en même temps renvoyer à une détermination quantitative et de manière selon les contextes.

Ex :



Tableaux récapitulatifs :

Les pourcentages sont établis en référence au nombre global des autonomes tous types confondus qui s'élève à **282** autonomes. Le premier tableau détermine le nombre d'autonomes pour chaque type en référence au nombre général. Le second met en évidence la répartition des autonomes selon les trois structures dégagées suivie des statistiques de chaque type d'autonomes correspondant à chaque structure. Ces résultats nous permettront de dégager les conclusions relatives à la combinatoire et à l'appartenance formelle des déterminants adverbiaux et constitueront le point de départ de l'analyse des chevauchements syntaxiques et/ou sémantiques qu'on verra dans les deux chapitres de la troisième partie.

Types d'autonomes	**Pourcentages**
Autonomes temporels	39,5 %
Autonomes de manière	22,5 %
Autonomes locatifs	22 %
Autonomes quantitatifs	16 %

Structure	**%**	**Type d'autonomes**	**%**
Autonomes syntagmes (106)	**37,5 %**	Autonomes temporels	**52 %**
		Autonomes de manière	**34 %**
		Autonomes locatifs	**14 %**
		Autonomes quantitatifs	**00 %**
Autonomes synthèmes (98)	**35 %**	Autonomes temporels	**31,5 %**
		Autonomes de manière	**17,5 %**
		Autonomes locatifs	**31,5 %**
		Autonomes quantitatifs	**19,5 %**
Autonomes mono monématiques (78)	**27,5 %**	Autonomes temporels	**33,3 %**
		Autonomes de manière	**13 %**
		Autonomes locatifs	**20,5 %**
		Autonomes quantitatifs	**33,3 %**

Conclusion

Dans la présente partie, nous avons bien constaté que le classement des adjectifs et des autonomes en référence aux critères morphologiques est une opération assez délicate. Celle-ci est rendue difficile voire impossible dans le cas des autonomes. A partir de la reconstitution des deux ensembles et en référence à la segmentation principale opposant clairement les deux catégories des verbes et des noms, nous émettons les conclusions partielles suivantes :

Dans le cas des adjectifs, nous ne pouvons absolument pas nier leur forme nominale dans la mesure où, outre leur compatibilité avec les modalités nominales et l'état, certains schèmes des adjectifs se retrouvent aussi dans la formation des noms d'agent et/ou de patient. Nous soulevons là, la question qui s'interroge s'il s'agit d'un seul et même morphème dérivationnel utilisé et dans la formation des adjectifs et dans celle des noms d'agent et de patient ou bien il renvoie à deux signifiés différents dont les signifiants seraient communs. Nous n'avons hélas pas assez d'informations pour traiter ce point et nous nous contenterons de les considérer comme un seul schème à divers signifiés.

Par ailleurs, comme pour la majorité des unités incluses dans la catégorie nominale, les adjectifs sont aussi formés sur des bases verbales ou nominales à l'aide de morphèmes assez variés que l'on ne pourrait qualifier de schèmes adjectiveurs dans la mesure où ils ne sont pas systématiques. Ceux-ci réagissent aussi de la même manière que les noms face aux modalités du genre, du nombre et d'état qui identifient la classe nominale et qui, en même temps, les distinguent de celle des verbes. Ainsi, hors contexte et ne tenant compte que des propriétés morphologiques, les unités qu'on range dans l'étiquète des adjectifs font primordialement partie de la grande sphère nominale.

Quant aux autonomes, nous ne pouvons trancher au sujet de leur appartenance catégorielle puisqu'ils ne répondent ni aux critères définitoires de la classe nominale ni à ceux de la classe verbale. L'hétérogénéité de leur structure formelle nous empêche de les inclure dans l'une ou l'autre classe. Bien que certains d'entre eux se présentent sous une forme nominale, ils constituent une minorité et ils ne peuvent donc pas imposer leur caractère à une majorité qui est non seulement formellement hétérogènes mais aussi dont les propriétés ne relèvent d'aucune des catégories préexistantes.

Face aux négatives tentatives de classement dans le groupe des lexèmes, nous serions tentés de se référer à celui des morphèmes. Mais les autonomes sont loin d'être des monèmes grammaticaux et n'ont pas besoin de contexte d'apparition comme il est le cas des morphèmes de ce groupe. Ceci nous amène, à la fin, à proposer une autre classe lexématique d'autonomes aux côtés de celles des verbes et des noms sans marque formelle précise.

Partie III :
Contextes et limites des chevauchements inter catégoriels

En linguistique fonctionnelle, les catégories dans lesquelles sont rangées les différentes unités de la langue sont principalement établies en référence aux compatibilités propres à chacune. Les classes se définissent selon la nature des unités et non selon leurs fonctions ou leur comportement syntaxique et encore moins en référence au sémantisme qui est presque totalement écarté de toute étude des monèmes. En se référant à la théorie dans laquelle nous puisons nos raisonnements, il y a primauté des compatibilités morphologiques sur les critères syntaxiques. Mais cela ne signifie point que les fonctions syntaxiques correspondent à des catégories sinon un même nom qui, par sa nature est plurifonctionnel, appartiendrait à plusieurs catégories y compris à celle des verbes avec laquelle le nom est en opposition principale. En pratique, la référence au comportement syntaxique dans la classification est très rarement évoquée dans cette théorie.

Nous avons vu dans la partie précédente, les limites de la catégorisation selon les compatibilités morphologiques. De ce fait, il ne serait pas pratique de regrouper un aussi grand inventaire dans deux classes uniquement : les verbes et les noms. C'est à ce niveau qu'interviendra la syntaxe dans le but d'alléger les deux grandes classes citées. Toutefois, faut-il tenir compte de toutes les compatibilités syntaxiques ?

Vu le grand nombre de propriétés syntaxiques existantes, si l'on les traduit en catégories, nous serons face à un nombre élevé de classes comportant un moins grand nombre d'unités. Ce sont là, les deux extrémités à éviter. Pour une analyse plus fine et moins encombrante des catégories, il est nécessaire de prendre en compte, pour chaque catégorie, un certain nombre de variables selon lesquelles chaque élément pourra prendre une valeur donnée. Ces variables de niveaux différents doivent être pertinents, c'est-à-dire que pour qu'elles soient opérationnelles, il faudra procéder par niveau d'analyse et lorsque les critères morphologiques ne peuvent plus aller plus loin dans le regroupement en classes, on se réfère au niveau syntaxique dans lequel les caractéristiques des variables doivent être en majorité distinctives pour opposer les catégories.

Par ailleurs, nous pouvons faire face à des groupes qui ne peuvent être définis en référence à ces variables préalablement choisies selon leur importance et leur fréquence. On dira dans ce cas, qu'il y a neutralisation de la variable ou que les unités de ce groupe marquent l'absence de cette variable qui est généralement expliqué par une réaction négative. Dans ce cas, il est préférable de recourir à une sous catégorisation qui affinera minutieusement le classement et qui privilégie la sémantique. Les variables doivent être le point commun de référence qui nous permet d'opposer les catégories les unes contre les autres et les groupes d'unités doivent en majorité répondre négativement ou positivement à ces variables et éviter au maximum les critères qui évoquent la neutralisation.

Chapitre premier :
Contextes et limites des chevauchements adjectifs - substantifs

I.1. Qu'est ce qu'un adjectif ? Identification syntaxique de l'adjectif en berbère :

Après avoir passé en revu le comportement morphologique des adjectifs que nous avons pu collecter, nous avons conclu que sur le plan formel, il est quasiment impossible de reconnaitre dans un ensemble de noms, les unités qu'on pourrait appeler adjectifs. Comment dans ce cas définir les unités adjectivales ? Peuvent-elles constituer une catégorie particulière ou rentrent-elles dans la sous catégorisation ?

En effet, à voir la morphologie des adjectifs, on se demande sérieusement en quoi ces lexèmes seraient-ils différents des nominaux notamment des noms d'agent et de patient qui, eux, ne sont que des extensions de la sphère nominale. Par ailleurs, l'appartenance à une catégorie se résume-t-elle uniquement aux compatibilités morphologiques. Heureusement que non, sinon on se serait arrêté à la première segmentation à partir de laquelle émerge la classe nominale par opposition à la classe verbale. Par ailleurs, instinctivement, tout le monde est capable de reconnaitre la catégorie des adjectifs qu'ils soient dans ou hors contexte. Il devrait donc y avoir une définition en termes positifs de l'adjectif. C'est dans ce sens que nous tenterons, dans ce qui suit, de définir ce que nous pouvons ranger dans le concept d'adjectif en berbère et nous verrons à partir de leurs caractéristiques syntaxiques, leur appartenance catégorielle primaire et nous pourrons par la suite, expliquer les contextes et les limites de la fluidité catégorielle qui rendent ces unités instables.

I.1.1. Constructions des adjectifs : y-a-t-il un attribut en berbère ?

Dans d'autres langues, notamment le français, on distingue plus ou moins nettement deux constructions de l'adjectif : épithète et attribut. En berbère, Taifi M. est le seul linguiste à avoir posé clairement cette distinction. Ce n'est pas par ignorance que les autres linguistes berbérisants ont omis de parler de l'adjectif attribut en berbère mais bien parce qu'il soulève une problématique assez importante quant à sa fonction et à sa structure formelle qui inclut l'auxiliaire de prédication « d » qui, syntaxiquement est

hors contexte, mais aussi par rapport à sa référence sémantique qui s'éloigne nettement de la qualification nominale.

Ex :

iruḥ wul ad d-yekkes urrif, yufa-n imdukkal ***d imuḍan***

A première vue, le complexe « *d imuḍan* » vient qualifier le nom qui le précède et prend les mêmes marques de genre et de nombre que celui-ci. A priori, il réagit de la même manière qu'un adjectif sans la particule « d ». Serait-il une seconde forme de l'emploi de l'adjectif ou remplit-il une autre fonction distincte ?

Lorsque nous testons ce genre d'unités formées à partir d'un adjectif précédé d'un présentatif qui n'est employé ailleurs que comme auxiliaire de prédication, nous affirmerons sans doute qu'elles répondent positivement aux principaux critères de définition des adjectifs. Toutefois, un examen plus approfondi nous démontrera qu'il serait difficile d'intégrer ce genre de construction dans la sphère des qualifiants adjectivaux et ce pour deux principales raisons que nous expliquerons successivement ci après :

Sur le plan syntaxique :

En berbère comme dans d'autres langues, l'adjectif est un qualifiant directe du nom qui lui impose les marques de genre et de nombre. Ainsi, l'autonomie de l'adjectif dépend de celle du nom qualifié puisqu'il ne peut être séparé de lui. Etudions cette capacité de déplacement des deux constructions en question et voyons si le complexe dit attribut fonctionne de la même manière que l'adjectif épithète dans le même exemple précédent.

1- Iruḥ wul ad d-yekkes urrif, yufa-n ***imdukkal d imuḍan***

2- Iruḥ wul ad d-yekkes urrif, yufa-n ***imdukkal imuḍan***

1'- Iruḥ wul ad d-yekkes urrif, ***imdukkal****, yufa-ten-in* ***d imuḍan***

1''- Iruḥ wul ad d-yekkes urrif, ***d imuḍan*** *i n-yufa* ***imdukkal***

2'- Iruḥ wul ad d-yekkes urrif, ***imdukkal imuḍan*** *yufa-ten-in.*

Lorsque nous tentons la procédure d'antéposition qui explicite au mieux les capacités de déplacement de l'adjectif, on remarque que l'adjectif épithète ne peut absolument pas se repositionner dans l'énoncé sans qu'il ne soit accompagné du nom qu'il détermine. Contrairement au complexe attribut qui est totalement indépendant du nom qu'il est censé qualifier. Ils ne se succèdent d'ailleurs que lorsque la phrase est construite dans un ordre canonique[1] sinon, chaque élément est indépendant de l'autre. On suppose alors, que l'élément « d » qui interrompe la liaison directe entre l'adjectif et son qualifié serait probablement responsable de l'indépendance du qualifié de son qualifiant.

Sur le plan sémantique :

Dans ce point, nous examinerons la référence sémantique des deux déterminants et nous ciblerons leur point d'incidence au niveau sémantique. La nature du point de référence est décisive dans l'identification de la fonction de certains lexèmes. Dans le même exemple cité plus haut, l'adjectif dit attribut peut être substitué par un adjectif épithète sans engendrer des perturbations au niveau syntaxique. Toutefois, voyons sur le plan sémantique si le choix de l'un ou de l'autre est pertinent. Si la substitution est satisfaisante sur tous les points cités, les deux unités pourront dans ce cas être rangées dans la même classe ou auront du moins la même fonction.

3- Iruḥ wul ad d-yekkes urrif, yufa-n ***imdukkal d imuḍan***

4- Iruḥ wul ad d-yekkes urrif, yufa-n ***imdukkal imuḍan***

Dans 4, « *imuḍan* » qualifie « *imdukkal* » puisqu'il détermine l'état du nom (comment étaient ses amis ?). Mais, dans 3, il renvoie précisément à l'état dans lequel est le nom lors de la réalisation du procès exprimé généralement par le prédicat verbal (comment / dans quel état a-t-il trouvé ses amis ?). Nous n'avons pas effectué une analyse profonde

[1] L'ordre canonique des énoncés varie selon les langues. En berbère, il prend la construction : verbe – sujet – complément.

mais il s'avère que ces déterminants ne peuvent jamais succéder à un prédicat nominal alors que la nature de celui-ci n'influe point sur l'apparition de l'adjectif épithète.

Ex :

D imdukkal **imuḍan**

D imdukkam **d imuḍan***

Par ailleurs, pour déterminer si les deux qualifiants ont le même point d'incidence, nous les soumettons à la substitution verbale.

Ex : *Yufa-n imdukkal* **d imuḍan** ⟶ *Yufa-n imdukkal* **uḍnen**

Yufa-n imdukkal **imuḍan** ⟶ *Yufa-n imdukkal* **yuḍnen**

Chaque forme de qualifiant est substituée par une unité distincte qui oppose un verbe d'état au statut de complétive à un participe qui est toujours une expansion secondaire c'est-à-dire une détermination d'une expansion nominale. La première forme a une incidence sémantique plus large/étendue.

En outre, l'adjectif épithète ne peut jamais se passer de son déterminé et non seulement ça, mais il n'admet même pas de se référer à une entité représentée par un affixe ou un indice de personne même si le renvoi est clair et explicite. L'adjectif attribut, lui, ne nécessite pas que le qualifié soit une entité nominale bien précise. Il se contente de la plus simple référence anaphorique. La suppression du qualifié devient possible avec ce genre d'adjectif. Toutefois, son absence totale n'est pas non plus tolérée puisque sa suppression impose une référence anaphorique.

Ex :

*Iruḥ wul ad d-yekkes urrif, yufa-***ten***-in* **d imuḍan**

*Iruḥ wul ad d-yekkes urrif, yufa-***ten***-in* **imuḍan***

Rajoutons à ces arguments le fait que l'attribut ne soit pas compatible avec tous les types de verbes dont il dépend en priorité puisqu'il apparait souvent en référence à un verbe d'action. Tout ceci, témoigne doublement sur la question de l'existence de

l'attribut en berbère puisque, d'une part, cette référence imprécise implique qu'elle ne soit pas le point d'incidence de l'adjectif (qui renvoie donc au prédicat verbal) et d'autre part, l'impocibilité de suppression totale du qualifié nominal, bien qu'il soit facultatif, rend compte qu'il y a réellement référence à cette entité qu'on pourrait qualifier de référence indirecte.

En somme, si l'on se réfère à la nature du point de rattachement (un verbe) et à la référence sémantique, nous serons tentés de ranger ces complexes dans la sphère des adverbes. Mais le renvoi bien que indirecte, qui le rattache au nom à travers l'action du prédicat verbal, laisse la question de l'existence de l'adjectif attribut en berbère suspendu jusqu'à ce qu'une étude approfondie de la question soit abordée. Toutefois, bien que l'emploi de cette forme représente la moitié de l'emploi des adjectifs épithètes, elle demeure assez fréquente dans les usages notamment dans les textes prescriptifs. Ainsi, à défaut de solution tranchée, nous avons pris en considération les deux structures en question.

I.1.2. Position et « autonomie » de l'adjectif :

La position de l'adjectif n'est pas la même dans toutes les langues et varie selon le fonctionnement de chacune bien qu'il ne s'éloigne jamais trop de l'entité qu'il vient qualifier. Dans certaines langues, la position de l'adjectif par rapport à son point d'incidence devient sémantiquement pertinente, ce qui n'est pas le cas dans la langue étudiée. En berbère, le qualifiant succède toujours au qualifié et n'accepte pas l'intrusion d'autres monèmes (voir p. 24/25). La relation entre les deux unités n'est assurée par aucun indicateur de fonction. C'est principalement au niveau sémantique que l'on arrive facilement à repérer un adjectif et ce critère est renforcé par l'accord en genre et en nombre.

Cette position fixe réduit les capacités de déplacement de l'adjectif qui se voit totalement dépendant des capacités de déplacement du nom qualifié. Il ne se repositionne donc jamais sans lui.

I.1.3. La détermination et les déterminants des adjectifs :

Dans ce point, nous recenserons les différents déterminants qui peuvent accompagner l'adjectif :

Lorsqu'un lexème est employé comme adjectif, il perd toutes les caractéristiques syntaxiques de la classe nominale dans laquelle il s'identifie sur le plan formel. Il acquiert de ce fait, d'autres comportements spécifiques à cette fonction.

Outre la marque d'état qui demeure libre, l'adjectif refuse toute autre détermination à l'exception du déterminant adverbial qui vient le réajuster au niveau sémantique. Cependant, même là, ce ne sont pas tous les qualifiants qui peuvent recevoir cette modification et cela dépend principalement des compatibilités sémantiques du déterminé et du déterminant qui doivent être combinables. Tenant compte de ces latitudes sémantiques de combinaison, les adverbes de quantité sont à priori, les seuls autonomes capables de déterminer un adjectif. Toutefois, ce ne sont pas non plus tous les adverbes quantitatifs qui peuvent accompagner tous les adjectifs, et une étude plus approfondie des sèmes nous déterminera précisément les points pertinents permettant cette détermination mais ceci n'est pas notre objectif.

En dehors de ce déterminant, l'adjectif n'accepte aucun autre modificateur qu'il aurait bien reçu s'il était en fonction nominale comme la possibilité d'être le point de rattachement d'un complément déterminatif, d'un affixe ou d'un anaphore. Le test de l'affixe (la modalité d'altérité « nni ») nous permet d'ailleurs, en cas de doute, de repérer la fonction adjectivale notamment lorsque l'unité manifeste un syncrétisme d'état ou que la fonction ne permet pas l'apparition de l'état d'annexion qui est la principale marque de distinction adjectif - nom.

Ex :

*D isγaren **ireqqaqen** i yesserγayen **izuranen***

*D isγaren **ireqqaqen** i yesserγayen **izuranen-nni***

Ainsi, les deux qualifiants en gras ont pris deux fonctions différentes. Le premier ne peut pas recevoir d'affixe : il est donc un adjectif et le second est compatible avec cette modalité : il n'est de ce fait qu'un simple nom en fonction d'expansion objet directe.

I.1.4. La négation et les adjectifs :

En berbère, l'expression du contraire est très souvent exprimée à l'aide de la négation que prend en charge le monème à signifiant discontinu « ur ….. ara », le monème *« maččí »*, … Dans le cas des adjectifs, le lexème est totalement remplacé par un autre de même fonction pour exprimer un état opposé au premier.

Ex :

isγaren ***izuranen*** ⟶ *isγaren* ***ireqqaqen***

En théorie, tout qualifiant est susceptible d'avoir son opposé : c'est le domaine même des oppositions d'états. En pratique, beaucoup d'entre eux n'ont pas leurs équivalents négatifs ou positifs et certains les expriment dans un sens approximatif ou avec d'autres types d'unités. Les adjectifs de dimension et d'appréciation illustrent le mieux cette opposition binaire et parfois même ternaire rendant compte d'une situation médiane. Mais les plus représentatifs demeurent ceux exprimant les dispositions personnelles et physiques bien que beaucoup d'entre eux soient de simples qualifiants n'évoquant pas de situation opposée.

I.1.5. Adjectifs – noms – participes :

A partir des conditions syntaxiques que nous avons énumérés ci avant pour un emploi correct des adjectifs, on se met dans l'obligation d'élaborer une analyse comparative afin d'établir les points pertinents qui nous permettent de distinguer ces unités des deux grandes sphères nominale et verbale.

A cet effet, nous avons choisis parmi ces derniers, les cas dont les situations de confusion sont les plus fréquentes que ce soit au niveau syntaxique ou sémantique. Ainsi, nous décrirons dans le tableau suivant, les points communs et les points de divergence permettant d'isoler les adjectifs de la fonction déterminative des nominaux et du rôle qualificatif des participes et des verbes d'état.

En effet, outre l'étroite correspondance sémantique entre eux, les deux formes verbale et nominale peuvent très aisément substituer l'adjectif dans l'ordre de la qualification. Ceci aurait sans doute amené certains linguistes à rapprocher le participe de la catégorie nominale : Bentolila : 1981 : 353, le considère comme étant la forme nominale du verbe et Cadi (1981) le considère comme étant une catégorie intermédiaire entre la catégorie nominale (adjectif) et la catégorie verbale.

Ex :

asɣar ***iεewjen*** *ur iqeεεed / asɣar* ***uεwij*** *ur iqeεεed.*

En outre, le participe accepte de la même manière que l'adjectif une détermination adverbiale et non d'autres expansions tel le complément déterminatif, …

L'adjectif	**Le nom (complément déterminatif)**	**Le participe / le verbe d'état**
- L'adjectif apparaît avec un schème nominal et s'accorde obligatoirement en genre et en nombre avec le nom qualifié. Une quelconque alternance de ces marques sur le qualifié induit automatiquement une correspondance parfaite avec celles de l'adjectif : *afus* ***aberkan*** */ ifassen* ***iberkanen.***	- Le nom n'est pas obligé de s'accorder avec l'entité déterminée. Il peut s'accorder uniquement en genre ou en nombre, s'accorder en genre et en nombre ou ne pas s'accorder du tout. Et si l'on alterne l'une des deux marques du déterminé le déterminant reste figé : *afus* ***n uberkan*** */ ifassen* ***n uberkan.***	- Le participe affiche une forme verbale figée, invariable et incompatible avec les modalités du genre et du nombre. Le verbe d'état s'accorde en genre et en nombre avec le nom qualifié (l'accord se manifeste au niveau de l'indice de personne) : *yusa-d weqcic* ***yuḍen*** */ usan-d warrac* ***uḍnen.***

- L'adjectif ne peut pas être déterminé par un affixe démonstratif / locatif mais accepte les modificateurs adverbiaux.	- Le complément déterminatif peut être déterminé par les locatifs et surtout par les possessifs et accepte la détermination à l'aide d'un autre nom : complément déterminatif régit par la préposition d'appartenance (de propriété) « n ».	- Le participe et le verbe d'état sont caractérisés par l'orientation spatiale et l'actualisation aspectuelle et peuvent être déterminés par une unité adverbiale postposée.
- Lorsqu'il est rattaché à un syntagme prédicatif verbal, l'adjectif ne peut en aucun cas être expansion primaire mais secondaire : *nẓur-d* *amɣar* ***aderwic***. Avec un syntagme nominal, il est expansion primaire : *d amɣar* ***aderwic.***	- Il occupe souvent la fonction d'expansion secondaire : *nẓur-d aderwic* ***n taddart.*** Mais peut aussi être en expansion primaire lorsque le prédicat est nominal : *d axxam* ***n tmurt***	- Les deux formes verbales apparaissent en expansion prédicatoïde secondaire régit par le subordonnant (relatif) « i » lorsqu'ils sont compléments d'un énoncé à base de syntagme prédicatif verbal : *nẓur-d argaz* ***yedrewcen***, ou en expansion primaire avec un syntagme nominal : *d argaz* ***yedrewcen.***
- Les adjectifs qui assurent le rôle de la qualification comme première fonction et les substantifs qui l'assurent comme seconde fonction apparaissent à l'état libre et en aucun cas ils ne peuvent être à l'état d'annexion à moins qu'ils ne soient employés dans des fonctions nominales.	- Le complément déterminatif est toujours à l'état d'annexion car il est précédé de la préposition « n » qui l'oblige à prendre cet état.	- Les deux formes verbales apparaissent avec une morphologie différente des adjectifs et des compléments déterminatifs.

- Sur le plan sémantique, les adjectifs sont des qualifiants de noms qui relèvent du domaine des états et syntaxiquement ce sont des déterminants primaires.	- Syntaxiquement, ils sont utilisés à des fins de détermination qui relève plus de la propriété.	- Au niveau sémantique, ils sont très proches des adjectifs car ils relèvent aussi du domaine de la qualification et des états. Et syntaxiquement, ils sont des déterminants secondaires.
- L'adjectif peut apparaître sous deux constructions différenciées par la particule de prédication « d » qui rend l'adjectif attribut en sa présence et épithète en son absence. Ce présentatif confère à l'adjectif une relative autonomie.	- Le complément déterminatif n'apparaît qu'avec une seule construction [n (préposition) + nom (à l'état d'annexion)].	- Selon la nature de la qualification, un nom peut être déterminé par un participe ou par un verbe d'état. La nuance sémantique détectée entre les deux formes verbales est identique à celle relevée entre l'adjectif attribut et l'adjectif épithète.

I.2. Contextes et limites des chevauchements adjectifs – substantifs :

Dans ce deuxième volet sur les qualifiants et la qualification, nous ciblerons et définirons dans un premier temps, les unités que nous pourrons appeler adjectifs. Pratiquement, nous soulignerons à partir d'un tableau que nous expliquerons plus loin, les caractéristiques qui font que tel groupe d'unités est principalement défini par sa nature de qualifiant adjectival. A défaut d'existence d'adjectifs proprement dits qui serait à priori illusoire, nous trierons les domaines par excellence qui font assumer à ces unités le rôle d'adjectif comme fonction primaire. Dans un second temps, nous étudierons les cas des chevauchements qui s'opèrent entre les deux types de catégories : d'abord, les transferts orientés de la catégorie des nominaux vers la catégorie syntaxique des adjectifs, puis inversement, de celle des adjectifs vers celles des substantifs. Enfin, nous conclurons ce chapitre par l'analyse de certaines unités qui font barrage aux faits de transferts. Nous présenterons ici, les caractéristiques intra et extra lexèmatiques qui reflètent les limites de ces mouvements inter catégoriels.

Tableau récapitulatif des transferts syntaxiques :

Type de qualifiant	**%**	**Fonctions**	**%**
Adjectifs primaires	81 %	Adjectif	58,5 %
		Fonctions nominales	22,5 %
Adjectifs secondaires	19 %	Fonctions nominales	11,5 %
		Adjectif	07,5 %

Dans le tableau qui va suivre, nous avons évalué tous les cas de permutations syntaxiques entre les adjectifs qu'on appellera primaires et les adjectifs dits secondaires (substantifs) en référence aux différents types de textes recueillis dans notre corpus. Dans chaque groupe, nous avons relevé le nombre de cas dans lesquels les constituants respectifs apparaissent dans leur fonction originale et ceux dans lesquels ils sont employés dans des fonctions secondaires.

Tableaux récapitulatifs des transferts syntaxiques : adjectifs ⟷ substantifs

Type de texte	Nbre de qualifiants	Type de qualifiant	%	Fonctions			
Devinettes	55	Adjectifs primaires	72,5 %	Adjectifs	65,5 %	Adjectif épithète	51 %
						Adjectifs attribut	14,5 %
				Fonctions nominales	07 %	Prédicat	05,5 %
						Indicateur de thème	01,5 %
		Substantifs	27,5 %	Fonctions nominales	13 %	Prédicat	05,5 %
						Indicateur de thème	05,5 %
						Expansion déterminative	01,5 %
				Adjectifs secondaires	14,5 %	Adjectif épithète	11 %
						Adjectifs attribut	03,5 %

Proverbes et dictons	90	Adjectifs primaires	73,5 %	Adjectifs	25,5 %	Adjectif épithète	19 %
						Adjectifs attribut	06,5 %
				Fonctions nominales	47,5 %	Indicateur de thème	16,5 %
						Prédicat	12 %
						Expansion référentielle	08 %
						Expansion indirecte	04,5 %
						Hors syntaxe	04,5 %
						Expansion directe	02 %
		Substantifs	26,5 %	Fonctions nominales	20 %	Prédicat	05,5 %
						Indicateur de thème	03,5 %
						Expansion directe	03,5 %
						Expansion indirecte	02 %
						Hors syntaxe	02 %
						Expansion déterminative	02 %
				Adjectifs secondaires	06,5 %	Adjectif épithète	01 %
						Adjectifs attribut	05,5 %

Recettes de cuisine	72	Adjectifs primaires	97 %	Adjectifs	94,5 %	Adjectif épithète	61 %
						Adjectifs attribut	33,5 %
				Fonctions nominales	02,5 %	Expansion directe	01,25%
						Expansion référentielle	01,25%
		Substantifs	03 %	Adjectifs secondaires	03 %	Adjectif épithète	03 %
						Adjectifs attribut	00 %

I.2.1. Les adjectifs « primaires » :

On désigne par adjectif tout nominal étant employé comme qualifiant d'une autre entité de même type et qui apparait avec les caractéristiques morpho syntaxiques imposées par la fonction adjectivale. Par ailleurs, les adjectifs « primaires », sont les unités de forme nominale dont la fonction est principalement adjectif. En effet, ces unités assurent le rôle de la qualification comme première fonction. Les adjectifs primaires sont donc, à isoler des noms d'agent et de patient avec lesquels ils partagent certains schèmes de formation. Ils doivent être qualifiants et non dénominatifs et pour se faire, ils ne doivent inclure dans leur signifié que l'état déterminatif et exclure la référence au déterminé. Lorsqu'une unité fait référence à un être animé en même temps qu'à sa qualification, elle démontre très souvent son caractère nominal. On reviendrait là encore aux divers définitions négatives qui affirment que toutes les unités incluant l'idée de la qualification / détermination et qui ne peuvent être rangées dans les sous groupes nominaux notamment celui des noms d'agent et de patient, sont des adjectifs primaires. Voici les champs sémantiques qui sont les plus représentatifs en matière d'adjectifs primaires :

1- ***Les couleurs :*** c'est le champ par excellence de la fonction d'adjectif puisqu'ils ont toujours besoin du nom qualifié.

2- ***Les adjectifs de dimension ou de forme :*** ceux-ci font aussi souvent appel au nom déterminé sans lequel la qualification est incomplète.

3- ***Les appréciatifs et quelques adjectifs de disposition physiques ou personnelles :*** nous ne désignons là que les adjectifs dont le référent déterminé n'est pas inclus dans le signifié.

Cependant, ce ne sont pas tous les qualifiants définis dans ces champs qui sont automatiquement adjectifs primaires mais uniquement ceux qui ne se suffisent pas à eux seuls pour exprimer et la qualification et le qualifié et pour lequel ce dernier n'est pas

facultatif. Toutefois, il est important de signaler que ces adjectifs dont la sélection est plus ou moins délicate et conditionnée, sont assez nombreux puisqu'ils représentent plus de 80 % des qualifiants recensés à travers notre corpus.

Par ailleurs, nous verrons plus loin que même ces « stricts » adjectifs subissent, dans des contextes plus ou moins précis et délimités, des extensions syntaxiques remettant en cause leur rôle qualificatif.

I.2.2. Substantifs en fonction d'adjectif :

La catégorie des noms regroupe un nombre assez important de sous ensembles définis par leur morphologie, syntaxe et / ou sémantique. Les sous ensembles qui prêtent ici notre attention sont bien évidement ceux qui incluent la référence de qualification / détermination que nous étudierons dans les deux points qui vont succéder. Notre intension est de cibler les types de nominaux qui peuvent apparaitre exactement dans les mêmes conditions sémantiques et syntaxiques que les adjectifs primaires. A travers l'examen des caractéristiques sémantiques, morphologiques et contextuelles, nous isolerons les nominaux affectés par la spécification restrictive de leurs principales propriétés qui leur assigne la fonction secondaire d'adjectif.

I.2.2.1. Les noms d'agent et de patient[2] :

On a souvent tendance à confondre les noms d'agent et de patient avec les adjectifs de par leur contenu sémantique qui, dans certains cas, relève du domaine des états et des qualités. Voyons d'abord, les correspondances et les points distinctifs entre les deux ensembles :

Sans exposer ici leur structure formelle, les noms d'agent et de patient se forment en général à partir des schèmes suivants :

[2] Pour ne pas sortir de notre objectif principal, nous considérons les deux types de nominaux (noms d'agent et noms de patient) comme un ensemble homogène bien qu'ils soient clairement distincts.

Dérivés à base verbale : a……….. ; am/an/im/in………. ; as………… ; am/an/im……..u/i.

Dérivés à base nominale : ames ………. ; a……….i/gi ; im/an……… ; bu/abu……….

Dérivés expressifs : affixation

Ceux-ci sont comparables aux morphèmes formateurs des adjectifs qui, toutefois, sont plus variés. D'après une étude faite sur la morphologie des noms d'agent (Aoudia A. et Djemai S. : 1999), on remarque que la quasi majorité de ces nominaux se présentent avec les deux schèmes « am/im……….. » qui sont d'ailleurs les plus connus comme formateur de noms d'agent et de patient. Quant aux adjectifs, ils sont principalement formés à partir des morphèmes « a/i/u……….. » et « a…………an ». Toutefois, cette séparation des schèmes n'est pas aussi claire que décrite ici puisque nous retrouvons dans l'un comme dans l'autre de ces ensembles des noms les mêmes formes de dérivés classées simultanément dans la liste des noms d'agent ou de patient et dans celle des adjectifs. Or, nous pouvons plus ou moins établir cette distinction en se référant à leurs bases de dérivations. En effet, les deux ensembles en question se départagent la référence sémantique : les noms d'agent et de patient relèvent du domaine actif et animé et sont donc souvent dérivés à partir de verbes d'action et les adjectifs relèvent du domaine des qualités en général et sont dérivés de verbes d'état. Toutefois, cette distinction n'est pas non plus aussi pertinente et n'inclus pas le fonctionnement syntaxique dans la mesure où les unités de chacun de ces ensembles se retrouvent parfois en dehors du contexte dans lequel ils sont censés apparaitre.

A partir de notre corpus, nous avons relevé une quarantaine de substantifs (18%) susceptibles de fonctionner comme adjectifs sans distinguer leurs fonctions dans les contextes où ils sont inclus. Après distribution de ces fonctions, il s'avère que l'emploi de ces noms comme adjectifs représente plus de la moitié des cas d'emploi original de ces nominaux. Ce constat est essentiellement relevé à partir des locutions figées notamment les devinettes qui est le domaine par excellence de la description et donc de la qualification. Ceci dit, l'adjectivation des noms d'agent et de patient ne semble pas

être totale. D'après les contextes étudiés, ceci concerne essentiellement les noms dont l'affiliation est délicate et imprécise notamment les noms dérivés de verbes d'état tel « *amɣar* » (vieux / vieillard), « *amuḍin* » (malade) ou ceux dérivés de verbes d'action mais incluant une qualification et formés pour la plupart avec le schème « im/ am » : « *ameslub* » (fou).

En général, l'adjectivation des substantifs concerne essentiellement les noms dont le référent de l'agent ou du patient est plus ou moins similaire à celui de la qualification et dont le référent abstrait et concret sont communs. Toutefois, ce transfert de fonction se présente souvent sous un adjectif attribut puisque cette structure n'est pas aussi exigeante que la structure épithète qui est plus conditionnée.

I.2.2.2. Les noms de métiers et les qualifiants métaphoriques[3] :

Le contenu sémantique des noms de métiers qui rentrent dans les noms d'agent répond favorablement au principe de la qualification. Ils sont bien souvent utilisés comme adjectifs mais leur emploi dans cette fonction n'est pas systématique dans la mesure où ce ne sont pas tous ces nominaux qui acceptent de succéder à d'autres noms pour les qualifier et cela ne dépend pas des conditions syntaxiques mais bien « sémantiques ». Dans certains cas, il est sémantiquement lourd de faire précéder les noms de métiers par des noms sur lesquels ils auront un impact de qualification.

Ex :

Yusa-d wergaz ***bu weɣrum*** *- yusa-d bu* ***weɣrum***

Par qualifiants métaphoriques nous sous entendons les noms qui sont employés comme adjectifs dans des contextes bien précis. Ils sont très souvent des noms d'animaux auxquels on reconnait une qualité ou un défaut particulier et assez dominant et ces qualifiants sont essentiellement portées et transmis à travers les fables et les contes d'animaux. Par ailleurs, aucune transformation formelle n'est apportée à ces noms pour qu'ils deviennent qualifiants. Ce sont des transpositions sémantiques qui

[3] Les cas que nous citons dans ce point ne sont malheureusement pas attestés dans notre corpus, nous les avons pris appart dans d'autres contextes.

consistent à attribuer à une entité nominale le contenu dominant de l'un de ses sèmes. Voici quelques uns de ces sèmes correspondant à chaque qualifiant métaphorique :

- *Aɣyul* (âne) : idiotie
- *Aqelwac* (bouc) : puanteur.
- *Aqerniḍ* (écureuil) : économe.
- *Aqjun* (chien) : sans principes.
- *Awtul* (lièvre) : peur.
- *Azger* (taureau) : nul / fonce sans réfléchir.
- *Babaɣayu* (perroquet) : imitation sans intelligence.
- *Bururu* (hibou) : malheur.
- *Ibki* (singe) : laideur.
- *Ifker* (tortue) : lenteur et patience.
- *Ilef* (sanglier) : force destructrice.
- *Itbir* (pigeon) : beauté.
- *Izem* (lion) : courage.
- *Taɣzalt* (gazelle) : beauté et rapidité.
- *Tafunast* (vache) : grosseur.
- *Tagerfa* (corbeau) : laideur et malheur.
- *Tasekkurt* (perdrix) : beauté.
- *Taweṭṭuft* (fourmi) : minutie.
- *Tiɣirdemt* (scorpion) : vice.
- *Uccen* (loup) : ruse.

Là aussi, l'emploi de ces noms d'animaux comme qualifiants se présente le plus souvent sous la structure d'adjectif attribut car celle-ci n'est pas aussi rigoureuse que celle de l'épithète.

I.2.3. Adjectifs en fonctions nominales :

Après avoir repéré les conditions et les limites de l'emploi de certains substantifs dans des fonctions d'adjectif, nous étudierons ici le processus inverse où les adjectifs primaires sont employés dans des fonctions typiquement nominales.

Sur 177 adjectifs primaires recensés, près d'un tiers occupe des fonctions réservées principalement aux substantifs mais, la grande majorité reste dans son emploi primaire.

I.2.3.1. Les contextes d'apparition des adjectifs dans des fonctions nominales :

L'emploi des adjectifs primaires dans l'une des fonctions nominales n'est pas systématique dans la mesure où ce ne sont pas tous les adjectifs qui peuvent subir ce transfert fonctionnel. Ceux qui sont favorables à ces chevauchements sont régis par des conditions contextuelles incluant très souvent la relation entre la qualification et l'entité qualifiée.

I.2.3.1.1. Regroupement de la qualification avec un qualifié antérieurement évoqué :

La majorité des cas d'apparition des adjectifs primaires dans des fonctions secondaires nominales se présente soit après un ou plusieurs emplois de la même unité adjectivale dans sa fonction primaire d'adjectif qui, devenant thème connu, se suffit de la qualification lors des prochaines évocations. C'est-à-dire que le qualifié se mêle au qualifiant après plusieurs emplois indépendants de ces deux parties dans le contexte de qualification.

Ex :

*Anwa ara yamnen argaz **bu lekdub**, ula ma yenna-d tidet, d **bu lekdub***

Ou, lorsqu'une même entité est qualifiée deux fois ou plus par des adjectifs différents dans des fragments d'énoncés ou dans un même paragraphe à référent unique.
Ex :

D isɣaren ***ireqqaqen*** *i yesserɣayen* ***izuranen***

Cette substantivation des adjectifs n'est au fait qu'une abréviation anaphorique regroupant un qualifié antérieurement évoqué avec diverses qualifications renvoyant à la même entité qualifiée. Bien que ce ne soit pas tous les adjectifs primaires de notre corpus qui sont soumis à ces emplois secondaires, mais il semblerait d'après les conditions de passage vers les fonctions nominales, que tous peuvent subir ce regroupement de la qualification avec le qualifié du moment que ce dernier a fait l'objet d'une identification antérieure.

I.2.3.1.2. Les adjectifs construits avec « bu + nom » :

Les adjectifs incluant dans leur structure le morphème « bu » ou ses variantes apparaissent très rarement dans leur emploi primaire de qualification. Ils sont moins qualifiants que les autres adjectifs déverbatifs ou dénominatifs et sont fréquemment utilisés comme substantifs bien qu'ils aient une référence qualificative. En effet, l'élément « bu » renvoyant principalement à une personne de sexe et de nombre déterminé joue le plus souvent le rôle du déterminé et n'exige de ce fait, aucune autre identification de ce dernier qui, d'ailleurs, rend le couple [nom + adjectif (bu + nom)] sémantiquement lourd puisque le qualifié est doublement représenté et constitue une redondance.

Toutefois, l'apparition de ces locutions dans leur contexte de qualification devient fluide lorsque l'entité qualifiée est autre qu'un être animé.
Ex :

Asagem ***bu tejbirin***

Ici, il y a rupture de la redondance puisque « bu » ne se réfère plus aux choses ou aux animaux et perd de la sorte son caractère référentiel. Ainsi, l'adéquation qu'il y avait entre « bu » et la personne qualifiée disparait et « bu » constitue alors avec le nom qui lui succède une entité adjectivale figée qui nécessite la présence de l'unité pour laquelle elle sert de qualifiant.

I.2.3.1.3. Les adjectifs dont le qualifié est probable :

Nous désignons par cette expression les cas de fusion de la qualification avec le qualifié. C'est un cas presque similaire au premier contexte abordé plus haut, mais il est d'un degré plus évolué et ne concerne que quelques adjectifs bien précis comme « *ameqqran, amecṭuḥ, ameẓyan*, …) Ils peuvent aisément apparaitre dans leur fonction originale seulement leur qualifié est tellement probable qu'ils se suffisent à eux même pour faire référence aux deux faces qualifié – qualifiant. Peu importe la nature de l'entité à laquelle ils renvoient à condition bien sur que le sujet de la description soit bien clair même implicitement, ces adjectifs censés apporter des qualifications deviennent presque aussi dénominatifs que les substantifs notamment lorsque le référent renvoie à des personnes.

Ex :

Ṭṭef-iyi imecṭaḥ, imeqqranen, zemmreɣ-asen

Cependant, contrairement aux deux cas précédents, les adjectifs de ce genre sont en nombre restreint et constituent une liste presque fermée puisqu'elle est susceptible d'être enrichie mais à long terme : le figement du qualifié dans le contenu de la qualification n'est obtenu qu'après un emploi très fréquent du même qualifié et qualifiant jusqu'à ce que l'évocation du qualifiant fasse en même temps référence au qualifié.

I.2.3.1.4. Contextes particuliers de figements :

Certains adjectifs primaires évoquant des situations de qualification permanentes et stables apparaissent eux aussi dans des fonctions nominales. Dans ces cas précis, la

qualification disparait presque et laisse place à la dénomination. Ce sont bien sur des situations particulière et bien délimitées qui touchent quelques adjectifs uniquement notamment ceux relevant du domaine des couleurs qui, pourtant, devrait être particulièrement celui de la qualification.

Ex :

*Yedda **uzegzaw** d **uqquran***

*Yečča **awraɣ** n tmellalt*

Ainsi, ces adjectifs ne sont employés dans des contextes nominaux que dans des cas particuliers et uniques et qui n'acceptent pas d'être transposés sur d'autres situations bien qu'elles soient similaires. Leur qualifié se confond avec la qualification puisque cette dernière se suffit à elle seule pour se référer aussi à l'entité qualifié portant la même marque permanente du qualifiant. Toutefois, dans la majorité des cas, le qualifiant est soit renforcé par un complément déterminatif qui précise son contexte et éloigne les cas où la confusion est probable, ou rendu plus ou moins apparent à travers une évocation explicite ou implicite sans qualification contrairement aux cas dont le qualifié doit être antérieurement évoqué (premier contexte des chevauchements).

I.2.3.2. Les fonctions nominales assurées par les adjectifs :

Lorsqu'un adjectif acquiert les caractéristiques syntaxiques des nominaux, il devrait donc pouvoir apparaître dans les mêmes fonctions que ceux-ci. En effet, nous avons retrouvé les adjectifs cités dans le points précédent dans les différents rôles syntaxiques et dans ces cas, ils acquièrent automatiquement les mêmes caractéristiques morpho syntaxiques que celles des noms, notamment les marques d'état, la possibilité de recevoir des affixes, la possibilité d'être réduit en affixe, … Ils peuvent être :

- Prédicat : *d **amellal** am yizimer, itess aman am uzger*
- Expansion : Directe : *Ṭṭef-iyi **imecṭaḥ**, imeqqranen, zemmreɣ-asen*

  Indirecte : *am win iceṭṭḥen i **uderɣal***

  Référentielle : *ṣṣwab, yettaweḍ-it **umeqqran,** yettaweḍ-it **umeẓyan***
- Indicateur de thème : ***amessas** n yiḍ, iɣil ur yettali wass*

Chapitre deuxième :
Contextes et limites des chevauchements adverbes - noms - fonctionnels

II.1. Qu'est ce qu'un adverbe ? Identification de l'adverbe en berbère :

L'hétérogénéité de la structure formelle des autonomes a rendu toute tentative de regroupement et de classification au niveau morphologique inopérable. Si l'on se réfère aux propriétés d'ordre morphologique, on aurait obtenu plusieurs groupes dont certains ressemblent fortement aux nominaux avec leur initiale vocalique, d'autres aux morphèmes de par leur forme brève et d'autres encore à des syntagmes quant à leur combinaison. Ainsi, on ne peut donc se référer à ce niveau pour déterminer l'affiliation catégorielle de ces unités morphologiquement disparates. Toutefois, leur aspect plus ou moins nominal nous permet de les inclure dans cette sphère. Mais en l'absence de marques particulières ou de morphèmes dérivationnels nous ne pouvons spécifier le sous ensemble qu'ils constituent dans ce groupe assez diversifié. C'est pour cela que nous tenterons de spécifier leur appartenance en localisant d'autres caractéristiques définitoires notamment sur le plan syntaxique où ces unités apparaissent dans des contextes bien particuliers.

II.1.1. Constructions des autonomes :

Les autonomes se présentent sous des constructions diverses et il est très difficile de les regrouper dans des sous ensembles dont les frontières seront strictement établies. Toutefois, nous pouvons plus ou moins nettement, constituer trois types d'autonomes en référence aux éléments constituant chaque construction. Nous avons pu identifier des autonomes mono monématiques, autonomes synthèmes et autonomes syntagmes.

- ***Les autonomes mono monématiques*** : ce sont généralement ceux qu'on appelle traditionnellement adverbes. Ils constituent la plus petite unité significative indissociable. Ils ne sont ni des dérivés ni des composés : *imir, deffir, …*

- ***Les autonomes synthèmes*** : ils sont le résultat de l'association d'un morphème et d'une racine qui, généralement, est un adverbe mono monématique : *ilindi, sellazekka, …*

- ***Les autonomes syntagmes*** : ce sont des fragments d'énoncés incluant, pour la majorité, un nominal qui acquiert les caractéristiques des adverbes une fois inclus dans un cotexte linguistique déterminé et précis : *aseggas d-iteddun, …*

La question qui se pose dans ce dernier genre d'autonomes est de savoir s'il s'agit réellement de syntagmes figés ou sont ils constitués d'unités indépendantes dont le point de rattachement est ailleurs dans l'énoncé. Pour déterminer si un syntagme est une seule entité à référent unique, il faut qu'il réponde aux critères suivants :

- ***Critère de la forme libre minimum*** : il doit constituer la plus petite unité significative dont le signifié est unique et homogène.
- ***Critère de non séparabilité*** : il ne doit pas accepter l'intrusion d'autres éléments sauf les adverbes et les cas de coordination.
- ***Critère de non permutabilité*** : il n'accepte pas le changement de l'ordre des mots le constituant car un changement de l'ordre des mots pourra entrainer un changement de sens, tandis qu'un changement de l'ordre des parties d'un mot n'en sera pas capable.

Cependant, la sélection des syntagmes autonomes est assez délicate car beaucoup d'autres syntagmes ont les mêmes structures et réagissent exactement de la même manière sans pour autant faire référence à une détermination adverbiale.

Par ailleurs, ces syntagmes qu'on identifie comme autonomes suscitent aussi plusieurs interrogations tournant autour des concepts autonome / autonomisé. En effet, certains des autonomes syntagmes sont construits sur la base d'une préposition et d'un nominal exactement comme une expansion indirecte d'un syntagme prédicatif. Bien que ceux-ci aient clairement une référence sémantique adverbiale mais au niveau purement syntaxique, ils sont des syntagmes autonomisés par la préposition qui rentrent dans leur composition. Cependant, la majorité de ces autonomes sont spécifiques dans la mesure où ce ne sont pas tous les noms qui peuvent acquérir cette référence adverbiale rien qu'en se combinant avec une préposition comme il est le cas des expansions indirectes. En effet, les unités qui peuvent constituer avec une préposition un autonome sont soit des adverbes (autonomes mono monématiques), des noms d'actions (pour les

autonomes de manière), des noms désignant des périodes cycliques (pour les autonomes temporels) ou des noms de localisation (pour les autonomes locatifs).

Outres ces arguments, le principe de commutation accentue le caractère adverbial de ces syntagmes puisqu'ils peuvent être substitués par des autonomes mono monématiques et en linguistique fonctionnelle, toutes les unités qui ont la capacité de se substituer l'une à l'autre dans un énoncé appartiennent au même groupe et ont par conséquent les mêmes caractéristiques syntaxiques.

Par ailleurs, l'une des devinettes de notre corpus que nous remodelons pour les besoins de conformités (mis entre parenthèses), nous révèle que les autonomes peuvent prendre la construction préposition + nom :

Ex :

Timeqbert n waƐraben, wa (rran-t) ***tinnegnit****, wa (rran-t)* ***γef wudem****.*

Dans cet exemple, nous avons une juxtaposition de deux énoncés complets dont la référence sémantique et la construction syntaxique sont identiques puisque l'adverbe « *tinnegnit* » n'est que substitué dans le second fragment par « *γef wudem* » sans aucune autre modification au niveau syntaxique. Les deux constituants appartiennent donc au même paradigme adverbial.

Les autonomes de ce type sont, pour une partie, des unités qui, sémantiquement, peuvent faire référence à une détermination adverbiale mais pour des raisons lexicales / synthématiques ne peuvent se combiner avec des morphèmes qui leur permettraient d'acquérir cette référence sans faire appel à d'autres monèmes indépendants d'elle (exemple précédent). Pour une autre partie, il s'agit d'adverbes mono monématiques qui, là aussi, pour des raisons sémantiques, ne peuvent se suffire à eux seuls et qui se seraient même lexicalisés à travers le temps : *seddaw (s + ddaw), sufella (s + afella)*, … Certains, ont besoin de ces prépositions pour rendre compte de certaines nuances adverbiales qui ne peuvent être contenues dans un seul monème :

Ex :

Muggreγ-d tarbaƐt n ṭṭelba, rran tilwiḥin ***ar deffir***

Ce syntagme est sémantiquement différent de :

Muggreɣ-d tarbaɛt n ṭṭelba, rran tilwiḥin **deffir**

La préposition « ar » a permit à l'adverbe « deffir » dont la référence renvoie à la manière (comment les élèves ont-ils pris leurs ardoises ?) d'avoir une autre référence locative (où les élèves ont-ils mis leurs ardoises ?).

Cependant, les syntagmes dont le nom n'appartient pas aux quatre groupes cités plus haut ne sont pas des autonomes. Ils ont souvent une référence locative mais ne sont autonomes que ceux dont le noyau est un adverbe de lieu mono monématique. Et pour appuyer davantage ce point de vue qui confirme le caractère adverbial de ce genre de syntagmes, on se réfère à ceux constitués de préposition et de déictiques : *sya (s + a), syen (s + in*). Ils sont sans aucun doute des adverbes bien qu'on peut aisément repérer leurs constituants exactement comme les syntagmes précédents.

Quant aux syntagmes « nom + participe » (*aseggas d-iteddun*), ils sont aussi des autonomes puisqu'ils sont indépendants de l'énoncé qu'ils déterminent et ne peuvent avoir aucune autre fonction que celle d'autonome. Toutefois, nous ne pouvons les inclure dans l'inventaire des autonomes puisque, d'une part, ils sont variables et on ne peut les répertorier et, d'autre part, ils demeurent des combinaisons d'unités « forcées » à avoir la fonction de déterminant adverbial qu'ils ne connaissent d'ailleurs qu'une fois mis en contexte.

II.1.2. Position et autonomie des autonomes :

Les autonomes sont des synthèmes ou des segments d'énoncés dont les rapports avec le contexte de la phrase sont parfaitement clairs. Ce sont des expansions primaires qui se rattachent principalement au prédicat et secondairement à des nominaux (adjectifs en particuliers). Toutefois, « *la nature du rapport d'un monème autonome avec le reste de l'énoncé ne dépend pas de sa place dans cet énoncé* » (Martinet A. : 1998 : 111) mais celle-ci devient quelquefois sémantiquement pertinente.

En berbère, Chaker S. (1983) a identifié deux types d'autonomes : ceux à incidence étroite par opposition à ceux à incidence large. En effet, certains autonomes se rapportent à une seule unité dans un énoncé et d'autres au prédicat donc à l'énoncé complet.

Ex :

Yečča ifelfel aqerḥan ***mliḥ*** (autonome à incidence étroite)

Iḍelli, *yedda yid-neɣ s axxam* (autonome à incidence large)

Cependant, bien que certains autonomes soient typiquement à incidence étroite ou large, il n'existe à priori pas de classement strict en référence au type d'incidence puisque le même autonome peut, dans un premier contexte, avoir une incidence étroite, et dans un second, une large incidence.

Ex :

Yečča ifelfel aqerḥan ***mliḥ***

Iḥemmel ifelfel aqerḥan ***mliḥ***

→ *Iḥemmel* ***mliḥ*** *ifelfel aqerḥan*

→ ***Mliḥ*** *i iḥemmel ifelfel aqerḥan*

Par ailleurs, cette incidence oriente l'emplacement des autonomes dans l'énoncé et guide leur autonomie. Du coup, les autonomes à incidence étroite sont moins autonomes que ceux à incidence large. Le degré d'autonomie de ces unités se mesure à travers leurs capacités de déplacement. Ainsi, les possibilités de déplacement des autonomes à incidence large sont plus importantes comparées à celles des autonomes à incidence étroite dont l'autonomie est plus ou moins dépendante de leur point d'incidence. Ces derniers ne s'éloignent jamais de l'entité qu'ils viennent déterminer et leur déplacement est conditionné par les capacités de déplacement de cette entité. Quant aux premiers, ils peuvent prendre plusieurs emplacements dans l'énoncé qu'ils déterminent : position initiale, médiane ou finale. Toutefois, pour des raisons sémantiques, certaines positions médianes de ces autonomes ne sont pas tolérées et très souvent, l'une de ces positions est toujours préférable aux autres sur le plan sémantique.

Par ailleurs, les autonomes qui sont sensés apparaître aux côtés de leur déterminé, jouent un rôle sémantique pertinent quant à leur emplacement par rapport à celui-ci. Au fait, dans certains contextes particuliers et très peu fréquents, la position antérieure ou postérieure à l'unité déterminée engendre des nuances au niveau sémantique notamment lorsque l'énoncé est constitué d'un verbe / auxiliaire appréciatif :

Ex :

Ilaq ad yettazzal ***aṭas*** (il faut qu'il court beaucoup)

Ilaq ***aṭas*** *ad yettazzal* (il est très important qu'il court)

Toutefois, les autonomes ayant cette particularité sont en nombre très réduit et ils relèvent généralement des champs sémantiques de quantité et de manière car ceux-ci sont avant tout des appréciatifs subjectifs que le locuteur peut facilement manier pour aboutir à divers significations.

II.1.3. La détermination et les déterminants des autonomes :

Les autonomes sont principalement des déterminants de verbes et secondairement ils se réfèrent à des adjectifs y compris lorsque ces derniers prennent des fonctions nominales. Mais peuvent-ils déterminer de simples nominaux dans des fonctions d'expansions ? Et peuvent-ils être déterminés par des compléments déterminatifs ?

Pour répondre à ces interrogations assez complexes, nous partirons du fait que toute analyse linguistique regroupe tous ses aspects : morphologique, syntaxique et sémantique et qu'une étude qui se focalise sur un seul niveau demeura incomplète. Ce que nous sous entendons par là est que nous ne nous baserons pas uniquement sur la syntaxe pour expliquer ces points soulevés en haut bien qu'ils relèvent de cet aspect mais nous nous servirons aussi de la sémantique comme repère invariable des phénomènes syntaxiques. Il faudrait néanmoins, signaler que ces points n'ont pas été abordés antérieurement et que nous présenterons là nos simples et modestes propositions basées sur une analyse fondée sur les arguments que nous enchainerons dans ce qui suit.

Partons des exemples suivants :

Smiret-as azgen n llitra n waman

Err-it daxel n nnefṣ n lkas n waman

Nous avons signalé dans le précédent titre sur l'autonomie des adverbes que certains contextes réduisent les capacités de déplacement et imposent des positions fixes aux autonomes. Peut-on alors considérer les deux unités « *azgen* » et « *nnefṣ* » comme des adverbes ?

Si l'on revient à une analyse purement syntaxique et que l'on distribue les fonctions, nous serons amenés à confirmer non que « *azgen* » est complément d'objet mais que l'ensemble « *azgen n llitra n waman* » remplit cette fonction. Mais lorsqu'on se prête à une analyse plus détaillée de ce complexe, que pourrait-on dire au sujet de *« azgen »* ? Est-il le noyau de cette expansion qui est déterminée par des compléments déterminatifs ?

Un point de vu sémantique nous démontrera qu'il n'en est pas le cas puisqu'il vient juste préciser et nuancer la quantité de l'objet « *llitra n waman* ». Ce dernier constitue donc le noyau de l'expansion objet[1], et « *azgen* » n'est qu'un déterminant adverbial de cette expansion. Cependant, existe-t-il un déterminant déterminé par les mêmes unités qu'il détermine et à lesquelles il est sensé renvoyer ?
Il est difficile de trancher sur cette question puisque, sur le plan sémantique, « *azgen* » est le déterminant et sur le plan syntaxique, il est le déterminé. Le principe de possibilité de suppression qui localise l'élément le plus facultatif, donc l'adverbe, nous semble être le seul recourt qui pourrait éclaircir ce point : « *azgen* » est de ce fait le déterminant puisqu'il est aisément supprimable.

Par ailleurs, nous pouvons consolider cet argument par l'analyse de l'exemple suivant :

Rnu-yas ifelfel d cwiṭ n waman

[1] Nous ne nous attarderons pas à démontrer le point précis de ce noyau puisqu'il n'est pas notre objet d'analyse.

Dans cet exemple, nous avons deux principales expansions de même ordre : « *ifelfel* » et « *aman* » subordonnées par la particule d'addition « *d* » (et) qui les a regroupées sous la fonction d'expansion objet. Ici, « *cwiṭ* » apparait clairement comme déterminant adverbial de « *aman* » bien que sur le plan syntaxique, il constitue un point virtuel de rattachement d'un complément déterminatif.

Ainsi, les autonomes peuvent dans des contextes syntaxiques être des déterminés alors qu'au niveau sémantique, ils sont irrévocablement des déterminants et rien ne les empêche pour autant de conserver leur caractère adverbial.

Quant à la capacité de recevoir des affixes anaphoriques, nous avons constaté que ce ne sont pas tous les autonomes qui peuvent déjà accepter cette détermination. Mais pour le reste, il n'y a aucune raison qui empêcherait la même unité qui peut être déterminée par un complément déterminatif d'être le point de rattachement d'un affixe d'autant plus que ces derniers ne sont que les formes brèves / anaphoriques des déterminants lexèmatiques. Ceci est, par ailleurs, confirmé par l'adverbe « *weḥd* » qui n'apparait jamais sans affixe personnel et qui ne l'empêche point de remplir sa fonction.

II.1.4. La négation et les autonomes :

Tout comme les adjectifs, l'expression des contraires ne s'exprime pas à l'aide des morphèmes de négation qu'on utilise très souvent en berbère pour rendre compte d'une situation opposée.
Ex :

***S ufella**, teqbeḥ, s **daxel**, tecbeḥ*

La majorité des autonomes sont construits sur le principe des oppositions binaires au minimum et allant même jusqu'à cinq combinaisons relevant des nuances sémantiques graduelles. Le champ par excellence de ces oppositions est celui exprimant les quantités.

II.1.5. Autonomes – noms, autonomes – fonctionnels :

Lorsque nous avons énuméré les caractéristiques syntaxiques des unités que l'on nomme autonomes ainsi qu'à travers les résultats de leur analyse morphologique, nous constatons qu'il est très utile de dresser un tableau comparatif qui nous permettra d'isoler clairement ce groupe, d'une part, de la sphère nominale avec laquelle certains autonomes partagent quelques caractéristiques, et, d'autre part, du segment regroupant les monèmes grammaticaux qui, nous le verrons plus loin, accueille quelques uns de ces déterminants adverbiaux. Nous examinerons les propriétés de chacun de ces ensembles en référence à des variables communes. Ceci, nous aidera à mieux cerner les contextes des chevauchements : autonomes – noms – fonctionnels que nous traiterons dans le prochain titre. En effet, tout écart constaté par rapport aux caractéristiques primaires que nous établissons dans le tableau qui va suivre nous permettra de clarifier les raisons des transferts inter catégoriels.

Autonomes	**Noms**	**Fonctionnels**
- Les autonomes s'organisent en sous groupes formellement hétérogènes.	- Formellement, les noms constituent un ensemble assez homogène.	- Sur le plan formel, ils n'ont aucun trait définitoire qui pourrait les regrouper dans un ensemble plus ou mois homogène à part leur forme brève.
- Ils sont soit mono-monématiques, synthèmes ou syntagmes.	- Ils sont le résultat de la combinaison : racine + schème ou de la composition synthématique.	- Beaucoup de morphèmes auraient comme origine les verbes ou les noms.
- Leur contenu sémantique est clairement identifié même hors contexte de par leur appartenance à la classe des lexèmes.	- Ils sont doués de sens hors ou dans leur contexte puisqu'ils appartiennent aussi au lexique.	- Ils ne peuvent avoir de sens qu'une fois mis dans les contextes leur correspondant car ce sont des monèmes appartenant à la grammaire.

- Les autonomes sont principalement des déterminants verbaux et secondairement ils se rapportent à des adjectifs.	- Les noms peuvent apparaître sous un statut prédicatif ou être des expansions de divers types notamment des déterminants d'autres noms.	- Les morphèmes jouent le rôle d'indicateur de fonction.
- Ils n'ont besoin d'aucun indicateur de fonction implicite ou explicite pour rendre compte de leur caractère de déterminants adverbiaux.	- Aucun nominal ne peut s'auto suffire pour indiquer sa fonction dans l'énoncé. Ils recourent toujours à des fonctionnels ou à des marques internes pour distinguer leurs différentes fonctions.	- Ils sont eux même des monèmes fonctionnels et ils ne peuvent donc qu'indiquer les fonctions des unités appartenant au lexique.
- L'autonomie dont ils jouissent leur acquiert des capacités de déplacement plus ou moins importantes sans interrompre leur fonction de déterminants adverbiaux.	- Lorsqu'ils sont en fonction objet, ils peuvent être déplacés en position initiale ou finale de l'énoncé mais ceci leur attribue une autre fonction d'indicateur de thème. Et lorsqu'ils sont en fonction d'expansion indirecte, ils sont dans ce cas, autonomisés.	- Leur rôle d'indicateur de fonction impose une dépendance totale de l'unité ou du syntagme qu'ils précèdent. Ils ne se déplacent donc que lorsque ceux-ci se déplacent et gardent toujours leur caractère fonctionnel.

II.2. Contextes et les limites des chevauchements : autonomes – noms – fonctionnels :

Comme nous l'avons fait pour les qualifiants, nous examinerons dans ce point, les différents contextes syntaxiques dans lesquels apparaissent les autonomes. Nous identifierons dans un premier temps, les autonomes qui n'apparaissent que dans leur fonction originale et qu'on appellera aussi autonomes primaires. Et nous verrons par la suite, les emplois secondaires de ces autonomes primaires ainsi que les conditions d'adverbialisation de certains syntagmes ordinaires. Par ailleurs, nous ciblerons les conditions des transferts qui s'opèrent de la fonction d'adverbe à celle des noms dans ses diverses apparitions et à celle des monèmes fonctionnels. Ceci nous amènera à expliquer les contextes de passage des lexèmes vers la sphère des morphèmes en passant par la nominalisation. En d'autres termes, nous délimiterons les cas qui expliqueront d'une part, le processus lié à la grammaticalisation qui, à priori, aurait comme point de départ la spécification ou la restriction des caractéristiques syntaxiques, et le processus de nominalisation / substantivation dont l'explication réside dans l'extension de ces caractéristiques.

Tableau récapitulatif des transferts syntaxiques : Nombre total d'autonomes : 456

Type d'autonome	**%**	**Fonctions**	**%**
Autonomes primaires	75,5 %	Adverbes	62,25 %
		Fonctions nominales	10 %
		Monèmes fonctionnels	00,25 %
Autonomes secondaires	24,5 %	Fonctions nominales	06 %
		Autonomes	18,5 %

Tableaux récapitulatifs des transferts syntaxiques : autonomes ⟷ substantifs
autonomes ⟶ fonctionnels

Type de texte	Nbre d'autonomes	Type d'autonomes	%	Fonctions			
Devinettes	59	Autonomes primaires	79,5 %	Adverbes	67,5 %	Adverbes mono monématiques	17 %
						Adverbes be monématiques	50,5 %
				Fonctions nominales	12 %	Prédicat	12 %
		Substantifs	20,5 %	Adverbes secondaires	20,5 %	Préposition + substantif	17 %
						Interrogatifs	01,7 %
						Monèmes de négation	01,7 %

Proverbes et dictons	118	Autonomes primaires	62,5 %	Adverbes	32 %	Adv. mono monématique	15 %
						Adv. Be monématique	17 %
				Fonctions nominales	30,5 %	Expansion référentielle	07,5 %
						Expansion déterminative	07 %
						Indicateur de thème	05 %
						Expansion indirecte	05 %
						Prédiact	03,5 %
						Prédicatoide	02,5 %
		Substantifs	37,5 %	Fonctions nominales	24 %	Expansion indirecte	05 %
						Indicateur de thème	05 %
						Expansion directe	05 %
						Expansion référentielle	04 %
						Prédicat	02,5 %
						Expansion déterminative	02 ,5%
				Adverbess secondaires	13,5 %	Adv. mono monématique	04 %
						Adv. be monématique	09,5 %

Recettes de cuisine	279	Autonomes primaires	80,5 %	Adverbes	79 %	Adv. mono monématique	54,5 %
						Adv. be monématique	24,5 %
				Fonctions nominales	01 %	Expansion directe	01 %
				Fonctionnels	00,5 %	Monème fonctionnel propositionnel	00,5 %
		Substantifs	19,5 %	Adverbes secondaires	19,5 %	Adv. mono monématique	00 %
						Adv. be monématique	19,5 %

II.2.1. Les autonomes « primaires » :

Par autonomes primaires, nous identifions les lexèmes ou syntagmes qui assurent dans la majorité de leurs emplois la fonction de déterminant adverbial. Ils doivent donc remplir cette fonction non dans des conditions secondaires mais l'assurer parce qu'ils existent initialement pour ça : les autonomes primaires sont ceux dont la fréquence d'emploi en tant qu'adverbe ne peut être quantifiée mais bien dont les contextes d'apparition dans d'autres fonctions peuvent aisément être énumérés. Ces unités assurent, en effet, la fonction d'adverbe comme première fonction. Mais ceci n'implique pas qu'elles ne s'affichent que dans ces contextes puisque beaucoup d'autonomes primaires connaissent d'autres fonctions qu'ils ne remplissent que dans des contextes secondaires (voir plus loin). Ceci dit, on s'interroge justement sur les critères d'identification de ces autonomes qui ne sont certainement pas typiquement adverbiaux mais dont la majorité des emplois le sont.

Avant d'énumérer les conditions qui nous permettent de distinguer ces stricts adverbes, nous tenons à souligner que cette identification ne peut en aucun cas être établie en référence à une analyse syntaxique uniquement ou sémantique. La complexité syntaxique et l'hétérogénéité morphologiques de ces monèmes imposent l'intervention simultanée ou successive mais complémentaire des deux niveaux d'analyse linguistique.

Contrairement aux adjectifs dont les critères syntaxiques sont préalablement définis et clairement identifiés sans prêter confusion avec d'autres fonctions, les autonomes, eux, n'ont jusque là jamais fait l'objet d'une étude dont ressortiraient les différentes caractéristiques du comportement syntaxique de ces lexèmes. Ceux-ci se manifestent très souvent dans des contextes semblables à ceux d'autres fonctions notamment celle d'expansion indirecte, qui, à défaut d'existence de critères référentiels de délimitation de cette fonction, sont fréquemment confondus. Toutefois, ce ne sont pas tous les autonomes qui subissent cette confusion et qui se manifestent dans ces contextes d'amalgame mais uniquement ceux ayant une construction semblable à celle qu'imposent certaines autres fonctions. Et c'est pour lever cette ambiguïté mais surtout pour faciliter la reconnaissance des autonomes que nous traduirons, avec illustration, les

repères et les axes fondamentaux qui serviront de référence dans la distinction de la fonction d'autonome des autres fonctions avec lesquelles elle se confond. Ainsi, pour identifier un lexème en fonction d'adverbe, nous proposons de suivre les étapes suivantes :

I- Critère sémantique : identifier sémantiquement si un lexème est bien un autonome consiste à repérer une incidence adverbiale dont le point de rattachement est un verbe ou un nom, ou à travers les questions qui imposent l'intégration de l'action passive ou active du prédicat ou du point d'incidence : Comment ? Quand ? Où ? Combien ?

II- Bien qu'au niveau sémantique le lexème se présente sans aucun doute dans son rôle de déterminant adverbial, nombreux sont les cas qui, au niveau syntaxique, ne sont pas confirmés. Il est donc très utile de joindre les deux niveaux du moins lors de l'identification des autonomes. Ainsi, sur ce plan, il faudrait vérifier cette fonction sur plusieurs points :

- D'abord vérifier les possibilités de déplacement du lexème qui doivent être importantes et nous désignons par là le déplacement indépendant. Toutefois, cette déplaçabilité dépend du type d'incidence et l'incidence étroite qui diminue voire annule toute capacité de déplacement ne signifie pas que le lexème ne soit pas en fonction adverbiale. De ce fait, les autonomes à incidence large qui peuvent apparaitre indépendants dans plusieurs positions confirmeront sans doute leur caractère adverbial évoqué au niveau sémantique. Quant à ceux à incidence étroite qui réduit leur autonomie, ils doivent être soumis au point suivant :

- Vérifier les possibilités de suppression de l'autonome. Toute détermination adverbiale peut être supprimée sans perturber les rapports syntaxiques existants. Cependant, ceci n'est pas uniquement valable dans le cas des autonomes mais aussi sur toute autre expansion qui, de par leur définition, ne sont que des compléments généralement facultatifs : il faudrait donc les soumettre au prochain critère :

- Les possibilités de commutation, la nature et la fonction du monème remplaçant nous déterminent celles du lexème autonome.

Err-it ***ar daxel*** *n waman*

Après commutation : *Err-it* ***sufella*** *n wman*

Mais, l'autonome « *ar daxel* » peut aussi être substitué par d'autres monèmes de nature et de fonctions différentes :

Err-it ***deg*** *waman*

Ceci nous amène à affirmer que les autonomes sont des morphèmes fonctionnels alors qu'ils ne font aucune indication fonctionnelle et n'ont besoin d'aucun fonctionnel pour marquer leur rôle d'adverbe. Par ailleurs, pour lever cette ambiguïté, on se référa au dernier critère ci-après.

- L'auto suffisance de l'autonome fait référence à sa fonction : nous avons bien expliqué que les autonomes apparaissent dans une fonction de détermination et qu'ils peuvent aussi recevoir d'autres déterminants tels les compléments déterminatifs. C'est justement ce dernier cas qui nous fait douter de la fonction des autonomes. Prenons les deux exemples précédents :

Err-it ***ar daxel*** *n waman*

Err-it ***deg*** *waman*

On obtient à partir du premier énoncé :

Err-it ***ar daxel****-(is)*

Err-it ***ar daxel***

Quant au second, on ne peut obtenir qu'une abréviation anaphorique du nom succédant à la préposition et en aucun cas, cette dernière ne peut se suffire à elle seule :

Err-it ***deg****-(s)*

Err-it ***deg******

En somme, aucun de ces critères ne peut être pertinent sans les autres. Il s'agit là d'une fonction très difficile à cerner et dont les références théoriques sont restreintes, très peu explicites et difficilement applicables sur le berbère. Elle nécessite une analyse sémantique et syntaxique rigoureuse regroupant tous les points traités ci avant.

Par ailleurs, la langue berbère dispose d'une liste d'autonomes plus ou moins spécifique dans la détermination adverbiale et le nombre très réduit (10 %) des cas d'emploi secondaire dans des rôles nominaux ou encore moins fonctionnels diminuent les cas de confusion.

Les autonomes qu'on pourrait classer dans cet ensemble sont généralement ceux qui s'affichent sous une forme mono monématique. Mais, nous avons également recensé, dans notre corpus, des autonomes be monématiques dont le caractère adverbial est irrévocable (nous traiterons ces points au fur et à mesure dans les prochains titres). Quant aux autonomes que nous avons appelés syntagmes, ceux-ci ne répondent pas aux critères précédents, ils ne sont donc pas des autonomes primaires comme nous le verrons plus loin.

II.2.2. Substantifs / syntagmes en fonction d'autonome :

Dans ce volet, nous nous intéresserons justement aux monèmes et syntagmes qui acquièrent la fonction adverbiale comme rôle secondaire. Il s'agit de certains substantifs et syntagmes bien déterminés qui ne sont pas aléatoirement choisis mais qui répondent à certaines exigences syntaxiques et très souvent sémantiques.

Ainsi, nous examinerons séparément les caractéristiques qui ont permis aux premiers comme aux seconds d'apparaitre dans des conditions syntaxiques restrictives comparées à celles dans lesquelles ils sont ordinairement employés. Ces cas restent tout de même très peu fréquents et nous ne les avons rencontrés dans notre corpus que dans 18 % des cas impliquant une détermination adverbiale.

II.2.2.1. Les substantifs :

Beaucoup de substantifs sont utilisés pour servir d'autonomes mais, ces nominaux sont sélectionnés selon leur contenu sémantique en référence à chaque type d'autonome et ne sont jamais employés indépendamment d'autres éléments, en particulier les prépositions.

Comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises, les substantifs qui sont capables de former avec d'autres monèmes des autonomes sont ceux qui se rapprochent sémantiquement de ceux-ci et que l'on peut d'ailleurs classer selon les types d'autonomes :

- Les noms désignant des périodes cycliques pour la détermination temporelle.
- Les noms d'action pour la détermination de manière.
- Les noms désignant des situations spatiales pour la détermination locative.

Quant à la détermination quantitative, nous n'avons constaté aucun lexème intrus qui pourrait remettre en cause leur caractère d'autonomes primaires. Ils en sont d'ailleurs la référence.

Cependant, l'interrogation qui nous interpelle aussitôt est comment déterminer si ces noms forment avec les prépositions des autonomes ou bien de simples expansions indirectes ?
Sur le plan sémantique, ce sont sans aucun doute des déterminants autonomes. Mais, comme expliqué plus haut, le caractère adverbial ne peut être identifié uniquement en référence à ce niveau d'analyse bien que pour ces lexèmes il y a une tendance qui fait primer le sémantique sur le syntaxique.

Prenons l'exemple suivant :

Teqqel ***γef wudem*** *ur tenγil*

Au niveau syntaxique, « *γef wudem* » pourrait, en effet, renvoyer à une expansion indirecte du prédicat verbal ou à une détermination adverbiale du même prédicat. Pour départager cette double fonction, voyons la compatibilité du nom « *udem* » avec d'autres prépositions et dans un autre contexte :

Teqqel ***deg wudem*** *ur tenγil*

En alternant la préposition, l'énoncé devient sémantiquement incorrecte alors que hors de ce contexte, le nom « *udem* » pourrait être précédé de diverses prépositions qui se départagent les contextes :

Tessakked-it ***γer wudem*** (Elle l'a regardé au visage)
Tessakked-it ***s wudem*** *iferḥen* (Elle l'a regardé avec un visage joyeux)

Ainsi, lorsqu'un nom reste figé avec une seule préposition et n'acceptent donc pas les autres sous l'inconvénient de détruire le sens de l'ensemble « préposition + nom » ou de rendre l'énoncé sémantiquement incompréhensible, celui-ci revêtit très souvent la fonction adverbiale.

Par ailleurs, dans la majorité des cas, lorsqu'il s'agit d'un autonome, il constitue la réponse à la question COMMENT ? (pour la manière), mais quand il constitue une réponse à d'autres questions telles OU ? POURQUOI ? … alors qu'il ne relève pas de ces contextes, il s'agit là d'une expansion nominale indirecte. Cependant, ceci n'est valable que dans les cas des autonomes de manière, car pour les autres types, la question est plus complexe et nous y reviendrons plus loin.

Par contre, les complexes constitués de la préposition « s » et de nom d'action, ils sont automatiquement des déterminants adverbiaux. Certains de ces noms peuvent être accompagnés des prépositions autres que « s » mais assurent au nom la fonction d'expansion nominale indirecte. On ne peut donc retrouver un nom d'action accompagné de la préposition « s » dans une autre fonction que celle de déterminant adverbial.

Ceci dit, alors que pour les autres autonomes de manière il y a distribution complémentaire des prépositions en référence aux contextes syntaxiques, pour les autonomes locatifs et temporels, il est très difficile de distinguer leur fonction en se référant aux critères syntaxiques. En effet, les composants prépositions + nom se confondent entre la fonction adverbiale et celle d'expansion indirecte puisque la préposition n'est pas ici pertinente. Et la sémantique qui était souvent le point de référence des autonomes, est, dans ces cas pas aussi pertinente dans la mesure où les expansions indirectes elles aussi répondent aux mêmes interrogations sémantiques : OU ? QUAND ?

Nennum adfel ***di ccetwa****, yeɣli-d ur nebni fell-as*

Le complexe « *di ccetwa* » répond positivement aux critères d'identification des adverbes que ce soit au niveau syntaxique ou sémantique, mais en quoi il est adverbe et non expansion indirecte puisqu'il répond également aux critères d'identification de celle-ci ?

Au fait, les deux fonctions sont identifiées sur plus ou moins les mêmes critères notamment celui du déplacement qui leur donne dans les deux cas le caractère d'un syntagme autonomisé. Toutefois, les linguistes ont insisté sur le fait que les autonomes n'ont besoin d'aucun indicateur de fonction pour rendre compte d'une détermination adverbiale, ce qui exclurait les complexes cités de la sphère adverbiale. Mais, ces prépositions sont elles vraiment des indicateurs de fonction ou font-elles partie intégrante des noms qu'elles précèdent pour en constituer un ensemble homogène ?
D'après ce que nous avons remarqué en établissant la reconstitution formelle des autonomes, il s'avère que lorsqu'une situation évoquant une détermination adverbiale ne dispose pas d'un autonome adéquat, et sachant aussi que la liste de ceux-ci et plus ou moins fermée qui s'enrichit difficilement et lentement, on recourt à d'autres procédés plus faciles et plus rapide pour combler les vides dont les complexes prépositions + noms.

D’autre part, beaucoup d’autres autonomes impliquent ces prépositions sans pour autant remettre en cause leur fonction adverbiale ou leur caractère d’autonome : *sufella, s daxel, s ddaw*, … . Ceux-ci suivent un processus d’amalgame mais les parties qui les constituent sont bien claires et distinctes.

Enfin, nous rappelons que ce ne sont pas tous les noms précédés de préposition et dont la référence sémantique et temporelle ou locative qui acquièrent la fonction de déterminants autonomes mais uniquement ceux qui désignent des périodes cycliques (*aggur, aseggas*, …) pour la première référence et quelques noms de situation spatiale (*tama, taqernit, idis*, …) pour la seconde.

II.2.2.2. Les syntagmes et autres lexèmes :

Parfois, nous retrouvons en marge des énoncés, des syntagmes entiers auxquels on ne saurait attribuer aucune fonction dans la mesure où ils ne peuvent d’une part se suffire à eux seuls pour les détacher du reste de l’énoncé et, d’autre part, ils ne répondent aux critères d’aucune des fonctions connues pour les introduire dans l’énoncé. Ce sont des déterminants à très large incidence qui peuvent aller de la détermination d’un énoncé à tout un paragraphe.

Ces syntagmes prennent plusieurs structures :

- Nom + participe : concerne généralement les autonomes temporels qui n’incluent donc que des noms désignant des périodes cycliques que le participe situe précisément dans le temps : *aseggas d-iteddun*
- Si + nom / autonome + ar + nom / autonome : *si tifawt ar tmeddit, si tikkelt ar tayeḍ.*
- Tikkelt + (tis) + nom de nombre : *i tikkelt tis snat.*
- … etc

Nous pouvons et nous devons même introduire dans ce groupe d’autonomes ceux construits sous la structure préposition + nom car eux aussi forment ce que la syntaxe fonctionnelle décrit par syntagme en référence au degré de figement et au critère de

détermination. Mais puisque nous retrouvons des autonomes proprement dits qui s'affichent avec cette structure et qui, pour certains ont même connus une lexicalisation, nous avons préféré les mêler à ceux-ci et les différencier des syntagmes dont au moins deux constituants sont des lexèmes. En outre, sur le plan sémantique et parfois même syntaxique, les autonomes incluant des prépositions reflètent mieux leur caractère adverbial que ceux que nous avons nommés syntagmes.

Par ailleurs, nous retrouvons également d'autres monèmes dont la fonction initiale est spécifique et autre que la détermination adverbiale (interrogatifs, monèmes de négation). Ceux-ci sont en nombre très réduits et apparaissent moins fréquemment que les substantifs dans la fonction adverbiale.

Ex :

Yemma meɛkufa, tbubb ***acḥal*** *d ccuka*

Toutefois, ce ne sont pas toutes les unités de chacun de ces types de lexèmes qui connaissent ces glissements syntaxiques et sémantiques. Certains d'entre eux, notamment les interrogatifs, perdent leur contenu relevant de l'interrogation pour acquérir un rôle de déterminant. Parfois, ceux-ci chevauchent même d'un type d'autonome à un autre selon les contextes dans lesquels ils sont introduits.

Ex :

Iruḥ ***acḥal*** *d aseggas* (la quantité)

Iruḥ ***acḥal****-aya* (le temps)

II.2.3. Les fonctions secondaires des autonomes :

Les substantifs ne sont pas les seuls à subir ces mutations syntaxiques. Certains autonomes primaires s'éloignent aussi de leur fonction originale pour assurer celles des nominaux. Toutefois, ces cas de transferts autonomes – substantifs sont très peu nombreux et ne reflètent que 10 % de leurs emplois.

Par ailleurs, l'extension syntaxique des autonomes est très étroitement reliée à leurs caractéristiques et au co-texte linguistique que nous expliquerons ci-après.

II.2.3.1. Les contextes d'apparition des autonomes dans des fonctions nominales :

Comme dans le cas des adjectifs, ce ne sont pas non plus tous les autonomes qui sont favorables à ces chevauchements syntaxiques. Bien que nous ne pouvons pas recenser tous les contextes d'apparition des autonomes mais la majorité reste typiquement adverbiale. Très peu d'entre eux réagissent à la double fonctionnalité.

II.2.3.1.1. Les autonomes quantitatifs :

Notre corpus ne nous permet pas de repérer les capacités de substantivation de tous les autonomes quantitatifs, mais les caractéristiques relevées sur certains nous permettent d'affirmer que l'ensemble de ces autonomes quantitatifs peuvent tous aisément prendre l'une des différentes fonctions nominales. En effet, la référence sémantique de ceux-ci peut inclure en elle le déterminé et le déterminant à condition bien sur que le sujet renvoyant au déterminé soit antérieurement évoqué ou constitue le thème principal auquel se rattacheront tous les déterminants et les qualifiants. Ainsi, ce référent constant ou unique sera amalgamé à la détermination et cette dernière peut, par conséquent, se suffire à elle seule et apparaitre dans les mêmes rôles syntaxiques dans lesquels le déterminant est censé apparaitre.

Très souvent, ces autonomes prennent la fonction de prédicat ou d'indicateur de thème puisqu'ils constituent désormais le référent principal de l'énoncé ou du paragraphe.

Par ailleurs, dans les locutions, les mutations des autonomes quantitatifs dans des fonctions nominales sont assez fréquentes dans la mesure où elles renvoient à des réflexions d'ordre général qu'on pourrait transposer sur différentes situations de communication donc sur différents référents.

Ex :

D cwiṭ i yesɛan sser

II.2.3.1.2. Quelques autonomes temporels et les autonomes locatifs incluant des prépositions:

Les autonomes temporels qui peuvent assurer des fonctions nominales sont généralement ceux qui affichent une morphologie nominale notamment l'initiale vocalique. Toutefois, ce ne sont pas tous ces autonomes que l'on retrouve dans ces contextes et ce ne sont pas non plus toutes les situations de communication qui autorisent ces chevauchements. En effet, la prose s'oppose le plus souvent aux divers transferts d'unités. Elle demeure stricte quant à l'emploi de chaque type de lexème dans la fonction à laquelle il est principalement destiné et ne tolère que très rarement les écarts.

Par contre, ces phénomènes sont plus ou moins fréquents en poésie et dans les locutions figées qui, d'une part, privilégient l'aspect stylistique et, d'autre part, renvoient à des situations générales et parfois aussi métaphoriques.

Ex :

Lhemm (n) **uzekka**, *eǧǧ-it kan i* **uzekka**

Quant aux autonomes locatifs, la majorité concernée par la substantivation inclut des prépositions et nous les retrouvons très souvent dans un statut prédicatif dans lequel on peut reconnaitre le rôle d'actualisation de la préposition composant tout noyau d'un énoncé.

Ex :

Aγenja-s, **ar daxel** *i yettseqqi*

II.2.3.2. Les fonctions nominales assurées par les autonomes :

Les autonomes que nous avons traités ci-avant peuvent en principe prendre n'importe quelle fonction nominale à condition bien sur d'acquérir toutes les caractéristiques morpho syntaxiques que ces rôles imposent et dans les limites de la structure de l'autonome aussi.

- Prédicat : *d* ***cwiṭ*** *i yesƐan sser*
- Expansion : Référentielle : *yella* ***wass-a****, yella* ***uzekka****, yella uẓekka*
  Indirecte : *lhemm uzekka, eǧǧ-it kan i* ***uzekka***
- Indicateur de thème : ***cwiṭ****, yesseqraḥ;* ***cwiṭ****, yessefraḥ*
- Prédicatoide : *ax a uḥemmu, ma* ***drus****, ad ak-in-rnuɣ*

II.2.3.3. Les contextes d'apparition des autonomes dans des fonctions grammaticales :

Outre le glissement syntaxique vers la sphère nominale, certains linguistes, notamment Chaker, affirment que quelques autonomes peuvent aussi être employés comme des indicateurs de fonctions. Nous analyserons cet aspect fonctionnel des autonomes dans ces deux fonctions : prépositionnelle et propositionnelle et nous verrons à travers l'application des critères définitoires des uns et des autres si, réellement, il ya transfert d'unités de la catégorie des lexèmes vers celle des morphèmes.

II.2.3.3.1. Autonomes fonctionnels prépositionnels :

Certains autonomes apparaissent dans des contextes syntaxiques qui évoquent le rôle des prépositions dans l'indication de la fonction d'expansion indirecte. Chaker S. nous a montré brièvement dans sa thèse, les contextes dans lesquels l'autonome « *deffir* » chevauche entre adverbe, nom et préposition en basant son argument, pour le dernier cas, sur la simple et unique raison qu'il précède un nom qu'il met en état d'annexion. Nous verrons à partir d'exemples et en référence à d'autres critères si des autonomes remplissent bien les conditions imposées par cette fonction grammaticale.
Ex :

Mlaleɣ-t-id ***nnig*** *wexxam*

« *nnig* » aurait à priori, pris la place d'une préposition tout en rajoutant une indication sémantique plus précise que la préposition « *deg* » par exemple qui, d'ailleurs, peuvent facilement se substituer. Cet autonome précède un nom auquel il impose l'état

d'annexion. Ces constats vont certainement confirmer le caractère fonctionnel des autonomes tels que *« nnig »*. Mais, en poussant plus loin l'analyse syntaxique, nous verrons que ces autonomes ne sont, au fait, pas responsable de l'apparition de l'état d'annexion du nom lui succédant puisque nous pouvons introduire la préposition « n » entre l'autonome et le nom en question et qu'on a tendance à aspirer.

Mlaleɣ-t-id ***nnig*** *n wexxam*

Alors que s'il s'agissait d'une véritable préposition, cette intrusion ne sera jamais tolérée.

Mlaleɣ-t-id ***deg*** *n wexxam**

Ceci témoigne nettement du caractère adverbial de ces autonomes puisqu'ils viennent uniquement rajouter une précision locative qui, pour des contraintes syntaxiques, n'admettent pas de succéder à la préposition présente avant l'introduction de l'autonome.

Sans détermination adverbiale : *Mlaleɣ-t-id* ***deg*** *wexxam*
Avec une détermination adverbiale : *Mlaleɣ-t-id* ***deg nnig*** *wexxam**
Ce qui donne : *Mlaleɣ-t-id* ***nnig*** *wexxam*

Par ailleurs, ce ne sont pas tous les types d'autonomes qui, en s'introduisant dans un énoncé, imposent la suppression de la préposition déjà présente. Seuls les autonomes locatifs apparaissent dans ces conditions et ceci n'est pas sans raison. En effet, sur le plan sémantique, certains des déterminants locatifs rejoignent certaines prépositions et d'autres ne sont que les extensions des limites sémantiques de ces mêmes prépositions.

Deg → *daxel*
ɣef → *s ufella*
Seg / si → *sya / syen*
ɣer → *metwal*
…

II.2.3.3.2. Autonomes fonctionnels propositionnels :

Quelques autonomes temporels acquièrent la particularité de relier deux syntagmes exactement comme les conjonctions de coordination ou de subordination. Cependant, ceux-ci sont très peu nombreux et ne concernent que les autonomes évoquant une situation temporelle précédant ou succédant celle qu'il vient déterminer : *imir, mbeɛd, sakin, uqbel, ticki, …*

Ex :

Ğğet-t ad yismiḍ ***uqbel*** *ad t-tesxedmem*

Dans ces cas, nous pouvons bien confirmer le passage de certains autonomes de leur caractère lexical à un comportement proprement grammatical.

Conclusion :

Dans la précédente partie, nous avons vu le classement que nous proposent les compatibilités morphologiques de chacun des ensembles adjectival et adverbial. Dans la partie présente, nous avons repéré le degré de stabilité des unités les constituant selon les critères des niveaux syntaxique et sémantique. Elle nous a, au fait, révélé que toutes les catégories émergeant de la classification morphologique connaissent des transferts inter catégoriels qui, pour une partie, réduisent et spécifient leurs caractéristiques syntaxiques et / ou sémantiques, et les élargissent pour l'autre partie. Cependant, cette fluidité catégorielle n'affecte que certaines unités représentées par des propriétés secondaires particulièrement proches de celles définissant les unités appartenant aux classes vers lesquelles les transferts s'effectuent.

Par ailleurs, les chevauchements que nous avons relevés ne concernent pas toutes les composantes de ces deux ensembles. Les adjectifs sont les plus représentatifs puisque leur morphologie est semblable à celle des noms avec lesquels les transferts s'établissent à double sens. Lorsque certains substantifs bien déterminés sont employés dans une fonction de détermination adjectivale, leurs propriétés morpho syntaxiques subissent des restrictions et des conditionnements plus stricts : absence d'opposition d'état, être en apposition directe vis-à-vis de l'entité déterminée, accord en genre et en nombre obligatoire, … et lorsque les adjectifs s'éloignent de leur fonction, ils subissent une extension de leurs propriétés morpho syntaxiques qui les libère de toutes les contraintes et conditionnements imposés par leur rôle primaire de qualification.

Les autonomes, par contre, sont moins affectés que les adjectifs par cette fluidité catégorielle et ceci et fortement dû à leur structure formelle particulière et leur degré intense d'autonomie dans l'énoncé. Les déterminants adverbiaux subissent deux types de chevauchements : transfert adverbe – nom et transfert adverbe – fonctionnel :

Dans le premier, les transferts s'effectuent dans les deux sens vu que les deux groupes appartiennent au même segment des lexèmes. Quant au second, ils sont extrêmement réduits et limités, rendus difficiles par le lourd processus de grammaticalisation qui impose aux lexèmes des propriétés morphématiques accentuées. En effet, ce glissement vers un segment totalement opposé nécessite une restriction intense des particularités lexématiques qui s'effectue lentement et sur un nombre insignifiant de ces unités. Ces chevauchements sont par ailleurs, à sens unique car les propriétés morpho syntaxiques des fonctionnels sont trop spécifiques et très différentes de celles du segment opposé pour qu'ils puissent les adopter.

Conclusion générale

A travers l'étude de la fluidité catégorielle dans la langue berbère nous avons voulu atteindre deux principaux objectifs qui visent d'une part à analyser les contextes et les limites des chevauchements inter catégoriels qui concernent les deux ensembles d'unités adjectivale et adverbiale et, d'autre part, à réviser leur emplacement dans le schéma catégoriel que nous proposons à la fin pour cette langue. En d'autres termes, nous avons voulu cerner les particularités contextuelles et co textuelles qui permettent à certaines unités de chacun des ensembles étudiés d'être transférées vers d'autres ensembles dont les propriétés définitoires sont plus ou moins rapprochées. En outre, nous avons voulu cibler les sens de ces transferts qui, en fin, nous amènent à déterminer le type de classement et les segments qui pourraient définir les deux groupes d'unités par rapport aux différents rangements d'autres unités.

Les références théoriques que nous avons pris soin d'étaler en détails dans la première partie nous ont clairement révélées que les procédures et les critères de catégorisation ont des limites d'application assez pertinentes qui rompent le système de catégorisation et ce dans beaucoup de langues. L'hétérogénéité morphologique et l'instabilité syntaxique sont les facteurs qui remettent en cause toute tentative de catégorisation. Les linguistes ont tous conclu que les adjectifs et les adverbes sont les exemples les plus pertinents affichant de sérieuses résistances à toutes les propositions de rangement.

Afin d'établir un schéma catégoriel pratique et qui prendrait en charge toutes les unités dont le comportement est instable, une étude détaillée relevant toutes les propriétés des trois niveaux d'analyse linguistique est irrévocable. Toutefois, il nous a fallu déterminer un seul point de départ que nous ne devions absolument pas choisir aléatoirement. Par conséquent, nous sommes partis du principe de segmentation des monèmes en lexèmes et morphèmes car celle-ci est non seulement établie en référence à plusieurs types de particularités : morphologiques, syntaxiques, phonétiques, … mais

aussi parce que les classements de niveau inférieur s'effectuent en référence à cette distinction principale.

Une fois identifié le segment lexématique dans lequel se rangent les unités des deux ensembles étudiés aux côtés d'autres groupes, il nous fallait identifier le niveau de segmentation secondaire qui organisera le magma de lexèmes que la première segmentation n'a pas pris la peine de différencier. Ainsi, nous avons choisi de travailler en référence aux trois niveaux d'analyse linguistique dans l'ordre que nous le propose la théorie fonctionnaliste. En effet, celle-ci suppose l'étude des unités du point de vue morphologique puis syntaxique et enfin sémantique. Cependant, chaque niveau n'apparait pas autonome des autres et n'exclut pas la présence de critères distinctifs relevant d'un autre niveau dont la pertinence est moins importante.

Les particularités morphologiques des lexèmes de la plupart des langues opposent deux grandes classes : celle des noms et celle des verbes sans se soucier des autres unités appartenant au même rangement qu'elles considèrent secondaires et sans grand intérêt du moins à son niveau. Tout en se référant à la théorie fonctionnaliste dans laquelle nous avons puisé nos concepts et nos raisonnements, nous tenterons d'apporter des éléments de réponses aux questionnements qui s'interrogent, d'une part, sur les critères d'identification des adjectifs et des adverbes et, d'autre part, sur l'analyse des contextes des glissements inter catégoriels. Sur quel niveau peut-on isoler les deux ensembles d'unités et quelles sont leurs caractéristiques morphologiques et syntaxiques ? Vers quelles classes s'établissent les chevauchements incluant les adjectifs et les adverbes ? Et enfin, quelles sont les unités favorables à ces transferts et dans quels contextes s'effectuent-ils ?

Après avoir retracé une reconstitution formelle à partir de données généralement synchroniques, nous avons conclu que les adjectifs se manifestent sous les mêmes propriétés morphologiques qui identifient les noms dans ses diverses constructions. Rien de formel ne nous permet donc d'imposer sur ce niveau, une troisième classe adjectivale.

- ils sont tous les deux à initial vocalique :

  ***a**man* (nom) - ***a**berkan* (adjectif)

- ils varient tous les deux en fonction de l'état :

  *aman / **w**aman* - *aberkan / **u**berkan*

- ils peuvent varier selon le genre et le nombre avec les mêmes marques :

  *aqcic – **t**aqcic**t** – **i**qcic**en** (arrac) – **ti**qcic**in***

  *aberkan – **t**aberkan**t** – **i**berkan**en** – **ti**berkan**in***

Quant aux adverbes, leur intense hétérogénéité impliquant différents types de constituants ne nous permet ni d'en faire une classe particulière puisqu'aucun trait formel ne nous autorise à les identifier comme il est le cas des noms (initial vocalique, marques de genre, de nombre et d'état, …) et des verbes (marques personnelles, marques aspectuelles, …) ni de les introduire dans l'une des deux classes pré identifiées puisqu'ils ne se mêlent pas aux unités de celles-ci dont les particularités formelles sont bien différentes (ne portent pas de marque de genre, de nombre ou d'état, initial varié et différencié, …).

Par conséquent, l'analyse formelle nous a permis d'introduire les adjectifs dans la sphère nominale que d'autres propriétés de niveau inférieur arriveront certainement à différencier. Par contre, aucune classification des adverbes n'émerge de cette analyse. L'appartenance catégorielle des adverbes peut être soit extra lexèmatique qui reviendrait à étudier l'adéquation de leurs propriétés avec celles des morphèmes ou elle réside au niveau d'une segmentation de niveau inférieur qu'il faudrait donc vérifier avant de les rejeter totalement de la sphère des lexèmes.

Avant d'entamer l'étude des chevauchements qui ne peuvent être explicités qu'une fois l'appartenance catégorielle cernée, nous avons soumis nos deux ensembles d'unités à une analyse de segment inférieur et de niveau syntaxique. Celle-ci nous a permis d'identifier clairement les critères de définition des adjectifs et des adverbes qui peuvent aisément être distingués des autres constituants que le niveau syntaxique a parallèlement révélés. Les caractéristiques syntaxiques de chacun des deux ensembles imposent des regroupements catégoriels distincts et particuliers. Ainsi, les adjectifs sont formellement une partie intégrante de la sphère nominale, et syntaxiquement une

catégorie à part entière. Les adverbes, eux, font bel et bien partie du segment des lexèmes sans marques ni appartenance formelles particulières mais dont les propriétés syntaxiques confirment leur existence en tant que classe. Par ailleurs, le niveau sémantique permet également la formation de sous catégories en référence au classement de chacune d'entre elles.

Enfin, la sélection des unités adjectivales et adverbiales nous a permis de cibler les chevauchements qui s'opèrent entre ces catégories et les classes avec lesquelles elles se confondent au niveau syntaxique. Dans le cas des adjectifs nous avons identifié des chevauchements à double sens allant et venir vers la classe des substantifs. Toutefois, les transferts de la classe adjectivale vers celle des substantifs sont plus importants que ceux allant dans le sens inverse. Par ailleurs, les transferts adjectifs - substantifs concernent presque toutes les unités qualifiantes qui apparaissent dans différents contextes :

- Regroupement de la qualification avec un qualifié antérieurement évoqué :
  D isγaren ***ireqqaqen*** *i yesserγayen* ***izuranen***
- Les adjectifs construits avec « bu + nom »
- Les adjectifs dont le qualifié est probable :
  Ṭṭef-iyi ***imecṭaḥ***, ***imeqqranen***, *zemmreγ-asen*
- Contextes particuliers de figements :
  Yedda ***uzegzaw*** *d* ***uqquran***
  Yečča ***awraγ*** *n tmellalt*

Les adverbes, eux, chevauchent avec deux autres classes d'unités. L'une appartient au même segment des lexèmes (substantifs) et l'autre au segment des morphèmes (fonctionnels). Contrairement aux chevauchements concernant les adjectifs, les transferts qui impliquent les adverbes sont presque à sens unique dans la mesure où la catégorie adverbiale ne reçoit que rarement d'autres éléments externes et cela est principalement du à la complexité et la diversité de leurs traits définitoires. Par ailleurs,

les transferts de la classe adverbiale vers les autres catégories sont très limités : 1 / 6 vers les substantifs et presque rien vers les fonctionnels et les unités qui acceptent cette fluidité sont souvent régis par des contextes bien cernés et concernent généralement :

- Les adverbes construits avec une préposition :

  Aγenja-s, ***ar daxel*** *i yettseqqi*

- Les adverbs de quantité :

  D ***cwiṭ*** *i yesɛan sser*

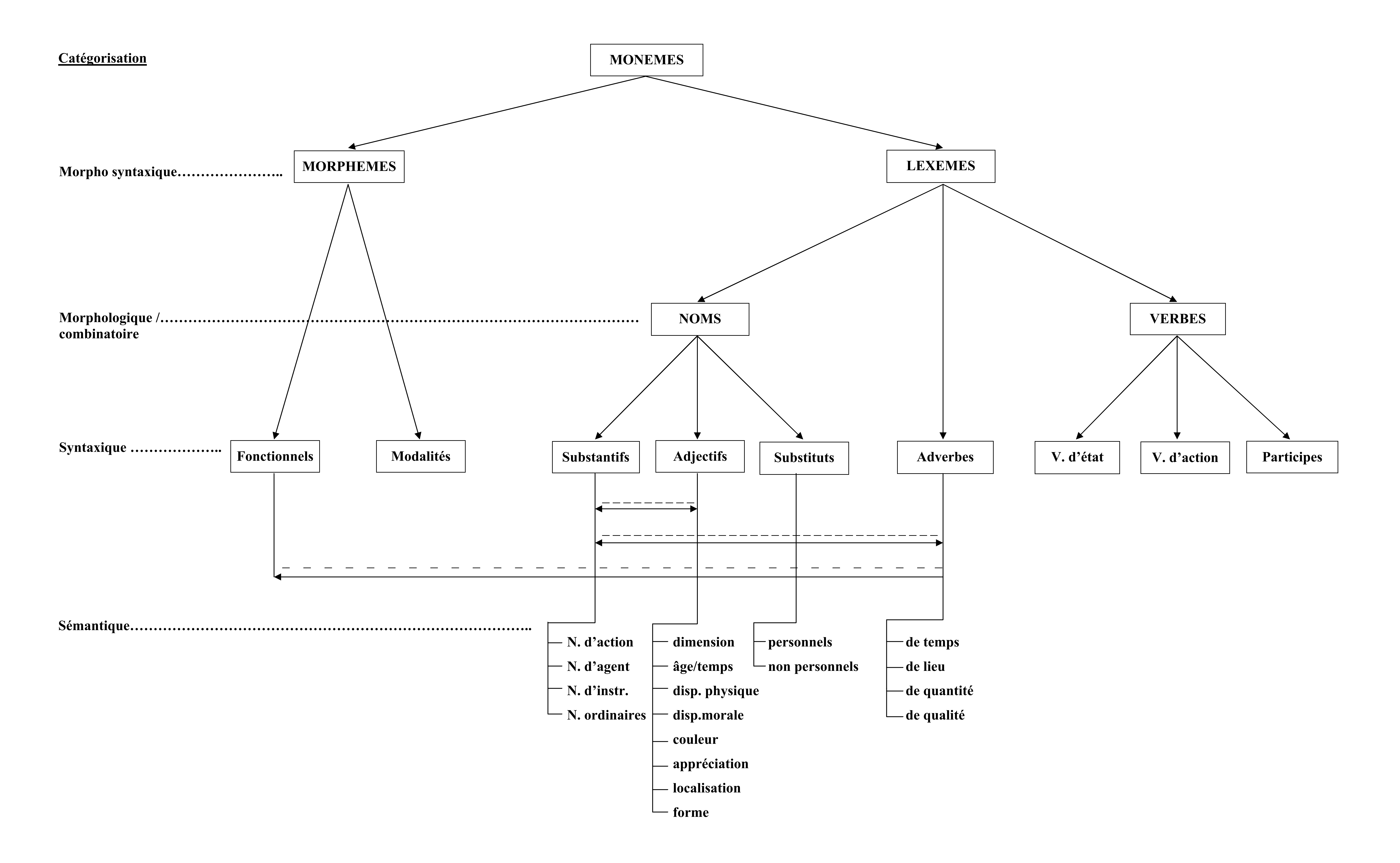
En résumé, nous proposons le schéma suivant qui relève les différentes segmentations en référence aux niveaux d'analyse ainsi que les cas et les caractéristiques des chevauchements impliquant les adjectifs d'une part et les adverbes d'autre part.

- - - - - - - - - - - Transferts limités (ne concernent pas toutes les unités).

\- - - - - - Transferts extrêmement limités (ne concernent que quelques rares unités).

——→ Transferts à sens unique.

←——→ Transferts à double sens.


Catégorisation
MONEMES
Morpho syntaxique…………………..
MORPHEMES
LEXEMES
Morphologique / combinatoire…………………………………………………………………………………
NOMS
VERBES
Syntaxique ………………..
Fonctionnels
Modalités
Substantifs
Adjectifs
Substituts
Adverbes
V. d'état
V. d'action
Participes
Sémantique……………………………………………………………………….
N. d'action
N. d'agent
N. d'instr.
N. ordinaires
dimension
âge/temps
disp. physique
disp.morale
couleur
appréciation
localisation
forme
personnels
non personnels
de temps
de lieu
de quantité
de qualité

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

AOUDIA A. et DJEMAÏ S. (1999), *Analyse morphologique des noms d'agent,* Mémoire de licence en linguistique berbère, Département de Langue et Culture Amazighes, Université MAMMERI M., Tizi-Ouzou.

BASSET A. (1952) *La langue berbère*, Ed. Oxford University Press.

BAYLON C. et MIGNOT X. (2000), « Combinatoires », in *Initiation à la sémantique du langage*, Ed. NATHAN, France, PP. 135-150.

BENTOLILA F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, Selaf, Paris.

BENTOLILA F. (1986), « Les classes d'unités significatives en berbère », in *Modèles linguistiques T. VIII*, Fascicule 1, PP.

BENTOLILA F. (2003), « Racine, classes syntaxiques et appartenance multiple » in *Mélanges David Cohen – Etudes sur le langage, les langues, les dialectes, les littératures*, Maisonneuve et Larose, Paris, PP. 91-94.

BUILLES J.M. (1998), *Linguistique descriptive. Le point de vue fonctionnaliste*, NATHAN, Paris.

CANTINEAU J. (1950), « Racines et schèmes », In. *Mélanges William Marçais*, A. Maisonneuve, Paris, PP. 119-124.

CHAKER S. (1981), *Introduction à la sémantique*, Office des Publications Universitaires, Alger.

CHAKER S. (1983), *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) – syntaxe,* Publication universitaire de Provence, Paris.

CHAKER S. (1991), « Synthèmatique berbère : composition et dérivation en Kabyle », in. *Manuel de linguistique berbère I*, Bouchene, Alger, PP.179-215.

CHAKER S. (1995), « L'adjectif », in. *Linguistique berbère : étude de syntaxe et de diachronie*, Peeters, Paris, PP.21-30.

CHAKER S. (1995), « L'adverbe », in *Linguistique berbère : étude de syntaxe et de diachronie*, Ed Peeters, Paris, PP. 31-38.

CHAKER S., « Le problème des catégories syntaxiques en berbère », in *Travaux 1 : les parties du discours*, PP. 41-59.

CHERADI H. (1992), *Etudes de linguistique tamazight*, l'Artisan, Algérie.

CHOMSKY N. (1969), *Structures syntaxiques*, Seuil, Paris.

CORTADE JM. (1969), *Essai de grammaire touareg (Dialecte de l'Ahaggar)*, institut de recherches sahariennes, Université d'Alger.

DESTAING E., « Remarques sur la qualification en tachelhit du Soûs (Maroc), in *GLECS n° III*, PP. 25-26.

DJABALI O. (2008), *L'adverbe en kabyle : analyses morpho – lexicale, sémantique et syntaxique*, Mémoire pour l'obtention de Master II en Langues, Cultures et Sociétés du monde – Mention : études africaines – spécialité : langue berbère, INALCO, Paris.

DJEMAI S. (2006), *l'expression de la qualité en berbère : étude de quelques aspects sémantiques et syntaxiques de l'adjectif en Kabyle,* mémoire de maîtrise en langue, littérature et civilisation étrangères : option berbère, soutenu à l'INALCO, paris.

DUCROT O. et TODOROV T. (1972), « Combinatoire sémantique », in *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Ed. Du Seuil, Paris, PP. 338-348.

FRANÇOIS J. sous la direction de, (2005), *L'adjectif en Français et à travers les langues*, Presses Universitaires de Caen, Caen.

GALAND L. (2002), « Exemples berbères de l'interférence entre pronoms personnels et adverbes de lieu », in. *Etudes de linguistique berbère*, Ed. Peeters, Paris, PP. 187-192.

GERMAIN C. et LE BLANC R. (1982), *Introduction à la linguistique générale – La syntaxe (tome 4)*, Les presses de l'université de Montréal, Canada.

GOES J. (1999), *L'adjectif entre verbe et nom*, Duculot, Paris.

GREVISSE M. (1986), *Le bon usage - grammaire française*, DUCULOT, Paris.

GUERCHOUH L. (2007), *L'adjectif en berbère (kabyle) : étude morphosyntaxique et sémantique*, Mémoire de Licence, Département de Langue et Culture Amazighes, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou.

GUERMAH I. (2008), *Le vocabulaire des couleurs en kabyle, analyse linguistique*, Mémoire de Magister en linguistique, Département de Langue et Culture Amazighes, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou.

HADDADOU M.A. (1985), *Les structures lexicales et signification en berbère (Kabyle)*, Thèse de 3e cycle en linguistique, Université de Provence, France.

HADDADOU M.A. (2002), *Le guide de la culture berbère,* Ina-yas, Alger.

HANOUZ S. (1990), *Nouvelle grammaire berbère – La langue, les origines du peuple berbère*, La Pensée Universelle, Paris.

IMARAZENE M. (1995), *L'opposition d'état en berbère (Kabyle)*, Mémoire de Magister en langue et culture amazighes (option linguistique), Département de Langue et Culture Amazighes, Université Mouloud MAMMERI, Tizi-Ouzou.

IMARAZENE M. (2007), *Le substantif et ses modalités. (Etude comparative entre le berbère (Kabyle), l'arabe littéraire et l'arabe dialectal)*, Thèse de Doctorat en linguistique berbère, Université Mouloud MAMMERI, Département de Langue et Culture Amazighes, Tizi-Ouzou.

IMARAZENE M. (2007), *Manuel de grammaire (syntaxe) berbère*, Etude réalisée pour le compte du Haut Commissariat à l'Amazighité, Alger.

KAHLOUCHE R. (1992), *Le berbère (Kabyle) au contact de l'arabe et du français. Etude socio-historique et linguistique*. Thèse pour le Doctorat d'Etat en linguistique, Université d'Alger.

KAHLOUCHE R. (1994), « L'emprunt lexical et son incidence sur les structures de la langue. Le cas du berbère (Kabyle) au contact de l'arabe et du français », in. *Acte du Symposium linguistique franco Algérien de Corti, 09-10 Août 1993,* PP. 11-23.

KAHLOUCHE R. (1996), « Critères d'identification des emprunts en berbère (Kabyle) », in. *Cahier de linguistique sociale*, Collection Bilans et Perspectives, Rouen, PP. 99-111.

KLEIBER G. (1990), *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*, PUF, Paris.

KOSSMANN M.G. (1997), *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*, Peeters, Paris.

LANFRY J. (1968), *Ghadamès, étude linguistique et ethnographique T1*, Fichier de Documentation berbère, Fort National (Algérie).

LAOUST E. (1931), *Siwa*, Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Paris.

LAOUST E. (1936), *Cours de berbère marocain (Dialecte du Sous du Haut et de l'Anti Atlas), Société d'Editions géographiques*, Maritimes et coloniales, Paris.

LECOMTE G. (1976), *Grammaire de l'arabe (collection Que sais-je)*, Presses Universitaires de France, Paris.

LEEMAN D. (2004), *Les déterminants du nom en français – syntaxe et sémantique*, PUF, Paris.

LE GUERN M. (1994), « Parties du discours et catégories morphologiques en analyse automatique », in. *Les classes de mots : traditions et perspectives*, sous la direction de Louis Basset et Marcel Pérennec, Presses universitaires de Lyon, PP : 207 – 215.

LEGUIL A. (1993), *Structures prédicatives en berbère. Bilan et perspectives*, l'Harmattan, Paris.

MAHMOUDIAN M. (1976), *Pour enseigner le Français – Présentation fonctionnelle de la langue*, P.U.F., Paris.

MAHMOUDIAN M. (1982), *La linguistique,* Seghers, Paris.

MAMMERI M. (1986), *Précis de grammaire berbère (Kabyle)*, Awal, Paris.

MARTINET A. (1979), *Grammaire fonctionnelle du Français*, 3e édition, Crédif, Paris.

MARTINET A. (1985), *Syntaxe générale*, Armand Colin, Paris.

MARTINET A. (1998), *Eléments de linguistique générale,* Armand Colin, Paris.

METTOUCHI A. et LONNET A. (2006), « Le participe berbère », in *Les langues Chamito-sémantiques (Afro-Asiatiques) Volume 2*, Ophrys, France, PP.

MOESCHLER J. et AUCHLIN A. (2000), Introduction à la linguistique contemporaine, Armand Colin, Paris.

NAIT-ZERRAD K. (1996), *Grammaire du berbère contemporain (Kabyle), I-morphologie*, ENAG, Algérie.

NAIT-ZERRAD K. (1996), *Grammaire du berbère contemporain (Kabyle), II-syntaxe*, ENAG, Algérie.

NAIT-ZERRAD K. (2001), *Grammaire moderne du Kabyle*, Karthala, Paris.

NEVEU F. (2000), *Lexique des notions linguistiques*, Armand Colin, Paris.

OUSSIKOUM N., 2004, *Syntaxe du groupe adjectival en tamazight, le parler des Aït Wirra (Moyen Atlas, Maroc),* Thèse pour l'obtention du Doctorat, Université Mohmed V, Rabat, Maroc.

PENCHOEN T.G., 1973, Studi Magrebini, volume V, *Etude syntaxique d'un parler berbère (Ait Frah de l'Aurès)*, Insisto universitario orientale, Napoli.

PRASSE K-G. (1974), *Manuel de grammaire touarègue (Tahaggart) IV-V nom*, Akademisk Forlag, Copenhague.

QUITOUT M. (1997), *Grammaire berbère (Rifain, Tamazight, Chleuh, Kabyle)*, l'harmattan, Paris.

RABHI A. (1995), *Description d'un parler Amazigh Ait Mhend d'Aokas (Bejaia, Algérie) : Morphosyntaxe,* Mémoire de magister en linguistique amazighe, Département amazigh de Bejaia.

RENISIO A. (1932), *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et du Senhaja de Sraîr, grammaire, texte et lexique*, Editions Ernest Leroux, Paris.

SADIQI F. (1997), *Grammaire du berbère*, l'harmattan, Paris.

TAÏFI M. (2002), « De la construction adjectivale en tamazight : syntaxe et sémantique de la particule d », In. *Mémorial à Werner Vycichl, réunis et édités par Kamal NAIT-ZERRAD*, l'Harmattan, Paris, PP.403-426.

TAINE CHEIKH K. (2003), « L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère », in *Mélanges David Cohen – Etudes sur le langage, les langues, les dialectes, les littératures*, Maisonneuve et Larose, Paris, PP. 661-674.

TESNIERE L. (1988), *Eléments de syntaxe structurale*, Ed. Klinsieck, Paris.

TYVAERT J.E. (2003), « Clivage référentiel et déclenchement de la catégorisation », in. *Nom et verbe : catégorisation et référence.* Actes du colloque international de Reims 2001, Numéro 18, publiés par Cécile Brion et Eric Castagne, Presses universitaires de Reims.

Dictionnaires :

DALLET J.M. (1982), *Dictionnaire Kabyle – Français, parler des At Manguellat (Algérie),* SELAF (Maghreb – Sahara 1), Paris.

DUBOIS J. et autres, (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage,* Larousse, Paris.

MAMMERI M. (1989), *Amawal n tmaziɣt tatrart*, Awal, Alger.

TAIFI M. (1991), *Dictionnaire Tamazight – Français (parlers du Maroc central),* l'Harmattan-Awal, Paris.

Articles recueillis sur Internet :

BORILLO A., « Quelques adjectifs de référence temporelle du français ».

CHOI-JONIN I., « La classe adjectivale existe-t-elle en coréen ? ».

CORTES C. et SZABO H., « Un exemple de catégorisation des noms, des verbes et des adjectifs par le langage naturel : les adverbes allemands en –WEISE ».

CREISSELS D. (2004), « Adverbes et idéophones ».

CREISSELS D. (2004), « Modifieurs du nom et pronoms ».

CUNITA A., « Unités lexicales à double statut – d'adjectif et de substantif – dans la communication spécialisée ».

GIRY-SCHNEIDER J., « Sur quoi peut porter un adjectif épithète ? L'expression du temps et de l'aspect dans les groupes nominaux ».

KLEIBER G. (2007), « Adjectifs de couleur et gradation : une énigme… « très » colorée », in. *Travaux de linguistique N° 55*, PP. 9-44.

MARQUEZ E., « Classification des adjectifs : étude exploratoire sur l'organisation sémantique – pragmatique des adjectifs ».

MENDES S., « Sémantique de l'adjectif et ses restrictions de sélection.

PREVOST S., « La grammaticalisation : unidirectionnalité et statut ».

RAMAT P., « Les adverbes latins du point de vue de l'indo-européen ».

REMI-GIRAUD S., « Attribut et complément d'objet, apposition et circonstant : l'adjectif peut-il entrer dans le rang ? ».

SCHUWER M., « Etude sur les contraintes syntaxiques des adjectifs en –ED en Anglais ».

SHYLDKROT H., « Saussure, Meillet et le concept de grammaticalisation ».

Annexes

Annexe I :
Résumé en kabyle

Awalen i yebnan tutlayt ur d-ttilin ara kan d ammud maca ddukkulen d taggayin almend n yimeẓli n tulmisin i ten-izeddin. Azal n usesmel yettbini-d mi ara kecmen wawalen-agi di tefyirt imi s tulmisin i d-yesbegginen taggayin isi nezmer ad nebnu tifyar tuɣdimin ama si tama n telɣa, n unamek neɣ n tseddast.

Ma yella banen yinammalen n tesmilin n umyag d yisem di tmaziɣt d tuget n tutlayin nniḍen, awal mazal iteddu ɣef urbib d umernu. Deg tezrawt-agi, newwi-d awal ɣef yemyekcamen i d-yettilin gar taggayin-a d taggayin nniḍen i yebnan amawal n tutlayt tamaziɣt gar-asent taggayt n yismawen d taggayt n yiwuranen. Deg-s, neƐreḍ, si tama, ad d-nesbeggen tulmisin n taggayin n yirbiben d yimerna akken ad d-nessegzi, si tama nniḍen, anda d wamek i d-ttilin yemyekcamen-agi.

Arbib d awal di tefyirt, yettas-d sdat n yisem akken ad d-yemmel taɣara-s. Ma d amernu d awal nniḍen i d-yettasen s tuget ar tama n umyag akken ad t-iguccel s yimeẓli n yinumak akken daɣen i yettguccul tikwal ismawen d yirbiben. Amek i nezmer ad d-nessukkes irbiben d yimerna si taggayin n yismawen d yimyagen ? D acu-tent tulmisin isi nezmer ad neƐqel taggayin-agi n wawalen ?
Maca, aṭas seg-sen i nettaf ffɣen i twuri nnsen tagejdant, ttruḥunt-asen tulmisin nnsen ttuɣalen deg wadeg n yismawen. Akken daɣen i nettaf kra n yismawen keččmen di lmul n yirbiben d yimerna. Anwi-ten ihi yisatalen ideg d-ttbanen yimyekcamen-agi ? Anwi-ten daɣen wawalen-agi i izemmren ad ddun si taggayt ar tayeḍ ?

Akken ad d-nerr ɣef yisteqsiyen-a, nebna tazrewt nneɣ ɣef wammud yettwarun yakkan imi yewƐer ad d-nessukkes ayen i nettnadi s usekles. Nebḍa ihi ammud nneɣ ɣef sin yiḥricen igejdanen : deg umezwaru nefka-d akk irbiben d yimerna i yellan di tutlayt i neqƐed almend n unamek d telɣa, deg wis sin negrew-d kra tewsatin n yiḍrisen ideg yeṭṭuqqet useqdec n sin n yiferdisen-a iɣef nra ad neg tasleṭ gar-asen : inzan, timseƐraq, d yiḍrisen nniḍen.

Drus maḍi n yisnalsiyen i inudan ɣef urbib d umerrnu di tmaziɣt. Tuget deg-sen gan-asen tasleḍt talɣawit. Wid i d-yewwin awal ɣef urbib ffɣen ɣer snat n turdiwin tinemgalin : gar-asen wid (Bentolila, Willms, …) ur nessemgirid ara gar urbib d yisem, d wid (Chaker, Taifi, …) i isfernen irbiben di taggayt tasuddimt n yismawen. Maca, ar ass-a mazal ur d-tufrar ara tbadut tunṣibt iwatan i urbib. Ma d wid d-yemmeslayen ɣef umernu gan-as kan asesmel almend n unamek iseg i d-ffɣen : amernu n wakud, amernu n wadeg, amernu n tesmekta d umernu n tɣara. Ulamma tekcem tmaziɣt s aɣerbaz, aṭas n wawalen i yeqqimen mebla asefren n yinammalen-nnsen ama d ilɣawiyen neɣ d wid n tseddast. Ɣef waya i nra deg leqdic-agi nneɣ ad d-nesbeggen inammalen-agi send ad d-nemmeslay ɣef wudem arurkid n yal taggayt seg wawalen-agi.

Agraw n yirbiben d yimerna gar yigrawen ur nerkid ara imi aṭas seg-sen i izemren ad ttwasqedcen deg twuriwin nniḍen yeffɣen ɣef twuri ideg ilaq ad ilin. Akken ad d-nesbeggen tulmisin yemgaraden n wudem-agi, yessefk di tazwara ad d-nemmel taggayt iɣer ttekkin. Ɣef waya nga-yasen di sin tasleḍt talɣawit d tesleḍt taseddasit.

Deg uḥric amenzu n tesleḍt, newwi-d awal ɣef tulmisin tilɣawiyin n yirbiben d yimerna. Yal agraw nessefruri-t akken ad aɣ-d-tban taggayt iɣer nezmer ad ten-nernu neɣ ma mgaraden yinammalen-is ad as-d-neg taggayt tamaynut. Seg tezrawt n 577 n yirbiben i neṣṣaweḍ ad d-nejmeɛ, nessegzi-d tarrayin n usuddem n yerbiben ama seg umyag neɣ seg yisem. Aya yeṣṣaweḍ-aɣ ad nesselkem agraw n wawalen-a ar taggayt n yismawen imi ur mgaraden ara maḍi fell-asen deg wayen icudden ar telɣa : amagrad aɣrayan, amḍawi almend n tewsit, udem d waddad, …

Md:

- di sin beddun s yiwet gar teɣra tiččuranin :

aman (nom) - *aberkan* (adjectif)

- di sin ttemḍawin almend n waddad :

*aman / **w**aman* - *aberkan / **u**berkan*

- ur mgaradent ara limarat nnsen n umḍawi almend n tewsit d umḍan :

*aqcic – **t**aqcic**t** – **i**qcic**en** (arrac) – **ti**qcic**in***

*aberkan – **t**aberkan**t** – **i**berkan**en** – **ti**berkan**in***

Ma d tasleḍt n yimerna, tbeggen-aɣ-d belli temgarad aṭas telɣa nnsen ɣef tid n yismawen neɣ n yimyagen imi ur ttawin ara limarat n wawalen ibennun taggayin-agi yerna ur tban ara telɣa nnsen seg wakken temgarad seg umernu ar wayeḍ imi yal yiwen yeddes s wawalen yemgaraden ɣef wid n yimerna nniḍen *: azekka, sellazekka, dagi, …* Γef waya dɣa ur neṣṣaweḍ ara daɣen ad ten-nesselkem di taggayt tamaynut ar tama n tid n yismawen d yimyagen imi akken agraw n wawalen ad yebnu taggayt talɣawit ilaq xersum ad yesɛu inammalen ara ten-yezdin, ara ten-id-yesbeggnen d wid ara ten-yessemgirden ɣef taggayin nniḍen.

Deg uḥric wis sin, send ad d-nemmeslay ɣef yemyekcamen i d-yettilin gar taggayin, nesbeggen-d tulmisin tiseddasiyin n yal aferdis iɣef d-newwi awal imi ma ur d-banent ara taggayin nnsen, d awezɣi ad d-nessegzi udem arurkid n wawalen-agi i tent-yebnan. Seg tulmisin-agi, nesbeggen-d belli seg uzenziɣ n tseddast kan i zemmrent ad d-binent taggayin n yimerna d yirbiben imi anagar mi ara kecment di tefyirt i d-tettban twuri-nnsen i ten-yessemgiriden ɣef twuriwin n wawalen i ikecmen di taggayin nniḍen.

Maca, Yewɛer ass-a ad d-nesbeggen taggayt n wawalen i nessemras d irbiben neɣ d imerna imi aṭas n yismawen i izemren ad ṭṭfen adeg nnsen di tefyirt am yismawen n umeggay :

*Yerwel **umakar*** (d isem)
*Yerwel weqcic **amakar*** (d arbib).

Neɣ ismawen n yiḥricen n wass :

*Iruḥ **deg yiḍ*** (d amernu)
*Iruḥ **yiḍ*** (d isem)

Akken daɣen i nezmer ad naf irbiben d yimerna ṭṭfen tiwuriwin n yismawen. Nger tamawt i kra n yerbiben i yettuɣalen d ismawen di kra n twuriwin :

*Yečča **awraɣ** n tmellalt* (asemmad usrid).

*Yella wass-a, yella **uzekka**, yella uẓekka* (asemmad asegzan)

Maca ay-a yettili-d kan di kra n yisatalen :

- Mi ara temlil tɣara d yisem i d-yettwabedren yakan :

*D isɣaren **ireqqaqen** i yesserɣayen **izuranen***

- Irbiben yebnan s bu + isem :
- Irbiben umi iban yisem i ttgucculen :

*Ṭṭef-iyi **imecṭaḥ**, **imeqqranen**, zemmreɣ-asen*

Tuget n yirbiben zemmren ad ṭṭfen yiwet seg twuriwin n yismawen maca drus n yimerna i izemmren ad d-binen di twuriwin-agi yerna yessefk ad ilint tulmisin isi zemmren ad ffɣen i twuri nnsen tagejdant :

- imerna n tesmekta : *D **cwiṭ** i yesƐan sser*
- kra n yimerna yebnan s tenzeɣt : *Aɣenja-s, **ar daxel** i yettseqqi*

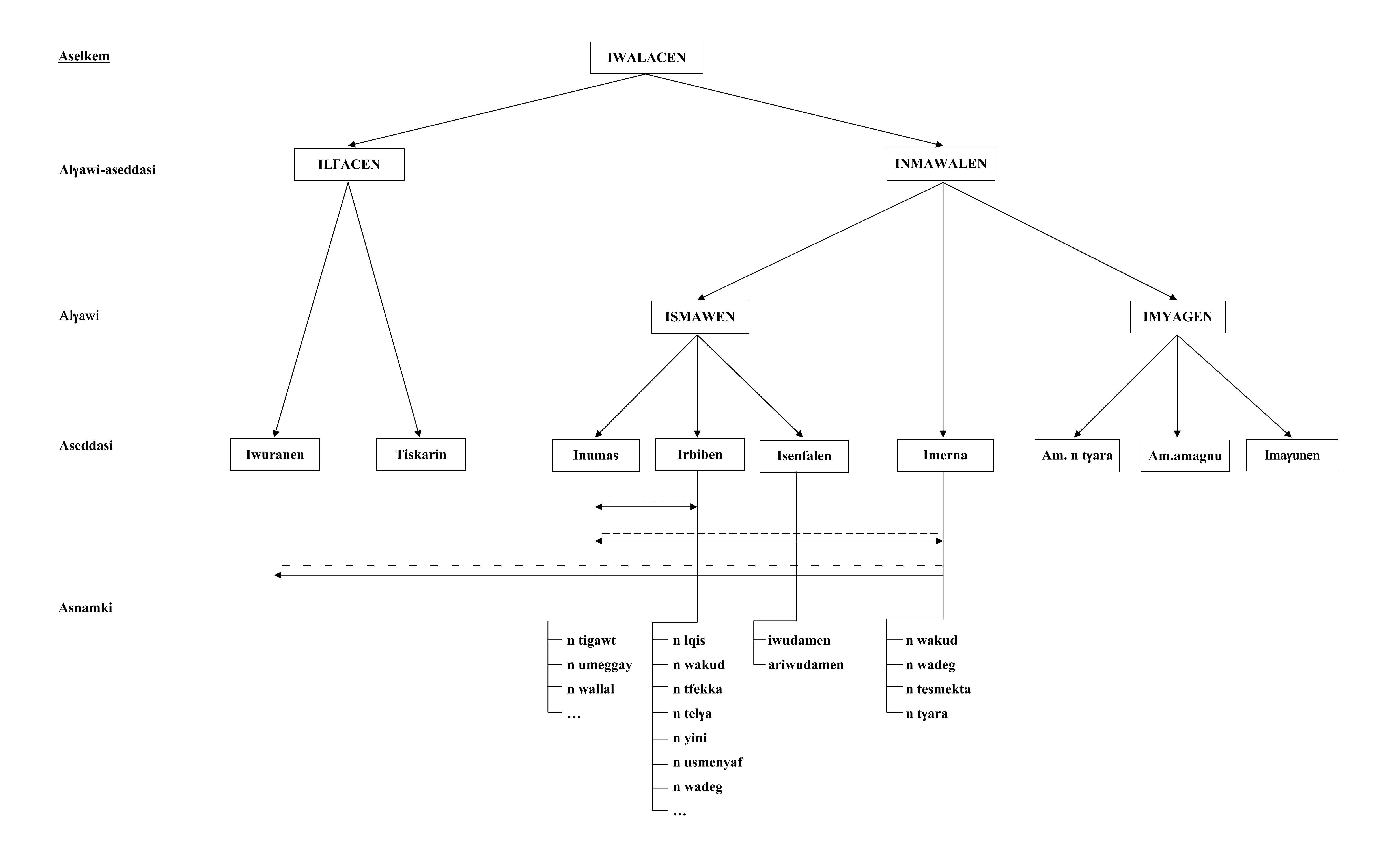
Ma d ismawen i izemmren ad ṭṭfen adeg n yirbiben d yimerna, wigi daɣen tekkan ɣef kra n tulmisin yecban anamek, asentel, … Ismawen-agi tzeggir-iten-id tenzeɣt gar-asen wid d-yesbegginen iḥricen n wakud i d-yettezzin, ismawen i d-yemmalen adeg , …

Maca, nufa-d belli d imexḍa seg-sen wid i izemmren ad d-binen d iwuranen yerna amyekcem-agi yettili-d kan seg yimerna ar taggayt n yiwuranen imi tulmisin n taggayt-agi mgaraden aṭas ɣef wid n umawal.

Ar taggara, ad d-nefk azenziɣ-agi ideg nessekcem akk taggayin n wawalen almend n tulmisin d yinammalen nnsen akken daɣen i d-nesbeggen imyekcamen i d-yettilin gar taggayin-agi d wamek i d-ttilin.

Amawal :

- Adeg : lieu.
- Aguccel : détermination.
- Akud : temps.
- Alɣac : morphème.
- Allal : instrument.
- Amaɣun : participe.
- Amagrad aɣaran : initial vocalique
- Ameggay : agent.
- Amernu : adverbe.
- Amḍawi : variation
- Amyekcem : chevauchement.
- Anamek : sens, signification.
- Anamek : sens, signification.
- Anmawal : lexème.
- Arbib : adjectif.
- Arudam : non personnel.
- Arurkid : instable.
- Asatal : contexte.
- Asenfal : substitut.
- Asentel : sujet, thème.
- Asuddem : dérivation.
- Awalec : monème.
- Awudam : personnel.
- Awuran : fonctionnel.
- Iferdisen : éléments, unités.
- Imyekcamen : chevauchements.
- Inammalen : indices, modalités.
- Ini : couleur.
- Inumas : substantifs.
- Isnalsiyen : linguistes.
- Taɣara : qualité.
- Taɣara : qualité.
- Tafekka : corps
- Taggayt : catégorie.
- Talɣa : forme.
- Taseddast : grammaire, syntaxe.
- Taskart : modalité.
- Tasleḍt : analyse.
- Tasmekta : quantité.
- Tawuri : fonction.
- Tazrewt : étude.
- Tigawt : action.
- Tuddsa : construction, combinaison.


Aselkem
Alɣawi-aseddasi
Alɣawi
Aseddasi
Asnamki
IWALACEN
ILΓACEN
INMAWALEN
ISMAWEN
IMYAGEN
Iwuranen
Tiskarin
Inumas
Irbiben
Isenfalen
Imerna
Am. n tɣara
Am.amagnu
Imaɣunen
n tigawt
n umeggay
n wallal
…
n lqis
n wakud
n tfekka
n telɣa
n yini
n usmenyaf
n wadeg
…
iwudamen
ariwudamen
n wakud
n wadeg
n tesmekta
n tɣara

Présentation du corpus :

Notre corpus est constitué de deux parties : la première comporte l'inventaire des adjectifs et des adverbes organisée selon plusieurs types de classifications : classification sémantique, classification en référence aux schèmes et classification selon le thème. La seconde regroupe différents types de textes dans lesquels les adjectifs et les adverbes sont mis en contextes syntaxiques et sémantiques dont : les proverbes, les dictons, les devinettes et les recettes de cuisine.

Le choix qui nous a amené à confectionner notre corpus de la sorte n'est pas le résultat de ce que nous avions prévu au départ. On y a recourut après l'échec et les difficultés que nous avons rencontrées en essayant d'enregistrer un corpus synchronique et spontané. En effet, pour pouvoir cibler les contextes des chevauchements inter catégoriels à travers l'évolution de la langue, nous devions transcrire des actes de paroles naturels et non des corpus écrits et pré établis dont la langue a été plus ou moins bien soignée et réajustée en référence à la norme académique qui ne reflète pas souvent la réalité de la langue parlée. Cependant, après avoir effectué un premier enregistrement, nous nous sommes rendu compte que celui-ci ne contenait qu'un nombre très réduit des unités sur lesquelles nous menons notre étude et ne pouvait donc absolument pas être représentatif. Nous ne pouvons pas non plus demander à nos locuteurs d'introduire des qualifiants et des autonomes dans leurs discours car ceux-ci constitueraient de fausses bases de données incitées et non naturelles.

Enfin, pour aboutir à un corpus spontané et riche en qualifiants et en autonomes, nous l'avons collecté à partir des locutions verbales figées car elles manifestent un grand nombre de ces unités employées dans différents contextes. Toutefois, comme il est très difficile de collecter tous ces énoncés proverbiaux hors de leurs contextes de vie et que l'on exigeait de nos locuteurs d'en sélectionner ceux qui y intègre au minimum l'une des deux unités en question, nous n'avons pas procédé par enregistrement mais nous nous sommes référés à des listes triées et pré établies de dictons, proverbes, locutions et devinettes que nous avons

sélectionnées dans des ouvrages[1]. Ces listes sont par la suite dictées à nos sujets pour confirmer leur existence et vérifier leurs constructions. En outre, nous avons renforcé nos énoncés bruts par des textes définis dans les recettes de cuisine extraits aussi d'un ouvrage.

Quant à la transcription du corpus, elle est faite en notation usuelle adoptée par la majorité des bérbérisants. Toutefois, pour les inventaires et les classements établis en référence aux thèmes des bases de formation, nous avons choisis de représenter les consonnes tendues avec une majuscule afin de les différencier des cas de succession de deux différentes consonnes.

Ex : azeGaɣ : ac1eC2ac3

azegzaw : ac1ec2c3ac4

Quant au corpus de l'annexe 3, nous avons accompagné la transcription usuelle par une première traduction littérale qui détermine la structure de la langue (uniquement pour les corpus de devinettes et de proverbes) et une seconde traduction libre qui propose approximativement le sens des énoncés. Nous avons, en outre, dégagé tous les monèmes et locutions renvoyant à des qualifiants ou à des autonomes et tous les adjectifs et les adverbes employés hors de leurs contextes habituels en mettant les premiers en gras et les seconds en gras et entre parenthèses.

Liste des ouvrages utilisés :

- BENTOLILA F. (sous la direction de), 1986, Devinettes berbères 3, Fleuve et Flamme, Paris.
- ABDESSELAM A., 1998, Recueil de proverbes berbères (ammud n yinzan), ENAG, Alger.
- CHABI H., [s.d.], Recettes d'antan kabyles, Dar El hadith lil Kitab, [s.l.]

[1] Les références des ouvrages sont données plus bas, en fin de la présentation du corpus.

Annexe II:
Inventaires et classements

Corpus 1 : Inventaire des adjectifs (Classement par schèmes)

Les schèmes des adjectifs[1] :

I- A base verbale :

I. **a/u/i………………….**

II. **am/im/an/abu/imes………………….**

III. **a/u……………….an.**

IV. **a…………………..i.**

V. **am/im…………………i.**

VI. **am/an………………..u.**

VII. **l……………………..**

VIII. **a…………………….aw/iw/ay.**

IX. **……………………..(a).**

X. **am/abu………………….an.**

XI. **am…………………..aw/aḍ**

XII. **a…………………….ur.**

II- A base nominale :

I. **a…………………......i**

II. **am/ab/im/ams/aw……………………**

III. **a………………………**

IV. **am/an/im…………………i**

V. **a…………………..ist**

VI. **abu…………………iw**

[1] Le classement des adjectifs par schème est établi par rapport à l'importance des schèmes (nombre d'adjectifs)

Classement des adjectifs par schème :

A- Dérivés à base verbale :

I. Schème : a/u/i………………

I.1. $vc_1c_2(C_2)vc_3$:

I.1.1. $uc_1c_2ic_3$:

Adjectif	verbe	Thème du verbe	Signification en français
uɣzif	iɣzif	$ic_1c_2ic_3$	long
ubqis	bqes	$c_1c_2c_3$	fracassé
ubzig	bzeg	$c_1c_2c_3$	humide
ucbiḥ	icbiḥ	$ic_1c_2ic_3$	beau / blond
ucfiɛ	cfeɛ	$c_1c_2c_3$	sauveur / protecteur
ucɛif	cɛef	$c_1c_2c_3$	qui se repent
uclix	clex	$c_1c_2c_3$	écarté
ucmit	icmit	$ic_1c_2ic_3$	moche
ucrim	crem	$c_1c_2c_3$	mal fait
udhin	dhen	$c_1c_2c_3$	huilé
udyiq	dyeq	$c_1c_2c_3$	étroit
uḥdiq	ḥdeq	$c_1c_2c_3$	poli
uḥkim	ḥkem	$c_1c_2c_3$	maîtrisé / commandé
uḥric	ḥrec	$c_1c_2c_3$	rusé / malin
uḥḍim	ḥḍem	$c_1c_2c_3$	cassant
uẓwir	ẓwer	$c_1c_2c_3$	dégourdi
uḥzin	ḥzen	$c_1c_2c_3$	triste
ufcil	fcel	$c_1c_2c_3$	faible
ufhim	fhem	$c_1c_2c_3$	intelligent
ufrin	fren	$c_1c_2c_3$	élu / choisi
ufḍiḥ	fḍeḥ	$c_1c_2c_3$	révélé / divulgué
ugzim	gzem	$c_1c_2c_3$	coupé
uɛgiz	ɛgez	$c_1c_2c_3$	paresseux
uɛqil	ɛqel	$c_1c_2c_3$	notable
uɛwij	ɛwej	$c_1c_2c_3$	tordu
uɛzil	ɛzel	$c_1c_2c_3$	écarté / isolé
ujgir	jger	$c_1c_2c_3$	peint / fardé

ujhil	jhel	$c_1c_2c_3$	un sans pitié
ukmic	kmec	$c_1c_2c_3$	froissé
uknif	knef	$c_1c_2c_3$	grillé
ukrif	kref	$c_1c_2c_3$	paralytique
ukris	kres	$c_1c_2c_3$	noueux
ulfiɣ	lfeɣ	$c_1c_2c_3$	écrasé
umɛin	mɛen	$c_1c_2c_3$	utile
umlik	mlek	$c_1c_2c_3$	possédé
umlil	imlul	$ic_1c_2uc_3$	blanc
unɣid	nɣed	$c_1c_2c_3$	moulu
unciw	ncew	$c_1c_2c_3$	déplumé
unfiɛ	nfeɛ	$c_1c_2c_3$	utile / sensé / bon
unfiḍ	nfeḍ	$c_1c_2c_3$	écarté
ungif	ngef	$c_1c_2c_3$	idiot
until	ntel	$c_1c_2c_3$	isolé
unṣiḥ	nṣeḥ	$c_1c_2c_3$	conseillé
uṛzin	ṛzen	$c_1c_2c_3$	tempéré
uqbiḥ	qbeḥ	$c_1c_2c_3$	mal poli
uqcir	qcer	$c_1c_2c_3$	épluché
uqɛid	qɛed	$c_1c_2c_3$	aiguisé
uqmic	qmec	$c_1c_2c_3$	droit
uqmiḍ	qmeḍ	$c_1c_2c_3$	court
uqris	qres	$c_1c_2c_3$	déchiré
uqsiḥ	iqsiḥ	$ic_1c_2ic_3$	fort désagréable
uqḍiɛ	qḍeɛ	$c_1c_2c_3$	aiguisé
urhif	?	?	faible / débile
urhin	rhen	$c_1c_2c_3$	bailleur
urxis	irxis	$ic_1c_2ic_3$	ne vaut pas grand chose / traître
usbiɣ	sbeɣ	$c_1c_2c_3$	teint / fardé
ushil	shel	$c_1c_2c_3$	facile
usɛib	sɛeb	$c_1c_2c_3$	difficile / dur
uṣwib	ṣweb	$c_1c_2c_3$	bon / droit
uḍɛif	ḍɛef	$c_1c_2c_3$	maigre / chétif / faible
uḍrif	[ḍarifun]	emp. à l’arabe	gai

uwɛir	wɛer	$c_1c_2c_3$	difficile
uwqim	wqem	$c_1c_2c_3$	griffé
uwzin	wzen	$c_1c_2c_3$	équilibré
uxbic	xbec	$c_1c_2c_3$	griffé
uxliḍ	xleḍ	$c_1c_2c_3$	melange
uxrib	xreb	$c_1c_2c_3$	embrouillé
uzlig	zleg	$c_1c_2c_3$	oblique
uzmir	zmer	$c_1c_2c_3$	fort
uzmiḍ	zmeḍ	$c_1c_2c_3$	serré
uzwiɣ	izwiɣ	$ic_1c_2ic_3$	rouge
uzyin	zyen	$c_1c_2c_3$	beau
uzyir	zeYer	$c_1C_2c_3$	serré

I.1.2. $ac_1C_2ac_3$:

aɣeDar	ɣder	$c_1c_2c_3$	traître
aɣeLay	aɣlay	$ac_1c_2ac_3$	vent cher
abeSal	bsel	$c_1c_2c_3$	collant / embêtant
aceṬaḥ	cḍeḥ	$c_1c_2c_3$	danseur
aceYat	ceYet	$c_1C_2c_3$	flatteur
aḥeBar	ḥeBer	$c_1C_2c_3$	soucieux
aḥeGas	ḥweṣ	$c_1c_2c_3$	qui rafle
aḥeMaq	ḥmeq	$c_1c_2c_3$	pressé / impatient
aḥeQar	ḥqer	$c_1c_2c_3$	méprisant
aḥeSad	ḥsed	$c_1c_2c_3$	égoïste
aḥeSas	ḥeSes	$c_1C_2c_3$	à l'écoute
aḥeTac	ḥeTec	$c_1C_2c_3$	enquêteur
aḥeWas	ḥeWes	$c_1C_2c_3$	promeneur
aḥeZab	ḥeZeb	$c_1C_2c_3$	prudent
aḥeZaz	ḥeZez	$c_1C_2c_3$	flatteur
afeNan	feNen	$c_1C_2c_3$	artiste / chanteur / poète
afeSas	ifsus	$ic_1c_2uc_3$	léger
ageZan	geZen	$c_1C_2c_3$	diseur de bonnes volontés
aṭeMaɛ	ḍmeɛ	$c_1c_2c_3$	gourmand
akeDab	kdeb	$c_1c_2c_3$	menteur

akeFar	kfer	$c_1c_2c_3$	mécréant
aleGaɣ	ilwiɣ	$ic_1c_2ic_3$	lisse
aleQaq	ilqiq	$ic_1c_2ic_3$	tendre / mou
aleQaḍ	lqeḍ	$c_1c_2c_3$	qui cueille
aleXax	leXex	$c_1C_2c_3$	dégueulasse
ameDaḥ	mdeḥ	$c_1c_2c_3$	chanteur ambulant
ameLal	imlul	$ic_1c_2uc_3$	blanc
ameSas	imsus	$ic_1c_2uc_3$	fade / ennuyeux
aneKar	nker	$c_1c_2c_3$	qui déni
aqeDac	qdec	$c_1c_2c_3$	serviteur
aqeHar	qher	$c_1c_2c_3$	tyran / oppresseur
aqeJam	qeJem	$c_1C_2c_3$	moqueur
aqeMar	qeMer	$c_1C_2c_3$	passionné des jeux
aqeTal	qtel	$c_1c_2c_3$	tueur / assassin
aqeZab	qeZeb	$c_1C_2c_3$	flatteur
areQaq	irqiq	$ic_1c_2ic_3$	fin / mince
aseLaw	isliw	$ic_1c_2ic_3$	flétri
aseMam	ismum	$ic_1c_2uc_3$	aigre
aseMaḍ	ismiḍ	$ic_1c_2ic_3$	frais
aseQaḍ	sqeḍ	$c_1c_2c_3$	gourmand
aḍeBal	ḍeBel	$c_1C_2c_3$	joueur de tambour
aweHam	whem	$c_1c_2c_3$	ébahi
aweSar	iwsir	$ic_1c_2ic_3$	âgé
axeDam	xdem	$c_1c_2c_3$	travailleur
axeDaɛ	xdeɛ	$c_1c_2c_3$	traître
axeMas	xeMes	$c_1C_2c_3$	ouvrier à tout faire au bas salaire
azeGaɣ	izwiɣ	$ic_1c_2ic_3$	rouge
aẓeQal	ẓɣel	$c_1c_2c_3$	chaud
aɛeṬar	?	?	colporteur

I.1.3. $ac_1C_2uc_3$:

adeBuz	dbez	$c_1c_2c_3$	gros et lourd
aƐeẒug	Ɛẓeg	$c_1c_2c_3$	sourd
aƐeGun	ƐuGen	$c_1uC_2c_3$	idiot / stupide
akeNur	kuNer	$c_1uC_2c_3$	replié sur soi
aseTut	seTet	$c_1C_2c_3$	mégère

I.1.4. $ac_1c_2ic_3$:

abcir	bcer	$c_1c_2c_3$	porteur de nouvelles
aḥnin	iḥnin	$ic_1c_2ic_3$	compatissant
aƐziz	iƐziz	$ic_1c_2ic_3$	aimé / chérit
ajdid	[ğadidun]	emp. à l'arabe	nouveau / neuf
aqdim	qdem	$c_1c_2c_3$	vieux

I.1.5. $ac_1c_2uc_3$:

aƐluḍ	ƐuLeḍ	$c_1uC_2c_3$	idiot / imbécile
akƐur	kƐer	$c_1c_2c_3$	maigre
azduz	zdez	$c_1c_2c_3$	gros et maladroit

I.1.6. $ac_1c_2ac_3$:

aksas	eks	c_1c_2	agneau qui commence à brouter
amɣar	imɣur	$ic_1c_2uc_3$	vieux
awraɣ	iwriɣ	$ic_1c_2ic_3$	jaune

I.1.7. ac_1Wac_2 :

azeWax	zux	c_1uc_2	vaniteux

I.2. $ac_1c_2c_3vc_4$:

I.2.1. $ac_1c_2c_3ac_4$:

aɣerwas	Γerwes	$C_1c_2c_3c_4$	chiffonnier
abeḥbaḥ	Beḥbeḥ	$C_1c_2c_3c_4$	enroué
abelbaḍ	Belbeḍ	$C_1c_2c_3c_4$	plat
aberbac	Berbec	$C_1c_2c_3c_4$	tacheté
aberqac	Berqec	$C_1c_2c_3c_4$	bariolé

acelhab	Celheb	$C_1c_2c_3c_4$	au teint blanc
aderɣal	Derɣel	$C_1c_2c_3c_4$	aveugle
aḥercaw	Ḥercew	$C_1c_2c_3c_4$	rude au touché
aḥerḥar	Ḥerḥer	$C_1c_2c_3c_4$	essoufflé
afenyan	Fenyen	$C_1c_2c_3c_4$	fainéant
afermac	Fermec	$C_1c_2c_3c_4$	édenté
aferḍas	Ferḍes	$C_1c_2c_3c_4$	chauve
ajelwaḥ	Jelweḥ	$C_1c_2c_3c_4$	tordu
aneɣnaɣ	Neɣneɣ	$C_1c_2c_3c_4$	nasilleur
aqefqaf	Qefqef	$C_1c_2c_3c_4$	actif
aqermaḍ	Qermeḍ	$C_1c_2c_3c_4$	court
aqewqaw	Qewqew	$c_1c_2c_3c_4$	bègue
azegzaw	Zegzew	$C_1c_2c_3c_4$	vert / bleu
azelmaḍ	Zelmeḍ	$C_1c_2c_3c_4$	gauche

I.2.2. $ac_1c_2c_3uc_4$:

abeḥbuḥ	Beḥbeḥ	$C_1c_2c_3c_4$	enroué
abehlul	Behlel	$C_1c_2c_3c_4$	simple d'esprit / sot
abelbul	Belbel	$C_1c_2c_3c_4$	gros
abeqbuq	Beqbeq	$C_1c_2c_3c_4$	obèse
aberbuz	Berbez	$C_1c_2c_3c_4$	court et gros / rondelet
abexbux	Bexbex	$C_1c_2c_3c_4$	gros / lourdaud
aḥerfuf	Ḥerfef	$C_1c_2c_3c_4$	sans huile ni bouillon
afeɣnun	Feɣnen	$C_1c_2c_3c_4$	nasilleur
afeḥcuc	Feḥcec	$C_1c_2c_3c_4$	gai / souriant
agerbuz	Gerbez	$C_1c_2c_3c_4$	non mûr
ajerbub	Jerbeb	$C_1c_2c_3c_4$	loqueteux
aqelqul	Qelqel	$C_1c_2c_3c_4$	trot
aqerquc	Qerqec	$C_1c_2c_3c_4$	non mûr
atextux	Textex	$C_1c_2c_3c_4$	fêlé

I.2.3. $ac_1c_2c_3ic_4$:

aderwic	Derwec	$C_1c_2c_3c_4$	fou

I.3. $ac_1vc_2(C_2)vc_3$:

I.3.1. $ac_1uc_2ac_3$:

abuhal	Buhel	$C_1uc_2c_3$	stupide / sot
abujad	bujed	$c_1uc_2c_3$	maladroit / malhabile
agugam	Gugem	$C_1uc_2c_3$	muet
aqudar	quder	$c_1uc_2c_3$	boiteux
asufaj(ğ)	Sufej(ğ)	$C_1uc_2c_3$	sauvage
asusam	susem	$c_1uc_2c_3$	silencieux

I.3.2. $ac_1uc_2ic_3$:

agujil	Gujel	$C_1uc_2c_3$	orphelin

I.3.3. $ac_1uC_2ic_3$:

akuFit	kuFet	$c_1uC_2c_3$	effervescent / bouillant

I.3.4. $ac_1ac_2ic_3$:

axabit	xuBet	$c_1uC_2c_3$	rusé / hypocrite

I.3.5. $ac_1ac_2ac_3$:

akanaf	knef	$c_1c_2c_3$	grillé

I.4. $ac_1c_2ac_3ac_4$:

abraraz	brurez	$c_1c_2uc_3c_4$	gros / dodu / d'une belle taille
acmamaḥ	cmumeḥ	$c_1c_2uc_3c_4$	souriant
aḥdaqar	ḥdiqer	$c_1c_2ic_3c_4$	remuant / étourdi
aḥrarad	ḥrured	$c_1c_2uc_3c_4$	qui se traîne sur le sol
agraraz	grurez	$c_1c_2uc_3c_4$	beau – gracieux
aqlalaḥ	qlileḥ	$c_1c_2ic_3c_4$	agité
aqlaqal	qluqel	$c_1c_2uc_3c_4$	trot
aqmamas	qmumes	$c_1c_2uc_3c_4$	beau et mignon
axbabaḍ	xbibeḍ	$c_1c_2ic_3c_4$	qui ne peut se tenir tranquille
azmamag	zmumeg	$c_1c_2uc_3c_4$	souriant

I.5. vC_1vc_2 :

I.5.1. uC_1ic_2 :

uDiz	Dez	C_1c_2	écrasé
uSiḍ	Seḍ	C_1c_2	enragé
uFir	Fer	C_1c_2	caché
uQin	Qen	C_1c_2	au mailles fines
uRiz	Rez	C_1c_2	cassé / infirme
uṬis	Ṭes	C_1c_2	lent

I.5.2. aC_1ac_2 :

aǦal	Ǧel	C_1c_2	veuf

I.6. $ic_1ic_2c_3$:

iƐiqer	Ɛqer	$c_1c_2c_3$	stérile

II. Schème : am/im/an/abl/abu/ims……………….

II.1. am/abl/abu+$c_1c_2(C_2)vc_3$:

II.1.1. $amc_1c_2uc_3$:

ameɣbun	ɣben	$c_1c_2c_3$	pauvre malheureux
ameɣdur	ɣder	$c_1c_2c_3$	tué par traîtrise
amecɣul	cɣel	$c_1c_2c_3$	occupé
amecluc	clec	$c_1c_2c_3$	être vide sans force
ameclux	clex	$c_1c_2c_3$	écarté
amedɣul	dɣel	$c_1c_2c_3$	qui veut du mal
amednub	dneb	$c_1c_2c_3$	coupable
ameḥbus	ḥbes	$c_1c_2c_3$	prisonnier
ameḥqur	ḥqer	$c_1c_2c_3$	méprisé
ameḥzun	ḥzen	$c_1c_2c_3$	triste
amehbul	hbel	$c_1c_2c_3$	fou/qui dit ou fait des extravagances
amehzul	hzel	$c_1c_2c_3$	faible / malade
ameƐcuq	Ɛceq	$c_1c_2c_3$	passionné / amoureux

ameƐdur	Ɛder	$c_1c_2c_3$	méprisé
ameƐzul	Ɛzel	$c_1c_2c_3$	mis à l'écart / isolé
ameƐzuz	iƐziz	$ic_1c_2ic_3$	aimé / chérit
amejhul	jhel	$c_1c_2c_3$	un sans pitié
amejruḥ	jreḥ	$c_1c_2c_3$	blessé
amenɣud	nɣed	$c_1c_2c_3$	moulu
amenḥus	nḥes	$c_1c_2c_3$	égoïste
amengur	nger	$c_1c_2c_3$	sans postérité
amerbuḥ	rbeḥ	$c_1c_2c_3$	bienvenu
amerḥum	rḥem	$c_1c_2c_3$	défunt
amerhun	rhen	$c_1c_2c_3$	bailleur
ameslub	sleb	$c_1c_2c_3$	fou / insensé
ameḍrur	ḍur	c_1uc_2	misérable
amexluḍ	xleḍ	$c_1c_2c_3$	mélange
amezlug	zleg	$c_1c_2c_3$	oblique

II.1.2. $amc_1c_2ac_3$ / $amc_1c_2ac_2$:

amecḥaḥ	cuḥ	c_1uc_2	économe / avare
amectaq	ctiq	$c_1c_2ic_3$	qui ressent la privation
amedhar	dher	$c_1c_2c_3$	circoncis
amelqaḍ	lqeḍ	$c_1c_2c_3$	qui cueille
amenḥas	nḥes	$c_1c_2c_3$	égoïste
amerwal	rwel	$c_1c_2c_3$	qui fuit

II.1.3. $ablc_1C_2ac_3$:

abelheDar	hder	$c_1c_2c_3$	bavard

II.1.4. $abuc_1C_2ac_3$:

abuceMat	cemmet	$c_1c_2c_3$	calomniateur / diffamateur

II.1.5. $abuc_1C_2ic_3$:

abujeNiw	jeNew	$c_1C_2c_3$	colérique

II.2. imc$_1$C$_2$c$_3$:

imγeBen	γben	$c_1c_2c_3$	malheureux
imbeCer	beCer	$c_1C_2c_3$	porteur de bonnes nouvelles
imbeQes	beQes	$c_1C_2c_3$	fracassé
imceBel	ceBel	$c_1C_2c_3$	embarrassant / inquiétant
imceKem	ceKem	$c_1C_2c_3$	âpre / rude au goût
imceNef	ceNef	$c_1C_2c_3$	snobe / hautin
imdeWer	deWer	$c_1C_2c_3$	rond
imḥeReq	ḥreq	$c_1c_2c_3$	brûlant
imḥeZeb	ḥeZeb	$c_1C_2c_3$	prudent
imḥeZez	ḥeZez	$c_1C_2c_3$	flatteur
imfeCec	feCec	$c_1C_2c_3$	boudeur
imfeTet	feTet	$c_1C_2c_3$	éparpillé / émietté
imεeQer	εeQer	$c_1C_2c_3$	épicé
imεeWer	εeWer	c_1C_2c3	qui louche / strabisme
imkeBer	keBer	$c_1C_2c_3$	orgueilleux / vaniteux
imneFex	tneFex	$c_1c_2C_3c_4$	orgueilleux
imneZeh	neZeh	$c_1C_2c_3$	spectateur
imqeLeq	qeLeq	$c_1C_2c_3$	agité / impatient / toujours pressé
imqeNeε	qeNeε	$c_1C_2c_3$	satisfait
imqeRec	qeRec	$c_1C_2c_3$	qui a la tête rasée
imseGem	seGem	$c_1C_2c_3$	arrangé
imseLek	seLek	$c_1C_2c_3$	sauveur
imseReḥ	seReḥ	$c_1C_2c_3$	décontracté
imḍeGeε	ḍeGeε	$c_1C_2c_3$	dépensier
imzeLem	zeLem	$c_1C_2c_3$	qui louche
imzeYer	zeYer	$c_1C_2c_3$	sévère

II.3. imc$_1$c$_2$c$_3$(C$_3$)c$_4$:

II.3.1. imc$_1$c$_2$c$_3$c$_4$:

imceṛceṛ	ceṛceṛ	$c_1c_2c_3c_4$	au grosses mailles
imṭekṭek	Ṭekṭek	$C_1c_2c_3c_4$	dérangé / débile
imṭerwec	Ṭerwec	$C_1c_2c_3c_4$	énergumène

imjelweḥ	jelweḥ	$c_1c_2c_3c_4$	tordu
imnecreḥ	Necraḥ	$C_1c_2c_3ac_4$	gai / souriant
imsefsed	Sefsed	$C_1c_2c_3c_4$	corrompue
imtextex	Textex	$C_1c_2c_3c_4$	fêlé

II.3.2. $imc_1c_2C_3c_4$:

imetkeBer	tkeBer	$c_1c_2C_3c_4$	orgueilleux / vaniteux
imetneFex	tneFex	$c_1c_2C_3c_4$	orgueilleux
imetqeLeq	tqeLeq	$c_1c_2C_3c_4$	agité / impatient / toujours pressé

II.4. $vmvc_1c_2vc_3$:

II.4.1. $imic_1c_2ic_3$:

imibrik	ibrik	$ic_1c_2ic_3$	noirâtre
imilwiɣ	ilwiɣ	$ic_1c_2ic_3$	lisse
imirqiq	irqiq	$ic_1c_2ic_3$	fin / mince / maigre
imizwiɣ	izwiɣ	$ic_1c_2ic_3$	rougeâtre

II.4.2. $amac_1c_2ac_3$:

amanc(č)aw	nc(č)ew	$c_1c_2c_3$	déplumé
amanṭaḍ	nṭeḍ	$c_1c_2c_3$	raseur

II.4.3. $amuc_1c_2ic_3$:

amubrin	bren	$c_1c_2c_3$	rondelet

II.5. $am/an+vc_1(C_1)vc_2$:

II.5.1. $amaC_1ac_2$:

amaGad	agad	ac_1ac_2	peureux
amaTar	Ter	C_1c_2	mendiant

II.5.2. $amuc_1ic_2$:

amuḍin	aḍen	ac_1c_2	malade

II.5.3. amuC_1ic_2:

amuDir	idir	ic_1ic_2	vivant

II.5.4. amuC_1uc_2 :

amuDur	idir	ic_1ic_2	vivant

II.5.5. amac_1ac_2 :

amakar	aker	ac_1c_2	voleur

II.5.6. anac_1uc_2 :

anaƐur	aƐer	ac_1c_2	difficile

II.6. amc_1ac_2c_3 :

amcafeƐ	cfeƐ	$c_1c_2c_3$	sauveur / protecteur
amkacef	kcef	$c_1c_2c_3$	devin
amnamer	namer	c_1ac_2c_3	contradicteur
amnaṣef	neṢef	$c_1C_2c_3$	moitié

II.7. amc_1(C_1)vc_2 :

II.7.1. amc_1ac_2 :

amjaḥ	jiḥ	c_1ic_2	exilé

II.7.2. amC_1uc_2 :

ameSuḍ	Seḍ	C_1c_2	enragé

II.8. imsc_1iC_2c_3 :

imesqiZeb	qiZeb	c_1iC_2c_3	flatteur

II.9. im$c_1c_2c_3c_4c_5$:

imesxenfer/imesfenxer	sxenfer/sfenxer	$c_1c_2c_3c_4c_5$	grincheux

III. Schème : a/u …………an

III.1. $ac_1c_2(C_2)c_3an$:

III.1.1. $ac_1c_2c_3an$:

aɣezfan	iɣzif	$ic_1c_2ic_3$	long / grand
aberkan	ibrik	$ic_1c_2ic_3$	noir
abezgan	ibzig	$ic_1c_2ic_3$	humide
acebḥan	icbiḥ	$ic_1c_2ic_3$	blanc
acemtan	icmit	$ic_1c_2ic_3$	moche
amelḥan	imliḥ	$ic_1c_2ic_3$	beau
ameṛɣan	imriɣ	$ic_1c_2ic_3$	trop salé
aqerḥan	iqriḥ	$ic_1c_2ic_3$	piquant
aqesḥan	iqsiḥ	$ic_1c_2ic_3$	au cœur dur
aṣekran	ṣker	$c_1c_2c_3$	ivre / soul
awesran	iwsir	$ic_1c_2ic_3$	âgé
awezlan	iwzil	$ic_1c_2ic_3$	court / petit
aweɛran	iwɛir	$ic_1c_2ic_3$	difficile
azedgan	izdig	$ic_1c_2ic_3$	propre

III.1.2. $ac_1C_2c_3an$

aleGɣan	ilwiɣ	$ic_1c_2ic_3$	lisse
ameLḥan	imliḥ	$ic_1c_2ic_3$	sale
ameQran	imɣur	$ic_1c_2uc_3$	grand
aseMḍan	ismiḍ	$ic_1c_2ic_3$	frais

III.1.3. ac_1c_2yan :

aɛeryan	ɛeRi	c_1C_2i	nu
ameẓyan	imẓi	ic_1c_2i	petit

III.2. $ac_1(C_1)vc_2an$:

III.2.1. ac_1ic_2an :

aciban	cib	c_1ic_2	chenu
aciḍan	ciḍ	c_1ic_2	grillé / brûlé
akiwan	Kiw	C_1ic_2	sec
aẓidan	iẓid	ic_1ic_2	doux / sucré

III.2.2. ac_1uc_2an :

afuḥan	fuḥ	c_1uc_2	puant
aquran	Qar	C_1ac_2	dur / sec
azuran	uzur	uc_1uc_2	gros / épais

III.2.3. ac_1ac_2an :

aẓayan	aẓay	ac_1ac_2	lourd
afayan	afay	ac_1ac_2	gros / replet

III.2.4. aC_1uc_2an :

aČuran	Čar	C_1ac_2	gros

III.2.5. aC_1ac_2an :

aČaran	Čar	C_1ac_2	gros

III.3. $ac_1c_2vc_3an$:

III.3.1. $ac_1c_2ac_3an$:

aγlayan	aγlay	$ac_1c_2ac_3$	cher / onéreux
afsasan	ifsus	$ic_1c_2uc_3$	léger
ahrawan	ihriw	$ic_1c_2ic_3$	large
alqaqan	ilqiq	$ic_1c_2ic_3$	tender / mou
arẓagan	irẓig	$ic_1c_2ic_3$	amer
aƐlayan	aƐlay	$ac_1c_2ac_3$	long
aƐsayan	aƐsay	$ac_1c_2ac_3$	dur

III.3.2. $ac_1c_2ic_3an$:

ahcican	ihcic	$ic_1c_2ic_3$	léger
arqiqan	irqiq	$ic_1c_2ic_3$	fin / mince
axfifan	ixfif	$ic_1c_2ic_3$	léger / nerveux

III.4. $ac_1c_2uc_3c_4(y)an$:

III.4.1. $ac_1c_2uc_3c_4an$:

agrurzan	grurez	$c_1c_2uc_3c_4$	beau et mignon
aqmumsan	qmumes	$c_1c_2uc_3c_4$	beau et mignon
aqnuncan	qnunec	$c_1c_2uc_3c_4$	petit et mignon

III.4.2. $ac_1c_2uc_3yan$:

aḫlulyan	ḫluli	$c_1c_2uc_3i$	trop humecté

III.5. ac_1c_2ayan :

aḥmayan	ḥmu	c_1c_2u	chaud
arɣayan	erɣ	c_1c_2	brûlant / très chaud

III.6. uC_1c_2an :

uSnan	iSin	iC_1ic_2	sage

IV. a…………………...i

IV.1. $ac_1c_2c_3i$:

aɣerbi	ɣeReb	$c_1C_2c_3$	de l'Ouest
abeɣḍi	bɣeḍ	$c_1c_2c_3$	haineux / envieux
abeldi	[baladiyun]	empr.à l'arabe	qui fait le bourgeois / villageois
abexli	bxel	$c_1c_2c_3$	paresseux et jaloux
aceɣli	cɣel	$c_1c_2c_3$	occupé
acerqi	ceReq	$c_1C_2c_3$	de l'Est
aḥeḍri	[ḥaḍariyun]	empr. à l'arabe	citadin

ajehli	jhel	$c_1c_2c_3$	un sans pitié
akefri	kfer	$c_1c_2c_3$	mécréant
aqerni	?	?	qui se situe au coin
aseɛdi	sɛed	$c_1c_2c_3$	heureux / chanceux
aḍerfi	Ṭurfi	$C_1uc_2c_3i$	écarté loin des yeux
aweḥci	wḥec	$c_1c_2c_3$	sauvage / craintif
axemri	xmer	$c_1c_2c_3$	brun
axerfi	xeRef	$c_1C_2c_3$	gratuit
azemni	[zamaniyun]	empr. à l'arabe	sage

IV.2. $ac_1c_2c_3ac_4i$:

aqerɛağı	qerɛeğ	$c_1c_2c_3c_4$	fouineur / curieux

IV.3. $ac_1c_2ac_3i$:

ahwawi	hwu	c_1c_2u	frivole

IV.4. $ac_1c_2ac_1c_2i$:

abrabri	Ber (?)	C_1c_2	qui n'ose pas revendiquer ses droits

IV.5. ac_1c_2wani :

azehwani	zhu	c_1c_2u	luron / gai

IV.6. $ac_1c_2ayc_3i$:

aḥraymi	ḥeRem	$c_1C_2c_3$	tricheur

V. Schème : am/im……………….i

V.1. $imc_1vc_2(C_2)i$:

V.1.1. $amc_1ac_2(C_2)i$:

ambasi	Basi	C_1ac_2i	condamné
amḥaDi	ḥud	c_1uc_2	protecteur
amḥami	ḥami	c_1ac_2i	qui aide
amgani	Gani	C_1ac_2i	qui est en entière dépendance
amṛayi	ṛayi	c_1ac_2i	décideur / chef

V.1.2. imc$_1$iC$_2$i :

imciḤi	cuḥ	c_1uc_2	économe / avare
imciKi	cuk	c_1uc_2	soupçonneux / douteux
imḥiĞi	ḥuğ	c_1uc_2	pèlerin / un hadji

V.1.3. imc$_1$uC$_2$i :

imcuQi	cuq	c_1uc_2	gâté / chouchou
imzuXi	zux	c_1uc_2	vaniteux

V.2. imc$_1$c$_2$(C$_2$)i :

imceDi	cuD	c_1uC_2	peu généreux
imceKi	cuk	c_1uc_2	soupçonneux / douteux
imenfi	nfu	c_1c_2u	exilé
imreBi	reBi	c_1C_2i	éduqué

V.3. vmc$_1$c$_2$vc$_3$(C$_3$)i :

V.3.1. imc$_1$c$_2$uc$_3$i :

imetruzi	truzi	$c_1c_2uc_3i$	naturalisé

V.3.2. amc$_1$c$_2$uc$_3$i :

ametruzi	truzi	$c_1c_2uc_3i$	naturalisé

V.3.3. imc$_1$c$_2$uC$_3$i :

imekluFi	kluFi	$c_1c_2uC_3i$	qui se mêle des affaires des autres

V.4. imc$_1$c$_2$c$_3$i :

imleɣwi	Leɣwi	$C_1c_2c_3i$	souple
imsetḥi	Setḥi	$C_1c_2c_3i$	timide

V.5. imc$_1$ic$_2$c$_3$i :

imcihwi	cihwi	$c_1ic_2c_3i$	insatiable

VII. Schème : am/an……………u

VII.1. amc_1c_2ac_3u :

ameƐgazu	Ɛgez	$c_1c_2c_3$	paresseux
ameƐwaju	Ɛwej	$c_1c_2c_3$	tordu
ameqlabu	qleb	$c_1c_2c_3$	inverse
amerẓagu	irẓig	ic_1c_2ic_3	amer
ameḍƐafu	ḍƐef	$c_1c_2c_3$	maigre / chétif / faible
amezwaru	zwir	c_1c_2ic_3	premier

VII.2. am/an+c_1(C_1)vc_2(C_2)u :

VII.2.1. amC_1ac_2u :

ameLaẓu	Laẓ	C_1ac_2	affamé

VII.2.2. amC_1aC_2u :

amẒaLu	Ẓal	C_1ac_2	qui pratique la prière

VII.2.3. amc_1uC_2u :

amγuLu	γul	c_1uc_2	injuste / trompeur

VII.2.4. anc_1ic_2u :

anƐibu	Ɛib	c_1ic_2	infirme / estropié

VII.2.5. anC_1ac_2u :

aneGaru	Gri	C_1c_2i	dernier

VII.3. amc_1c_2u :

amenzu	nzu	c_1c_2u	premier / aîné
amerku	rku	c_1c_2u	répugnant / sale
amerẓu	Reẓ	C_1c_2	infirme / cassé

VII.4. amC$_1$ac$_2$c$_3$u :

ameQarsu	Qres	$C_1c_2c_3$	déchiré
ameṬalmu	ḍlem	$c_1c_2c_3$	fautif

VII.5. anc$_1$yac$_2$u :

aneƐyabu	Ɛib	c_1ic_2	infirme / estropié

VI. Schème : l…………………

VI.1. lc$_1$ac$_2$(y)c$_3$:

lɣaleḍ	ɣleḍ	$c_1c_2c_3$	trompeur
lḥakem	ḥkem	$c_1c_2c_3$	administrateur
lḥameq	ḥmeq	$c_1c_2c_3$	impatient
lfahem	fhem	$c_1c_2c_3$	intelligent
lfased	fsed	$c_1c_2c_3$	corrompu
lƐaqel	Ɛqel	$c_1c_2c_3$	notable
lkafer	kfer	$c_1c_2c_3$	mécréant
lkamel	kmel	$c_1c_2c_3$	entier / parfait
lğahel	ğhel	$c_1c_2c_3$	brute

VI.2. lc$_1$ayc$_2$:

lɣayeb	ɣib	c_1ic_2	absent
lğayeḥ	jiḥ	c_1ic_2	farfelu
lxayen	xun	c_1uc_2	voleur / brigand

VI.3. lc$_1$ac$_2$i :

lɣani	ɣnu	c1c2u	riche
lfani	fnu	c1c2u	périssable

VI.4. lc$_1$ac$_2$:

lḥağ	ḥuğ	c_1uc_2	pèlerin / un hadji

VI.5. lc_1C_2 :

lḥeY	ḥyu	c_1c_2u	vivant

VIII. Schème : a………………..aw/iw/ay

VIII.1. a$c_1c_2c_3C_4$ay :

akerčeČay	kerčeČi	$c_1c_2c_3C_4$i	touffu / crépu / frisé
akerneNay	kerneNi	$c_1c_2c_3C_4$i	rond

VIII.2. ac_1u$c_2c_3$aw :

akuftaw	kuFet	c_1uC_2c_3	effervescent / bouillant

VIII.3. ac_1a$c_2c_3$iw :

akafriw	kfer	$c_1c_2c_3$	mécréant

VIII.4. a$c_1C_3$ay :

aceKay	Cetki	$C_1c_2c_3$i	plaignant

IX. Schème : ………….........(a)

IX.1. C_1ac_2c_3 :

Caṭer	cṭer	$c_1c_2c_3$	agile
Ḍalem	ḍlem	$c_1c_2c_3$	fautif

IX.2. $c_1c_2c_3$ic_4 :

meskin	misken	c_1i$c_2c_3c_4$	mesquin

IX.3. C_1c_2ac_3a :

Cmata	cmet	$c_1c_2c_3$	moche

X. Schème : abu………………an

X. abu$c_1c_2c_3$(y)an :

abuƐeryan	ƐeRi	c_1C_2i	nu

XI. Schème : am………………aw/aḍ

XI. amv$c_1c_2$aw(ḍ):

amakraḍ	kreḍ	$c_1c_2c_3$	voleur
amusnaw	iSin	iC_1ic_2	sage

XII. Schème : a………………..ur

acumur	Cumi	C_1uc_2i	chômeur

B- Dérivés à base nominale :

I. Schème : a………………...i :

abaḍni	lbaḍna	-	discret / ne divulgue pas
aberrani	beRa	-	étranger
abersi	lbers	-	qui a des taches sombres
ač̆ini / ač̆inawi	Č̆ina	-	orange (couleur)
aḥcayci	leḥcic	-	vert
aḥeQani	lḥeQ	-	juste
amidadi	lmidad	-	violet
anifi	Nif	-	qui tient à son honneur
aqehwi	lqahwa	-	marron
asbayƐi	sebƐa	-	né au septième mois
awerdi	lwerd	-	rose (couleur)

II. Schème : am/ams/im/ab/aw……………….. :

abergaz	argaz	-	homme fait / robuste
amaxuf	lxuf	-	charmant
amesrar	Ser	-	passager
amsebrid	abrid	-	montagnard
amsedrar	adrar	-	de conduite honteuse
awelƐar	lƐar	-	poilu
imceƐer	ccƐer	-	peureux

III. Schème : a……………….. :

aceƐrur	CƐer	-	poilu
acqiq	caqiq	emp.à l'arabe	fraternel / proche
aḥcic	leḥcic	-	vert
aẓermaq	azraq	emp.à l'arabe	aux yeux bleus
aẓerqaq	azraq	emp.à l'arabe	aux yeux bleus
awḥid	waḥid	emp.à l'arabe	solitaire / seul

IV. Schème : am/an/im………………..i :

amesbaţli	lbaîel	-	injuste
amrabɛi	rebɛa	-	carré
anaşli	laşel	-	natif / originel
imnifi	Nif	-	qui tient à son honneur

V. Schème : a…………………….ist :

aḫiṭist	lḫiḍ	-	chômeur
axebzist	lxebz	-	court pour subvenir à ses besoins

VI. Schème : abu………………iw :

abuneYiw	NiYa	-	simple / innocent / naïf

C- Dérivés expressifs :

abarabuz	?	?	énorme / lourd
abehlul	Buhel	$C_1uc_2c_3$	simple d'esprit / trop idiot
abeKuc	ibki	-	silencieux / tranquille
abelɣezfan	iɣzif	$ic_1c_2ic_3$	très long / très grand
abelheDar	hder	$c_1c_2c_3$	très bavard
abergaz	argaz	-	homme fait
aberqaqac	Berqec	$C_1c_2c_3c_4$	très bariolé
aberzegzaw	Zegzew	$C_1c_2c_3c_4$	vert foncé
aceɛrur	Cɛer	-	très poilu
adeɛmamac	ɛmu	$c_1c_2c_3c_4$	qui cligne des yeux pour mieux voir
aderɣelluc	Derɣel	$c_1c_2c_3c_4$	aveugle
afetfut	feTet	$c_1C_2c_3$	très éparpillé / émietté
akeḥluc	kḥel	$c_1c_2c_3$	noir sombre
aleqluq	ilqiq	$ic_1c_2ic_3$	très tendre / mou
amaẓuẓ	imẓi	ic_1c_2i	cadet
amecṭiṭuḥ	amecṭuḥ	-	tout petit
amẓiẓdan	iẓid	ic_1ic_2	un peu sucré
aqedlalaḥ	qlileḥ	$c_1c_2ic_3c_4$	très agité
aqerquc	Qar	C_1ac_2	non mûre

D- Les adjectifs proprement dits :

abeɛli	-	-	qui n'a pas besoin d'eau
abudali (w)	-	-	idiot / faible d'esprit
aẓawali	-	-	pauvre
ageswaḥ	-	-	malheureux / pitoyable
aɛezri	-	-	célibataire avancé dans l'âge
amcum	-	-	malin / méchant
amecṭuḥ	-	-	petit
amerkanti	-	-	riche
igellil	-	-	pauvre
lefḥel / afeḥli	-	-	puissant / courageux
lğifa	-	-	charogne
uday	-	-	juif
usgin	-	-	sombre

E- Les locutions et syntagmes adjectivaux :

bab n lḥerma	bab + lḥerma	homme d'honneur
bab n leƐqel	bab + leƐqel	qui agit avec pondération
bab n lƐeZa	bab + lƐeZa	homme respecté
bab n lxir	bab + lxir	homme de bien
bab n Ray	bab + Ray	qui sait diriger
bab n wawal	bab + awal	qui tient sa parole
bab n Zin	bab + Zin	qui est beau
bu Ceṛ	bu + Ceṛ	homme de malheur
bu CiƐa	bu + CiƐa	homme renommé
bu Claɣem	bu + Claɣem	moustachu / sévère
bu deXan	bu + deXan	fumeur
bu DreƐ	bu + DreƐ	homme violent
bu lḥeB	bu + lḥeB	qui a des boutons
bu leḥnak	bu + leḥnak	gros
bu leḥruz	bu + leḥruz	sorcier
bu leƐrur / bu lƐar	bu + leƐrur / lƐar	homme de conduite honteuse
bu lekdub	bu + lekdub	menteur
bu lekluf	bu + lekluf	qui se mêle de ce qui ne le regarde pas
bu lḥerma	bu + lḥerma	homme d'honneur
bu lxir	bu + lxir	homme de bien
bu Neqma	bu + Neqma	contradicteur
bu Nif	bu + Nif	homme d'honneur
bu NiYa	bu + NiYa	naïf
bu Nmara	bu + Nmara	contradicteur
bu Ser	bu + Ser	charmant
bu tecraḍ	bu + ticraḍ	le tatoué
bu teḥdayin	bu + tiḥdayin	coureur de femmes
bu teḥluqin	bu + tiḥluqin	qui aime les bons plats
bu teḥraymit	bu + taḥraymit	tricheur
bu tḥila	bu + tiḥila	qui joue de ruses
bu teƐmamt	bu + taƐmamt	qui porte un turban
bu teƐrurt	bu + taƐrurt	le bossu
bu tekliwin	bu + tikliwin	coureur / travailleur

bu texnanasin	bu + tixnanasin	le lubrique
bu texnunt	bu + taxnunt	le morveux
bu tidet	bu + tidet	homme de vérité
bu tɛenqiqt	bu + taɛenqiqt	qui a un beau cou
bu tiMi	bu + tiMi	aux sourcils bien dessinés
bu tiSas	bu + tiSas	homme respecté
bu tmegraḍ	bu + timegraḍ	assassin
bu Tnefcic	bu + Tnefcic	boudeur
bu tqurdac	bu + tiqurdac	homme rusé
bu tuFɣiwin	bu + tuFɣiwin	qui aime sortir
bu tuFriwin	bu + tuFriwin	cachottier
bu tuyat	bu + tuyat	gros / fort / pistonné
bu txentust	bu + taxentust	homme désagréable
bu txidas	bu + tixidas	l'astucieux
bu učamar	bu + ačamar	le barbu
bu ucelqiɛ	bu + acelqiɛ	au crâne chauve
bu ugerjum	bu + agerjum	criard
bu uɛeBuḍ	bu + aɛeBuḍ	gourmand / gros mangeur
bu ujeNiw	bu + ajeNiw	nerveux
bu ujeǦiḍ	bu + ajeǦiḍ	galeux
bu uqeLal	bu + aqeLal	gourmand
bu uqelmun	bu + aqelmun	à capuche
bu uqeRu	bu + aqeRu	entêté
bu uriruc	bu + ariruc	troué
bu useqḍiḍ	bu + aseqḍiḍ	gourmand
bu wanzaren	bu + anzaren	au gros nez
bu warquqen	bu + arquqen	au gros oeils
bu wawal	bu + awal	bavard / qui tient sa parole
bu wudmawen	bu + udmawen	multi facette
bu wurfan	bu + urfan	colérique
bu yiɣerwasen	bu + iɣerwasen	chiffonnier
bu yiberdan	bu + iberdan	qui est souvent dehors
bu yiceɛṭufen	bu + iceɛṭufen	poilu / mal rasé
bu yigalulen	bu + igalulen	au gros mollets

bu yihwah	bu + ihwah	de mauvaise conduite
bu yiƐenfuren	bu + iƐenfuṛen	homme à grandes dents
bu yijerbuben	bu + ijerbuben	loqueteux
bu yikururen	bu + ikururen	sorcier
bu yiles	bu + iles	beau parleur
bu yiqesbuḍen	bu + iqeṣbuḍen	gros
bu yiriran	bu + iriran	qui vomit
bu yiseɣ	bu + iseɣ	homme d'honneur
bu yiweṬen	bu + iweṬen	sale
bu yizerdumen	bu + izerdumen	morveux

Corpus 2 :
Classement des adjectifs selon le thème des verbes

Schèmes des adjectifs	Sous schèmes	Thèmes des verbes	Pourcentages
a / i / u………………. (203)	$uc_1c_2ic_3$ (73)	- $c_1c_2c_3$ (65)	32.02 %
		- $ic_1c_2ic_3$ (6)	02.95 %
		- $c_1c_2uc_3$ (1)	00.49 %
		- $c_1C_2c_3$ (1)	00.49 %
	$ac_1C_2ac_3$ (48)	- $c_1c_2c_3$ (21)	10.34 %
		- $c_1C_2c_3$ (15)	07.38 %
		- $ic_1c_2ic_3$ (7)	03.45 %
		- $ic_1C_2uc_3$ (4)	01.97 %
		- $ac_1c_2ac_3$ (1)	00.49 %
	$ac_1c_2c_3ac_4$ (19)	- $C_1c_2c_3c_4$ (18)	08.86 %
		- $c_1c_2c_3c_4$ (1)	00.49 %
	$ac_1c_2c_3uc_4$ (14)	- $C_1c_2c_3c_4$ (14)	06.90 %
	$ac_1c_2ac_3ac_4$ (10)	- $c_1c_2uc_3c_4$ (7)	03.45 %
		- $c_1c_2c_3c_4$ (3)	01.48 %
	$ac_1c_2ic_3$ (8)	- $c_1c_2c_3$ (6)	02.95 %
		- $ic_1c_2ic_3$ (2)	00.98 %
	$ac_1uc_2ac_3$ (6)	- $C_1uc_2c_3$ (3)	01.48 %
		- $c_1uc_2c_3$ (3)	01.48 %
	uc_1ic_2 (6)	- C_1c_2 (6)	02.95 %
	$ac_1C_2uc_3$ (5)	- $c_1c_2c_3$ (2)	00.98 %
		- $c_1uc_2c_3$ (2)	00.98 %
		- $c_1C_2c_3$ (1)	00.49 %
	$ac_1c_2ac_3$ (3)	- c_1c_2 (1)	00.49 %
		- $ic_1c_2uc_3$ (1)	00.49 %
		- $ic_1c_2ic_3$ (1)	00.49 %
	$ac_1c_2uc_3$ (3)	- $c_1c_2c_3$ (2)	00.98 %
		- $c_1uC_2c_3$ (1)	00.49 %
	ac_1Wac_2 (1)	- c_1uc_2 (1)	00.49 %
	$ac_1uc_2ic_3$ (1)	- $C_1uc_2c_3$ (1)	00.49 %
	$ac_1uc_2ic_3$ (1)	- $c_1uc_2c_3$ (1)	00.49 %
	$ac_1ac_2ic_3$ (1)	- $c_1uc_2c_3$ (1)	00.49 %
	$ac_1ac_2ac_3$ (1)	- $c_1c_2c_3$ (1)	00.49 %
	$ac_1c_2c_3ic_4$ (1)	- $C_1c_2c_3c_4$ (1)	00.49 %
	$ic_1ic_2c_3$ (1)	- $c_1c_2c_3$ (1)	00.49 %
	ac_1ac_2 (1)	- C_1c_2 (1)	00.49 %
	$amc_1c_2uc_3$ (28)	- $c_1c_2c_3$ (26)	27.66 %
		- $ic_1c_2ic_3$ (1)	01.06 %
		- c_1uc_2 (1)	01.06 %
	$imc_1C_2c_3$ (26)	- $c_1C_2c_3$ (23)	24.47 %
		- $c_1c_2c_3$ (2)	04.08 %
		- $c_1c_2C_3c_4$ (1)	01.06 %
	$imc_1c_2c_3c_4$ (7)	- $C_1c_2c_3c_4$ (4)	04.25 %
		- $c_1c_2c_3c_4$ (2)	02.13 %
		- $C_1c_2c_3ac_4$ (1)	01.06 %

am/im/an/ims/abu……… (94)	$amc_1c_2ac_3$ (6)	- $c_1c_2c_3$ (4)	04.25 %
		- c_1uc_2 (1)	01.06 %
		- $c_1c_2ic_3$ (1)	01.06 %
	$amc_1ac_2c_3$ (4)	- $c_1c_2c_3$ (2)	02.13 %
		- $c_1ac_2c_3$ (1)	01.06 %
		- $c_1C_2c_3$ (1)	01.06 %
	$imic_1c_2ic_3$ (4)	- $ic_1c_2ic_3$ (4)	04.25 %
	$imc_1c_2C_3c_4$ (3)	- $c_1c_2C_3c_4$ (3)	03.19 %
	$amaC_1ac_2$ (2)	- ac_1ac_2 (1)	01.06 %
		- C_1c_2 (1)	01.06 %
	$amac_1c_2ac_3$ (2)	- $c_1c_2c_3$ (2)	02.13 %
	$amuc_1ic_2$ (1)	- ac_1c_2 (1)	01.06 %
	$amuC_1ic_2$ (1)	- ic_1ic_2 (1)	01.06 %
	$amuC_1uc_2$ (1)	- ic_1ic_2 (1)	01.06 %
	$amac_1ac_2$ (1)	- ac_1c_2 (1)	01.06 %
	$anac_1uc_2$ (1)	- ac_1c_2 (1)	01.06 %
	$amuc_1c_2ic_3$ (1)	- $c_1c_2c_3$ (1)	01.06 %
	$abuc_1C_2ac_3$ (1)	- $c_1C_2c_3$ (1)	01.06 %
	$abuc_1C_2ic_3$ (1)	- $c_1C_2c_3$ (1)	01.06 %
	$imsc_1Ic_2c_3$ (1)	- $c_1Ic_2c_3$ (1)	01.06 %
	amc_1ac_2 (1)	- c_1ic_2 (1)	01.06 %
	amC_1uc_2 (1)	- C_1c_2 (1)	01.06 %
	$imc_1c_2c_3c_4c_5$ (1)	- $c_1c_2c_3c_4c_5$ (1)	01.06 %
a / u………………..an (47)	$ac_1c_2c_3an$ (14)	- $ic_1c_2ic_3$ (13)	27.66 %
		- $c_1c_2c_3$ (1)	02.13 %
	$ac_1c_2ac_3an$ (7)	- $ac_1c_2ac_3$ (3)	06.38 %
		- $ic_1c_2ic_3$ (3)	06.38 %
		- $ic_1c_2uc_3$ (1)	02.13 %
	$ac_1C_2c_3an$ (4)	- $ic_1c_2ic_3$ (3)	06.38 %
		- $ic_1c_2uc_3$ (1)	02.13 %
	ac_1uc_2an (3)	- c_1uc_2 (1)	02.13 %
		- C_1ac_2 (1)	02.13 %
		- uc_1uc_2 (1)	02.13 %
	ac_1ic_2an (3)	- c_1c_2 (2)	04.25 %
		- C_1ic_2 (1)	02.13 %
		- ic_1ic_2 (1)	02.13 %
	$ac_1c_2ic_3an$ (3)	- $ic_1c_2ic_3$ (3)	06.38 %
	$ac_1c_2uc_3c_4an$ (3)	- $c_1c_2uc_3c_4$ (3)	06.38 %
	ac_1ac_2an (2)	- ac_1ac_2 (2)	04.25 %
	ac_1c_2yan (2)	- c_1C_2i (1)	02.13 %
		- ic_1c_2i (1)	02.13 %

	ac_1c_2ayan (2)	- c_1c_2u (1) - c_1c_2 (1)	02.13 % 02.13 %
	aC_1uc_2an (1)	- C_1ac_2 (1)	02.13 %
	ac_1ac_2an (1)	- C_1ac_2 (1)	02.13 %
	$ac_1c_2uc_3yan$ (1)	- $c_1c_2uc_3i$ (1)	02.13 %
	uc_1c_2an (1)	- ic_1ic_2 (1)	02.13 %
a……………………..i **(21)**	$ac_1c_2c_3i$ (12)	- $c_1c_2c_3$ (8) - $c_1C_2c_3$ (3) - $C_1uc_2c_3i$ (1)	38.09 % 14.28 % 04.76 %
	$ac_1c_2c_3ac_4i$ (1)	- $c_1c_2c_3c_4$ (1)	04.76 %
	$ac_1c_2ac_3i$ (1)	- c_1c_2u (1)	04.76 %
	$ac_1c_2ac_1c_2i$ (1)	- C_1c_2 (1)	04.76 %
	$ac_1c_2ayc_3i$ (1)	- $c_1C_2c_3$ (1)	04.76 %
am / im ……………i **(20)**	$amc_1ac_2(C_2)i$ (5)	- C_1ac_2i (2) - c_1ac_2i (2) - c_1uc_2 (1)	10.00 % 10.00 % 05.00 %
	$imc_1c_2(C_2)i$ (4)	- c_1uc_2 (1) - c_1uc_2 (1) - c_1c_2u (1) - c_1C_2i (1)	05.00 % 05.00 % 05.00 % 05.00 %
	imc_1ic_2i (3)	- c_1uc_2 (3)	15.00 %
	imc_1uc_2i (2)	- c_1uc_2 (2)	10.00 %
	$imc_1c_2c_3i$ (2)	- $C_1c_2c_3i$ (2)	10.00 %
	$imc_1ic_2c_3i$ (1)	- $c_1ic_2c_3i$ (1)	05.00 %
	$imc_1c_2uc_3i$ (1)	- $c_1c_2uc_3i$ (1)	05.00 %
	$amc_1c_2uc_3i$ (1)	- $c_1c_2uc_3i$ (1)	05.00 %
	$imc_1c_2uc_3i$ (1)	- $c_1c_2uc_3i$ (1)	05.00 %
am / an ………………u **(17)**	$amc_1c_2ac_3u$ (6)	- $c_1c_2c_3$ (4) - $ic_1c_2ic_3$ (1) - $c_1c_2ic_3$ (1)	23.53 % 05.89 % 05.89 %
	amc_1c_2u (3)	- c_1c_2u (2) - C_1c_2 (1)	11.76 % 05.89 %
	$amC_1ac_2c_3u$ (2)	- $C_1c_2c_3$ (1) - $c_1c_2c_3$ (1)	05.89 % 05.89 %
	amC_1ac_2u (1)	- C_1ac_2 (1)	05.89 %
	amC_1Ac_2u (1)	- C_1ac_2 (1)	05.89 %
	amc_1uc_2u (1)	- c_1uc_2 (1)	05.89 %
	anc_1ic_2u (1)	- c_1ic_2 (1)	05.89 %
	anC_1ac_2u (1)	- C_1c_2i (1)	05.89 %
	anc_1yac_2u (1)	- c_1ic_2 (1)	05.89 %

l…………………… **(16)**	$lc_1ac_2(y)c_3$ (9)	- $c_1c_2c_3$ (9)	56.25 %
	lc_1ayc_2 (3)	- c_1ic_2 (2) - c_1uc_2 (1)	12.50 % 06.25 %
	lc_1ac_2i (2)	- c_1c_2u (2)	12.50 %
	lc_1ac_2 (1)	- c_1uc_2 (1)	06.25 %
	lc_1C_2 (1)	- c_1c_2u (1)	06.25 %
a………….aw / iw / ay **(05)**	$ac_1c_2c_3C_4ay$ (2)	- $c_1c_2c_3C_4i$ (2)	40.00 %
	$ac_1uc_2c_3aw$ (1)	- $c_1uc_2c_3$ (1)	20.00 %
	$ac_1ac_2c_3iw$ (1)	- $c_1c_2c_3$ (1)	20.00 %
	ac_1C_3ay (1)	- $C_1c_2c_3i$ (1)	20.00 %
…………………..(a) **(04)**	$C_1ac_2c_3$ (2)	- $c_1c_2c_3$ (2)	50.00 %
	$c_1c_2c_3ic_4$ (1)	- $c_1ic_2c_3c_4$ (1)	25.00 %
	$C_1c_2ac_3a$ (1)	- $c_1c_2c_3$ (1)	25.00 %
abu ………………..an	ac_1uc_2yan (1)	- c_1C_2i (1)	100 %
am…………………w/ḍ	$amuc_1c_2aw$ (1)	- ic_1ic_2 (1)	50.00 %
	$amac_1c_2aḍ$ (1)	- ac_1c_2 (1)	50.00 %
a……………………ur	$ac_1uc_2uc_3$ (1)	- C_1uc_2i (1)	100 %

Corpus 3 :
Classement sémantique des adjectifs

Tri des adjectifs par classes sémantiques :[1]

I. Adjectifs de disposition personnelle :

N°	Adjectif	Signification en Français
01	aɣerwas	Chiffonnier
02	abaḍni	Ne divulgue pas les secrets
03	abcir / imbeCer	Porteur de nouvelles
04	abeɣḍi	Haineux / envieux
05	abehlul	Simple d'esprit / sot
06	abelheDar	Bavard
07	abergaz	Homme fait
08	abeSal	Collant / embêtant
09	abexli	Paresseux et jaloux
10	abrabri	Craintif
11	abuceMat	Calomniateur / diffamateur
12	abudaliw	Idiot / faible d'esprit
13	abuhal	Simple d'esprit / sot
14	abujad	Maladroit / malhabile
15	abujeNiw	Colérique
16	abuneYiw	Simple / innocent / naïf
17	aceṬaḥ	Danseur
18	aceKay	Plaignant
19	aceWaf	Devin
20	aceYat	Flatteur
21	acmamaḥ	Souriant
22	acqiq	Fraternel / proche
23	acumur	Chômeur
24	aderwic	Fou
25	aẓawali	Pauvre
26	aḥdaqar	Remuant / étourdi
27	aḥeBar	Soucieux

[1] Les sens donnés ici sont génériques, la majorité, si ce n'est la totalité des adjectifs, connaissent des glissements sémantiques. Le tri par classes sémantiques établi ici n'est qu'un simple classement et ne réfère à aucun cadre théorique donné.

28	aḥeGas	Qui rafle
29	aḥeMaq	Pressé / impatient
30	aḥerḥar	Essoufflé
31	aḥeSad	Egoïste
32	aḥeSas	Qui est à l'écoute
33	aḥeTac	Enquêteur / fouineur
34	aḥeWas	Promeneur
35	aḥeZaz / imḥeZez	Flatteur
36	aḥFaf	Coiffeur
37	aḥiṭist	Chômeur
38	aḥraymi	Tricheur
39	aḥrur	Libre
40	aḥuri	Mort célibataire
41	afeḥli	Puissant / courageux
42	afeNan	Artiste / chanteur / poète
43	afenyan	Fainéant
44	ageswaḥ	Malheureux / pitoyable
45	ageZan	Diseur de bonne aventure
46	agujil	Orphelin
47	ahwawi	Frivole
48	aƐeṬar	Colporteur
49	aƐeGun	Idiot / simple / muet par stupidité
50	aṭeMaƐ	Gourmand
51	aƐezri	Célibataire d'un âge avancé
52	aƐluḍ	Imbécile
53	ajerbub	Loqueteux
54	akeDab	Menteur
55	akefri	Mécréant
56	aksas	Agneau qui commence à brouter
57	aleXax	Sale / dégueulasse
58	amɣuLu	Injuste / trompeur
59	amaGad	Peureux
60	amakar / amakraḍ	Voleur
61	amanṭaḍ	Collant

62	amaTar	Mendiant
63	amaxuf / axeWaf	Peureux
64	ambaṣi	Condamné
65	amcum	Malin / méchant
66	ameɣbun	Pauvre
67	ameɣdur / aɣeddar	Tué par traîtrise / traître
68	amḥaDi	Protecteur
69	amḥami	Qui aide
70	amecɣul	Débordé
71	amecḥaḥ / imciḤi	Économe / avare
72	amectaq	Qui ressent la privation
73	amedɣul	Qui veut faire du mal
74	ameDaḥ	Chanteur ambulant
75	amednub	Coupable
76	ameḥbus	Prisonnier
77	ameḥqur / aḥeQar	Méprisé / méprisant
78	amehbul	Fou/qui dit/fait des extravagances
79	ameṬalmu / Ḍalem	Fautif
80	ameƐcuq	Passionné / amoureux
81	ameƐdur	Méprisé
82	ameƐfun	Dégoûtant / malodorant
83	ameƐgazu / uigƐz	Paresseux
84	ameƐzuz / aƐziz	Chérit / aimé
85	ameLazu	Affamé
86	amenḥas / amenḥus	Egoïste
87	amengur	Sans postérité
88	ameQersu / uqris	Déchiré
89	amerhun / urhin	Bailleur
90	amerkanti	Riche
91	amerku	Sale / répugnant
92	amerwal	Qui fuit
93	ameslub	Fou / insensé
94	ameSuḍ / uSiḍ	Enragé
95	ametruzi / imetruzi	Naturalisé

96	ameḍhar	Circoncis
97	ameḍrur	Misérable
98	amexluḍ / uxliḍ	Mélange
99	ameZaLu	Pratique la prière
100	amgani	Qui est en entière dépendance
101	amjaḥ	Exilé
102	amkacef	Devin
103	amnamer	Contradicteur
104	amrayi	Décideur / chef
105	amsebrid	Passager
106	amuDur / amuDir	Vivant
107	amusnaw / uSnan	Sage
108	amuḍin	Malade
109	anaƐur / aweƐran / uwƐir	Difficile / dur
110	anaṣli	Natif / originel
111	aneKar	Qui dénie
112	anifi / imnifi	Qui tient à son honneur
113	aǦal	Veuf
114	aqeDac	Serviteur
115	aqefqaf	Actif
116	aqeHar	Tyran / oppresseur
117	aqeJam	Moqueur
118	aqeMar	Passionné des jeux
119	aqerḥan	Piquant
120	aqerƐaği	Fouineur / curieux
121	aqesḥan / ameqsuḥ	Au Coeur dur
122	aqeTal	Assassin
123	aqlalaḥ	Agité
124	aqlaqal	Trot
125	asbayƐi	Né au septième mois
126	aseQaḍ	Gourmand
127	aseTut	Mégère
128	asusam	Silencieux
129	aṣekran	Ivre / soul

130	aṣufaj / aṣufağ	Sauvage
131	aḍeBal	Joueur de tambour
132	aweḥci	Sauvage / craintif
133	aweHam	Ébahi
134	awḥid	Seul / solitaire
135	awelƐar	De conduite honteuse
136	axabit	Ruse / hypocrite
137	axbabaḍ	Qui ne peut se tenir tranquille
138	axebzist	Court pour gagner son pain
139	axeDaƐ	Traître
140	axeDam	Travailleur
141	axeMas	Ouvrier au salaire misérable
142	azedgan	Propre
143	azehwani	Luron / gai
144	azemni	Sage
145	azmamag	Souriant
146	Caṭer	Agile
147	igeLil	Pauvre
148	iƐiqer	Stérile
149	imɣeBen	Malheureux
150	imceBel	Embarrassant / inquiétant
151	imceDi	Peu généreux
152	imceNef	Snobe / hautain
153	imcihwi	Insatiable
154	imciKi	Soupçonneux / douteux
155	imcuQi	Gâté / chouchou
156	imḥeZeb / aḥeZab	Prudent
157	imḥiĞi / lḥağ	Pèlerin / un hadji
158	imekluFi	Se mêle des affaires des autres
159	imenfi	Exilé
160	imesqiZeb / aqeZab	Flatteur
161	imetneFex / imneFex	Orgueilleux
162	imfeCec	Boudeur
163	imṭekṭek	Dérangé / débile

164	imṭerwec	Fou
165	imkeBer / imetkeBer	Orgueilleux / vaniteux
166	imnecreḥ	Gai / souriant
167	imneZeh	Spectateur
168	imqeLeq / imetqeLeq	Agité / impatient
169	imqeNeɛ	Satisfait
170	imreBi	Eduqué
171	imsefsed	Gaspilleur
172	imseGem	Arrangé
173	imseLek	Sauveur
174	imseReḥ	Décontracté
175	imsetḥi	Timide
176	imtextex / atextux	Fêlé
177	imḍeGeɛ	Dépensier
178	imzeYer / uzyir	Serré / sévère
179	imzuXi / azeWax	Vaniteux
180	ineslem	Musulman
181	lɣaleḍ	Fautif
182	lɣani	Riche
183	lɣayeb	Absent
184	lḥakem	Décideur / chef
185	lḥameq	Impatient
186	lḥeY	Vivant
187	lefḥel	Fort / courageux
188	lfani	Périssable
189	lfased	Gaspilleur
190	lɛaqel / uɛqil	Notable
191	lkafer	Mécréant
192	lǧayeḥ	Brute
193	lǧifa	Charogne
194	lxayen	Voleur / brigand
195	meskin	Mesquin
196	ucfiɛ / amcafeɛ	Sauveur / protecteur
197	ucɛif	Qui se repent

198	uday	Juif
199	uḥdiq	Poli
200	uḥkim	Condamné / maîtrisé
201	uḥric	Rusé / malin
202	uẓwir	Dégourdi / habile
203	uḥzin / ameḥzun	Triste
204	ufcil	Faible
205	ufhim / lfahem	Intelligent
206	uFir	Caché
207	ufrin	Choisi / élu
208	ufḍiḥ	Révélé / divulgué
209	uṬis	Lent
210	ujhil / ajehli / amejhul	Un sans pitié
211	ukrif	Paralytique
212	umlik	Possédé
213	umsix	Sale
214	unɣid / amenɣud	Moulu
215	unciw / amancaw	Déplumé
216	unfiḍ	Ecarté
217	ungif	Idiot
218	unṣiḥ	Conseillé
219	uqbiḥ	Mal élevé / impoli
220	uqcir	Epluché
221	uqsiḥ / aqesḥan	Fort désagréable
222	urhin / amerhun	Bailleur
223	urzin	Tempéré
224	ushil / asehlan	Facile
225	usɛib / aseɛban	Difficile / dur
226	uṣwib	Juste / droit
227	uḍrif	Poli
228	uwzin	Equilibré
229	uzmir	Fort
230	uzmiḍ	Serré

	Locutions adjectivales:	Homme d'honneur
01	bab n lḥerma	Qui agit avec pondération
02	bab n leɛqel	Homme respecté
03	bab n lɛeZa	Homme de bien
04	bab n lxir	Qui sait diriger
05	bab n Ray	Qui tient sa parole
06	bab n wawal	Homme de malheur
07	bu Cer	Homme renommé
08	bu Ciɛa	Fumeur
09	bu deXan	Homme violent
10	bu Dreɛ	Homme de dignité / d'honneur
11	bu lḥerma	Sorcier
12	bu leḥruz	Homme de conduite honteuse
13	bu leɛrur	Menteur
14	bu lekdub	Qui se mêle des affaires d'autrui
15	bu lekluf	Homme de bien
16	bu lxir	Contradicteur
17	bu Neqma	Homme d'honneur
18	bu Nif	Naïf
19	bu NiYa	Contradicteur
20	bu Nmara	Coureur de femmes
21	bu teḥdayin	Qui aime les bons plats
22	bu teḥluqin	Tricheur
23	bu teḥraymit	Qui joue de ruses
24	bu tḥila	Coureur / travailleur
25	bu tekliwin	Lubrique
26	bu texnanasin	Homme de vérité
27	bu tidet	Homme respecté
28	bu tiSas	Assassin
29	bu tmegraḍ	Boudeur
30	bu Tnefcic	Homme rusé
31	bu tqurdac	Qui aime les sorties
32	bu tuFɣiwin	Cachottier
33	bu tuFriwin	Astucieux

34	bu txidas	Criard
35	bu ugerjum	Gourmand / gros mangeur
36	bu uɛeBuḍ	Nerveux / colérique
37	bu ujeNiw	Galeux
38	bu ujeǦiḍ	Gourmand
39	bu uqeLal	Entêté
40	bu uqeRu	Gourmand
41	bu useqḍiḍ	Bavard
42	bu wawal	Homme à multi facettes
43	bu wudmawen	Colérique
44	bu wurfan	Chiffonnier
45	bu yiɣerwasen	Qui est souvent dehors
46	bu yiberdan	De mauvaise conduite
47	bu yihwah	Loqueteux
48	bu yijerbuben	Sorcier
49	bu yikururen	Beau parleur
50	bu yiles	Qui vomit
51	bu yiriran	Homme d'honneur
52	bu yiseɣ	Qui a des poux
53	bu yiweṬen	Morveux
54	bu yizerdumen	

II. Adjectifs de propriété physique :

01	aɣezfan / uɣzif / abelɣezfan	Long / grand
02	abarabuz	Énorme / lourd
03	abeḥbuḥ / abeḥbaḥ	Enroué
04	abeɛli	Qui n'a pas besoin d'eau
05	abeKuc	Silencieux / tranquille
06	abelbaḍ	Plat
07	abelbul	Gros
08	abeqbuq	Obèse
09	aberbuz	Rondelet
10	abersi	Qui a des taches sombres

11	abexbux	Gros / lourdaud
12	abezgan / ubzig	Humide
13	abraraz	Gros dodu
14	abudriḥ	De belle taille
15	ač̆aran / ač̆uran	Gros
16	aceɛrur / imceɛɛer	Poilu
17	aciban	Chenu
18	aciḍan	Brûlé / grille
19	adeɛmamac	Qui cligne des yeux pour voir
20	aderɣal	Aveugle
21	aẓayan	Lourd
22	aḥercaw	Rude au touché
23	aḥerfuf	Sans huile ni bouillon
24	aẓidan / amẓiẓdan / imiẓid	Doux / sucré
25	aḥlulyan	Trop humecté
26	afayan	Gros
27	afeɣnun	Nasilleur
28	afeḥcuc	Gai / souriant
29	afermac	Edenté
30	aferḍas	Chauve
31	afeSas / afsasan	Léger
32	afuḥan	Puant
33	agerbuz	Non mure
34	agrurzan / agraraz	Beau gracile
35	agugam	Muet
36	ahcican	Léger
37	aɛeryan	Nu
38	aɛlayan	Long / grand
39	aɛṣayan	Dur
40	ajelwaḥ / imjelweḥ	Tordu
41	akeNur	Rondelet
42	akerč̆eČay	Touffu / crépu / frisé
43	akerneNay	Rond
44	akɛur	Maigre / chétif

45	akiwan	Sec
46	akuFit / akuftaw	Effervescent / bouillon
47	aleGaɣ / aleGɣan / imilxiɣ	Lisse
48	aleQaq / imilqiq / alqaqan	Mou / tendre
49	amecluc	Vide / sans force
50	ameƐwaju / uƐwij	Tordu
51	amejruḥ	Blessé
52	ameLḥan	Trop sale
53	ameqlabu	Inversé
54	amerɣan	Trop sale
55	amerẓu / uRiẓ	Cassé / infirme
56	ameSas	Fade / sans sel / ennuyeux
57	amesrar	Charmant
58	ameḍƐafu / uḍƐif	Maigre / chétif / faible
59	amezlug / uzlig	Oblique
60	amƐeWer	Qui louche
61	aneɣnaɣ	Nasilleur
62	anƐibu / aneƐyabu	Infirme /estropié
63	aqerquc	Non mure
64	aqewqaw	Bègue
65	aqudar	Boiteux
66	aquran	Dur / sec
67	arɣayan	Très chaud
68	arẓagan / amerẓagu	Amer
69	aseLaw	Flétri
70	aseMam	Aigre
71	aseMaḍ / aṣemḍan	Frais / froid
72	axfifan	Léger
73	azduz	Gros et maladroit
74	azeQal	Chaud
75	azubriz	Gros / dodu / d’une belle taille
76	azuran	Gros / épais
77	imbeQes / ubqis	Fracassé
78	imceKem	Apre / rude au goût

79	imcercer	Au grosses mailles
80	imḫeReq	Brûlé
81	imesfenxer / imesxenfer	Grincheux
82	imfeTet / afetfut	Eparpillé / émietté
83	imƐeQer	Epicé
84	imleɣwi	Souple
85	imqeRec	Qui a la tête rasée
86	imzeLem	Qui louche
87	lkamel	Entier / parfait
88	uclix	Ecarté
89	ucmit / acemtan / ccmata	Moche
90	ucṛim	Mal fait
91	udhin	Huilé
92	uDiz	Ecrasé
93	ugzim	Coupé
94	ujgir	Peint / fardé
95	ukmic	Froissé
96	uknif	Grillé
97	ukris	Noué
98	ulfiɣ	Ecrasé
99	uqƐid	Droit
100	uQin	Aux mailles serrés
101	uqmic	Froissé
102	usbiɣ	Teint / fardé
103	uxbic	Griffé
104	uxrib	Embrouillé
	Locutions adjectivales :	
01	bu Claɣem	Moustachu / sévère
02	bu lḫeB	Qui a des boutons au visage
03	bu leḫnak	Au grosses joues / gros
04	bu tecraḍ	Le tatoué
05	bu teƐmamt	Qui porte un turban
06	bu teƐrurt	Le bossu
07	bu texnunt	Le morveux

08	bu tƐenqiqt	Qui a un beau cou
09	bu tiMi	Au sourcils bien dessinés
10	bu tuyat	Gros / fort / pistonné
11	bu učamar	Le barbu
12	bu ucelqiƐ	Au crâne chauve
13	bu uqelmun	A capuche
14	bu uriruc	Troué
15	bu wanzaren	Au gros nez
16	bu warquqen	Au gros oeils
17	bu yiceƐṭufen	Poilu / mal rasé
18	bu yigalulen	Au gros mollets
19	bu yiƐenfuren	Au grandes dents
20	bu yiqesbuḍen	Gros

III. Adjectifs de couleur :

01	aberbac	Tacheté
02	aberkan / imibrik	Noir
03	aberqac / aberqaqac	Bariolé
04	acebḥan / ucbiḥ	Blanc
05	acelhab	Au teint blanc
06	ačini / ačinawi	Orange
07	aḥcayci / aḥcic	Vert
08	akeḥluc	Noir / brun
09	amḥejwar	Rouge
10	ameLal	Blond
11	amidadi	Violet
12	aqehwi	Marron
13	awerdi	Rose
14	awraɣ	Jaune
15	axemri	Brun
16	azeGaɣ / imizwiɣ	Rouge
17	azegzaw	Vert / bleu
18	azermaq	Aux yeux bleus

19	azerqaq	Aux yeux bleus
20	usgin	Sombre

IV. Adjectifs de dimension :

01	ahrawan	Large
02	amecṭuḥ / amecṭiṭuḥ	Petit
03	ameẓyan	Petit
04	ameQran	Grand
05	amnaṣef	Moitié
06	aqermaḍ	Court
07	areQaq / arqaqan / imirqiq	Fin / mince
08	awezlan	Court / petit
09	azuran	Gros
10	udyiq	Etroit
11	uqmiḍ	court

V. Adjectifs d'appréciation :

01	aɣlayan	Chaire
02	abergaz	Homme fait
03	amelḥan	Beau
04	amerbuḥ	Bienvenu
05	aqmamas / aqmumsan	Beau et mignon
06	aqnuncan	Petit et mignon
07	aseƐdi	Heureux
08	umƐin	Utile / sensé / bon
09	unfiƐ	Utile
10	urxis	N'est pas chaire / traître
11	uwqim	Bon / droit / pas mal
12	uzyin	Beau
13	bu Ser	Charmant
14	bu Zin	Beau

VI. Adjectifs de localisation :

01	aɣerbi	De l'Ouest
02	abeldi	Villageois
03	abeRani	Etranger
04	acerqi	De l'Est
05	aḥeḍri	Citadin
06	amsedrar	Montagnard
07	aqerni	Qui se situe au coin
08	aḍerfi	Qui se situe au coin
09	azelmaḍ	Gaucher
10	uɛzil	Ecarté/ isolé
11	until	isolé

VII. Adjectifs de temps/d'âge :

01	ajdid	Nouveau / neuf
02	amɣar	Vieux
03	amaẓuz	Cadet
04	amenzu	Aîné
05	amezwaru	Premier
06	aneGaru	Dernier
07	aqdim	Vieux / usé
08	aweSar	Agé
09	ilemẓi	jeune

VIII. Adjectifs de forme :

01	amrabɛi	Carré
02	amubrin	Rondelet
03	imdeWer	rond

Corpus 4 : Inventaire des adverbes
(Classement sémantique)

I. Autonomes temporels :

N°	Adverbes de temps	Signification en français.
01	Acḥal aya	Il y a longtemps
02	Aggur aya	Il y a un mois
03	Aggur d-iteddun	Le mois prochain
04	Aggur iɛeddan	Le mois passé
05	Aggur kan	Un mois seulement
06	Aggur s waggur	Un mois sur deux
07	Aggur-a / nni / nniḍen	Ce mois-ci (là) / l'autre mois
08	Aṭas aya	Cela fait longtemps
09	Akk iḍ	Toute la nuit
10	Akka aggur	Dans un mois
11	Akka aseggas	Dans une année
12	Akka ciṭuḥ / cwiya	Dans peu de temps
13	Akka dqiqa	Dans une minute
14	Akka imir-a	A ce moment ci
15	Akka lawan-a	A ce moment ci
16	Akka lweqt-a	A ce temps ci
17	Akka ssaɛa	Dans une heure
18	Akka ssmana	Dans une semaine
19	Ar/di taggara	A la fin
20	Ar/di tazwara	Au début
21	Aseggas aya	Il y a un an
22	Aseggas d-iteddun	L'an prochain
23	Aseggas iɛeddan	L'an dernier
24	Aseggas kan	Une année seulement
25	Aseggas nniḍen	Une autre année
26	Aseggas-a / nni	Cette année (là)
27	Ass d-iteddun	Le jour suivant
28	Ass iɛeddan	Le jour passé
29	Ass s wass	Un jour sur deux
30	Ass-a	Aujourd'hui

31	Assa kan	Aujourd'hui seulement
32	Ass-nni / nniḍen	Ce jour (là) / l'autre jour
33	Azekka	Demain
34	Azekka kan	Demain seulement
35	Ciṭuḥ / cwiya kan	Peu de temps (après)
36	Ddeqs aya	Cela fait longtemps
37	Deg uzal	L'après midi
38	Deg wass	La journée
39	Deg yiḍ	La nuit
40	Di cehrayen	En deux mois
41	Di lawan	A temps
42	Di ssmana	En une semaine
43	Di tuget / s umata	Souvent
44	Di/si leɛḍil	Entre temps
45	Dima	Toujours
46	Din din	Soudain / tout à-coup
47	Din kan	Sur le coup / aussitôt
48	Drus aya	Il y a peu de temps
49	I lebda	Pour de bon
50	Ilindi	L'an passé
51	Imir	A l'instant
52	Imir imir	Sitôt
53	Imir kan	Au moment même
54	Iḍ s yiḍ	Une nuit sur deux
55	Iḍelli	Hier
56	Iḍelli kan	Hier seulement
57	Kul ass / akk ass / yall ass	Chaque jour / tout le temps
58	Lawan-a / nni	A ce moment (là)
59	Leɛca	La veille
60	Leɛmer / werǧin	Jamais
61	Leɛwam nniḍen	D'autres années
62	Leɛwam-a / nni	Ces années (là)
63	Llina	Il y a un moment

64	Mbeɛd / umbeɛd	Il y a un moment / tout à l'heure
65	Qabel	L'an prochain
66	S umata	En général
67	Sakin	Puis / après
68	Seg ilindi	Depuis l'an dernier
69	Seg imir	Depuis ce temps là
70	Seg iḍelli	Depuis hier
71	Seg wass nni	Depuis ce jour là
72	Sellazekka	Surlendemain
73	Sellilindi	Il y a deux ans
74	Send iḍelli / selliḍelli	Avant-hier
75	Si / di leɛḍil	Entre temps
76	Si melmi	Cela fait longtemps
77	Ssmana aya	Cela fait une semaine
78	Ssmana d-iteddun	La semaine prochaine
79	Ssmana iɛeddan	La semaine passée
80	Ssmana kan	Une seule semaine
81	Ssmana s ssmana	Une semaine sur deux
82	Ssmana-ya / nni / nniḍen	Cette semaine (là) / l'autre
83	Sya d afella / akka ar sdat / s ya d asawen	Dorénavant / désormais
84	Tafejrit	Avant le levé du soleil
85	Tafrara	Au levé du soleil
86	Taggara (ar / di taggara)	En fin
87	Tameddit (n wass)	Fin de journée
88	Tameddit kan	Le soir seulement
89	Tameddit-a / nni / nniḍen	Ce soir (là) / l'autre soir
90	Taṣebḥit	Au matin
91	Taṣebḥit kan	Le matin seulement
92	Taṣebḥit-a/ nni / nniḍen	Ce matin (là) / l'autre matin
93	Tazwara (ar / di tazwara)	D'abord / premièrement
94	Ticki	Après / dans peu de temps
95	Tikkelt	Une seule fois
96	Tikkelt tikkelt	Une fois sur deux

97	Tikkelt-a / nni / nniḍen	Cette fois (là) / une autres fois
98	Tikwal	Parfois / tantôt / quelques fois
99	Tikwal kan	Des fois seulement
100	Tura	Maintenant
101	Tura kan	Tout de suite
102	Tura tura	Immédiatement
103	Umayen-a / nni	Ces jours –ci (là)
104	Uqbel	Auparavant / avant
105	Wabel	Dans deux ans
106	Werğin	Guère
107	Xilla / aṭas aya	Cela fait longtemps
108	Zgelli	Tout à l’heure (accompli)
109	Zgelli ciṭuḥ	Il y a un peu de temps
110	Ziik	Tôt
111	Zik	Jadis
112	Zik zik	Très tôt

II. Autonomes de manière :

N°	Adverbes de manière	Signification en français
01	Akka	Ainsi / comme ça
02	Akken (ni)	Comme celà
03	Baṭel	Gratuit(ement)
04	Beddreɛ	Par la force
05	Beɛmada	Exprès
06	Belɛebbuḍ	Sur le ventre
07	Bellegdis	Sur le côté
08	Bellegni	Sur le dos
09	Bessif	Obligatoirement
10	Ciṭuḥ ciṭuḥ	Progressivement / doucement
11	Di / s lbaṭel	A tort
12	Di s / lḥeqq	Avec justice
13	Di ḍḍalem	A tort
14	Dir	Mal / mauvais
15	Ḥafi	Pied nu
16	Fellaḥi	A la manière paysanne
17	ɛeryan	Nu
18	Jmiɛ	Ensemble
19	Kra kra	Doucement / progressivement
20	Lwaḥid	Ensemble
21	Meɛwaju	Avec torsion
22	Meqlabu	A l'envers
23	Mezleg	Avec torsion
24	Mjelweḥ	De biais
25	Mliḥ	Fortement
26	Qrib	Presque
27	S ddɣel	Avec haine
28	S ddreɛ	Avec force
29	S iɣimi	Assis / en position assise
30	S ibeddi	Debout

31	S leḥder	Avec douceur / délicatement
32	S lḥeqq	A raison
33	S leεqel	A raison
34	S leεwej	Tordu
35	S lemɣawla	Rapidement / vite
36	S lwağeb	Obligatoirement
37	S lweεran	Difficilement
38	S nnḥas	Par jalousie
39	S nneqma	Avec contrariété
40	S nniya	Naïvement
41	S nnmara	Avec contrariété
42	S sshala	Facilement
43	S tazzla	Rapidement
44	S teḥraymit	Avec ruse / vice
45	S tibbuhelt	Par idiotie
46	S tidderɣelt	Aveuglement
47	S tiḥḥerci	Avec perspicacité
48	S tmara	Difficilement / obligatoirement
49	S ttawil	Doucement
50	S ttεamda	Exprès
51	S tuffra	En cachette
52	S ucennef	En boudant
53	S uεekki	Avec moquerie
54	S ukellex	Avec plaisanterie
55	S uqeṣṣer	Avec plaisanterie
56	S yiɣil	Par force
57	Swa swa	Exact(ement)
58	Tamara	Obligatoirement / difficilement
59	Tiɣendist	Par le côté
60	Timendeffirt	En marche arrière
61	Timenzzat	En marche avant
62	Tinnegnit	Sur le dos
63	Xir	Mieux

III. Autonomes locatifs :

N°	Adverbes de lieu	Signification en français
01	Γef yeffus	A droite
02	Γef zelmeḍ	A gauche
03	Agemmaḍ	Là bas plus loin
04	Akkin (a)	Plus loin
05	Akkin ciṭuḥ / cwiya	Un peu plus loin
06	Akkin mliḥ / maḍi	Plus loin encore
07	Anda nniḍen	Ailleurs
08	Ar / di ccerq	A l'Est
09	Ar / di lɣerb	A l'Ouest
10	Ar / di tqernit	Au fond / au couin
11	Ar / seg / yidis	A côté
12	Ar / si / di tama	Au coin
13	Ar / si berra	A / vers l'extérieur
14	Ar / si daxel	A / vers l'intérieur
15	Ar / si deffir	En / vers (l') arrière
16	Ar / si rrif / ṭṭerf	Au / par (le) bord
17	Ar / si sdat	En / vers (l') avant
18	Ar da	Vers ici
19	Ar din (dihin)	Vers là-bas
20	Berra	Dehors / à l'extérieur
21	Berra kan.	Dehors seulement
22	Da	Ici / là
23	Dagi kan	Ici seulement
24	Daxel	A l'intérieur
25	Daxel kan	A l'intérieur seulement
26	Ddaw	Sous / dessous
27	Deffir	Derrière
28	Deffir ciṭuḥ / cwiya	Un petit peu derrière
29	Deffir kan	Derrière seulement
30	Deffir mliḥ / maḍi	Complètement derrière

31	Di / si / mkul / yal lğiha	De partout
32	Di / si / mkul / yal tama	De partout
33	Di / si lqerb	A proximité
34	Di / si mkul / yal amkan	De partout
35	Di tlemmast	Au milieu
36	Di tmazzya	Aux alentours
37	Dihina	Là-bas
38	Din din	Juste là
39	Din kan	Seulement là
40	Dinna	Là-bas
41	Lewhi	En direction de
42	Mbeɛd	Après
43	Metwal	En direction de
44	Qbala	Tout droit / directement
45	S ddaw / s wadda	Par dessous
46	S ufella	Par-dessus / dessus
47	S yihin (a)	Par là-bas
48	Sdat	Devant
49	Sdat ciṭuḥ / cwiya	Un peu en avant
50	Ssdat kan	Devant seulement
51	Sdat mliḥ / maḍi	Plus en avant
52	Si lebɛid	De / au loin
53	Sya	Par ici / par là
54	Syen (a)	Par là
55	Syihin / syadi	Par là-bas
56	Tama d tama	Côte à côte
57	Ukessar	En bas
58	Ulanda / ulanida	Nulle part
59	Ulansi	Nulle part
60	Ulasani	Nulle part
61	Uqbel	Avant
62	Usawen	En haut

IV. Autonomes quantitatifs :

N°	Adverbes de quantité	Signification en français
01	Acemma	Rien / très peu
02	Acemma acemma	Partie par partie
03	Acemma kan	Très peu
04	Ahdum	Beaucoup trop
05	Aṭas	Beaucoup
06	Aṭas aṭas	Enormément
07	Akk	Tous
08	Akk akk	En entier
09	Annect	Autant
10	Aqel	Moins
11	Azgen	Moitié
12	Azgen / nnefṣ kan	Juste la moitié
13	Bezzaf	Trop
14	Ciṭuḥ / cwiṭ kan	Juste un peu
15	Ciṭuḥ / cwiṭ maḍi	Juste un tout petit peu
16	Ciṭuḥ ciṭuḥ / cwiṭ cwiṭ	Partie par partie
17	Cwiṭ / ciṭuḥ	Peu
18	Ddeqs	Assez / bien
19	Ddeqs kan	Assez uniquement
20	Diɣen	Encore
21	Drus	Peu
22	Ddrus akk	Très peu
23	Drus maḍi	Vraiment peu
24	Galɛum	Suffisamment
25	Ṭṭaqa	Excessivement
26	Imexḍa	Quelques uns
27	Kan	Uniquement
28	Kra	Certains
29	Kra kan	Quelques uns seulement
30	Kter	Plus

31	Mliḥ	Davantage
32	Mliḥ mliḥ	Encore d’avantage
33	Nezzeh	Fort
34	Nnefṣ	Moitié
35	Qrib	Presque
36	Qrib akk	Presque tout
37	Qrib nnefṣ / azgen	Presque la moitié
38	Qrib ulac	Presque rien
39	Swa swa	Pile
40	Tuget	Majorité
41	Ugar	Plus
42	Ulac	Rien
43	Ulac akk	Rien du tout
44	Ulac maḍi	Vraiment rien
45	Xilla	beaucoup

Annexe III :
Textes, Proverbes et Devinettes

Corpus 1:
Les devinettes

01- ***Abubraḥ*** *isennden s aẓru : ameẓẓuγ*

/ plat / s'appuyant / au / rocher / - / oreille /

(Le plat qui s'appuie sur le rocher : l'oreille)

02- *Ačamar n baba* ***amγar*** *yewweḍ adaynin : lamba*

/ barbe / de / père de moi / aïeul / il atteint / écurie / - / lampe /

(La barbe de grand père qui atteint l'écurie : la lampe)

03- ***Akli*** *iɛelleq deg yimiḍ : d aɛeqqa uzemmur* ***aberkan****.*

/ esclave noir / il est pendu / par / nombril / - / grain / de / olive / noir /

(L'esclave noir pendu par le nombril : l'olive noire).

04- ***Akli****-inu* ***aṭemṭami****, inna-yi ruḥ di ṭṭmana : d rrzana*

/ esclave noir / de moi / bruyant / / il a dit / à moi / pars / dans / sauvegarde/ - / cadenas /

(Mon bruyant esclave me dit de partir en toute tranquillité : le cadenas)

05- *Amacahu,* ***(ṣṣbeḥ)*** *iteddu γef rebɛa,* ***(tameddit)*** *γef sin,* ***(leɛca)*** *γef tlata : d amdan*

/ ô / mythe / matin / il marche / sur / quatre / après midi / sur / deux / crépuscule / sur / trios / - / individu /

(Il était une fois, le matin, il marche sur quatre, l'après midi, sur deux, au crépuscule, sur trois : la personne).

06- *Aqadum d aγerda, tamaẓẓagt n tfunast, di tegnawt d afrux : azeγnennay*

/ visage / c'est / rat / / mamelles / de / vache / / dans / ciel / oiseau / - / chauve souris /

(De visage, c'est un rat, sa mamelle est celle d'une vache, dans les aires c'est un oiseau : la chauve souris).

07- *Asenduq* ***lmeγluq, (ar daxel)*** *ifuq : ajuj*

/ coffre / fermé / en / dedans / il est beau / - / noix /

(Un coffre bien clos et dedans quelle splendeur : la noix)

08- *Asenduq* **lmeɣluq**, *yekka-d* ***(s nnig)*** *ssuq : d igenni*

/ coffre / fermé / / qui / domine /vers ici / dessus / marché / - / ciel /

(Un coffre clos domine le marché : le ciel.)

09- *Asmi i d-nnulfan, i nzan yergazen* ***(s rrxa)*** *: d idrimen*

/ quand / vers ici / ils sont inventés / / que / ils sont vendus / homes / avec / - / sous /

(C’est le jour où ils furent inventés que les hommes se sont vendus : les sous)

10- *Axxam* ***imzerzer****, čwaleq ɛelqen : lḥemmam*

/ maison / bourdonnante / haillons / ils sont suspendus / - / le bain maure /

(La maison bourdonnante aux haillons suspendus : le bains maure)

11- *Azger-iw* ***azeggaɣ****, asif* ***(s ddaw)****-as : d iles*

/ boeuf / de moi / rouge / fleuve / en / dessous / lui / - / langue /

(Mon bœuf rouge a un fleuve sous lui : la langue).

12- *Aɛerqub* ***amcum****, zerriɛa-s d aksum : d timeqbert*

/ champ / maudit / semence / de lui / c’est / viande / - / cimetière /

(Un champ maudit où l’on sème de la viande : le cimetière).

13- *Aɛerqub* ***amellal*** *i ksant tɣeṭṭen* ***tiberkanin*** *: udem n tira*

/ oliveraie / blanche / que / elles paissent / chèvres / noires / - / page / de / écriture /

(Une oliveraie blanche où paissent des chèvres noires : la page et l’écriture)

14- *Baba* ***amɣar akararaf****, a win umi tecbeḥ tikli, afus-is deg ufus-inu, iccer-is yettazu tixsi : d lmaɛun*

/ père / vieux / courbé / / ô / celui / à qui / elle est belle / démarche / main / de lui / dans / main / de moi / / ongle / de lui / il dépèce / brebis / - / charrue /

(grand père courbé, à la très belle démarche, sa main est dans la mienne, son ongle dépèce la brebis : la charrue)

15- *Baba* ***amɣar ameɛkakuf****, igren irebbi i ucruf : tajebbaṭ.*

/ père / vieux / tout courbé / s’apprêtant / sur les genoux / au / rocher / - / tendeur /

(Grand père tout courbé qui retient un rocher : le tendeur)

16- *D **amellal** am yizimer, itess aman am uzger : d arekti*

/ c'est / blanc / comme agneau / il boit / eau / comme / boeuf / - / pâte /

(Elle est blanche comme un agneau, elle boit de l'eau comme un bœuf : la pâte).

17- *D **iḥnanaḍen** d **iblalaḍen**, sked tamurt ur wwiḍen : idrimen*

/ c'est / trainards / c'est / raplaplas / / pas un / pays / ne pas / ils sont arrives / - / sous /

(Ce sont des trainards et des raplaplas, mais ils connaissent touts les pays : les sous)

18- *D **imenfi** d **imerbi**, deg unebdu tekfel-it-id tidi, di ccetwa yettergigi.*

/ c'est / un proscrit / c'est / gourmant / en / été / elle apparaît / sur / sueur / en / hiver / il tremble /

(C'est un proscrit et c'est un gourmand, en été il a trop chaud, en hiver il tremble de froid)

19- ***(Deg wass)** ttemyexẓaren, **(deg yiḍ)** ttemyeḥmalen : d llwaḥ n tewwurt*

/ dans / jour / ils se regardent de travers / dans / nuit / ils s'aiment / - / battants / de / porte /

(Le jour ils se regardent en chien de faïence, la nuit ils s'aiment : les battants d'une porte)

20- ***(Deg yiḍ)** cudden, **(deg wass)** ṭṭsen : lerbaq*

/ dans / nuit / ils sont attachés / / dans / jour / ils dorment / - / traits de bœufs /

(La nuit ils sont attachés, le jour ils dorment : les traits de bœufs).

21- *Ḍeggreɣ-t d **amellal**, yuɣal-d d **awraɣ** : d tamellalt.*

/ j'ai jeté / le / c'est / blanc / il est devenu / vers ici / c'est jaune / - / œuf /

(Je le jette blanc, il revient jaune : l'œuf)

22- *Ṭṭbeq **imṭebbeq**, iger di temda yeɛreq : llufan di tadist*

/ corbeille / elle a été pliée / elle est mise / dans / mare / elle a disparu / - / bébé / dans / ventre /

(Une corbeille pliée dans une mare caché : le bébé dans le ventre de sa mère)

23- *Ikerri-w* ***abeḥbaḥ****, sked tamurt ur ibaḥ : d abeḥri*
/ bélier / de moi / à la voix enrouée / sans exception / pays / ne pas / il a pénétré / - /vent/
(Mon bélier à la voix enrouée à pénétré tous les pays : le vent.)

24- *Ilul-d d* ***amellal****, ittimɣur d* ***azegzaw****, ittmettat d* ***aberkan*** *: d aεeqqa uzemmur aberkan.*
/ il est né / vers ici / c'est / blanc / / il grandit / c'est / vert / / il meurt / c'est / noir / - / grain / de / olives / noir /
(Elle naît blanche, devient verte en grandissant, elle est noire quand elle meurt : l'olive noire).

25- *Iruḥ* ***(iɣil iɣil)****, yuɣal* ***(iɣil iɣil)*** *: ayaẓil*
/ il est parti / crête / crête / / il est reparti / crête / crête / - / peigne à tasser /
(Il est parti de crête en crête, il revient de crête en crête : la peigne à tasser la laine).

26- *Issawel mummu, yerwel* ***bu wacciwen*** *: ṭikkuk d uzger.*
/ il a appelé / quelqu'un / il s'est enfui / celui à / corne / - / coucou / et / bœuf /
(Quelqu'un appelle et aussitôt s'enfuit la bête aux corne : le coucou et le bœuf).

27- *Isuɣ i lqum n* ***teğğal****, yeɣli* ***(ar daxel)*** *ufenğal : amqerqur.*
/ il a crié / au / people / de / nains / / il est tombé / vers / dans / tasse / - / crapaud /
(Il crie au peuple de nains avant de tomber dans une tasse : le crapaud)

28- *Ixneq ittwaεelleq, win i t-ixedmen isεa lḥeqq, d acu i d amnar-is, yuɣal d* ***amnafeq*** *: afzim*
/ pendu / il est suspendu / / celui / qui / le / faisant / il a / raison / / c'est / quoi / que / c'est / punition / de lui / / il devient / c'est / excommunié / - / broche /
(Elle est pendue et suspendue par quelqu'un qui a raison, ensuite elle est punie et devient excommuniée : la broche)

29- *Izgaren* ***imellalen****, qqnen s lerbaq* ***izeggayen*** *: tuɣmas - aksum n wuglan*
/ bœufs / blancs / / ils sont attachés / avec / traits / rouges /- / dents / gencives /

(Les bœufs blancs attachés avec des traits rouges : les dents et les gencives)

30- *Jeddi icbeḥ d* **awencuf**, *itezzi yettcuf : d abernus.*
/ grand père de moi / il est beau / / c'est / narcissique / il tourne / il se gonfle / - / burnous/
(Mon grand père est beau, et pénétré de son importance, il tourne et se gonfle : le burnous).

31- *Jeddi* **wenadis**, *tawwurt* **(deg yidis)**, *axxam yeččur d ibẓaẓ : d taɣrast.*
/ grand père de moi / un ventre / / porte / dans / côté / / maison / il est plein / de / sauterelles / - / ruche /
(Grand père le ventru, sa porte est de côté, sa maison est pleine de sauterelles : la ruche)

32- *Kkiɣ-d* **(ssya)** *ffɣeɣ-d* **(ssya)**, *bniɣ taxxamt* **(di dqiqa)** *: lemḍella*
/ je viens/ vers ici / par là / je sors / vers ici / par là / j'ai construit / maisonnette / en / minute / - / chapeau de paille /
(Je viens de là, je sors par là et je construis une maisonnette en une minute : le chapeau de paille)

33- *Lmeḥna yeǧǧa-tt* **(ar deffir)**, *ixaq fell-as ur yeffir : amɣar*
/ misère / il a laissé / la / vers / arrière / il languit / sur / la / ne pas / il a caché / - / vieux/
(Il a laissé sa misère derrière lui, mais il en parle plein de regrets : le vieux)

34- *Lɛinṣser* **(s ddaw)** *weẓru, ṣeffer ad d-yeddu : anzaren*
/ source / en / dessous / / siffle / il marchera / - / nez /
(La source sous le rocher, siffle et elle marchera : le nez)

35- *Meyya ɣef meyya, dlen s yiwet n tgertilt* **(daxel)** *tmeḥremt : acebbub*
/ cent / sur / cent / / ils sont couverts / avec une natte / dans / foulard / - / cheveux /
(Cent et cent dorment sous la même natte : les cheveux dans le foulard)

36- *Mlaleɣ-t-id* ***(nnig)*** *wexxam, nniɣ-as sani, yenna-k sani ur d-ttuɣaleɣ : d dexxan*

/ j'ai rencontré / le / vers ici / au dessus / maison / / j'ai dit / où / il a dit / lui / où / ne pas / vers ici / je reviendrai / - / fumée /

(Je l'ai rencontré au dessus de la maison, je lui ai dit : où vas-tu ? elle a répondu : là où je ne pourrai revenir : la fumée).

37- *Muggreɣ-d baba* ***amɣar****, nniɣ-as anda tetteddud̥, inna-d : ar truz̥i uqerru-w : d afd̥is*

/ j'ai rencontré / vers ici / père de moi / vieux / / j'ai dit / à lui / où / tu marches / / il a dit / vers ici / vers / cassure / de tête / de moi / - / marteau /

(Je rencontre grand père, je lui dis : où vas-tu ? il me répond : vers mon casse tête : le marteau)

38- *Muggreɣ-d tarbaεt n t̥t̥elba, rran tilwiḥin* ***(ar deffir)*** *: id̥udan d waccaren*

/ j'ai rencontré / vers ici / groupe / de / élèves / ils ont mis / ardoises / vers / arrière / - / doigts / et / ongles /

(J'ai rencontré un groupe d'élèves, ils avaient leurs ardoises derrière eux : les doigts et les ongles).

39- *Nudaɣ abrid ar ɣur-s, iggul wer yiwen d* ***amwanes*** *: Rebbi*

/ j'ai cherché / chemin / vers / chez / lui / / il a juré / sans / un / de / compagnon / - / Dieu/

(J'ai cherché le chemin qui mène à lui, il a juré de resté sans compagnon : Dieu)

40- *Rsent ɣef z̥z̥erb, wwd̥ent* ***(ar lɣerb)*** *: allen*

/elles se sont posées / sur / clôture / / elles sont arrivées / à / ouest / - / yeux /

(Posés sur une clôture, ils parviennent à toucher l'ouest : les yeux)

41- ***(S ddaw)*** *n tez̥gi d lberquq,* ***(s ddaw)*** *n lberquq d lmenfuq,* ***(ddaw)*** *lmenfuq d lqiyama : acebbub, allen, anzaren, imi.*

/ en / dessus / de/ forêt / c'est / prunes / / en / dessous / de prunes / c'est / fossé / / dessous / de / fossé / c'est / gouffre / - / cheveux / yeux / nez / bouche /

(Au dessous de la forêt il y a des prunes, au dessous des prunes, il y a deux fossés et sous les fossés un gouffre : les cheveux, les yeux, le nez, la bouche)

42- ***(S ufella)*** *d taɣrast,* ***(ar daxel)*** *d taglast : d abelluḍ.*

/ au / dessus / c'est / écorce / / en / dedans / c'est / pâte / - / gland /

(Du dehors c'est une écorce, à l'intérieur c'est de la pâte : le gland).

43- ***(S ufella)*** *d taseṭṭa,* ***(s wadda)*** *d taseṭṭa,* ***(ar daxel)*** *d lfeṭṭa : d tiṭ*

/ au / dessus / c'est / branche / / en dessous / c'est branche / / en dedans / c'est / argent / - / oeil /

(Au dessus, c'est une branche, en dessous, c'est une branche, en dedans, c'est de l'argent : l'œil).

44- ***(S ufella)*** *teqbeḥ,* ***(s daxel)*** *tecbeḥ : d takermust.*

/ au / dessus / elle est hargneuse / / en / dedans / elle est belle / - / figue de barbarie /

(Elle est hargneuse mais elle a bon cour : la figue de barbarie).

45 - ***(S ufella)*** *teɛweq,* ***(s daxel)*** *d sdeq : d takermust.*

/ au / dessus / elle est difficile / / en / dedans / c'est / cadeau / - / figue de barbarie /

(A l'extérieur, elle est difficile, à l'intérieur, elle est adorable : la figue de barbarie).

46- ***(S ufella)*** *zegzaw izerreɛ,* ***(s wadda)*** *d agric : d aɛerqub n lbaṭaṭa.*

/ au / dessus / il est vert / il est touffu / / en dessous / c'est / gravier / - / champ / de / pomme de terre /

(Au dessus c'est le vert qui s'éparpille, en dessous c'est du gravier : le cham de pomme de terre).

47- *Sebɛa lbizan ɣef lkaf, ḥezzmen s ufilali, ad d-tekker tsekkurt, ad tt-gezmen* ***(di nṣaf)****, a seṭṭar a ğilali : tuɣmas, talqimt*

/ sept / foucons / sur / rocher // ils sont attachés / avec / maroquin // vers ici / survient / perdrix / / elle / ils ont coupé / en / moitié / ô / protecteur / ô / djilali /- / dents / bouchée /

(Sept foucons sur un rocher, ceinturé de maroquin rouge, que survienne la perdrix, ils la coupe en deux, ô protecteur djilali ! : les dents et la bouchée).

48- *Sin iḍerfan* ***icebḥanen*** *deg yiwen ṭṭaq : imi, aṣeḍsu*

/ deux / lignes / blancs / dans / une / fenêtre / - / bouche / dents de devant /

(Deux lignes blanches donnent sur une fenêtre : la bouche et les dents de devant).

49- *Snat tyessetmatin,* ***(deg wass n lɛid)*** *ur ttemɣafarent : allen*
/ deux / soeurs / dans / jour / de / fête / ne pas / elles s'embrassent / - / yeux /
(Deux sœurs qui ne s'embrassent pas même le jour de la fête : les yeux)

50- *Taɣaṭ-iw* ***taberkant****, tekcem di teẓgi teɛreq : d tilkit.*
/ chèvre / de moi / noire / / elle est entrée / dans / forêt / elle s'est égarée / - / pou /
(Ma chèvre noire s'est perdue dans la forêt : la pou)

51- *Tablaṭ n nnḥas, azrem yenneḍ-as,* ***ameslub*** *isuref-as : remḍan*
/ dalle / de / bronze / serpent / il passe dessous / elle / fou / il enjambe / la / - / ramadan /
(La dalle en bronze, le serpent passe dessous, le fou l'enjambe : le ramadan)

52- *Taḥemret* ***(ddaw)*** *uẓru : d iles*
/ rouge-queue / en / dessous / rocher / - / langue /
(Un rouge queue sous un rocher : la langue)

53- *Tafunast-iw* ***taḥlembuṭ****, imi-s d icc : d tabrikt.*
/ vache / de moi / dodue / / bouche / de lui / c'est / corne / - / cane /
(Ma vache bien dodue, sa bouche c'est une corne : la cane)

54- *Tamadaɣt* ***(s ddaw)*** *sin isaffen : d cclaɣem*
/broussaille / en / dessous / deux / fleuves / - / moustaches /
(Une broussaille sous deux fleuves : les moustaches)

55- *Tamaẓẓagt* ***(s ddaw)*** *yifer : d tabexsist.*
/ mamelle / en / dessous / feuille / - / figue /
(La mamelle au dessous de la feuille : figue).

56- *Tameɣra tella, aɛbar iḥma, jeddi* ***bu zegza*** *yettru : anẓar*
/ fête / elle a lieu / poudre / il est chaud / grand père de moi / maître / bleu / il pleure / - / orage /

(La fête bat son plein, les coups de feu éclatent, grand père habillé de bleu pleure : l'orage).

57- *Taqejmurt **(s nnig)** lkanun : tamγart*
/ bûche / au / dessus / kanoune / - / vieille /
(La bûche à côté du kanoune : la vieille).

58- *Taqejmurt **m sebεa tefla** : aqerru*
/ tronc / celui à / sept / trous / - / tête /
(Le tronc aux sept trous : la tête)

59- *Taεekkazt **tameεkakuft**, ifassen-is **(ar deffir)**, accaren-is **(ar sdat)** : d lmaεun*
/ canne / tordue / main / d'elle / vers / arrière / / ongles / d'elle / vers / avant / - / charrue/
(Une canne tordue, ses mains sont derrière, ses ongles sont devant : la charrue)

60- *Tekker tmes, tensa **(weḥd-s)** : d urrif*
/ elle a pris / feu / elle s'est éteinte / seule / - / colère /
(Le feu qui prend et qui s'éteint tout seul : la colère)

61- *Tella ur telli, tetteddu mebla tikli, win i teṭṭef seg wul, werğin ur yeddi γef ufγul, win i teffeγ deg ucentuf, ad yuγal d **amencuf** : tamusni*
/ elle est / ne pas/ elle est / / elle marche / sans / marche / / celui que / elle a pris / par / cœur / jamais / ne pas / il cherche / sur / cuillère / celui / que / elle a pris / dans / cheveux / il deviendra / c'est / belliqueux / - / connaissance /
(Elle existe sans vraiment exister, elle marche sans vraiment marcher, celui qu'elle saisit au cœur, jamais il ne court après le manger, celui qu'elle saisit à la tête, il devient comme un fou : la connaissance)

62- *Temγi-d ur tezriε **(s ṣṣeḥ)**, ḥercawet d aqerdac qerreḥ, yella yiwen d **aεdaw**-is, ad tt-yewwet ad tt-yegzem **(s cceḥ)**, terna-d lebni **(s wadda)**, tekseb timizar tefreḥ : d tamart*
/ elle pousse / vers ici / ne pas / elle est semée / avec / vrai / elle est rugueuse / c'est / carde / dure / il existe / un / c'est / ennemi / de lui / elle / il a frappé / la / il a coupé /

avec / dureté / elle recommence / avec / construction / avec / début / elle remporte / près / elle est contente / - / barbe /

(Elle pousse mais on ne saurait dire qu'elle a été semée, elle est rugueuse comme une carde aux durs piquants. Elle a un ennemi qui lui porte des coups décisifs et la coupe à ras. Pourtant, elle repart à zéro, se remet debout et occupe tout le terrain, triomphe : la barbe)

63- *Teqqel* ***(ɣef wudem)*** *ur tenɣil : d tamaẓẓagt*

/ elle s'est mise / sur / visage / ne pas / elle est renversée / - / mamelle /

(Elle est à l'envers mais ne se renverse pas : la mamelle).

64- *Tiẓgi-w* ***taberkant*** *: acebbub*

/ forêt / de moi / noire / - / chevelure /

La mienne de forêt est noire : la chevelure)

65- *Timeqbert n waɛraben, wa* ***(tinnegnit)****, wa* ***(ɣef wudem)*** *: d lqermud.*

/ cimetière / de / arabes / celui ci / sur le dos / celui ci / sur / figure / - / tuiles /

(Dans le cimetière des arabes, les uns sont enterrés sur le dos, les autres sur le ventre : les tuiles)

66- *Yemma* ***ḥkukta*** *teččur* ***(s yal)*** *ccuka : d tifeɣwet.*

/ mère de moi / bien fermée / elle est pleine / de / chaque / aiguillons / - / artichaut /

(Ma mère est comme une boite fermée et elle a toutes sortes d'aiguillons : artichaut)

67- *Yemma jida* ***m yijerbuben****, ilsan annect ilsa uɛerqub : d tayaẓiṭ.*

/ mère de moi / aïeule / celle à / haillons // s'étant habillée / autant / elle s'est habillée / oliveraie / - / poule /

(Grand-mère aux haillons qui en a sur elle autant q'une oliveraie : la poule).

68- *Yemma jida* ***tameɛkakuft****, turew-d i tt-yifen : d tajnant.*

/ mère / aïeule / rabougrie / / elle engendre / vers ici / ce que / la / valant mieux / - / vigne /

(Grand-mère toute rabougrie, elle engendre mieux qu'elle : la vigne).

69- *Yemma jida* ***tameɛkakuft****, ur tetteffeɣ mebla taluft : tamegḥelt*
/ mère de moi / aïeule / courbée / ne pas / elle sort / sans / malheur / - / fusil /
(Grand-mère toute courbée ne sort qu'en cas de malheur : le fusil)

70- *Yemma jida teḍreḥ, baba* ***amɣar*** *iceṭṭeḥ : tarbut d uɣerbal*
/ mère / aïeul / elle est allongée / père / vieillard / il danse / - / plat / et / tamis /
(Pendant que ma grand-mère s'allonge, grand père, lui, il danse : le plat en bois et le tamis)

71- *Yemma* ***meɛkufa****, tbubb* ***(acḥal)*** *d ccuka : d tifeɣwet.*
/ mère de moi / tordue / elle porte sur le dos / combine / de / aiguillons / - / artichaut /
(Mon aïeule toute tordue qui porte sur le dos ô combien d'aiguillons : artichaut).

72- *Yemma* ***tamɣart*** *tettru, tislit tɛelleq lullu,* ***amɣar*** *ittgalla irennu : d abandu.*
/ mère de moi / vieille / elle pleure / fiancée / elle a suspendu / jouet / vieux / il jure / il rajoute / - / orage /
(Grand-mère pleure, la fiancée s'est parée de bijoux

73- *Yemmut* ***(di lqaɛa)****, inṭel* ***(deg yigenni)*** *: d ajgu*
/il est mort / dans / terre / il est enterré / dans / ciel / - / poutre faîtière /
(Il meurt sur la terre et on l'enterre dans le ciel : la poutre faîtière)

74- *Yenna-yas : a baba* ***amɣar*** *acḥal ? yerra-yas : mi meqqreḍ ad ak-d-tas* ***(s wulac)*** *: d taɛekkazt*
/ il a dit / à lui / ô / père / vieux / combien / il a répondu / à lui / : / quand / tu es grand / te / vers ici / elle reviendra / à / rien / - / canne /
(Il lui dit : ô grand père combien l'as-tu acheté ? il lui répondit : quand tu seras grand, tu l'auras gratuitement : la canne)

75- *Yenǧem i tɣuri, tagella* ***(s tirni)*** *: Aqemmuc*
/ il est capable / pour / phrase // la nourriture / avec / exhaustivité / - / bouche /
(Maître de la phrase, maître du manger : la bouche).

76- *Zerεeγ lebra* ***(deffir)*** *wedrar, ur ssineγ ma d irden neγ d timẓin : gar wergaz d tmeṭṭut.*

/ j'ai semé / poignée de céréales / derrière / montagne / ne pas / je connais / si / c'est / blé / ou / c'est / orge / - / entre / homme / et / femme /

(J'ai semé une poignée de céréales derrière la montagne, je ne sais si ce sera du blé ou de l'orge : la relation entre femme et homme)

Corpus 2 :
Les proverbes et les dictons

1- *Aksum* **ameryan**, *ttgerrimen* ***(akk)*** *deg-s.*

/ viande / sale / ils mangent / tous / dans / le /

(Tout le monde aime la viande sèche)

2- *Akud* **afermac** *yebyan iqubac.*

/ temps / édenté / voulant / pioches /

Le temps édenté qui cherche les pioches)

3- *Am iyuraf n tessirt,* ***(s ufella)*** *ttemyeḥzaqen,* ***(ar daxel)*** *ttemyenyaden.*

/ comme / meules / de / Moulin / / au / dessus / ils se serrent / / vers / intérieur / ils se moudent /

(Semblable aux meules du moulin, ils se détestent mais à l'extérieur ils font semblant de s'aimer)

4- *Am seksu* ***(ddaw)*** *texsayt.*

/ comme / couscous / sous / courge /

(Comme du couscous sous la courge)

5- *Am tmes* ***(ddaw)*** *walim.*

/ comme / feu / sous / son /

(Comme du feu sous le son)

6- *Am usagem* ***bu tejbirin***

/ comme / jarre / celui à / atèles /

(Comme un pot brisé qu'on essayerai de réparer)

7- ***Amessas*** *n yiḍ, iyil ur yettali wass.*

/ fade / de / nuit / / il croit / ne pas / il monte / jour /

(La nuit ennuyeuse qui croit que le jour ne se lèvera pas)

8- ***Amsuter*** *yessen anda yessenday uraw-is*

/ mendiant / il connaît / où / il tend / poignée / à lui /

(Le mendiant sait à qui il tend sa main)

9- *Amezwaru zwarent-as, aneggaru ggrant-as,*

/Premier / elles sont avancées / le / / dernier / elles sont restées / à lui /

(les premiers et les derniers sont les mieux servis)

10- *Amuḍin iɣaḍen aṭṭan-is*

/ malade / ayant pitié / maladie / de lui /

(Le malade a pitié de sa maladie)

11- *Am win iceṭṭḥen i uderɣal*

/ comme / celui / il danse / pour / aveugle /

(Comme celui qui danse à un aveugle)

12- *Am win yeṭṭfen asɣar (di tlemmast)*

/ comme / celui / il tient / bâton / au / milieu /

(Comme celui qui tient un bâton au milieu)

13- *Am win yesserwaten uzzu (ḥafi)*

/ comme / celui / il dépique / aubépines / nu /

(Semblable à celui qui moissonne les aubépines pieds nus)

14- *Am win yulin taslent (s weɛrur)*

/ comme / celui / il monte / frêne / avec / dos /

(Comme celui qui monte le frêne sur le dos)

15- *Aneggaru ad yerr aḍar*

/ dernier / il retient / pied /

(Les premiers servent d'exemples aux derniers)

16- *Anwa ara k-yamnen a bu lekdub asmi ara tuɣaleḍ ar tidet.*

/ qui / toi / il croira / ô / celui à / mensonges / quand / tu reviendras / vers / vérité /

(Qui te croira, menteur, quand tu diras la vérité)

17- *Anwa i d ass ur nesɛi* ***(tameddit)****, anwa i d iḍ ur nesɛi tifawt.*

/ qui / qui / c'est / jour / ne pas / il possède / soir / / qui / qui / c'est / nuit / ne pas / il possède / matin /

(Quel jour n'a pas de soir et quelle nuit n'a pas de jour)

18- *Aqerru-iw* ***(ddaw)*** *tcacict-iw*

/ tête / de moi / sous / chachia / de moi /

(Ma tête est sous ma chachia)

19- *Aql-aɣ nettekbel, s wawal* ***imfeccel.***

/ nous / sommes / on est ligoté / avec / parole / affaiblissante /

(Nous sommes ligotés par la parole affaiblissante)

20- *Aɣaref yekka* ***(nnig)*** *wayeḍ*

/ meule / il positionne / au dessus / autre /

(Meule sur meule)

21- *Aɣenja-s* ***(ar berra)*** *i yettseqqi*

/ louche / de lui / vers / extérieur / il sauce /

(Sa louche sauce vers l'extérieur)

22- ***(Ar tama)****-s ur yewwiḍ,* ***(ar ugemmaḍ)*** *yebɣa ad yessuref*

/ vers / côté / de lui / ne pas / il parvient / / vers / l'autre bord / il veut / aller /

(Il ne parvient pas à partir à côté, vers l'autre bord, il songe à y aller)

23- ***(Ass)*** *i uḥbak,* ***(iḍ)*** *i ubrak.*

/ jour / pour / frappe / / nuit / pour / sommeil /

(La journée est faite pour l'activité et la nuit pour le repos)

24- *Asagem* ***bu tejbirin****, ar yiwen wass ad iruḥ* ***(kra) (din).***

/ jarre / celui à / atèles / / vers / un / jour / il partira / quelques / là /

(La jarre aux atèles ne résiste que quelques temps)

25- *(Asawen) (γef wudem), imdukkal d (akessar).*

/ Monté / sur / visage / / amis / c'est / descente /

(Dans la difficulté point d'amis) – (L'amitié s'apprécie à la difficulté)

26- *(Asawen) ala amγar i s-izemmren.*

/ monté / uniquement / vieux / qui / lui / il peut /

(Il n y a que les vieux qui peuvent monter une cote)

27- *(Asawen) d (ukessar) twalaḍ-ten, abrid i k-yehwan tawiḍ-t.*

/ monté / et / descente / tu voix / les / / chemin / qui / à toi / il plait / tu prends / lui /

(La cote et la descente sont devant toi, alors prends le chemin que tu veux)

28- *Asmi ifer-iw itthuzzu, unageγ d amenzu.*

/ quand / ail / de moi / il vibre / / j'émigre / c'est / premier /

(Lorsque j'avais l'ail qui battait, j'étais le premier à émigrer)

29- *Asmi tfukk deεwessu, γliγ (ddaw) leεnaya-s*

/ quant / elle finit / malédiction / je tombe / sous / autorité / elle /

(Quand la malédiction passe, je me retrouve sous son autorité)

30- *(Ass-a) d (uzekka) d atmaten.*

/ Aujourd'hui / et / demain / c'est / frères /

(Aujourd'hui et demain sont des frères)

31- *(Ass-a) fell-i, (azekka) fell-ak.*

/ aujourd'hui / sur / moi / / demain / sur / toi /

(Aujourd'hui pour moi et demain pour toi)

32- *Awal d aneggaru, amezwaru yewwi-t waḍu.*

/ parole / c'est / dernier / / premier / il emmène / lui / vent /

(La parole est la dernière, la première se perd dans le vent)-(on se souvient souvent de la dernière parole)

33- *A welletma **m wudem mellul**, ttif lemwarba akurur.*

/ ô / soeur / à moi / au / visage / blond / / mieux / divorce / sorcellerie /

(Ö ma sœur au teint blond, mieux vaut le divorce que la sorcellerie)

34- *A win ileḥḥun **(deg yiḍ), (deg uzal)** d acu i tuggadeḍ ?*

/ ô / celui / il marche / dans / nuit / / dans / jour / c'est / quoi / qui / tu as peur / ?

(Ö celui qui marche la nuit, de quoi as-tu peur le jour ?)

35- *Ax a uḥemmu, ma **(drus)** ad ak-nernu*

/ tiens / ô / Uhemmou / / si / peu / à toi / je rajouterai /

(Tiens ô Uhemmou, si c'est peu je t'en rajouterai)

36- *Ay **amγar** teǧǧa tezmert, ay **ilemẓi** yettnadin fell-as*

/ ô / vieux / elle quitte / force / / ô / jeune / il cherche / sur / elle /

(Ö vieux que la force a quitté, ô jeune qui la recherche)

37- *Ayaziḍ sseč̌č̌-it **(aseggas)**, uč̌č̌i n tecriḥt-is **(yiwen wass)**.*

/ Coq / tu fais manger / lui / année / / nourriture / de / viande / à lui / un / jour /

(Le coq, on le nourrit toute l'année et on le mange en un jour)

38- *Ay ifer ibawen, yegma d **(asawen)**, xellun-tt εecra yessidir-itt yiwen.*

/ ô / feuille / fève / / il grandit / c'est / haut / / ils désertent / elle / dix / / ils désertent / elle / un /

(Ö feuille de fève qui grandit vers le ciel, un la cultive et dix la consomme)

39- *Ayen i d-yewwi **(wass)**, yeč̌č̌a-t **(yiḍ)**.*

/ ce qui / vers ici / il ramène / jour // il mange / le / nuit /

(Ce que gagne le jour, la nuit le dépense)

40- *A yessetma **sut wenzaf**, ziγ tayri tessenzaf.*

/ ô / soeurs / celles à / souffrance / en fait / amour / fait souffrir /

(Ö mes sœurs au cœur brisé, l'amour fait tellement souffrir)

41- *Ay ul ur ttayes, yella umdakkel d amwanes.*
/ ô / Coeur / ne pas / il désespère / / il y a / ami / c'est / compagnon /
(Oh mon cœur ! ne désespère pas, il y a ton ami comme compagnon)

42- *Ay ul ddu (s leεqel), nadi smuqel*
/ ô / cœur / à moi / tu vas / avec / prudence / / tu cherches / et / tu regardes /
(Ö mon cœur ! avances avec prudence, cherches et observes)

43- *Azref d adebbuz (ddaw) tecḍaṭ*
/ droit / c'est /gourdin / sous / cape /
(Le droit est une poignée de fer dans un gant de velours)

44- *Bu yiwen umur yeqqar abbuh a sin imuren*
/ celui à / un / part / il dit / / ô / deux / parts /
(On veut toujours plus que l'on ait)

45- *Bu nnif irewwu lḥif.*
/ celui à / honneur / il est pris / misère /
(Celui qui court derrière l'honneur, vit dans la misère.)

46- *Bu rrṣas yettnadi ɣef waman.*
/ celui à / arme / il cherche / sur / eau /
(celui qui porte un fusil ne cherche que la paix)

47- *Bu sin wudmawen ur deg-s ifadden.*
/ celui à / deux / visages / ne pas/ dans / lui / force /
(L'homme à deux visages n'a pas de force)

48- *Bu waṭas yessutur s waṭas.*
/ celui à / beaucoup / il demande / avec / beaucoup /
(Celui qui a en demande encore)

49- ***Bu wayla*** *yeqqen tiṭ,* ***bu wulli*** *yeččeḥ.*

/ celui à / terrain / il a fermé / œil / / celui à / brebis / il es fâché /

(Le propriétaire de la terre a fermé les yeux, celui des brebis est fâché)

50- ***Bu yiles****, medden* ***(akk)*** *ines.*

/ celui à / langue / / gens / tous / à lui /

(Le bon parleur attire les gens)

51- ***(Cwiṭ)*** *nettɛeddi fell-as, a win yebγan ad as-yimγur, ma d* ***(aṭas)*** *ur t-nettaǧǧa, amer win iteddun meγrur.*

/ peu / on est passé / sur / lui / / ô / celui / voulant / lui / il grandit // quant / c'est / beaucoup / ne pas / lui / on laisse / / peut- être / qui / il marche / méprisé /

(On a tous passé des moments de faiblesse mais il ne faut jamais se mépriser)

52- ***(Cwiṭ)*** *yesseqraḥ,* ***(cwiṭ)*** *yessefraḥ.*

/ peu / il blesse / / peu / il rend heureux /

(Le minimum peut nous rendre heureux ou malheureux)

53- *Ččiγ asfel d* ***asemmaḍ.***

/ j'ai mangé / victime / c'est / froid /

(J'ai mangé une victime froide)

54- *D acu i d adrus ay* ***aɛeryan****, d tixutam.*

/ c'est / quoi / qui / c'est / manqué / ô / celui à nu / / c'est / bagues /

(Que te manques-t-il homme nu, les bagues ?)

55- *D* ***amecḥaḥ*** *i d-yennan aḥ.*

/ c'est / radin / qui / vers ici / disant / aie /

(C'est le radin qui se plaint)

56- *D aγref n* ***(wadda)*** *i itetten win* ***(ufella).***

/ c'est / people / de / bas / qui / il mange / celui / haut /

(C'est le peuple d'en bas qui mange celui d'en haut).

57- *D **bu wudmawen** am tata.*

/ c'est / celui à / visages / comme / caméléon /

(Il a plusieurs facettes à l'image du caméléon)

58- *D **(cwiṭ)** i yesεan sser.*

/ c'est / peu / qui / ayant / charme /

(La rareté fait le charme)

59- ***(Ddaw)** usemmiḍ d times, di ccetwa ur tesεi nnuba.*

/ sous / froid / / c'est / feu / / en hiver / ne pas / elle a / tour /

(Sous le froid il y a le feu, en hiver il est omni présent)

60- *Ddu d **bu nniya** maččo d **bu tḥila**.*

/ tu pars / avec / celui à / naïveté / non / avec / celui à / ruses /

(Allies toi avec les naïfs et non avec les expédients)

61- ***(Deffir) (yal)** argaz tebges-as-d tmeṭṭut.*

/ derrière / chaque / homme / elle se cache / à lui / vers ici / femme /

(Derrière tout homme il y a une femme)

62- *D ifassen **iberkanen** i itetten aɣrum **aberkan**.*

/ c'est / mains / noires / qui / mangeant / pain / blanc /

(Ce sont les mains noires qui mangent le pain blanc)

63- *D **imeqqranen** i tent-yessemɣaren.*

/ c'est / grands / qui / les / grandissant /

(Ce sont les grands / vieux qui créent plus de problèmes)

64- *D isɣaren **ireqqaqen** i yesserɣayen **izuranen**.*

/ c'est / bâtons / fins / qui / brûlant / épais /

(Ce sont les bâtons fins qui brûlent les bâtons épais) – (on allume les bâtons épais avec les fins)

65- *(Drus) n watmaten yerna iεdawen*

/ peu / de / frères / il rajoute / ennemis /

(Il a peu de frères et il se fait des ennemis)

66- *D taqejjirt ugujil i yesγerṣen tarakna.*

/ c'est / pied / orphelin / qui / il déchire / le tissage /

(C'est le pied d'un orphelin qui peu détruire ta vie)

67- *Eg i yelhan deg at (merra), ur teẓriḍ sani ara k-terr (tmara).*

/ fais / qui / étant bien / dans / ceux à / tous / / ne pas / tu sais / vers où / tu te retourneras/

(Fait du bien autour de toi car tu ne sais vers qui tu t'en retourneras)

68- *Eǧǧ-as abrid i umcum ad iεeddi, ad yaweḍ anda tundi, ad yettwet ur yesεi amḥaddi.*

/ tu laisses / lui / chemin / à / méchant / il passera / / il arrivera / où / elle est piégé / / il sera frappe / ne pas / il a / protecteur /

(Laisses le tordu passer, un jour il se fera piéger et n'aura personne à ses côtés)

69- *Ekk-d (s wadda), ad twaliḍ (asawen)*

/ tu pars / de / bas / / tu verras / haut /

(Pars d'en bas pour atteindre le haut)

70- *Ffeγ (ar berra) ad timγureḍ*

/ tu sors / vers / extérieur / tu grandiras /

(Sors à l'extérieur et grandis)

71- *Furar ma yeffeγ d aγerγar, anebdu heggit tiγrar.*

/ Février / si / il sort / c'est / sécheresse / /été / vous préparez / sécheresse /

(Si en février il ne pleut pas, l'été sera encore plus sec)

72- *Gan iγerdayen urar (deffir) wemcic*

/ ils ont fait / souris / fête / derrière / chat /

(Les souris font la fête en l'absence du chat)

73- *Hudden aɣrab n tegmat, lsas-is ǧǧan-t ɛeryan.*

/ ils ont démoli / mûr / de / amitié / / base / à lui / ils ont laissé / le / nu /

(Ils ont démoli le mûr de l'amitié et ont laissé sa base nue)

74- *Ibawen iqquranen ttazgen*

/ fèves / secs / ils se mouillent /

(Les fèves dures se mouillent)

75- *(Iḍelli) nennuɣ nefra, (ass-a) nuɣal d atmaten*

/ hier / on s'est chamaillé / on s'est réconciliés / / aujourd'hui / on est devenu / c'est / frères/

(Les véritables amis se chamaillent et se réconcilient aussitôt)

76- *I yuɣen irgazen ur ttrun, (sdat) ḥedd ur kennun*

/ qui / il arrive / hommes / ne pas / ils pleurent / / devant / personne / ne pas / ils s'agenouillent /

(Les hommes courageux sont ceux qui soufrent sans pleurer et qui ne s'agenouillent devant personne)

77- *Ikcem ar (tlemmast) n yirij*

/ il rentre / dans / milieu / de / braise /

(Il est rentré en pleine braise)

78- *Ili-k d izem (yiwen wass), wala d izimer aksas (yal ass).*

/ sois / c'est / lion / un / jour / / non / c'est / agneau / broutant / tous / jours /

(Sois un lion pour un jour mieux qu'un agneau de toujours)

79- *Imensi iɣef mtawan at wexxam d aẓidan.*

/ dîné / sur lequel / ils se sont entendus / ceux à / maison / c'est / délicieux /

(Le dîné sur lequel les membres de la famille s'entendent est délicieux)

80- *Imezwura tban-asen, ineggura tban-asen, aḥlil ay (ilemmasen).*

/ premiers / elle est Claire / à eux / / derniers / elle est Claire / à eux / / pauvre / ô / ceux du milieu /

(Les premiers n'ont pas le choix, les derniers en ont bénéficiés, pauvre ô ceux du milieu)

81- *Imi netthezzib, ma neqqim εeryan d lεib.*

/ puisque / nous prévenons / / si / nous restons / nu / c'est / honte /

(Puisque nous prévenons, honte à nous si on reste nus)

82- *Inebgi n (yiwen wass) d afessas, inebgi n (sin wussan) d amessas, inebgi n (yal ass) ṭṭef-as aεekkaz.*

/ invité / de / un / jour / c'est / léger / / invite / de / deux / jours / c'est / fade / / invite / de / tous / jours / tu prends / lui / bâton /

(L'invité d'un jour est léger, celui de deux est ennuyant, celui de toujours fais-le sortir)

83- *Iruḥ ar medden ad yerr ayetma-s d ucmiten.*

/ Il est parti / vers / gens / / il rendra / frères / à lui / c'est / mauvais /

(Il s'est rendu vers les gens / étrangers pour rabaisser ses frères)

84- *Iruḥ wul ad d-yekkes urrif, yufa-n imdukkal d imuḍan.*

/ il est parti / cœur / vers ici / il enlève / nerfs / / il trouve / amis / c'est / malades /

(Je suis partis me soulager / m'apaiser, j'ai trouvé mes amis malades)

85- *Irwel-as-d i Rebbi (deg wass).*

/ il a fuit / de lui / vers ici / de / Dieu / dans / jour /

(Il a fuit Dieu en plein jour)

86- *Isγi d amellal, uččī-s d amurḍus.*

/ vautour / c'est / blanc / / nourriture / de lui / c'est / pourriture /

(Le vautour blanc se nourrit de pourriture)

87- *Itellem lḥif (tamara).*

/ il travaille / misère / difficilement /

(Il essaye de s'habituer à la misère)

88- *Iṭij d abernus* **igellil**

/ soleil / c'est / burnous / pauvre /

(Le soleil est l'habit du pauvre)

89- *Iṭij n* **(tmeddit)** *ur yeskaw aceṭṭiḍ, ur itekkes asemmiḍ.*

/ soleil / de / soir / ne pas / il sèche / linge / / ne pas / il enlève / froid /

(Le soleil du soir ne sèche pas le linge et ne réchauffe pas du froid)

90- ***(Kra)*** *yella,* ***(kra)*** *yerna.*

/ peu / il y a / peu / il est rajouté /

(Il y a un peu de vrai et un peu de faut)

91- *Laṣel d* **aqdim** *ur iruḥ akken ad t-id-nerr.*

/ origine / c'est / ancien / ne pas / il est perdu / pour / le / vers ici / on rendra /

(L'origine est ancien, il n'est pas perdu pour qu'on le récupère / renouvelle)

92- *Lhemm* ***(uzekka)*** *eǧǧ-it* ***(kan)*** *i* ***(uzekka).***

/ souci / demain / tu laisses / le / uniquement / jusqu'à / demain /

(Le souci de demain laisse-le à demain)

93- *Ma llan wid n* ***(tmeddit),*** *ad d-teggri talwit.*

/ si / il y a / ceux / de / soir / / vers ici / il restera / paix /

(S'il existe des gens courageux, la paix régnera)

94- *Ma neǧǧa-t* ***(yiwen wass),*** *ad tt-yerr i* ***(yal ass).***

/ si / nous laissons / lui / un / jour / / la / il rendra / pour / chaque / jour /

(Si on lui tolère une fois, ça lui sera une habitude)

95- *Meqqer yeḥder deg ufus* ***ugujil.***

/ grand / il a participé / dans / main / orphelin /

(

96- *Mi s-d-ufan ssebba ad t-ččen, qqaren-as **(bezzaf)** i yettɛeggiḍ.*

/ quand / lui / vers ici / il trouve / raison / le / ils mangeront / / ils dissent / lui / trop / qui / il crie /

(Pour trouver une raison de le manger, ils disent qu'il crie trop.)

97- *Mi teččiḍ a **bu yimiḍ, (s weɛrur)** i yi-tezziḍ.*

/ quand / tu as mange / ô / celui à / nombril / / avec / dos / qui / à moi / tu a tourné /

(Quand t'as fini de manger ô pauvre, tu m'as tourné le dos)

98- *Nerwa tid n **(ukessar)** d **(usawen).***

/ on est rassasié / celles / de / bas / et / haut /

(On en a mare de la misère de toutes sortes)

99- *Nawleɣ-t, ččiɣ-t d **asemmaḍ.***

/ j'ai cuisiné / lui / / j'ai mangé / lui / c'est / froid /

(Je l'ai préparé et je l'ai mangé froid)

100- *Necdeɣ-t-id d **inebgi**, yuɣal-iyi d **imezgi.***

/ je l'ai invité / lui / vers ici / c'est / invité / / il devient / à moi / c'est / habitué /

(Il vient en tant qu'invité et il devient un habitué)

101- *Nennum adfel **(di ccetwa)**, yeɣli-d ur nebni fell-as.*

/ on est habitué / neige / dans / hiver / / il tombe / vers ici / ne pas / on s'attendait / sur / lui /

(On est habitué à voir la neige en hiver mais on a été surpris quand il a neigé)

102- *Nettnadi afran, ur nufi ifeẓ **azuran.***

/ on cherche / qualité / / ne pas / on trouve / le manger / épais /

(On cherche la qualité alors qu'on meurt de faim)

103- ***(Nnig)** ubrid, **(ddaw)** ubrid, leqrar-is d abrid.*

/ Dessus / chemin / / sous / chemin / / finalité / à lui / c'est / chemin /

(Au dessus ou au dessous du chemin, c'est toujours un chemin)

104- *Rnan **(tifawt)** zemmren i **(tmeddit).***

/ Ils combattent / matin / ils peuvent / pour / soir /

(Ceux qui ont triomphé sur le matin le peuvent aussi sur le soir)

105- *Γur-k ad akin yis-k d **bu truggza.***

/ attention / toi / ils se réveilleront / avec / toi / c'est / celui à / témérité /

(Fais attention, ne rend pas les gens au courant de ta témérité)

106- *Ṣṣwab yettaweḍ-it **umeqqran**, yettaweḍ-it **umeẓyan.***

/ juste / il parvient / lui / grand / / il parvient / lui / petit /

(La logique est connue par le grand et le petit)

107- ***(S ufella)** yellemlem, deg ugensu d ilem*

/ avec / haut / il est dodu / / dans / intérieur / c'est / vide /

(Il a une belle apparence mais au fond il est vide)

108- ***(S ufella)** yecbeḥ yerqem, mi t-ldiɣ ufiɣ-t yerka.*

/ avec / haut / il est beau / il est dessiné / / quand / lui / j'ouvre / je trouve / lui / pourrit /

(A l'extérieur il est beau est bien présenté, quand on l'ouvre, on le trouve pourrit)

109- *Sseftayen tamusni **(ufella)***

/ ils valorise / connaissance / haut /

(On a tendance à valoriser la science qui vient d'en haut)

110- *Sser ɣur-neɣ d **imezgi** mačči d **inebgi***

/ charme / chez / nous / c'est / habitué / non / c'est / invité /

(Chez nous, le charme est un habitué et non un invité)

111- *Sser ma **(drus)**, ma yegget messus*

/ charme / si / peu / / si / il déborde / fade /

(Le charme n'est apprécié que lorsqu'il est en quantité raisonnable)

112- ***(Si tifawt)** ar **(tmeddit)**, terwiḍ ay aglim tiɣrit.*
/ de / matin / jusque / soir / / tu es rassasié / ô / peau / coups /
(Du matin au soir, ma peau ne reçoit que des coups)

113- *Siweḍ **akeddab** ar tewwurt.*
/ tu accompagnes / menteur / jusque / porte /
(Accompagne le menteur jusqu'à sa demeure)

114- *Ṭṭef-iyi **imecṭaḥ, imeqqranen** zemmreɣ-asen.*
/ tu tiens / à moi / petits / / grands / je peux / eux /
(Tiens moi ces petits, les grands je m'en charge)

115- *Tuɣal luḍa d **(asawen).***
/ elle devient / valet / c'est / monté /
(Le plat devient une monté)

116- *Tudert tettdawal, rnu-d a **bu wawal.***
/ vie / elle fais souffrir / tu rajoutes / vers ici / ô / celui à / parole /
(La vie est déjà ennuyante et toi bavard, tu en rajoutes)

117- *Tufeg ttnefxa **(di tlemmast)***
/ elle vole / orgueil / dans / milieu /
(L'orgueil s'est cassé en deux)

118- *Tirrugza d **m tissas**.*
/ témérité / c'est / celle à / prestance /
(La témérité est pleine de prestance)

119- *Temɣer d **m leɛyub***
/ vieillesse / c'est / celle à / défauts /
(La vieillesse est pleine de défauts)

120- *Ur qqar lbaḍna* ***(sdat)*** *weqcic, ur tett taqeṭṭiṭ* ***(sdat)*** *wemcic.*

/ ne pas / tu dis / secret / devant enfant / / ne pas / tu manges / viande / devant / chat /

(Ne divulgue jamais un secret devant un enfant et ne mange pas de viande devant un chat).

121- *Ur d-ğğin* ***imezwura*** *ayen ara snernin* ***ineggura.***

/ ne pas / vers ici / ils laissent / premiers / ce / qui / ils rajoutent / derniers /

(Les premiers n'ont rien oublié pour qu'on le rajoute)

122- *Urareɣ* ***(di tifawt),*** *ɣilleɣ ulac* ***(tameddit).***

/ j'ai joué / dans / matin / j'ai cru / rien / soir /

(J'ai joué le matin car je croyais qu'il n'y avait pas de soir)

123- *Ulin waman d* ***(asawen)***

/ ils sont montés / eau / c'est / haut /

(L'eau est montée vers le haut)

124- *Učči ma* ***(drus),*** *zmeḍ agus.*

/ nourriture / si / peu / / tu serres / ceinture /

(S'il y a manque de nourriture, tu serres ta ceinture)

125- ***Uḥdiq*** *yesser-iten,* ***ungif*** *irfed-iten.*

/ éduqué / il pose / eux / / mal éduqué / il prend / eux /

(Celui qui est éduqué les a déposés et le mal éduqué les a repris)

126- *Ul* ***azedgan*** *d yiles* ***aẓidan,*** *d ayen yuqan.*

/ Coeur / propre / et / langue / doux / / c'est / ce / trop /

(Quant le cœur est bon et le langage doux, on en a suffisamment)

127- *Ur ttamen asif* ***asusam.***

/ ne pas / tu crois / rivière / calme /

(Ne crois jamais l'eau qui dort)

128- *Ur yelli* ***(kra)*** *s* ***(wulac).***

/ ne pas / il y a / quelques / avec / rien /

(Il n'y a rien sans rien)

129- *Usiɣ-d d* ***amḥaddi*** *maččі d* ***amgelli.***

/ je suis venu / vers ici / c'est / protecteur / non / c'est / opposant /

(Je viens en tant que protecteur et non en tant qu'opposant)

130- *Win i s-yennan tfukk tegrest, aḥeggan* ***(sdat)*** *meɣres.*

/ celui / qui / à lui / il dit / elle est terminée / hiver / / attente / devant / Mars /

(Celui qui croit que l'hiver est passé, il n'a qu'à guetter le mois de mars)

131- *Wwet kan* ***(s wadda)*** *fiḥel awal n tuzzya.*

/ tu frappes / uniquement / de / dessous / sans / parole / de / tournant /

(Soit directe, ne tournes pas autour de l'information)

132- *Win yettnadin ɣef* ***(cwiṭ)***, *yettruḥu-yas* ***(waṭas).***

/ celui / cherchant / sur / peu / il se perd / à lui / beaucoup /

(Celui qui cherche le minimum perd le maximum)

133- *Win yettaggaden yezmer i* ***(ukessar)*** *d* ***(usawen).***

/ celui / ayant peur / il peut / pour / descente / et / monté /

(Le peureux peut tout faire)

134- *Yeṭṭef-aɣ ṭṭlam* ***(deg wass).***

/ il tient / nous / nuit / dans / jour /

(On est dans l'obscurité en plein jour)

135- *Yettwaṭṭef* ***bu tesrafin.***

/ il est pris / celui à / trappes /

(L'homme aux trappes s'est fait prendre)

136- *Yesmentag deg yiɣed asemmaḍ*

/ il allume / dans / cendre / froid /

(Il essaye d'allumer les cendres froides)

137- *Yenza smid s (lgelba), (azgen)-is d akerfa.*

/ il est vendu / semoule / avec / abondance / / moitié / de lui / c'est / inutile /

(Il a vendu de la semoule en abondance mais la moitié est inutilisable)

138- *Yerra luḍa d (asawen).*

/ il rend / plat / c'est / monté /

(Il transforme le plat en cote)

139- *Yella (wass-a), yella (uzekka), yella uẓekka.*

/ il y a / aujourd'hui / / il y a / demain / il y a / tombe /

(Nul ne peut compter ses jours de vie)

140- *Yekcem wuccen (talemmast), yal wa anda yerra.*

/ il est renter / loup / milieu / / chaque / celui / où / il va /

(Quand le loup se met au milieu, la meute se disperse)

141- *Yedda uzegzaw d uqquran.*

/ il rassemblé / vert / et / sec /

(On a mélangé les torchons et les mouchoirs)

142- *Yerwa zzhu deg umakkis, (di ccetwa) yedda ɛeryan.*

/ il est rassasié / amusement / dans / été / / en / hiver / il se marche / nu /

(Celui qui danse en été, assume la souffrance de l'hiver)

143- *Yal wa tegguni-t (tmeddit)-is.*

/ chaque / celui là / elle guette / lui / soir / de lui /

(Chacun est guetté par sa fin)

144- *Yerreẓ ujgu n* ***(tmara).***

/ il est cassé / poutre / de / obligation /

(La poutre de l'obligation est cassée)

145- *Yif ma yeqqim d* ***asaki****, wala ad t-yekrez* ***(yir)*** *tayerza.*

/ mieux / si / il reste / c'est / aride / / au lieu / lui / il laboure / mauvais / labeur /

(Mieux vaut qu'il reste aride que mal labouré)

146- *Yuɣal ṣṣber ar* ***tuğğal****, yewhem* ***bab n leɛqel***

/ il devient / courage / vers / veuves / / il est étonné / père / de / raison /

(Les veuves deviennent courageuses, la raison en est étonnée)

Corpus 3 :
Les recettes de cuisine

Acrab

Smiret snat litrat n waman ɣer tasilt ara d-yezgen. ***(Di leɛḍil)****, ddzet* ***(daxel)*** *umehraz aẓalim-nni, tikkest n tassemt* ***taqqurant****, tisent, iɛeqqaren d ifelfel* ***azeggaɣ****.*

Rret ayen akken yeddzen d snat n tɣenjawin n wuččči n zzit, baṭaṭa, taxsayt, ɣummet-t teǧǧem-t ad yeww ***(s ttawil)*** *azal n mraw semmus n dqayeq. Mi tekcem tiwwin izegza-nni, rnut-as berkukes-nni* ***(ɣer daxel).***

ɛasset-t mi ara yettewwa, reggit-t ***(si tikkelt ar tayeḍ)*** *s tɣenǧayt n wesɣar akken ur ineṭṭeḍ ara berkukes-nni.*

Mi yewwa, smiret berkukes-nni ɣer tbaqit, teččem akken yeḥma.

Achrav

Dans une marmite, versez deux litres d'eau, portez sur le feu et amenez à ébullition. Entre temps, dans un mortier en bois, pilez les oignons, le morceau de graisse sèche, sel, les épices et le poivre rouge.

Jetez le hachis avec les deux cuillères à soupe d'huile, les pommes de terre ainsi que les courges, couvrez et laissez cuire à feu vif environ 15 minutes. A mi-cuisson des légumes, ajouter le berkoukes en pluie dans le bouillon.

Surveillez la cuisson en remuant de temps à autre afin que les grains n'attachent pas.

Versez le berkoukes dans un plat en terre cuite. Servez chaud.

Ahlaw

Smiret snat n litrat n waman ɣer tasilt hrawen, terrem-ten ɣef tmes ad rekmen, terrem-as ticcert, tisent, aẓalim, iɛeqqaren, zzit uzemmur, taṭumaṭict ittwagezmen d tikkas, ɣummet-t s tadimt. Ǧǧet-t ad yeww azal n mraw semmus n dqayeq.

Zuzret-as ssmid-nni ***(cwiṭ cwiṭ) (ɣer daxel).***

Reggit-t s tɣenǧawt n wuččči alamma yewwa i waken ur ittkebruri ara.

Smiret-t ***(ɣer daxel)*** *tbaqit, terrem-as zzit uzemmur.*

La soupe de semoule (Ahlaw)

Dans une marmite large, versez deux litres d'eau, portez sur le feu et amenez à ébullition, ajoutez l'oignon haché, l'ail pilé, le sel, les épices, l'huile d'olive la tomate pelée épépinée et coupée en cubes, couvrez et laissez cuire pendant 15 minutes.

Incorporez la semoule en pluie pour éviter les grumeaux.

Surveillez la cuisson en prenant soin de remuer sans cesse à l'aide d'une cuillère en bois.

Donnez quelques bouillons jusqu'à ce que la semoule soit bien cuite.

Cette soupe doit avoir un aspect velouté et non épais. Arrosez généreusement d'huile d'olive avant de servir.

Ccwa n at yanni

Gezmet aksum-nni d tikkas terrem-t **(daxel)** *n ṭṭawat, get-as zzit, aẓalim igezmen, ifelfel* **aberkan**, *ifelfel* **azeggaɣ**, *tisent akked ṭumaṭict, terrem-t ɣer tmes. Smiret-as* **(azgen)** *n litra n waman yeḥman.*

Ɣummet-t ǧǧet-t ad yeww azal n **(wezgen)** *n tsaɛet ɣef tmes iḥekkmen, mi yewwa weksum-nni yeswa aseqqi sexsit i tmes, smiret-t* **(ɣer daxel)** *n uqedduḥ.*

Ragoût d'agneau

Coupez la viande en dés, disposez-les dans une cocotte à fond épais. Ajoutez l'huile, l'oignon haché, le poivre noir, le poivre rouge, sel et tomate râpée.

Faites revenir à petit feu. Mouillez d'un demi litre d'eau tiède, laissez cuire à couvert pendant 30 minutes. Une fois la viande est cuite, baissez la flamme, laissez mijoter jusqu'à obtention d'une sauce épaisse.

Dressez la viande dans un plat en terre assez large.

Taxtax

(Daxel) n tmermiṭ, rret tifelfelin tiqquranin deg waman imuẓeɣlen azal n tsaɛet, (imiren), sewwem-tent azal n mraw semmus n dqayeq. Suddmem-tent kksem-asent zerriɛa, ẓdem-tent s tessirt ufus alamma uɣalent d taḥelwiṭ, get-as (cwiṭ) n tisent, ɣumet-tt s zzit uzemmur.

(Daxel) n tmermiṭ, rret aẓalim-nni ittwagezmen d arqaqan, rnut-as taqerruyt-nni n ticcert tazegzawt yettwagezmen d tareqqaqt, ṭumaṭic-nni ittwaqecren yettwagezmen (cwiṭ cwiṭ), surget-as (azgen) ugelduj n waman, rrem-t ɣef tmes iḥekkmen.

(Imiren), rnut-as baṭaṭa-nni yettwagezmen d tikkas, rnut-as (azgen) ugelduj n waman yemmuẓeɣlen. Ǧǧet-t ad yeww s tmes iḥekkmen alamma tefsi baṭaṭa-nni ad yingiḍ useqqi-nni.

(Di taggara), zuzret-as (s ufella) taḥcict n ccerba. Yettmačča yeḥma s tḥelwiṭ n ifelfel azeggaɣ.

Takhtakh

Dans une casserole, trempez les piments rouges secs dans de l'eau tiède pendant une heure, ensuite, faites-les bouillir pendant 15 minutes.

Les égoutter et épépiner, mettez-les au mixeur, à défaut, au moulin à légumes, afin d'obtenir une pâte homogène. Salez et couvrez avec un filet d'huile d'olive.

Dans une marmite, mettez l'oignon coupé en lamelles fines, la gousse d'ail râpée, l'ail vert haché, l'huile, sel, poivre noir, poivre rouge et les tomates pelées et coupées en dés. Mouillez avec un demi-verre d'eau. Faites revenir sur le feu doux.

Ajoutez les pommes de terre, coupez en cubes, couvrez avec un demi litre d'eau tiède, laissez cuire à petit feu jusqu'à ce que les pommes de terre deviennent fondantes et la sauce réduite.

Saupoudrez de coriandre hachée, servez chaud accompagné d'un coulis de piment sec et la galette non levée.

Leğwaz s uksum ubeqri

Smiret zzit ***(ɣer daxel)*** *n tasilt, rnut-as* ***(s lemɣawla)*** *aẓalim igezmen, ticcert iqecren, iɛeqqaren, ifelfel* ***azeggaɣ****, tisent d ugelḍuj n waman.* ***(Imiren),*** *rret-t ad yeww azal n ɛecra dqayeq ɣef tmes d* ***tareqqaqt****.* ***(Imiren)****, rnut-as snat n litrat n waman immuẓeɣlen teğğem-t ad yayzag.*

Rnut-as ikiker-nni d lxeḍra-nni teğğem-t ad yeww azal n 40 dqayeq.

(Imiren), *ad tefrum aqerru-nni n lekremb, tesirdem-t* ***(aṭas)*** *n tikkal deg waman yiwet n tikkelt di lxel.* ***(Mbeɛd),*** *rret-t* ***(daxel)*** *n* ***(waṭas)*** *n waman iwwan isɛan tisent, ğğet-t ad yeww azal n semmus dqayeq,* ***(imiren),*** *squddret-t teğğem-t ad yismiḍ.* ***(Mbeɛd),*** *ẓmet-t gar lkeffat ifassen-nwen alamma udamen* ***(akk)*** *waman-nni.*

(Mbeɛd), *rnut-as lbaṭaṭa, lekremb teğğem-t ad yeww azal n 15 dqayeq. Mi yeswa aseqqi ssexsit-as tessurgem ad teččem akken yeḥma.*

Ragoût de boeuf aux légumes d'hiver

Dans une marmite, faites revenir les morceaux avec l'huile, ajoutez-y successivement l'oignon haché, l'ail pilé, les épices, le poivre rouge, sel et un verre d'eau. Faites revenir 10 minutes à feu doux. Couvrez de deux litre d'eau tiède et portez à ébullition.

Ajoutez les pois chiches et les légumes et laissez cuire environ 40 minutes.

Epluchez et effeuillez le chou de façon à ne garder que les feuilles claires. Lavez le chou à plusieurs eaux, dont une vinaigrée. Plongez le chou entier dans une grande quantité d'eau bouillante salée et laissez cuire 10 minutes, égouttez-le et laissez refroidir. Pressez les feuilles de chou entre les paumes de vos mains pour extraire l'excès d'eau.

Ajoutez les pommes de terre, le chou à la sauce et laissez encore cuire pendant 15 minutes. A la réduction de la sauce, éteignez le feu et servez chaud.

Leğwaz s buzelluf n uzger

Rret aksum-nni igezmen d iftaten ***(γer daxel)*** *n tasilt* ***tameqqrant****, rnut-as* ***(s lemγawla)*** *aẓalim-nni igezmen, ticcert-nni iqecren, tisent, iɛeqqaren, ifelfel* ***aberkan****, ifelfel* ***azeggaγ****, zzit d yiwen ugelḍuj n waman. Rret-t γef tmes ad yeww* ***(s ttawil)*** *azal n 10 dqayeq.*

(Imiren)*, gezmet-as ẓrudeyya-nni d tikkas* ***(γer daxel)****, rnut-as lḥemmeẓ-nni d litra n waman.* ***(Imiren)****, ğğet-t ad ikemmel tiwwin γef tmes d* ***tareqqaqt*** *azal n 30 dqayeq.*

Mi yeswa aseqqi yeqqim d ***anegdan*** *sneqset-as lmerqa-nni i d-yufraren* ***(s ufella), (imiren),*** *surget γer uḍebsi, rnut-as aγrum n temtunt teččem.*

Ragoût à la viande de tête de veau.

Dans une grande marmite, mettez la viande coupée en cubes, ajoutez successivement l'oignon haché, l'ail pilé, le sel, les épices, le poivre noir, le poivre rouge, l'huile et terminez avec un verre d'eau.

Grattez et lavez les carottes coupées en tronçons, mouillez avec un litre d'eau tiède, ajoutez les carottes, puis les pois chiches. Poursuivre la cuisson à couvert sur feu modéré pendant 30 minutes.

Laissez réduire jusqu'à obtention d'une sauce assez épaisse. Retirez l'excédent d'huile et servez dans une soupière en terre accompagnée d'une bonne galette faite maison.

Tinsa s llubya taqqurant

Sewwet tinsa-nni ***(s daxel)*** *n snat litrat n waman azal n snat n tsaɛtin. Akken kan ara bdun yeɣsan-nni ttensaren-d ɣef uksum, kkset-ten-id. Ssudmet-ten, tekksem-asen iɣsan-nni.*

(Mbeɛd)*, ad nerr llubya-nni ad d-teww azal n 5 dqayeq,* ***(imiren),*** *ad nerr tinsa-nni* ***(ɣer daxel)*** *n tasilt, ad as-nernu taẓalimt-nni igezmen, ticcert-nni imeḥqen, lkemmun, ifelfel* ***azeggaɣ,*** *zzit, tisent, takuṭift n ifelfel* ***aberkan*** *d* ***(cwiṭ)*** *n waman.*

(Imiren), *kemmlet-as asewwi azal n 30 dqayeq ɣef tmes d* ***tareqqaqt****. Rnut-as tifelfelt* ***tazeggaɣt*** *ma tebɣam dɣa surget ad teččem akken yeḥma.*

Pieds de veau aux haricots secs

Faites cuire les pieds de veau coupés en morceaux dans deux litre d'eau salée durant deux heures environ, en surveillant toujours le niveau de l'eau. Retirez dès que les os peuvent se détacher de la chair.

Egouttez et désosser. Ajoutez la viande au bouillon, les haricots blanchis cinq minutes à l'eau bouillante, l'ail écrasé, le cumin, poivre rouge, l'huile, l'oignon haché, sel, pincé de poivre noir.

Poursuivre la cuisson pendant 30 minutes à découvert et à petit feu. Ajoutez le piment rouge et servez chaud.

Aɣrum n leḥwal

Di terbut meqqren, gezmet aẓalim-nni d tikkas, ddzet ***(daxel)*** *umehraz tassemt-nni, tifelfelt* ***tazeggaɣt****, rnut-as iɛeqqaren tisent, surget ayagi ɣer terbut ideg yella uẓalim,* ***(imiren),*** *zuzret-as awren* ***(cwiṭ cwiṭ)****.*

Rnut-as zzit uzemmur, fetlet-t s ifassen nwen, ttruccut-t s waman ***(cwiṭ cwiṭ)****, jemɛet-t d tabunyiwt s iḍudan nwen mebla ma teggam* ***(aṭas)****.* ***(Imiren),*** *zuzret awren* ***(s ufella)*** *n lluḥ, qerset-t d taqrist azal n yiwen usentim di tuzert, bḍut-t d tirbeɛtin, sewwet-t deg uḍajin, ilaq ad wwent* ***(ɣef sin idisan)****.*

Mi wwant, kkset-tent ɣer teqduḥt. Dehnet-tent s zzit uzemmur. Yettmačča alamma semmeḍ.

Galette fourrée aux herbes

Dans un grand plat en bois, coupez l'oignon vert en petits morceaux. Dans un mortier pilez la graisse, le piment rouge, les épices, le sel, les ajouter au premier mélange.

Incorporez la semoule tamisée petit à petit suivie d'huile d'olive et roulez avec la main, ajoutez peu à peu l'eau tout en roulant toujours, jusqu'à ce que la pâte forme une boule, sans trop la pétrir, avec les doigts seulement. Saupoudrez la boule avec un peu de semoule. Sur une table de travail, aplatissez-la pour donner la forme d'une galette d'une épaisseur de 1 centimètre. Coupez des carrés réguliers.

Faites cuire dans un plat en terre ou en fonte. Les carrés doivent être cuits et bien dorés sur les deux côtés. Après avoir retiré du feu, mettez dans une assiette plate, arrosez d'un filet d'huile d'olive. Servir froid.

Tiɣrifin s uẓalim

Gezmet aẓalim-nni **aqquran** *d tikkas, tikkest n tassemt, tifelfelt* **tazeggayt** *neɣ ddzet-t* **(daxel)** *umehraz, teğğem-ten* **(di tama).** *Rwit iɣes-nni d tkuṭṭift n ssker deg* **(uzgen)** *ugelḍuj n waman immuẓeɣlen, teğğem-t* **(di tama)** *ad yali.*

Smiret awren ɣer terbut, ɣzet-as amruj **(di tlemmast),** *zuzret-as tisent, ruccet-t s waman, rwit-t alamma yuɣal d arekti,* **(imiren),** *rret-as iɣes-nni d la farce, kemmlet uggu, selqamet-as aman, jebbdet-t alamma yeḥluli am urekti n teɣrifin, ɣummet-t s ubeḥnuq, terrem-t deg umkan anda yeḥma lḥal teğğem-t azal n snat n tsaɛtin akken ad yali.*

Rret aḍajin ɣef tmes, dehnet-t s zzit, mi yeḥma ddmet-d yiwen uɣenja urekti tesmirem-t **(s leɛqel) (kan) (ar tlemmast)** *uḍajin-nni tesselḥuyem arekti-nni* **(s weɛrur)** *uɣenja. Ğğet-t ad yeww* **(ɣef yiwen yidis).**

Mi tewwa teɣrift-nni, kkset-tt-id, terrem-tt ɣer uḍebsi, tdehnem-tt s zzit uzemmur. Sewwet akk arekti-nni am tmezwarut.

Crêpes aux oignons

Hachez les oignons secs, le morceau de graisse séchée et le piment sec ou bien pilez le tout dans un mortier en bois et laissez de côté. Faites diluer dans un demi verre d'eau tiède, la levure avec une pincée de sucre et laissez lever de côté.

Dans un grand plateau en terre assez large, disposez la semoule en fontaine, saupoudrez de sel et arrosez d'eau, en mélangeant au fur et à mesure, jusqu'à obtention d'une pâte. Aspergez la pâte petit à petit d'eau, tout en la travaillant pour la rendre uniforme, ajoutez la farce et la levure délayée. Travaillez encore en étirant la pâte et en la pétrissant avec les deux poings jusqu'à ce que celle-ci devienne suffisamment liquide et lisse. Couvrez et laissez lever pendant deux heures à une température ambiante.

Lorsque la pâte aura doublé de volume, portez sur le feu un plat en terre. Avec un petit morceau de tissu trempé dans l'huile, enduire le plat. Versez une louche de pâte dans le plat et étalez légèrement la surface avec le dos de la louche. Laissez cuire un seul côté de la crêpe de façon à ce qu'elle ne forme pas d'alvéoles. Arrosez d'un filet d'huile d'olive.

Tarkect ucebbaḍ

Di terbut, rret awren-nni, xedmet-as amruj ***(di tlemmast),*** *rret* ***(daxel)****-is tisent akked* ***(cwiṭ)*** *n waman, sxelḍet-ten* ***(akk)****. Ttleqqimet arekti-nni s waman* ***(si tikkelt ar tayeḍ),*** *gget-t alamma yuɣal d* ***aleqqaq,*** *d* ***aleggɣan*** *am urekti n lemsemmen,* ***(imir),*** *dehnet ifassen nwen s zzit, bḍut arekti-nni d tibunyin annect n tɛeqqayt n lmandari* ***(s ufella)*** *n lluḥ ittwadehnen s zzit.*

Zuzret awren ***(s ufella)*** *n lluḥ, ddmet-d yiwet n tbunit, qerset-tt s iḍudan nwen alamma tuɣal d* ***tareqqaqt*** *am tferret di tuzert,* ***(imiren),*** *rret-tt ad teww* ***(daxel)*** *uferraḥ yellan ɣef tmes iḥekkmen, mi tewwa* ***(ɣef yiwen yidis)*** *ttit-tt* ***(ɣef yidis wis sin)****. Kemmlet akken asewwi n tbunyin-nni* ***(akk)*** *am tmezwarut.*

(Daxel) *tasilt, rret aẓalim akked ticcert-nni yettwaẓden, rnut-as zzit uzemmur, iɛeqqaren, takuṭṭift n tisent, ifelfel* ***azeggaɣ*** *neɣ ṭumaṭic n tbellart tessefsim-t* ***(daxel)*** *n* ***(nnefṣ)*** *ugelḍuj n waman, ğğet-t ad iḥemmes* ***(cwiṭ),*** *imiren rnut-as litra n waman yeḥman, ɣummet tasilt-nni, ğğet-t ad yeww azal n mraw semmus n dqayeq.*

Tarkoucht ou chebadh

Mettez la semoule en fontaine dans un plateau en bois, versez au centre le sel et un peu d'eau. Mélangez le tout du bout des doigts. Aspergez cette pâte de temps à autre d'eau, en la travaillant en même temps jusqu'à obtention d'une pâte légère et maniable (genre de pâte à msemmen). Enduisez vos mains d'huile. Divisez la pâte en petites boules, de la grosseur d'une mandarine et disposez sur un plateau huilé.

Sur une table farinée, posez une boule et du bout des doigts aplatissez jusqu'à obtention d'une feuille fine de deux millimètres d'épaisseur. Faites cuire dans un plateau en terre cuite ou en fonte ; prenez la feuille et glissez-la dans le plat, faites cuire à petit feu une face et retournez-la pour cuire la deuxième face. Recommencez l'opération jusqu'à épuisement de toutes les boules.

Dans un fait-tout, hachez l'oignon, l'ail, ajoutez l'huile, les épices, le sel, le poivre rouge (ou la tomate concentrée diluée dans un demi verre d'eau). Faites revenir à petit feu quelques instants. Mouillez avec un litre d'eau tiède et

Gezmet tiferra-nni yewwan deg uferraḥ d tikkas **timecṭaḥ, (imiren),** *ḍeqqret-ten* **(daxel)** *useqqi-nni, ğğet-t ad yeww azal n mraw n dqayeq. Mi yewwa smiret-t* **(daxel)** *n tbaqit, dehnet-t s wareg n zzit uzemmur ččet-t akken yeḥma*

laissez cuire à couvert pendant 15 minutes.

Coupez les feuilles en petits morceaux, plongez-les dans la sauce environ un bol de tachepat et continuez la cuisson pendant dix minutes. Versez dans un grand plat de terre, servez chaud, arrosez d'un petit filet d'huile d'olive.

Aγrum aqquran

Siffet awren ***(γer daxel)*** *n terbut, rret-as iγes, tisent,* ***(azgen)*** *ugelḍuj n zzit uzemmur.*

Rwit ***(akk)*** *isufar-nni s ifassen nwen, ruccet-t s waman,* ***(imiren),*** *jemɛet-d arekti-nni γef yiwet n tbunit d* ***tameqqrant.***

Meslet aγrum-nni ***(s ufella)*** *n lluḥ alamma yewweḍ azal n sin isentimen di tuzert, rret aḍajin ad yeḥmu γef tmes, terrem taqrist-nni ad d-teww* ***(daxel)*** *uḍajin.*

Mi ara d-teww ***(γef sin yidisan),*** *dehnet-tt s zzit uzemmur.*

Galette non levée.

Dans un plateau en bois, tamisez la semoule de ses impuretés, faites un puit, mettez-y la levure sèche, sel et l'huile d'olive.

Mélangez le tout, arrosez d'eau en mélangeant au fur et à mesure la pâte sans trop pétrir jusqu'à obtention d'une pâte ferme, formez-en une boule.

Abaissez-la en forme de galette sur 1,5 centimètre d'épaisseur. Chauffez un plat en terre ou en fonte sur un feu moyen, glissez-y la galette.

Laissez cuire à feu modéré les deux faces de la galette et servez avec un filet d'huile d'olive.

Tamtunt s lbaṭaṭa

Sewwet lbaṭaṭa deg waman d tisent. Mi tewwa, sqecret-tt, srekcet-tt s tɣenjayt rret-as zzit uzemmur, ğğet-tt ***(daxel)*** *tqedduḥt.*

Siffet awren ***(daxel)*** *n terbut, rnut-as takuṭift n tisent, tayeḍ n ssker, iɣes akked isufar-nni, rucet-ten s waman yemmuẓeɣlen, teggem-t* ***(s leɣṣeb)*** *alamma yuɣal d* ***aleqqaq.*** *Bḍut arekti-nni ɣef snat tbunyin. Zzuzret awren ɣef lluḥ, meslet tabunyiwt-nni* ***(s ufella)*** *azal n sin isentimen di tuzert, llit-tt* ***(di tlemmast)*** *terrem-as snat tɣenğawin n lbaṭaṭa, ɣelqet-t* ***(mliḥ),*** *zuzret-as awren. Ğğet-tt ad tali azal n 25 dqayeq.*

Rret aḍajin ad yeḥmu ɣef tmes, ***(imiren),*** *rret taqrist-nni ad d-teww* ***(ɣef sin yidisan).*** *Mi d-tewwa gezmet-tt d tirbeɛtin.*

Galette à la pomme de terre

Lavez les pommes de terre et faites les cuire dans l’eau salée, après cuisson, pelez-les et écrasez-les à la fourchette, arrosez d’un filet d’huile d’olive et laissez de côté.

Dans un plateau large, tamisez la semoule. Faites un puit, mettez-y le sel, la levure sèche et une pincée de sucre. Mélangez le tout en ajoutant de l’eau tiède jusqu’à obtention d’une pâte souple. Pétrissez longuement la pâte en aspergeant de temps à autre d’eau tiède jusqu’à ce qu’elle devienne souple et légère. Divisez en deux boules. Saupoudrez la table de travail avec la farine, aplatissez-la avec la paume de la main sur une épaisseur de 2 centimètre. Incisez la galette au milieu fourrez avec deux cuillères à soupe de la purée de pomme de terre, fermez en soudant bien le centre, saupoudrez d’un peu de farine, aplatissez légèrement une seconde fois et laissez lever pendant 25 minutes environ à une température ambiante.

Chauffez un plat en fonte ou en terre sur un feu moyen. Glissez la galette et laissez cuire sur deux faces puis coupez en tranches.

Irekman

*(**Daxel**) n tasilt n seksu, gezmet aẓalim, tikkest n tassemt, tisent, ifelfel **aberkan**, zzit, tifelfelt **tazeggaɣt** akked iɛeqqaren. Slexset (**akk**) wigi s waman semḍen, rret tasilt-nni ɣef tmes, ǧǧet-t ad yuzag, (**imiren**), smiret-as lḥemmeẓ, ibawen **iqquranen** yellexsen, akked irden, rret-as aɣummu ad yeww ɣef tmes.*

*Rret seksu (**daxel**) n tbaqit, slexset-t, ssirdet-t, tesquddrem-t, teǧǧem-t ad icuf, (**imiren**), rret-t ad ifur (**s ufella**) n tasilt-nni ideg yella useqqi-nni yettayzagen, anfet-as ad yeww azal n mraw semmus n dqayeq, mi d-ifur, kkset-d taseksut-nni ɣef tasilt smiret seksu (**daxel**) n terbut, ruccet-t s waman iwumi tuqmem (**cwiṭ**) n tisent, rwit-t s tɣenǧawt n wesɣar iwakken ad yefren (**aɛeqqa aɛeqqa**). Ǧǧet-t ad isew neɣ ad icuf (**i tikkelt tis snat**) azal n mraw n dqayeq, (**imiren**), dehnet-t s wareg n zzit uzemmur, rret-t (**i tikkelt nniḍen**) ad ifur, mi d-ifur (**i tikkelt taneggarut**), kkset-t, smiret-t (**ɣer daxel**) n tbaqit. Ma ur wwin ara urkimen-nni **iquranen,** ǧǧet-ten ad kemmlen tiwwin walit ma mazal deg-sen aseqqi, ma wwan dɣa sexsit i tmes, (**imiren**), smiret seksu-nni (**daxel**) n terbut.*

Irekman

Dans une marmite à couscous, hachez l'oignon, ajoutez le petit morceau de graisse sèche, sel, poivre noir, huile, le piment rouge sec et les épices. Mouillez le tout d'eau froide et portez sur le feu. Amenez à ébullition, jetez dans la sauce les pois chiches, les fèves sèches décortiqués et le blé, couvrez et laissez cuire à feu vif.

Mettez le couscous dans une petite cuvette, rincez bien, égouttez et laissez gonfler. Placez le haut du couscoussier rempli de couscous sur la marmite contenant le bouillon en ébullition, laissez cuire pendant 15 minutes. Après échappement de la vapeur, retirez le haut du couscoussier que vous versez dans une cuvette, arrosez d'eau salée.

Ecrasez le couscous à l'aide d'une cuillère en bois en séparant les grains et laissez gonfler une deuxième fois pendant quelques minutes, enduisez avec un filet d'huile d'olive. Remettez-le à cuire une deuxième fois à la vapeur. Après cette dernière opération, retirez le couscous et versez dans la cuvette ; vérifiez l'assaisonnement du bouillon, si les légumes secs ne sont pas encore très bien cuits, couvrez la marmite et laissez encore cuire.

Suddmet **(akk)** *urkimen-nni yewwan, sxelḍeḍ-ten akked seksu-nni, dehnet-ten s wareg n zzit uzemmur, seqqit-t s* **(cwiṭ)** *useqqi-nni, cebbḥet-t s tmellalin* **tuftiyin.**

Egouttez tous les légumes cuits, mélangez-les au couscous, arrosez d'un filet d'huile d'olive et saucez avec une petite louche de sauce, garnir avec les œufs.

.

Seksu s tjilbant d uksum uyaziḍ

*Smiret snat n litrat n waman **(ɣer daxel)** n tasilt, terrem-ten ɣef tmes ad ayzagen, terrem **iqquranen**-nni ad wwen azal n warem n dqayeq.*

*Rret seksu **(ɣer daxel)** n terbut **tahrawant**, ssirdet-t, tesquddrem-t, teǧǧem-t ad icuf. Mi wwan **iqquranen**-nni, rnut-asen aksum-nni uyaziḍ, aẓalim igezmen, zzit, tisent, iεeqqaren, aman yuyzagen ma yella aseqqi-nni yenqes. Smiret seksu-nni **(ɣer daxel)** n tseksut, terrem-t **(s ufella)** n tasilt, teǧǧem-t ad ifur azal n semmus n dqayeq ɣef iraggen, kkset-t-id **(ɣer daxel)** n terbut **tahrawant**, ruccet-t s **(cwiṭ)** n waman imelḥen. Meḥqet seksu-nni s tɣenǧawt n wesɣar, frut-t, teǧǧem-t **(kra)** n dqayeq akken ad isew aman-nni. Dehnet-t s zzit uzemmur, terrem-t ad ifur **(tikkelt tis snat)**, tekksem-t-id, tesmirem-t ɣer terbut.*

*Mi yewwa uksum-nni uyaziḍ, zuzret-as **(azgen)** n tɣenǧawt n leḥbeq iẓdan, teǧǧem-t ad irnu **(cwiṭ)** n wayzag, sexsit-as. Squddret aksum-nni uyaziḍ, teǧǧem-t **(di tama)**. Ssurget seksu **(ɣer daxel)** n terbut n wakal, seqqit-t, ternum-as aksum-nni **(s ufella)** teččem akken iḥma.*

Couscous au petits poids et au poulet

Dans une marmite à couscous, versez deux litre d'eau, portez sur le feu et amenez à ébullition. Jetez les légumes secs (pois cassé, pois chiche) et laissez cuire pendant 20 minutes.

Mettez le couscous dans une cuvette large, rincez bien, égouttez et laissez gonfler. A mi cuisson des légumes secs, ajoutez à la sauce, les morceaux de poulet, l'oignon haché, l'huile, le sel, les épices, de l'eau bouillante (si la sauce a été réduite). Placez le haut du couscoussier rempli de couscous sur la marmite contenant le bouillon en ébullition, laissez cuire cinq minutes. Après échappement de la vapeur, retirez et versez dans un plat assez large et arrosez d'eau salée. Ecrasez le couscous à l'aide d'une cuillère en bois en séparant les grains et laissez absorber quelques minutes. Enduisez d'un filet d'huile d'olive. Remettez-les à cuire une deuxième fois à la vapeur. Retirez et versez dans une cuvette.

Une fois le poulet cuit, saupoudrez avec une demi cuillère à café de basilic moulu, donnez quelque bouillon et éteignez le feu. Dressez dans un plat creux, arrosez de sauce et disposez les morceaux de poulet. Servez chaud.

Seksu s ɣyeddiwt d dewwara

Sirdet dewwara deg waman ***iṣemmaḍen,*** *gezmet-tt d tikkas* ***timeqqranin,*** ***(mkul)*** *tikkest rret-tt* ***(daxel)*** *n waman iḥman azal n dqiqa, kkset-tt-id tkerḍem-as idis-nni* ***aberkan,*** *ɛiwdet-as tarda* ***(i tikkelt tis snat)*** *deg waman immuẓeɣlen, squddret-t teğğem-t* ***(di tama).***

Cerwet taɣeddiwt-nni, teğğem acriwen-nni ***(di tama),*** *sirdet taɣmiwin-nni n ɣyeddiwt* ***(aṭas n tikkal) (daxel)*** *n lḥila,* ***(tikkelt taneggarut)*** *rnut-as* ***(cwiṭ)*** *n lxel* ***(ɣer daxel)*** *n waman-nni. Squddret-t, tgezmem-t ğğet-t azal n semmus n dqayeq* ***(daxel)*** *n waman imellḥen, tesquddrem-t.*

Rret ***(ɣer daxel)*** *n tasilt dewwara-nni, aẓalim igezmen, ẓrudeyya igezmen, zzit, tisent, iɛeqqaren, ifelfel* ***aberkan,*** *snat n litrat n waman teğğem-t ad yayzag. Rnut-as lḥemmeẓ-nni, taɣmiwin-nni n ɣyeddiwt, ɣummet-t, tağğem-t ad yeww azal n tsaɛet d* ***(wezgen).***

Couscous aux côtes de chardon et aux tripes.

Rincez les tripes à l'eau froide, puis découpez en grands morceaux, trempez chaque morceau dans l'eau chaude pendant une minute. Retirez rapidement et grattez toute la partie noire qui les recouvre puis rincez à nouveau à grande eau tiède. Egouttez-les et laissez de côté.

Effeuillez les côtes de chardon, réservez les feuilles de côte. Dans une grande cuvette, lavez les côtes de chardon à plusieurs reprises, la dernière l'eau doit être légèrement vinaigrée. Bien égoutter ensuite, coupez en petits tronçons. Faites blanchir pendant 5 minutes dans une bonne quantité d'eau salée filtrée dans une passoire.

Dans une marmite à couscous, mettez les tripes en morceaux, l'oignon haché, la carotte, coupée en dés, l'huile, sel, les épices, poivre noir, mouillez avec deux litres d'eau et amenez à ébullition. Ajoutez les pois chiches, les côtes de chardons dans la sauce, couvrez et laissez cuire 1 h 30.

Seksu n yirden d uyaziḍ

Rret sin n yeftaten n weksum uɣelmi iqquren **(ɣer daxel)** *n waman azal n 60 dqayeq akken ad sen-tekkes tisent-nni. Ddmet-d ayaziḍ-nni tekksem-as* **(akk)** *ayen yellan* **(daxel)**, *zelfet-t ɣef tmes. Rret-as tisent, ssirdet-t,* **(imir),** *gezmet-t d tikkas. Smiret snat n litrat n waman* **isemmaḍen (ɣer daxel)** *n tasilt, rret-ten ɣef tmes ad ayzagen. Rret aksum-nni uɣelmi* **aqquran (ɣer daxel),** *ɛiwdet tarda i yibawen-nni yebrin,* **(imiren),** *rret-ten ad wwen akken d weksum-nni azal n ɛecrin dqayeq, rnut-as tikkas-nni n weksum uyaziḍ, taẓalimt igezmen, iɛeqqaren, ifelfel* **aberkan,** *takuṭṭift n tisent.*

ɛemret seksu-nni ɣer tseksut. Rret-t **(s ufella)** *n tasilt, ǧǧet-t ad ifur azal n mraw dqayeq ɣef iraggen, kkset-t-id* **(ɣer daxel)** *n terbut, meḥqet-t s tɣenǧawt n wesɣar, ruccet-t s* **(cwiṭ)** *n waman, rwit-t s ifassen nwen, ǧǧet-t azal n mraw semmus n dqayeq akken ad isew aman-nni. Dehnet-t s zzit uzemmur, rret-t ad ifur* **(tikkelt tis snat), (imiren),** *smiret-t* **(srid) (ɣer daxel)** *n terbut dehnet-t* **(cwiṭ)** *s zzit uzemmur, ɣummet-t s lkettan. Kkset-d aksum-nni uɣelmi imelḥen d weksum-nni uyaziḍ*

Couscous d'orge au poulet

Faites tremper les morceaux de viande séchée dans l'eau pendant une heure afin de les dessaler. Nettoyez et videz le poulet, le faire flamber sur le feu pour le débarrasser de tout le duvet puis le frotter avec le sel, le rincer et le couper en morceaux. Dans une marmite à couscous, versez deux litres d'eau froide, mettez sur le feu et portez à ébullition. Disposez à l'intérieur les morceaux de viande, rincez les fèves et les pois chiche, couvrir et laissez cuire pendant 20 minutes. A mi-cuisson de la viande, ajoutez les morceaux de poulet, l'oignon haché, les épices, poivre noir et une pincée de sel.

Placez le haut du couscoussier rempli d'orge sur la marmite. Laissez cuire 10 minutes après échappement de la vapeur, retirez et versez dans une cuvette. Ecrasez les grains avec une cuillère en bois. Aspergez progressivement d'eau. Mélangez les grains à la main et laissez absorber environ 15 minutes. Enduisez d'huile d'olive avant de remettre à cuire, après une deuxième cuisson, versez le couscous directement dans la cuvette. L'enduire d'un filet d'huile d'olive et couvrir avec un torchon.

***(ɣer daxel)** n tqedduḥt, ğğet-t **(di tama)**. Rnut-as **(cwiṭ)** n waman iḥman ma yella ixuṣ aseqqi, teğğem-t ad yayzag, tessexsim-as.*

Retirez les morceaux de viande (poulet et viande sèche), disposez-les dans un plat et laissez de côté. Ajoutez de l'eau chaude si la quantité du bouillon est insuffisante. Donnez quelques bouillons et éteignez le feu. Au moment de servir, dressez le couscous dans un plat creux en terre cuite, garnir de viande et arrosez de sauce.

Seksu n tasilt

(Daxel) *n tasilt, smiret krad n litrat n waman, rret-t* ***(s ufella)*** *n tmes, rret* ***(cwiṭ cwiṭ)*** *iɛeqqaren-nni, tisent, tassemt, aẓalim, ifelfel* ***aberkan,*** *lḥemmeẓ, lubyan n leqbayel, ɣummet-t, ǧǧet-t ad yeww* ***(s ufella)*** *n tmes* ***(talemmast)*** *azal n* ***(nnefṣ)*** *n tsaɛet.*

(Daxel) *n umehraz n lluḥ, ddzet* ***(mliḥ)*** *aẓalim-nni akked* ***(nnefṣ)*** *n tɣenǧawt n iɛeqqaren, ǧǧet-t* ***(di rrif).*** *Sewwet seksu-nni* ***(s ufella)*** *n useqqi-nni ɣef* ***(sin iberdan)*** *am akken tuɣem tanumi,* ***(imiren),*** *smiret-t* ***(daxel)*** *n tawant meqqren, meḥqet-t s tɣenǧawt n lluḥ akken ad yefreq* ***(aɛeqqa aɛeqqa),*** *ǧǧet-t* ***(di rrif), (imiren),*** *rnut-as aẓalim-nni yettwaddzen, sxelḍet-t* ***(mliḥ), (imiren),*** *ɛemret seksu-nni ɣer tseksut-nni, rret-as di* ***(tlemmast)*** *tikkest-nni n tasemt, ɣummet-t* ***(s ufella).*** *Rnut ar useqqi-nni lbaṭaṭa-nni akked ifelfel* ***aqquran.***

(Imiren), *rret* ***(s ufella)*** *seksu-nni ad ifur i* ***(tikkelt tis krad).*** *Mi yewwa seksu-nni, smiret-t* ***(daxel)*** *n tawant yeɣuban, rret-as di* ***(tlemmast)*** *izegza-nni yewwan i yudamen, rnut-as timellalin-nni* ***tuftiyin*** *merqet-t s sin igelḍujen n useqqi-nni, rwit* ***(s leɛqel) (kulci),*** *smiret-t* ***(daxel)*** *n tawant n talaxt, dehnet-t s zzit uzemmur.*

Couscous tassilt

Dans une grande marmite, versez trios litres d'eau. Mettez sur le feu et portez à ébullition. Mettez successivement les épices, sel, la graisse, l'oignon haché, poivre noir, les pois chiche, les haricots, couvrir et laissez cuire sur feu modéré 30 minutes.

Dans un mortier en bois, pilez finement un oignon avec une demi-cuillère à soupe d'épices, laissez de côté. Faites cuire deux fois le couscous à la vapeur du bouillon pendant 20 minutes. Versez ensuite le couscous dans un grand plat, écrasez à l'aide d'une cuillère en bois en séparant les grains. Laissez reposer quelques minutes, ajoutez l'oignon pilé au couscous, mélangez bien le tout. Mettez le couscous dans un couscoussier et mettez-y au milieu un morceau de graisse. Recouvrez ensuite la surface du couscous. Jetez dans le bouillon la pomme de terre et le piment sec. Remettez le couscous à cuire une 3 ème fois.

Versez le couscous dans un plat creux. Enlevez la graisse. Mettez au milieu les légumes cuits et égouttez les tranches d'œufs, arrosez avec deux louches de sauce. Mélangez délicatement le tout et arrosez généreusement d'huile d'olive.

Taɛmamt n ugellid lqaḍi

Sifet awren **(ɣer daxel)** *n terbut. Surget* **(ɣer daxel)** *udi, tisent d tmellalt. Rwit* **(akk)** *isufar-nni tmeḥqem-t gar ifassen nwen alamma yuɣal uwren-nni d* **aleggɣan**. *Slexset* **(cwiṭ cwiṭ)** *s waman arekti-nni, teggem-t* **(s leɣṣeb)** *alamma yuɣal d* **aleqqaq**. **(Imiren),** *ferqet-t d tibunyin am tmellalt, ǧǧet-t ad yesteɛfu 10 n dqayeq.*

Zuzret awren ɣef ṭṭabla, **(imiren),** *meslet arekti-nni d* **areqqaq**. *Gezmet-t d tikkas azal n 25 isentimen di teɣzi d 5 isentimen di tehri. Ṭṭfet arekti-nni s yiwen ufus s idis-nni ɣezzifen, gret-t* **(ɣer daxel)** *n zzit yeḥman s ufus nniḍen. Ddawaret-t s tferciṭ alamma yuɣal am teɛmamt,* **(imiren),** *ǧǧet-t ad icuf ad yizwiɣ. Squddret-t* **(s daxel)** *n tseksut tesɛeddim-t di tament.*

Turbon du roi El Kadi

Mettez la farine tamisée dans un plat en bois. Versez au milieu le beurre fondu avec une pincée de sel et œuf. Mélangez le tout en frottant entre les mains afin que la farine s'imprègne bien de la matière grasse. Mouillez peu à peu la pâte d'eau tiède en la travaillant énergiquement, continuez à la pétrir jusqu'à ce qu'elle devienne souple. Divisez cette pâte en boules de la grosseur d'un œuf. Laissez reposer 10 minutes.

Saupoudrez la table de travail de farine, étalez la pâte au rouleau à 1 centimètre d'épaisseur, à l'aide d'un couteau coupez des bandes de 25 centimètres de longueur et 5 centimètre de largeur. Tenez la pâte d'une main, dans le sens de la longueur et la tremper dans la friture chaude non fumante, de l'autre main, à l'aide d'une fourchette, enroulez la pâte sur elle-même ; laissez gonfler et cuire modéré. Egouttez bien dans un couscoussier et trempez dans du miel fondu.

Aγrum s ssker

Sifet awren d tisent **(γer daxel)** *n terbut. Smiret-as yiwen ugelḍuj n zzit uzemmur yeḥman. Rwit-t s ifassen nwen. Slexset s waman,* **(imiren),** *jemεet-t-id d tabunyit d* **tameqqrant, (imiren),** *meslet-t d taqrist d* **tameqqrant.** *Gezmet-t d tikkas n 6 isentimen di tehri,* **(imiren),** *εiwdet-as agzam d tirbeεtin d* **timeẓyanin.**

Rret zzit **(γer daxel)** *n tawat, ğğet-t ad d-teḥmu,* **(imiren),** *rret tirbeεtin-nni* **(γer daxel)** *n zzit-nni, mi d-wwant kkset-tent-id ad uddument,* **(imiren),** *rret-tent* **(γer daxel)** *n siru.*

Aheggi n siru : surget aman, ssker, **(nnefṣ)** *n tlimet teğğem-ten ad wwen azal n εecra n dqayeq. Sneqset i tmes-nni teğğem-t ad ikemmel azal n 20 dqayeq akenni, kkset-t-id γef tmes. Siru ad d-yezg neggaḍ* **(cwiṭ)** *maččči* **(aṭas).** *Ğğet-t ad yismiḍ* **(uqbel)** *ad t-tesxedmem.*

Losanges au miel

Dans un plat en bois, tamisez la semoule en fontaine, ajoutez-y le sel. Versez au centre l'huile d'olive tiède, sablez entre les mains. Mouillez d'eau, travaillez juste pour obtenir une pâte homogène et lisse ; ramassez-la en boule, aplatissez en galette sur une épaisseur de deux centimètres. Découpez des bandes de 6 centimètres de large en losanges, coupez ensuite chaque bande en petits carrés ou losanges.

Faites frire les losanges dans une grande friture chaude non fumante ; dorez les deux faces, égouttez-les puis trempez-les dans le sirop tiède.

Le sirop : dans une casserole à fond épais, versez le sucre, l'eau, le citron. Portez à ébullition pendant 10 minutes. Diminuez le feu, laissez cuire pendant 20 minutes environ. Retirez du feu. Le sirop doit être épais sans qu'il ne soit trop lourd, laissez refroidir avant l'utilisation.

Aɣrum n wucwawen

Sifet awren ***(ɣer daxel)*** *n terbut* ***tameqqrant.*** *Rwit tisent* ***(daxel)*** *ugelḍuj n waman tesmirem-t* ***(ɣer daxel).***

Gget-t akk terrem-as ***(cwiṭ cwiṭ)*** *n waman alamma yuɣal urekti-nni d* ***aleggɣan****.* ***(Imiren),*** *bḍut-t ɣef tlata n tbunyin.*

Ddmet-d yiwet gar tlata-nni n tbunyin meslet-tt s ifassen nwen am teqqrist ɣef ṭṭabla isɛan isemsel.

Jebdet-tt s ifassen nwen s teɣzi s tehri alamma tuɣal d ***tareqqaqt*** *azal n 2 imilimetren. Dehnet taqqrist-nni s zzit uzemmur, zuzret-as isemsel,* ***(imiren),*** *ṭebqet-tt* ***(ɣef rebɛa)****, ɛiwdet-as akken* ***(snat n tikkal)****. Terrem-tt ad teww ɣef uḍajin yeḥman.*

Galette feuilletée

Tamisez la semoule dans un grand plat large, lui enlever toutes les impuretés. Faites un creux au centre, mettez-y le sel, diluez dans un verre d'eau.

Mélangez le tout puis ajoutez peu à peu de l'eau en travaillant au fur et à mesure la pâte pour obtenir une pâte légère et molle. Divisez la pâte en trois boules. Saupoudrez la table de semoule moyenne. Aplatissez une des trois boules en forme de galette avec la paume de la main. Etirez-la du bout des doigts en longueur et en largeur sur une épaisseur de 2 mm.

Arrosez la galette d'huile, saupoudrez-la de semoule et pliez-la en quatre, refaire deux fois la même opération pour lui donner la forme d'une galette ronde, en veillant à ce que la pâte ne s'ouvre sur les côtés. Laissez cuire.

Tiγrifin

Rwit iγes di ***(nnefṣ)*** *n ugelḍuj n waman, rnut-as tagamumt n tγenǧawt n wuččí n ssker,* ***(imiren),*** *ǧǧet-t deg umḍiq anda yeḥma lḥal.*

Siffet awren-nni d tisent di terbut. Surget-as iγes-nni d waman ***(ar tlemmast)****, niwlet-t s tdikelt ufus rennut-as* ***(cwiṭ cwiṭ)*** *n waman alamma yuγal urekti-nni d* ***azuran, (imiren),*** *smiret-t teǧǧemt-t ad yali deg wemḍiq yeḥman.*

Rret aḍajin γef tmes ad yeḥmu, dehnet-t s zzit, ***(imiren),*** *ddmet-d aγenja urekti smiret-t* ***(di tlemmast)*** *uḍajin, γummet-t s useksut teǧǧem-t ad yeww* ***(γef yiwen yidis)*** *alamma teččur d tixba. Kkset-tt-id, tessersem-tt γef yidis-nni yewwan* ***(γer daxel)*** *uḍebsi, dehnet-tt s zzit uzemmur. Kemmlet arekti-nni* ***(akk)*** *alamma yekfa.*

Crêpes

Diluez la levure dans un demi verre d'eau avec une pointe de sucre, laissez lever dans un endroit chaud.

Dans un grand plat en terre cuite, mélangez la semoule, le sel et les passer au tamis. Faites la fontaine, versez au milieu la levure et l'eau. Travaillez le tout avec la paume de la main en allongeant de temps à autre d'eau tiède jusqu'à obtention d'une pâte veloutée. Versez dans une marmite large et laissez lever dans un endroit chaud.

Mettez un plat en fonte sur le feu. Laissez bien chauffer, trempez un petit morceau de tissu propre dans l'huile, enduisez la surface du plat. Prélevez une louche de pâte, versez-la au milieu du plat en formant un rond, laissez cuire sur une surface, une seule face. La crêpe est cuite lorsque la surface se recouvre de petites alvéoles. Retirez-la délicatement et arrosez avec de l'huile d'olive. Recommencez l'opération jusqu'à épuisement de toute la pâte.

Lemsemmen

Di terbut, smiret awren yufafen, surget-as **(ɣer daxel)** *tisent d* **(cwiṭ)** *n waman yeḥman, terwim-t. Gget arekti-nni tettruccum-t s waman* **(cwiṭ cwiṭ)** *alamma yuɣal d* **aleggyan**. *Dehnet ifassen nwen s zzit txedmem arekti-nni d tibunyin,* **(imiren),** *ǧǧet-t ad yesteɛfu azal n* **(uzgen)** *n ssaɛa.*

Rret aḍajin ad yeḥmu ɣef tmes iḥekkmen, **(imiren),** *dehnet-t s zzit uzemmur. Dehnet ṭṭabla tmeslem tabunyit-nni, jebdet-tt* **(ɣef yidisan),** **(imiren),** *ɣelqet-tt am tebrat terrem-tt ad teww* **(ɣef sin yidisan)**. **(Imiren)**, *ddmet-d tabunyit tis snat. Ldit-tt am tmezwarut,* **(imiren),** *rret tabrat-nni tamezwarut i d-yewwan* **(di tlemmast)** *tɣelqem-tt* **(i tikkelt tis snat)** *terrem-tt ad d-teww am tmezwarut.*
Kkset-tt-id, dehnet-tt s zzit uzemmur tkemmlem tibunyin-nni nniḍen alamma ifukk urekti-nni.

Msemmen

Dans un grand plat en bois, tamisez la semoule de ses impuretés, disposez la semoule en fontaine, versez le sel, un peu d'eau tiède, mélangez le tout. Pétrissez longuement en l'arrosant de temps à autre d'eau pour avoir une pâte malléable. Enduisez vos mains d'un peu d'huile afin que la pâte glisse facilement. Faites des boulettes de la grosseur d'une mandarine, disposez-les sur une table huilée et laissez reposer à couvert pendant 30 minutes.

Mettez le dhajine sur le feu et enduisez sa surface d'huile. Prenez une boule, posez-la au milieu d'une table huilée, écrasez avec les doigts puis donnez-lui la forme d'une galette. Etirez-la des bouts des doigts en longueur et en largeur jusqu'à obtention d'une feuille très fine et rabattre les côtés en enveloppe. Faites cuire les deux faces de l'enveloppe sans faire dorer. Etalez la deuxième boule comme la première. Mettez l'enveloppe cuite au centre et repliez comme auparavant. Aspergez d'un filet d'huile d'olive et faites les cuire au fur et à mesure jusqu'à épuisement de toutes les boules.

Tiḥbulin (lesfenǧ)

Rret iɣes d tkuffiṭ n ssker ***(ɣer daxel)*** *ugelḍuj, ǧǧet-t ad yali deg tama anda yeḥma lḥal. Siffet awren* ***(ɣer daxel)*** *n terbut. Rret-as* ***(ɣer tlemmast)*** *iɣes-nni, tisent, d ṣṣanuǧ xelḍet-t* ***(akken)*** *iwata.* ***(Imiren)****, slexset-t s waman* ***(akken)*** *iwata, ddmet-d arekti-nni d tabunit ǧǧet-t ad yesteɛfu* ***(kra)*** *n dqayeq.* ***(Imiren),*** *ddmet-t-id teggem-t s tdikelt ifassen nwen azal n ɛecrin dqayeq. Kemmlet uggu* ***(di lweqt ɣer wayeḍ)*** *rnut-as* ***(cwiṭ)*** *n waman.*

Refdet-t-id tettemsalem-t s ifassen nwen ***(aṭas)*** *n tikkal alamma yuɣal d* ***aleggaɣ*** *yettnejbad. Slexset tasilt* ***tameqqrant****, rret-tt* ***(daxel)*** *ad tali azal n ssaɛa d* ***(wezgen)*** *deg umkan anda yeḥma lḥal* ***(cwiṭ).*** *Ḥmut zzit* ***(daxel)*** *n tawat hrawen. Dehnet ifassen nwen teddmem-d yiwet n tbunit* ***tamecṭuḥt,*** *jebdet-tt s iḍudan nwen alamma tuɣal am teqqrist. Rret-tt* ***(daxel)*** *n tawat, ttruccut-tt s zzit s tɣenǧawt n wesɣar alamma tewwa-d* ***(ɣef sin yidisan),*** *kkset-tt-id ad tuddum* ***(daxel)*** *n tseksut. Akenni kan alamma yekfa* ***(akk)*** *urekti-nni.*

Beignets

Mettez la levure dans un verre d'eau avec une pincée de sucre, laissez lever dans un endroit chaud de côté. Tamisez la semoule dans un grand plat, faites un creux, versez au milieu le sel, la levure et le sanoudj, mélangez bien le tout. Ajoutez de l'eau tiède pour bien mouiller, ramassez la pâte en boule et laissez reposer quelques minutes. Reprenez la pâte, pétrissez avec les paumes des mains pendant 20 minutes. Continuez à pétrir et aspergez de de temps à autre la pâte avec de l'eau en la soulevant avec les deux mains, puis rabattez-la dans un plat. Recommencez à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elle devienne très molle et élastique.

Mouillez une grande marmite, glissez la pâte, couvrez avec un linge propre et laissez lever pendant une heure et demi à une température ambiante. Faites chauffer l'huile dans une poêle large. Huilez les doigts et prenez une petite boule de pâte. Bien l'étirer entre les doigts. Formez un rond. Glissez doucement dans la poêle, arrosez d'huile chaude à l'aide d'une cuillère en bois, dorez les deux côtés, retirez et égouttez dans un couscoussier. Procédez de la même manière jusqu'à épuisement de la pâte.

Lesfenğ s texsayt tazeggaɣt

Sqecret taxsayt tekksem-as-d zerriɛa-nni, gezmet-tt d tikkas tezzuzrem-as tisent, rret-tt ad ifur. Mi yewwa, ğğet-t ad iqudder, ad yismid, ***(imiren),*** *sɛedit-t di tessirt.*

Di terbut ***tameqqrant****, smiret tarkect-nni n texsayt, rnut-as iɣes yulin, tisent, rwit-t* ***(s leɣṣeb)*** *s tɣenğawt n wesɣar,* ***(imiren),*** *rennut-as* ***(cwiṭ cwiṭ)*** *n wewren alamma teffeɣ-awen-d am urekti n lesfenğ,* ***(imiren),*** *ğğet-t ad yali deg umkan anda yeḥma lḥal. Slexset* ***(cwiṭ cwiṭ)*** *s waman arekti-nni, teggem-t* ***(s leɣṣeb)*** *alamma yuɣal d* ***aleqqaq. (Imiren),*** *ferqet-t d tibunyin am tmellalt, ğğet-t ad yesteɛfu 10 dqayeq. Zuzret awren ɣef ṭṭabla,* ***(imiren),*** *meslet arekti-nni d* ***areqqaq****, tessewem-t.*

Beignets à la courge

Epluchez la corge. Retirez les graines et la partie fibreuse. Coupez la pulpe en petits morceaux, salez légèrement. Faites cuire à la vapeur. Une fois que les morceaux de la courge sont cuits, les égoutter et passer au mixeur, à défaut, un moulin à légumes.

Dans un grand saladier, versez la purée de la courge, ajoutez une cuillère à soupe de levure sèche délayée dans un peu d'eau avec une pincée de sucre, une pincée de sel, travaillez le tout avec une cuillère en bois en incorporant progressivement la farine. Mélangez vigoureusement pour obtenir une pâte à beignets. Laissez lever pendant une heure à température ambiante. Incorporez progressivement de l'eau à la pâte en la travaillant rapidement de sorte à obtenir une pâte tendre. Coupez la pâte en petites boules de la taille d'un œuf et laissez reposer 10 minutes. Huilez les doigts et prenez une boule de pâte, bien l'étirer entre les doigts, formez un rond fin. Glissez dans le poêle et faites cuire toutes les boules.

Angul n tziri

Smiret ***(γer daxel)*** *n terbut awren-nni, tekuṭṭift n tisent, iγes, aman n zzher, rwit-t. Rreẓ-as timellalin* ***(yiwet yiwet),*** *teggem-t alamma arekti-nni ur ineṭṭeḍ ara deg ifassen.*

Zuzret awren γef ṭṭabla-nni iγef ara txedmem, ***(imiren),*** *meslet-t alamma yewweḍ azal n* ***(uzgen)*** *usentim di tuzert.* ***(Imiren),*** *gezmet-t s yimi-nni ugelḍuj alamma tessuffγem-tent-id* ***(akk)*** *di talγa am tziri.*

Ḥmut zzit, rret ungulen-nni ***(γer daxel)*** *ǧǧet-ten ad wwen dqiqa i* ***(mkul)*** *idis. Mi tewwa kkes-iten-id ad uddumen* ***(daxel)*** *n tseksut. Ǧǧet-ten ad ismiḍen* ***(cwiṭ), (imiren),*** *zuzret-asen ssker* ***aleggγan.***

Gâteau de lune

Versez la farine dans un grans saladier, ajoutez une pincée de sel, de levure et d'eau de fleur d'oranger, mélangez le tout. Incorporez les œufs un à un. Pétrissez de façon à obtenir une pâte qui se décolle des doigts.

Sur un plan de travail fariné, étalez la pâte sur un demi centimètre d'épaisseur à l'aide d'un emporte-pièce, détaillez des cercles de pâte en forme de petites lunes.

Faits chauffer l'huile, plongez les petites lunes dans le bain de friture, les cuire une minute de chaque côté, les retourner avec un écumoire. Poursuivez la cuisson et les égoutter dans un couscoussier. Laissez tiédir et les saupoudrer de sucre glace.

Table des matières

Table des matières

PARTIE II : Reconstitution formelle

Chapitre premier : Reconstitution formelle des adjectifs

Chapitre deuxième : Reconstitution formelle des adverbes

PARTIE III. : Contextes et limites des chevauchements inter catégoriels

Chapitre premier : Contextes et limites des chevauchements : adjectifs – substantifs.

Chapitre deuxième : Contextes et limites des chevauchements : Adverbes – noms – fonctionnels.

Annexes